Drunvalo Melchizédek

Le Serpent de Lumière au-delà de 2012

Le mouvement de la kundalini terrestre et la montée de la lumière féminine

Ariane

DRUNVALO MELCHIZÉDEK

LE SERPENT DE LUMIÈRE

Le mouvement de la kundalini terrestre
et la montée de la lumière féminine
1949 – 2013

Traduit de l'américain par Louis Royer

ARIANE

Titre original anglais : Serpent of Light

Weiser Books

© 2008 Ariane Édition Inc.

Canada

Traduction : Louis Royer

Révision linguistique : Lily Monier, Michelle Bachand

Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Première impression : novembre 2008

ISBN : 978-2-89626-051-5

Imprimé au Canada

Table des matières

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 - L'ouverture
La cérémonie

CHAPITRE 2 - L'ancienne cosmologie 101 et les changements modernes
La précession des équinoxes
L'astrologie moderne
Le Serpent de lumière
L'énergie de la kundalini
Un commentaire important

CHAPITRE 3 - Le Serpent de lumière et la Grande Pyramide blanche du Tibet
La Grande Pyramide blanche
La Chine envahit le Tibet et le Serpent de lumière commence à bouger
La grande rencontre
L'homme industrialisé intervient
Le Serpent de lumière cherche son nouveau foyer
Le Pérou réagit au nouveau cycle
La cérémonie de l'Aigle et du Condor
Les deux grands oiseaux volant à l'unisson

CHAPITRE 4 - La pyramide des Nakkals

CHAPITRE 5 - L'équilibrage de l'aspect féminin de la grille de Conscience unitaire
Les rayons de lumière, la Grille de conscience unitaire et le Serpent de lumière
Thot
Les huit temples et les huit cristaux
Les Pueblos de Taos
Les trois ours se réveillent
La réunion

CHAPITRE 6 - L'équilibrage de la grille féminine entourant la Terre : les huit temples du Yucatan - Première partie
Juan Concha entre en scène
Juan est vivant
Le voyage commence
Les huit temples
Uxmal
Kaba
Labna
Chichen Itza

Khan Kha
Note historique

CHAPITRE 7 - L'équilibrage de la grille féminine entourant la Terre : les huit temples du Yucatan — Deuxième partie
Les quatre derniers temples
Kohunlich
Le troisième œil
Palenque
Khan Kha : un œil
Le Guatemala

CHAPITRE 8 - « Nous avons encore besoin de toi »
CHAPITRE 9 - L'île de Moorea, les quarante-deux femmes et les quarante-deux cristaux
CHAPITRE 10 - L'île de Kauai et la cérémonie quadridimensionnelle du transfert de pouvoir du masculin au féminin
CHAPITRE 11 - Les Anasazis et la roue médicinale d'un rêve nouveau
Le Serpent de lumière et les cycles temporels créent un rêve nouveau
Le Serpent se love dans son nouveau foyer et nous réagissons
Les Anasazis
Le voyage sacré commence
Les Navajos
La cérémonie de la kiva
Lionfire et le destin
Le tissage
La troisième roue médicinale
Rencontre avec les étoiles
Les habitations des anciennes falaises
Les enfants perdus
Un rituel miraculeux

CHAPITRE 12 - La cérémonie de l'éclair
Le canyon de l'Antilope
Un aveugle peut voir
Rafting sur le fleuve Colorado
La cérémonie de l'abandon
Puis vint la pluie

CHAPITRE 13- Voyage en pays maya
Le moment et le motif d'une incursion en pays maya
La guérison du Monde intérieur et du Monde extérieur des Mayas
Rassemblement à Mérida
L'accueil maya
Les temples d'Uxmal
Labna
Kaba
Mérida
Rencontre avec Hunbatz Men

Le temple de Dzibilchaltun
Le cénote de Dzibilchaltun
Notre guide Humberto
À l'intérieur des grottes de Balancanche
Le cénote de Balancanche

CHAPITRE 14 - La purification du pays maya
Le temple de Chichen Itza
Et maintenant le côté sombre : une simple illusion
L'ombre de l'ancien sacrifice
La réalisation d'une ancienne prophétie
Notre cercle d'arc-en-ciel
Hunbatz Men et les aînés
La venue du serpent
Les deux cénotes
L'achèvement du cristal
L'appel du soleil

CHAPITRE 15 - L'arc-en-ciel circulaire
L'ancienne cité de Coba
Tulum : l'arc-en-ciel circulaire
Un autre crâne de cristal émerge

CHAPITRE 16 - Kohunlich et le troisième œil : l'intégration du masculin et du féminin
Les temples du Pardon
La préparation : le début à Becan
Xpuhil : la cérémonie de l'intégration masculine
En conclusion

CHAPITRE 17 - Palenque et le spectacle de lumière d'Uxmal
Un étrange visiteur
La cérémonie de la lumière
Descente dans le tombeau de Pacal
Dansant dans le rêve
Nous sommes tous dans le même bateau
Le signe final

CHAPITRE 18 - L'invitation des Incas au Pérou
Machu Picchu

CHAPITRE 19 - L'île de la Lune et l'île du Soleil
CHAPITRE 20 - La cité secrète de Cahua Chi
CHAPITRE 21 - Les Waitahas et les Maoris d'Aotearoa
La reine des Maoris
Le voyage commence
Les Waitahas
La cérémonie de la libération du parfum des fleurs

CHAPITRE 22 - L'amour inconditionnel : des images à l'intérieur du cœur
L'AUTEUR

À nos ancêtres, qui sont toujours vivants dans nos cœurs
et qui nous accompagneront de nouveau dans l'avenir

INTRODUCTION

La vie est ahurissante ! Tous les treize mille ans, il se produit sur la Terre un événement sacré et secret qui change tout, y compris le cours de l'histoire. Ce très rare événement se produit présentement, mais il est connu de très peu de gens, dont la plupart en ont gardé le secret jusqu'à maintenant.

Il s'agit du mouvement de la kundalini terrestre. La Terre possède une énergie qui est connectée à son centre et qui se comporte un peu comme un serpent dans son mouvement, de la même façon que l'énergie de la kundalini se déplace dans le corps humain.

C'est cette énergie qui anime tous les chercheurs spirituels de la planète, non seulement ceux des ashrams, des kankas et des monastères, mais aussi les gens ordinaires qui, dans la vie quotidienne, cherchent Dieu à leur façon. La kundalini terrestre est cette énergie secrète qui est connectée à tous les cœurs humains.

La kundalini de la Terre est toujours fixée à un lieu précis à la surface de la planète, où elle demeure durant environ treize mille ans. Elle se déplace ensuite dans un autre lieu pour treize mille ans encore, selon les cycles temporels ou ce que nous appelons la précession des équinoxes. Quand elle change de place, notre conception du « spirituel » se transforme selon la nouvelle énergie du futur cycle pour nous faire suivre un sentier spirituel supérieur.

Voici une vue d'ensemble. La kundalini planétaire possède deux pôles dont l'un est situé exactement au centre de la Terre tandis que l'autre se trouve quelque part à sa surface, en un lieu choisi par la conscience de la planète elle-même.

Après une pulsation de douze mille neuf cent vingt ans exactement, la polarité de la kundalini terrestre s'inverse et le pôle externe change simultanément de lieu. Sa présence en ce nouvel emplacement de la surface de la planète non seulement éveille rapidement les gens qui vivent à proximité de ce point sacré, mais elle envoie aussi une fréquence vibratoire dans les grilles électromagnétiques entourant la Terre, ce qui affecte à leur tour ces grilles de conscience d'une manière déterminée par l'ADN terrestre. Nous croissons selon un plan préétabli.

Les quelques individus qui sont au courant de cet événement et de ce qui se produit alors partout autour de nous reçoivent une sagesse qui les fait hériter d'une paix intérieure car ils connaissent l'étonnante vérité. Au milieu du chaos, de la guerre, de la famine, de la maladie, de la crise environnementale et de la dépression morale que nous connaissons tous aujourd'hui sur cette planète en fin de cycle, ils comprennent la transition qui a lieu et ils n'en ont pas peur. Cette absence de crainte est la clé mystérieuse de la transformation qui, depuis des millions d'années, a toujours suivi cet événement cosmique sacré.

À un certain niveau, cela signifie que c'est spirituellement au tour de la femme de diriger l'humanité vers la Nouvelle Lumière. Finalement, cette lumière spirituelle féminine pénétrera tout le spectre de l'expérience humaine, du monde des affaires à celui de la religion et de la politique. En 2012-2013, elle sera si forte qu'elle deviendra évidente à tous les habitants de cette chère planète, puis elle continuera à croître durant des milliers d'années.

Plusieurs d'entre vous n'en saisiront sans doute le sens qu'en lisant le deuxième et le troisième chapitre de ce livre. Le chapitre 2 porte sur la Connaissance cosmique de ce qui se passe réellement dans la nature et dans les étoiles ainsi que sur le lien de tout cela avec le nouveau cycle de lumière, tandis

que le chapitre 3 retrace la compréhension de cet événement sacré depuis les anciennes civilisations jusqu'à aujourd'hui. Ces deux chapitres vous prépareront au contenu du reste de l'ouvrage.

À partir du chapitre 4, je raconte mes expériences personnelles liées au Serpent de lumière ainsi qu'aux centaines de tribus indigènes qui ont secrètement contribué à guider cette énergie spirituelle depuis le Tibet jusqu'à son nouveau foyer en Amérique du Sud. Passant du Tibet à l'Inde, elle a ensuite serpenté par presque tous les pays du monde avant d'atteindre le Chili. Ce pays est désormais le nouveau foyer de la kundalini terrestre, un nouveau « Tibet ».

Ce qui s'est produit dans le monde sur le trajet suivi par la kundalini terrestre est presque incroyable. Des gens de cultures et de pays différents ont tous coopéré comme s'ils étaient coordonnés par un pouvoir supérieur pour le bien de la vie humaine. Je crois que, sans cette assistance spirituelle, l'humanité serait incapable d'évoluer vers le prochain niveau de conscience, ce qui est essentiel à notre survie.

Pour moi, l'appel de ce mode de vie fut si fort que j'avais l'impression de ne pas avoir le choix. Il s'est imposé tout naturellement alors que je suivais ma direction intérieure.

Je ne suis cependant pas le seul. Des dizaines de milliers de gens, surtout des indigènes, ont été conduits intérieurement, depuis 1949 jusqu'à aujourd'hui, à aider cet indomptable Serpent blanc à atteindre son nouvel emplacement au sommet des Andes chiliennes, où il réside enfin. Il s'agit non seulement du passage du pouvoir spirituel du masculin au féminin, mais aussi de son passage du Tibet et de l'Inde au Chili et au Pérou. La Lumière du monde, qui fut alimentée et propagée par les cultures indienne et tibétaine, a désormais son siège au Chili et au Pérou, d'où elle atteindra bientôt tous les cœurs humains.

Voici donc les expériences que j'ai vécues alors que je suivais l'impulsion intérieure m'incitant à contribuer à l'équilibrage d'un monde troublé. Je me suis entraîné à demeurer connecté à la Mère Terre et au Père Ciel au plus profond de mon cœur. C'est très simple. Une fois que l'on est connecté ainsi à la Mère divine et au Père divin, la vie devient une suite incessante de miracles. Il serait impossible de planifier ce genre d'histoires car elles sont conçues à l'extérieur de nous dans la nature qui nous entoure. Certaines violent les lois de la physique, mais non celles de notre Mère.

Comme je le disais plus haut, la Vie est ahurissante !

CHAPITRE 1

L'ouverture

Un jour de 1971, alors que j'étais en méditation, j'ai vu entrer dans la pièce où je me trouvais deux sphères de lumière d'une douce brillance, l'une d'un vert intense et l'autre d'une teinte ultraviolette. Elles se sont identifiées ainsi : « Nous ne sommes pas séparées de toi. Nous sommes toi. »

À partir de ce moment, mon cœur s'est ouvert à de nouvelles possibilités de vie et cette ouverture n'a cessé de s'agrandir de jour en jour. Bien sûr, j'ai toujours les mêmes problèmes quotidiens que tout le monde. J'ai une femme et des enfants ; je dois payer des comptes et investir beaucoup d'énergie dans mes responsabilités paternelles. Cependant, ces êtres qui se nomment des anges et qui apparaissent sous la forme de splendides sphères lumineuses m'ont gardé connecté à la Lumière intérieure de mon cœur, laquelle m'a toujours guidé en toute circonstance d'une façon difficile à croire du point de vue d'un observateur extérieur.

Il est évident que cette Lumière intérieure se trouve aussi dans votre propre cœur. Le regard de Dieu ne privilégie personne. Nous sommes tous exactement semblables car il n'y a qu'un seul Esprit qui anime absolument tout et chacun de nous.

C'est la simple Vérité de la réalité telle qu'énoncée par saint Thomas dans son évangile : « Dieu est partout autour de vous et en vous. » Dans ce monde moderne où l'esprit est inondé par les images de la télévision et d'Internet, il est facile d'oublier la Vérité de notre réalité.

Il suffit pourtant de regarder la lune — de la regarder vraiment — pour sentir l'incroyabilité de notre existence. La Vérité est donc toujours la Vérité, quelle que soit la distorsion que lui fait subir l'humain.

De 1972 à 1994, sous la direction de ces sphères de lumière, j'ai étudié un sujet que le monde a nommé « géométrie sacrée », laquelle m'a démontré avec certitude que toute la création était l'œuvre d'un seul schème, celui de la Fleur de Vie. J'y ai vu la preuve que mon esprit devait comprendre l'unicité de la Conscience de cet Univers unique, et cette preuve indéniable a forcé mon esprit à s'abandonner à mon cœur. Finalement, la vie commence d'une façon toute simple, que l'on pourrait qualifier d'originelle.

Voici quelques éléments biographiques qui vous en révéleront un peu plus à mon sujet. Je suis diplômé de l'université de Californie à Berkeley avec une licence en beaux-arts, et secondairement en physique et en mathématiques. J'ai étudié la conscience humaine avec plus de soixante-dix enseignants de plusieurs pays du monde et de presque toutes les religions et disciplines. Mon premier livre, L'ancien secret de la fleur de vie, tome 1, fut publié en 1998, et le tome 2 en 2000. En quelques années, ces livres ont été traduits en plusieurs langues et distribués sur tous les continents, dans plus de cent pays.

En 1994, donc avant leur publication, fut créée une première école enseignant la méditation du Merkaba, le corps de lumière humain, d'après les instructions du second tome. Bientôt naquirent d'autres écoles semblables dans une soixantaine de pays, avec plus de cent cinquante instructeurs qualifiés.

En 2004 fut publié un nouvel ouvrage, Vivre dans le cœur, qui fournissait au sujet de la conscience humaine de nouvelles informations inconnues de la population en général puisqu'elles ont été gardées secrètes par presque tous les

enseignements spirituels et religieux du monde. Ce livre fut également distribué mondialement.

Graduellement, j'ai répondu aux invitations à enseigner cette connaissance au moyen de séminaires et d'ateliers, de conférences, d'articles de magazine, de sites Internet, d'entrevues radiophoniques ou télévisées, et je l'ai fait jusqu'ici dans une cinquantaine de pays.

La connaissance de l'histoire du Serpent de lumière m'est venue lentement, progressivement, mais plus rapidement au cours des cinq dernières années. Au début, je ne saisissais pas toute la signification de ce qui m'était présenté. C'est seulement au tournant du millénaire que j'ai commencé à comprendre vraiment tout ce qui m'arrivait et en quoi consistait cette énergie appelée « le Serpent de lumière », ainsi nommée il y a des centaines de milliers d'années. (En Orient, on l'appelait aussi « le Grand Serpent blanc ».)

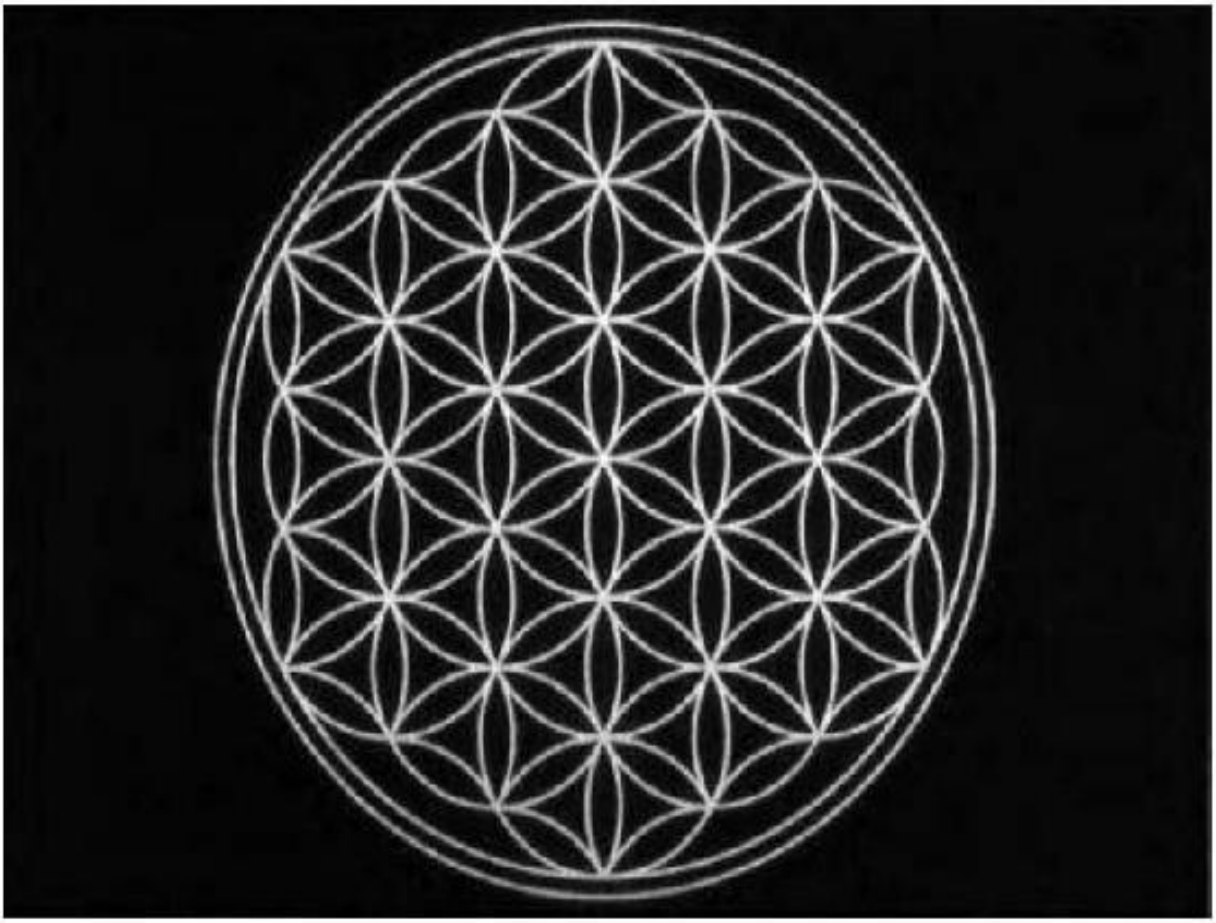


Figure 1 : La Fleur de Vie

Les histoires qui suivent, lisez-les avec votre cœur plutôt qu'avec votre esprit car celui-ci ne comprendrait jamais comment des gens peuvent se coordonner sur une période de milliers d'années et comment des événements humains complexes peuvent se réaliser sans aucune planification humaine. Votre cœur toutefois le saisira car en lui résident tout savoir et toute sagesse. Il reconnaîtra sûrement la Vérité et il y réagira probablement.

Je vous raconte mes expériences afin de vous inciter à entrer dans votre propre cœur. Lorsque vous y serez, vous n'aurez pas besoin de faire quoi que ce soit pour qu'un changement s'effectue car il s'accomplira automatiquement et avec grâce. Pour atteindre votre cœur, cependant, vous devez d'abord,

comme me l'ont dit tous les indigènes que je connais, vous souvenir de votre Mère divine. Si vous vous rappelez cette première grande connaissance de tous les peuples indigènes de la Terre, le sens profond de ce qui est donné intérieurement vous apparaîtra. Votre Mère est vivante et extrêmement consciente, bien plus que ne peut le concevoir l'homme industrialisé du XXIe siècle.

La Terre n'est pas un rocher ; elle possède un nom et une personnalité dans le cosmos. Et, croyez-moi, elle connaît votre nom. C'est son esprit, l'esprit de la Mère Terre, qui est à l'origine de chacune des histoires qui suivent. C'est Elle qui les a créées. Unies à celles de milliers d'hommes et de femmes du monde entier, elles conduiront sûrement à une transformation totale de l'humanité. Lorsque vous en aurez terminé la lecture, vous ne pourrez plus ignorer à quel point votre Mère vous aime et vous ne pourrez vous empêcher de lui offrir vos services avec gratitude.

La cérémonie

Enfin, voici l'étonnante signification de la cérémonie. Il y a longtemps, l'humanité ne vivait pas à partir du mental, mais à partir du cœur. C'était alors le rêve qui créait le monde, mais maintenant c'est la pensée qui régit notre vie. Ce mode de vie ancien possédait de puissants avantages que nous avons, pour la plupart, oubliés depuis longtemps, et il se peut bien, comme vous le verrez en lisant ces récits, que nous devions subir un déséquilibre qui persistera tant que nous ne nous en souviendrons pas.

Dès leur création, Adam et Ève avaient pour mission de prendre soin des « jardins ». Au cours des centaines de milliers d'années où l'humanité s'est lentement développée, cette mission n'a jamais changé.

Le soin de la Mère Terre s'est finalement cristallisé sous la forme de la cérémonie. Pour toutes les civilisations primitives du monde, la cérémonie a toujours exprimé essentiellement les responsabilités de la tribu envers les ancêtres, lesquels, dans les cœurs, remontaient évidemment au premier homme et à la première femme.

Dans ma tribu, celle des Taos, une cérémonie annuelle avait lieu le 30 septembre, appelé « le jour de San Geranamo ». Les Taos croyaient cette cérémonie absolument nécessaire pour empêcher la Terre de sortir de son axe et de faire disparaître ainsi tous ses habitants. On venait du monde entier pour regarder les « Indiens » grimper à un poteau incroyablement haut, un arbre de trente mètres dépouillé de ses branches et enfoncé d'environ deux mètres dans la terre afin de demeurer vertical comme il avait poussé. En s'accrochant à des cordes pendantes, quatre Indiens tentaient d'escalader ce poteau, en

une cérémonie qui permettait à la Terre de tourner pendant une autre année autour du Soleil.

Cette belle et dangereuse cérémonie attirait dans ce village des gens de partout, mais croyaient-ils réellement que tout serait perdu si les Indiens ne grimpaient pas dans ce poteau ? Sûrement pas, sauf peut-être quelques individus. La plupart du monde croit que les cérémonies indigènes ne sont que superstition et n'ont aucun fondement scientifique. Toutefois, pour les Amérindiens (les indigènes d'Amérique), c'est là la vérité de leur réalité. Ils y croient dans chaque cellule de leur corps.

L'humanité s'est éloignée du cœur du monde au profit du mental rationnel, plaçant sa foi dans la chimie, la physique et les mathématiques. La science lui a prouvé que toutes ces anciennes croyances cérémonielles n'étaient que pure ignorance.

Pourtant, grâce à sa grande science qu'il considère comme la « vérité » ultime, l'homme moderne a créé un monde qui, en moins de deux siècles, est parvenu au seuil de la destruction totale et auquel il ne reste peut-être que quelques années d'existence si des mesures radicales ne sont pas prises. L'homme ancien, par contre, avec ses insignifiantes cérémonies, a réussi à survivre durant des millions d'années. Peut-être devrions-nous, si nous désirons survivre, considérer cette ancienne sagesse, au moins pour comprendre, même avec notre mental rationnel, que la cérémonie peut réellement créer un monde équilibré.

Indigène d'Amérique dans un corps de Blanc, j'ai observé les coutumes de ce peuple tandis qu'il m'indiquait le secret de la création. Ce n'est pas le mental qui est brillant, mais la lumière du monde, laquelle vient du cœur. La création commence toujours dans le cœur, puis elle se transfère dans le mental. Nous avons oublié notre essence, et si nous ne nous

en souvenons pas très rapidement, notre grande technologie rationnelle nous conduira à un monde de souffrance et de destruction massive. Un monde sans cœur est un monde mécanique qui se sépare de la Réalité.

Les histoires qui suivent impliquent un rappel de notre interconnexion intime avec Dieu et avec le processus créateur. Je vous les livre afin que vous puissiez aussi vous la rappeler et réintégrer le courant harmonieux de l'Univers.

L'amour répond à toutes les questions, même celles du mental.

CHAPITRE 2

L'ancienne cosmologie 101 et les changements modernes

Pour bien comprendre les histoires qui suivent, il faut connaître quelques éléments de cosmologie. Celle qui est sous-jacente à ces récits est basée principalement sur la précession des équinoxes et sur les cycles de changement qui lui sont associés.

La précession des équinoxes

Peut-être croyez-vous savoir déjà ce qu'est la précession des équinoxes et ce qu'elle signifie, mais, je vous en prie, poursuivez votre lecture car ce cycle comporte quelque chose d'extraordinaire qui vous est probablement inconnu. Pour autant que je sache, personne ne l'a encore décrit dans un livre. Il s'agit d'un secret transmis par tradition orale chez les peuples indigènes de la planète. Ce secret s'appelle le Serpent de lumière.

Fondamentalement, la précession des équinoxes est une simple oscillation de l'axe de rotation terrestre. Cette oscillation ou révolution dure un peu moins de vingt-six mille ans, plus précisément vingt-cinq mille neuf cent vingt ans. Si l'axe terrestre était un crayon, le cercle tracé à partir de l'un des bouts apparaîtrait comme sur l'illustration ci-dessous.

(La précession des équinoxes comporte d'autres oscillations dont il est question dans L'ancien secret de la fleur de vie, tome 1. Pour le présent récit, seule l'oscillation principale nous intéresse.)

Dans sa lente oscillation circulaire, l'axe terrestre traverse successivement les douze constellations célestes. Cela veut dire qu'il « entre » dans une nouvelle constellation tous les deux mille cent soixante ans environ. Autrement dit, l'oscillation comporte douze divisions dont chacune représente une constellation différente et un type d'énergie très particulier, La plupart des anciennes civilisations, même la plus ancienne qui nous soit connue, celle des Sumériens, qui existait il y a six mille ans, connaissaient la précession des équinoxes et ces douze divisions du ciel nocturne.

Il est intéressant de noter que, en langage astronomique et mathématique, il faut observer continuellement le ciel

nocturne durant deux mille cent soixante ans pour s'apercevoir de cette oscillation de l'axe terrestre. D'un point de vue archéologique, nous, les humains, n'étions, avant les Sumériens, que des barbares poilus ne possédant ni l'intelligence ni la discipline requises pour observer le ciel pendant une si longue période et en consigner le résultat. Pourtant, les Sumériens connaissaient parfaitement la précession des équinoxes dès le tout début de leur civilisation. C'est là un constat archéologique déroutant pour les scientifiques qui ont étudié la question, mais il n'en est pas moins vrai. Des anciennes cités sumériennes profondément ensevelies sous la terre, on a exhumé récemment des milliers de tablettes d'argile portant des inscriptions en caractères cunéiformes, le plus ancien langage humain connu. Ces tablettes qui datent du début de la civilisation sumérienne décrivent en détail la précession des équinoxes. Les anciens Sumériens possédaient donc ce savoir cosmique même si cela est impossible selon les données historiques dont nous disposons actuellement.

Que faut-il en penser ? Dans mes deux premiers livres, L'ancien secret de la fleur de vie, tomes 1 et 2, j'ai proposé une explication qu'il ne serait pas pertinent de reproduire ici.

Les Tibétains et les hindous ont aussi consigné autrefois les mouvements de la précession des équinoxes. Ces deux civilisations accordaient une énorme importance à chacune des douze divisions, qu'ils appelaient « yugas » ou « périodes de temps », lui attribuant une caractéristique particulière qui, croyaient-ils, affectait toute l'humanité pendant cette période spécifique. Chaque yuga représentait aussi une constellation particulière et faisait donc partie intégrante de l'astrologie.

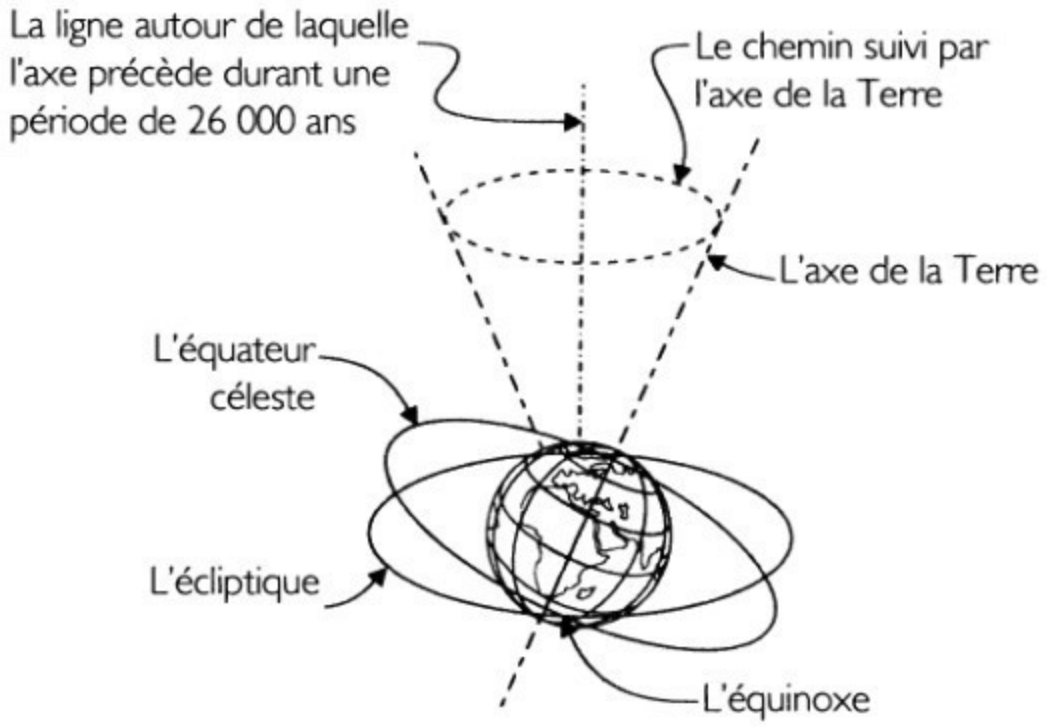


Figure 2 : Dessin de la précession des équinoxes

Nous avons tous entendu dire que nous entrions dans l'ère du Verseau. C'est exact. Le 21 décembre 2012, l'axe terrestre se trouvera au seuil de cette constellation et, pour la première fois en douze mille neuf cent vingt ans, il se déplacera vers le centre de la galaxie au lieu de s'en éloigner. Pendant les deux mille cent soixante prochaines années, il traversera la constellation du Verseau. Ce phénomène aura d'énormes conséquences, généralement inconnues, sur votre vie et sur votre destinée.

L'astrologie moderne

De nos jours, la grande majorité de la population terrestre ne croit pas réellement à l'astrologie. On considère celle-ci comme une vieille superstition liée principalement à la date de naissance d'un individu et à la position des étoiles au moment de cette naissance, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

L'astrologie est utilisée consciemment par les humains depuis le début de la civilisation pour prédire et comprendre divers aspects du l'avenir. Son principal usage toutefois n'était pas centré sur l'individu. Dans les temps anciens, que ce soit à Babylone, en Assyrie ou dans l'Égypte d'il y a six mille deux cents ans, on utilisait l'interprétation du mouvement des étoiles et des planètes, ainsi que des figures qu'elles formaient entre elles, pour faciliter le bien-être public et celui des individus responsables de la survie collective. C'est seulement après le début de l'occupation de l'Égypte par Alexandre le Grand, en 332 avant J.-C., que l' « astrologie horoscopique » individuelle est apparue. L'étoile la plus proche de la Terre, le Soleil, est d'une importance énorme en astrologie. Le Soleil affecte le temps qu'il fait, met en péril les satellites et les réseaux de communication mondiaux quand il y a des éruptions solaires, et il affecte même les champs magnétiques terrestres. Sans son rayonnement, il n'y aurait aucune vie sur cette planète. La Terre ne serait qu'un rocher flottant dans l'espace.

La Lune fait bouger les océans en créant le mouvement des marées. Elle influence profondément le temps qu'il fait, affecte les schèmes biologiques de l'accouplement et des naissances chez toutes les formes de vie répandues sur la Terre, et elle influe même sur les émotions humaines, comme le prouvent les registres policiers de toutes les grandes villes du monde. Il y

a toujours plus de crimes que d'habitude le jour de la pleine lune ainsi que la veille et le lendemain. Ce taux de criminalité n'est pas une coïncidence. Les gens sont plus émotifs à la pleine lune et ils font donc des choses qu'ils ne feraient pas normalement.

Dire que les cieux n'exercent aucune influence sur les gens ou sur la Terre relève plutôt de l'ignorance car c'est scientifiquement faux.

Puisque des effets comme ceux que nous venons de décrire existent, y aurait-il une influence si la Terre était orientée dans une direction différente par rapport aux cieux ? Selon les anciennes civilisations, oui ; nous changeons chaque fois que l'axe de rotation terrestre occupe une nouvelle position et une nouvelle constellation. En fait, selon les anciennes croyances, tout change alors sur la Terre.

Le Serpent de lumière

Nous devons maintenant ajouter à cette équation de la précession des équinoxes un autre aspect essentiel des énergies terrestres : la kundalini de la Terre. C'est un sujet très peu compris en dehors des communautés indigènes ou spirituelles et dont il est rarement question dans des livres. Il demeure l'apanage de l'enseignement oral.

La kundalini terrestre change d'emplacement à la surface de la planète à deux moments précis de la précession des équinoxes : quand l'axe terrestre est orienté vers le centre de la galaxie et quand il lui est diamétralement opposé, ce qui est le cas actuellement.

En ces deux moments, la kundalini de la Terre se déplace réelle-ment d'un point fixe de la surface terrestre à un autre. Ainsi, quand la Terre se retrouve dans le cycle où son axe est opposé au centre de la galaxie, son énergie de base, issue de son centre, se déplace jusqu'à un autre point de la surface. Il en résulte un énorme changement de la compréhension et de la pratique spirituelles qui finit par se manifester jusque dans la vie quotidienne.

L'impact pour l'emplacement géographique que la kundalini a quitté et pour celui où elle s'installe est également énorme. Pour le premier, l'énergie spirituelle a disparu et ne reviendra probablement jamais. Pour le second, une énergie spirituelle nouvelle et revitalisée semble surgie de nulle part pour affecter considérablement les gens qui vivent dans cette région. À leur tour, ils influencent le monde entier par leur sagesse et leur lumière nouvellement acquises.

L'énergie de la kundalini

Qu'est-ce que la kundalini de la Terre ? La meilleure façon de l'expli-quer, c'est sans doute en la comparant à la kundalini humaine car la Terre et le corps humain sont presque identiques énergétiquement. Non seulement l'énergie de la kundalini terrestre est très similaire à celle d'un être humain, mais ces champs énergétiques massifs que sont le Merkaba de la planète et le Merkaba humain (le corps de lumière) sont exactement semblables hormis leur taille. Chaque champ électromagnétique contenu dans le champ de Merkaba de la Terre est parfaitement identique à celui de chaque être humain de la planète.

Pour les humains, il existe cinq courants d'énergie possibles ayant leur origine à la base de la colonne vertébrale. Chacun possède une fonction différente pour les divers stades du développement humain. L'un est l'énergie sexuelle et c'est celui qui nous est le plus familier. Nous savons ce que c'est que d'avoir un orgasme et nous sentons l'énergie sexuelle monter dans notre colonne, mais il y a quatre autres courants d'énergie, dont l'un s'appelle la kundalini. La plupart des gens font l'expérience de la kundalini séquentiellement après l'orgasme sexuel, mais quelques individus en font l'expérience avant. Quand cette énergie de la kundalini monte dans notre colonne vertébrale, elle change notre « vision » ou notre interprétation du monde qui nous entoure, selon l'endroit de notre système énergétique où elle se déplace.

L'énergie de la kundalini s'apparente à l'énergie sexuelle par sa force ; c'est une énergie incontrôlable qui monte le long de la colonne vertébrale. Cependant, tandis que l'énergie sexuelle est liée au processus de la création, celle de la kundalini est liée au processus de notre croissance spirituelle. Finalement,

après avoir fait l'expérience de l'énergie sexuelle et de la kundalini, nous ferons lentement, avec le temps, celle des trois autres courants énergétiques, malgré que cette expérience ne se produira pas nécessairement au cours de cette vie. (Je ne m'étendrai pas ici sur ces trois autres courants énergétiques car ils ne jouent aucun rôle dans ce récit.)

À ce moment de l'histoire de la planète, c'est la kundalini de la Terre qui se déplace d'un lieu à un autre, marquant le début d'une nouvelle vibration. Ce changement d'énergie affectera chaque personne vivant sur cette planète. L'énergie de la kundalini terrestre porte le nom de Serpent de lumière.

Un commentaire important

Pour mieux comprendre ce que cela signifiera pour nous que d'atteindre ce point de la précession des équinoxes le 21 décembre 2012, considérez les faits scientifiques suivants.

Il y a treize mille ans, au point le plus proche du centre de la galaxie atteint au cours du cycle de la précession des équinoxes, le pôle Nord de la Terre a changé de position, passant de la baie d'Hudson (croit-on) à son emplacement actuel. Il s'est produit un changement de position complet de l'axe polaire par rapport à la surface de la Terre, un fait scientifiquement consigné.

Treize mille ans auparavant, c'est-à-dire il y a vingt-six mille ans, alors que nous étions au même point de la précession des équinoxes que maintenant, l'axe de la Terre a également changé spectaculairement de position. Certains scientifiques considèrent la possibilité d'un autre déplacement du pôle, étant donné ce qui s'est produit les deux dernières fois que la Terre a atteint ces points de la précession des équinoxes. La nature fonctionne par cycles.

Plusieurs scientifiques sont également préoccupés par le fait que, lors des deux déplacements polaires mentionnés plus haut, le champ magnétique de la Terre s'est également déplacé avant le changement effectif de position du pôle. À ce moment-ci, le magnétisme de la Terre est plus instable qu'il ne l'a jamais été depuis treize mille ans. Il est reconnu scientifiquement que le champ magnétique terrestre a commencé à s'affaiblir il y a environ deux mille ans et qu'il s'affaiblit considérablement depuis environ cinq siècles.

Il y a environ trente-cinq ou quarante ans, le champ magnétique terrestre a commencé à manifester des anomalies se reflétant dans les schèmes migratoires des oiseaux et des

autres animaux qui l'utilisent pour se guider. Pour la première fois, des oiseaux et des animaux migrateurs se perdaient parce que le champ magnétique avait changé de direction ou avait disparu.

Vers 1997, le champ magnétique commença à manifester de l'instabilité, au point qu'il était devenu dangereux de faire atterrir des avions par pilotage automatique. Il se produisait trop de déviations par rapport au vrai nord. Il a donc fallu modifier les cartes magnétiques de tous les aéroports pour qu'elles correspondent à la réalité. (Cela est facilement vérifiable.)

En 2005, les géologues du monde entier ont commencé à parler des incroyables anomalies magnétiques observées partout sur la planète. Ils émirent l'hypothèse que la Terre pouvait subir dans un proche avenir un renversement de ses pôles magnétiques, le pôle Nord devenant le pôle Sud et vice-versa. Cette communication scientifique globale dura onze jours avant que les gouvernements de la planète la réduisent au silence. En 2006, ces mêmes scientifiques s'alarmaient encore davantage de la nature extrême des anomalies magnétiques, déclarant que le renversement des pôles pouvait désormais se produire d'un jour à l'autre. Leur conversation fut encore une fois interrompue, cette fois après cinq jours seulement.

Les histoires que vous allez lire dans les pages qui suivent sont fondées sur cette information scientifique. Ce sont des histoires vraies, bien qu'elles puissent sembler incroyables selon les croyances modernes. Je vous les offre afin de vous inciter à percevoir la possibilité d'un bel avenir en dehors du cycle d'obscurité qui semble envahir ce monde. Je vous demande de ne pas regarder l'obscurité, mais de diriger plutôt votre attention vers la Lumière.

La pure guidance est en vous.

La vie peut paraître un voyage mystérieux, mais vécue à partir du cœur, c'est un jeu d'enfant.

CHAPITRE 3

Le Serpent de lumière et la Grande Pyramide blanche du Tibet

Ainsi que la science l'a noté, trois énormes fragments d'astéroïde sont tombés dans l'océan Atlantique il y a seize mille ans, au large des côtes du présent État de Géorgie des Etats-Unis d'Amérique. Les prêtres atlantes surent alors que la fin de leur grand pays approchait.

Il y a deux mille ans, Platon nommait Atlantide ce continent disparu. Il en évoquait élégamment la culture et la beauté, mais la plupart des archéologues modernes considèrent toujours l'Atlantide comme une simple légende. Malgré toutes les recherches et les explorations menées au cours des ans pour prouver son existence, rien de concluant n'a jamais été établi, pour la simple raison que l'Atlantide, en disparaissant dans l'océan Atlantique, a entraîné au fond de la mer toutes les preuves de son existence.

Cette histoire ne peut donc pas être prouvée à ce moment-ci, mais elle le sera probablement dans l'avenir. Edgar Cayce, le Prophète dormant, a affirmé au cours des années 1920 que l'Atlantide ressurgirait de l'océan Atlantique près de Bimini avant 1970 et cela s'est peut-être bien produit. En janvier 1970, le magazine Life a rapporté que plusieurs petites îles issues du fond de l'océan, profond d'un kilomètre et demi près de Bimini, avaient fait surface en décembre 1969. Plusieurs furent submergées de nouveau, mais quelques-unes sont toujours là aujourd'hui. La prédiction de Cayce était-elle juste ? L'avenir le dira.

Cayce a fait plus de douze mille prédictions couvrant la période antérieure à 1970 et une seule s'est avérée inexacte. (Il s'agissait d'une prédiction liée à un frère jumeau pour qui il avait établi un diagnostic.)

La Lumière spirituelle du monde, la kundalini terrestre, cette énergie serpentine lovée profondément dans la Terre, a résidé dans cet ancien continent durant des milliers d'années. C'est cette énergie spirituelle qui incitait les gens d'autres peuples à se rendre en Atlantide, en quête de lumière, un peu comme les chercheurs modernes qui voyagent jusqu'en Inde et au Tibet.

Cet énorme astéroïde venu de l'espace précédait en fait de trois mille ans la fin de l'Atlantide, mais il fut la cause physique de la disparition de ce continent. La kundalini de la Mère Terre, le Serpent de lumière, commencerait bientôt à se déplacer vers un autre lieu afin d'équilibrer le monde nouveau qui naîtrait de l'engloutissement de l'Atlantide.

N'oubliez jamais que la nature ne commet pas d'erreurs et que tout ce qui arrive se produit pour des raisons précises liées à la vie en général.

Les prêtres du clergé intérieur de l'ancien continent de l'Atlantide, la fraternité des Nakkals, savaient par connaissance intuitive exactement où le Serpent de lumière irait s'installer, se lovant à l'intérieur de la Terre pour hiverner durant un autre cycle de treize mille ans, et ils savaient aussi que son changement de lieu à la surface de la Terre modifierait la façon dont les humains interprétaient la vie. Ces prêtres savaient qu'ils devraient quitter l'Atlantide pour s'en aller au nouveau foyer du Serpent de lumière.

Ils savaient aussi que les gens de la région où la Lumière du monde s'installerait deviendraient les grands instructeurs spirituels de la planète. Il en avait toujours été ainsi. Cette

Lumière affectait les gens vivant près du lieu où elle était installée, leur procurant naturellement l'illumination, selon leur aptitude à la recevoir. Les gens de cette région commenceraient donc à s'éveiller et à se souvenir de leur connexion intime à toute la vie de l'univers et à Dieu. Ils finiraient même par se souvenir du lieu sacré à l'intérieur de leur cœur où Dieu réside et où toute la création a commencé. En se rappelant ainsi, ils deviendraient par leur simple présence des phares spirituels pour le reste de l'humanité.

Les membres de la fraternité des Nakkals décidèrent donc de quitter leur chère Atlantide pour suivre la source de leur connaissance. Ils n'avaient pas le choix. Ils se préparèrent à partir presque deux siècles avant que l'Atlantide ne disparaisse finalement dans l'océan, pour éviter de disparaître eux-mêmes. Ils suivirent donc le Grand Serpent blanc de la kundalini terrestre jusqu'à une région éloignée sur les hauteurs de l'Himalaya, dans la partie ouest qui forme aujourd'hui le Tibet.

Quand l'Atlantide fut effectivement engloutie, il y a environ treize mille ans, les prêtres du clergé extérieur (et non les Nakkals du clergé intérieur) sont partis rapidement dans des navires sophistiqués. Ils furent forcés d'évacuer les lieux alors que les séismes, les éruptions volcaniques, l'affaissement des terres et les inondations persistaient. Ils ne sont pas allés très loin. Ils ont abordé sur les rives de la contrée formant maintenant le Yucatan, au Mexique, et aujourd'hui on les appelle les Mayas. Nous savons que c'est vrai non seulement parce que les Mayas le disent, mais aussi à cause d'un ancien document de pierre trouvé par des archéologues au Yucatan. Appelé Codex Troano, ce document se trouve maintenant au British Museum. Son âge estimé est de trois mille cinq cents ans. Traduit par l'historien Augustus Le Plongeon, il raconte en détail l'engloutissement de l'Atlantide.

Le calendrier que les Mayas possèdent maintenant fut créé originellement à l'époque où l'Atlantide florissait et il fut apporté au Yucatan par les prêtres qui fuyaient une mort certaine.

Ce clergé extérieur est toujours vivant aujourd'hui en la personne d'hommes comme Hunbatz, prêtre et shaman maya. Celui-ci fut élu au cours des années quatre-vingt par les aînés secrets comme porte-parole dans le monde extérieur. Il a maintenant été remplacé par un homme humble nommé Don Pedro Pablo, également élu par les aînés. Plus loin à l'intérieur de la culture maya, on trouve Don Alejandro Cinlo Perez Oxlaj, qui détient les informations originelles remontant au tout début de sa civilisation. Don Alejandro est maintenant président du Haut Conseil maya des aînés, qui comprend plus de quatre cents membres mexicains, béliziens et guatémaltèques. Le temps révélera la profondeur de son savoir et de sa sagesse.

La Grande Pyramide blanche

Après avoir atteint le Tibet avec beaucoup de difficulté, les Nakkals, prêtres du clergé intérieur de l'Atlantide, ont entrepris la construction de l'une des plus grandes pyramides du monde. Faite de pierres blanches, elle donne aujourd'hui l'impression d'avoir été construite à l'époque moderne car elle est encore en parfaite condition. On la dirait toute neuve.

Cette Grande Pyramide blanche avait pour double fonction de marquer l'emplacement exact de l'énergie de la kundalini terrestre et de la focaliser pour le bénéfice de l'humanité. Elle créait une zone d'énergie s'étendant sur une grande distance et les gens qui vivaient dans cette région subissaient des changements particuliers dans leur esprit, dans leur corps et dans leur cœur. Ces changements étaient plus importants chez certains individus que chez d'autres, mais, l'entraînement aidant, ils étaient inévitables. Cette influence sur les gens a produit de grands instructeurs spirituels dont l'illumination a atteint le reste du monde. Le Tibet, certaines parties de la Chine, l'Inde et le Népal sont devenus le nouveau centre de la Lumière du monde (bien qu'aucun de ces pays n'existât comme tel à l'époque de la construction de cette pyramide).

C'est presque six mille ans après l'engloutissement de l'Atlantide que la race humaine commença à se rappeler ce qu'elle était vraiment et que la civilisation recommença à se développer. Durant ces milliers d'années, les Nakkals demeurèrent auprès de la Grande Pyramide blanche afin de la protéger et de bénéficier de son énergie illuminante. Finalement, ils générèrent la race tibétaine, se perpétuant ainsi jusqu'aux temps modernes.

Lentement, l'influence du Serpent de lumière donna naissance à de grandes âmes comme Lao-tseu, auteur du

Daodejing — « le livre de la Voie et de la Vertu » —, l'une des plus grandes œuvres jamais écrites. Et, bien sûr, le I Ching, sans doute le livre le plus étonnant qui existe, est aussi venu de cette région. Le Bouddha vécut dans cette zone d'influence, créant le bouddhisme, une religion mondiale qui, d'après mon expérience personnelle, comprend davantage que toute autre religion les champs énergétiques humains et les dimensions supérieures de la conscience. Le bouddhisme tibétain est la seule religion qui se souvient du Merkaba, le corps de lumière humain, et, qui plus est, se rappelle sa signification et comment l'utiliser. (Le Merkaba est le champ énergétique humain qui s'étend sphériquement au-delà du corps à environ huit mètres dans toutes les directions.) Plusieurs grands hommes et grandes femmes (mais surtout des hommes durant cette partie masculine du cycle) furent issus de cette région simplement parce que le Serpent blanc était lové à l'intérieur de la planète sous cette Grande Pyramide blanche construite par l'ancienne fraternité des Nakkals.

Cependant, tout changerait de nouveau bientôt.

Les Mayas de l'époque moderne savaient, par leur étonnant calendrier, le plus précis jamais créé par l'humanité, qu'un moment particulier approchait. Comme le grand soleil en se levant révèle le ciel matinal et la beauté du monde vivant, un mouvement prodigieux s'amorçait à l'intérieur de la Terre pour révéler quelque chose de fantastique perdu depuis longtemps pour l'âme humaine. Au plus profond du ventre de la Mère, une ancienne énergie commençait à bouger lentement d'un côté à l'autre, un peu comme un serpent rampant sur le sol. Cette énergie serpentine s'éveillait et sentait un intense besoin de trouver un nouveau foyer et une nouvelle façon d'exprimer la vie alors que la constellation du Verseau commençait à exercer son influence.

Tous les douze mille neuf cent vingt ans, ce besoin est inéluctable !

La Chine envahit le Tibet et le Serpent de lumière commence à bouger

En 1949, alors qu'il était âgé de onze ans, le panchen-lama, qui se situe juste après le dalaï-lama dans le système hiérarchique tibétain, demanda à la Chine d'« unifier la mère patrie », c'est-à-dire de ramener le Tibet dans le giron chinois. Le dirigeant communiste de la Chine, Mao Zedong, réagit en annonçant l'intention de la Chine de « libérer le Tibet des impérialistes étrangers ».

En 1949, la Chine a envahi le Tibet.

Le monde était encore sous le choc de la Deuxième Guerre mondiale, qui avait pris fin quatre ans plus tôt. On était las et dégoûté des massacres et de la souffrance. Les Britanniques déclarèrent aux Nations unies qu'ils avaient « un intérêt dans le maintien de l'autonomie tibétaine », mais ils n'avaient ni l'envie ni les moyens de résister aux Chinois. Ils ne soutiendraient pas les Tibétains et ils ne les défendraient pas non plus.

En 1959, après le soulèvement tibétain qui eut lieu à Lhassa et sa répression sauvage par les Chinois, le dalaï-lama se réfugia en Inde, suivi d'une vague de milliers de Tibétains traversant la frontière.

À ce moment même, après un repos de treize mille ans, le Serpent de lumière se glissa hors de la Grande Pyramide blanche des Nakkals et commença à parcourir la surface de la Terre. D'abord lentement, puis de plus en plus vite, cette énergie de la kundalini traversa le Tibet, puis, en un seul jour, elle quitta le pays avec le dalaï-lama et passa en Inde. On aurait dit que le dalaï-lama avait prié le Serpent de quitter le Tibet.

Ce passage du Serpent de lumière en Inde n'était toutefois que le début d'un très long voyage terrestre. Il finirait par traverser la plus grande partie de la planète, comme il l'avait fait quand il avait quitté l'Atlantide pour se rendre dans les hautes montagnes tibétaines treize mille ans auparavant.

La grande rencontre

À l'autre bout du monde, les aînés mayas de toutes les régions du Mexique, du Belize et du Guatemala convoquèrent une grande rencontre de toutes les tribus mayas. C'était la première fois qu'un tel rassemblement avait lieu à l'époque moderne et ce fut vraiment un événement remarquable.

Cette rencontre fut organisée parce que le calendrier maya indiquait clairement que le Serpent de lumière se déplacerait en 1959 et qu'il aurait alors besoin de l'assistance des peuples indigènes de l'Amérique du Nord et du Sud.

Les aînés mayas se réunirent pour faire tous ensemble une cérémonie à cause de ce que prophétisait leur calendrier : la fin d'un grand cycle et le commencement d'un nouveau ; le début d'un nouveau monde où le ciel entier serait ouvert à l'humanité et où nous serions libres d'explorer notre environnement spatiotemporel et dimensionnel au-delà de la Terre. La prophétie prédisait une époque merveilleuse de paix et de croissance spirituelle. Selon le calendrier maya, ce nouveau cycle débuterait le 19 février 2013.

Pourquoi pas le 21 décembre 2012, au moment de l'entrée de l'axe terrestre dans le Verseau ? Désolé, mais je ne peux vous le dire. Il faudrait poser cette question aux Mayas guatémaltèques eux-mêmes car ils sont les seuls à vraiment comprendre pourquoi existe cet écart de deux mois.

Comme l'avait fait avant eux la fraternité des Nakkals, les Mayas ont créé cet énorme rassemblement afin de partager leur savoir et leur prophétie de façon à être prêts, en tant que civilisation, à assumer leur responsabilité cosmique en guidant le mouvement de cet éternel Serpent de lumière. Au cours de cette rencontre, on découvrit que les Mayas des Basses Terres, c'est-à-dire ceux qui vivaient au Mexique et à

Belize, avaient perdu, à cause du temps et des conquistadors espagnols, presque tout leur savoir, y compris leurs prophéties, et que leur héritage vivant avait disparu. Cependant, au grand soulagement de la Mère Terre, cet héritage n'était pas mort. Il était toujours vivant au Guatemala. Là-bas, au sommet des montagnes, près de la belle cité ancienne de Tikal, les aînés mayas, la plupart âgés de plus de cent ans, possédaient toujours le savoir et les prophéties qui avaient été apportés de l'Atlantide treize mille ans auparavant.

Les aînés du Guatemala donnèrent donc « quinze livres » aux Mayas des Basses Terres, en leur demandant de les étudier et en précisant qu'ils en recevraient d'autres lorsqu'ils auraient assimilé ce savoir. Ainsi fut assuré le retour du savoir, du calendrier et des prophéties mayas.

À l'époque, le monde extérieur, dominé par le matérialisme, ne savait rien de cet échange et n'en avait cure.

L'homme industrialisé intervient

Avec les meilleures intentions du monde, certains chercheurs de la connaissance, dont Jose Arguelles, se mirent à étudier le calendrier maya en croyant intact le savoir des Mayas du Mexique alors qu'il ne l'était pas. La transmission effectuée par les Mayas guatémaltèques étant incomplète, leur savoir était limité. Plusieurs livres portant sur le calendrier maya ne seront donc pas vraiment justes et complets tant que les Mayas guatémaltèques n'auront pas fini de retransmettre leur savoir à ceux des Basses Terres.

Selon les Mayas guatémaltèques, il reste encore à ceux des Basses Terres cinq « livres » à lire et à assimiler, et c'est le seizième, appelé « Le livre des insectes et des étoiles fixes », qui révèle le début et la fin des cycles cosmiques. C'est pourquoi la date du 21 décembre 2012 n'a jamais été bien comprise et c'est aussi pourquoi celle du 19 février 2013 était inconnue.

Le Serpent de lumière cherche son nouveau foyer

Le Serpent de lumière a suivi le dalaï-lama jusqu'en Inde, mais il ne s'est pas arrêté là. Il a poursuivi sa route, traversant chaque région de la surface de la Terre.

Ce mouvement dura environ dix ans, de 1959 à la fin des années soixante. Finalement, vers le terme de son voyage planétaire, l'énergie de la kundalini de la Mère Terre passa du Canada aux États-Unis, puis au Mexique, au Belize et au Guatemala, pour continuer ensuite plus loin en Amérique centrale.

Lorsque le Serpent de lumière atteignit Panama, il se produisit quelque chose d'incroyable que les tribus indigènes n'avaient pas prévu, sauf les Mayas. Il n'a pas pu franchir le canal de Panama. Ce canal est le plus grand cours d'eau artificiel jamais créé sur la planète. Séparant littéralement et énergétiquement deux continents, il empêchait complètement l'énergie de la kundalini de traverser en Amérique du Sud.

Cette énergie était bloquée. Plusieurs croient que cet arrêt du Serpent de lumière fut la cause des conflits armés qui eurent alors lieu en Colombie et dans les pays voisins. L'impossibilité pour la kundalini terrestre de traverser le canal de Panama aurait créé un énorme déséquilibre énergétique. (La même chose peut se produire chez l'individu. Si, en montant dans la colonne vertébrale, la kundalini rencontre un chakra obstrué, elle ne peut poursuivre son ascension, malgré ses efforts pour le faire. Il peut en résulter de la douleur, une maladie et même la mort, si l'on ne remédie pas à la situation.) Cela posa aux peuples indigènes du monde un réel problème qui ne serait pas résolu avant plusieurs années.

Personne ne savait quoi faire sauf les Mayas.

Le Pérou réagit au nouveau cycle

Entre-temps, sur les hauteurs des montagnes du Pérou, un homme parfaitement éclairé, du nom d'Oscar Ichazo, ainsi que douze autres qui l'entouraient comme les apôtres entouraient Jésus, s'apprêtait à préparer le monde au nouvel âge qui surviendrait lorsque la kundalini de la Terre aurait terminé son voyage. Ils s'attendaient à ce que le Serpent de lumière s'installe sur les hauteurs des montagnes nordiques du Chili avant la fin des années soixante. Ils pourraient alors commencer leur travail.

Oscar Ichazo se rendit donc aux États-Unis au milieu des années soixante en compagnie de l'un de ces douze grands hommes, Claudio Naranjo, afin de présenter au monde industrialisé une forme ancienne de connaissance fondée sur une science qui n'était pas encore comprise à l'époque, la géométrie sacrée, qu'il appelait « Arica ».

Claudio Naranjo désirait y présenter aussi une autre forme de connaissance, fondée sur l'œuvre du grand soufi russe Gurdjieff. Cette connaissance provenait de l'ennéagramme, un système de connaissance associant la transformation humaine au son et à la musique. Claudio s'apprêtait à présenter un aspect peu connu de cette connaissance selon laquelle la personnalité humaine peut être divisée en vingt-sept formes. Son intention était simple : donner au monde industrialisé un instrument à l'aide duquel on pourrait s'échapper de la roue des « types d'ego » et entrer dans le monde supérieur de l'illumination. Le monde commencerait ainsi à se transformer car nous abandonnerions enfin notre existence matérialiste pour passer aux chakras supérieurs et manifester une plus grande potentialité humaine.

Tout cela cessa cependant au bout de quelques années. Un beau jour, Oscar ferma les écoles qu'il avait créées un peu partout aux Etats-Unis et il retourna au Pérou. Pourquoi ? C'est très simple : le Serpent de lumière était bloqué, il accusait du retard dans son trajet (du moins selon l'interprétation du monde indigène) et personne ne savait quand il terminerait son voyage. Évidemment, les Mayas savaient exactement quel était le problème et comment le résoudre, et ils savaient même quand il serait résolu, mais ils attendaient en silence.

La cérémonie de l'Aigle et du Condor

Les Mayas savaient que ce problème ne pouvait être résolu que par la cérémonie de l'Aigle et du Condor. C'est ce que disait le calendrier maya. Ils savaient aussi qu'il faudrait davantage d'énergie humaine que n'en contenaient l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud pour faire avancer le puissant courant du grand Serpent de lumière. Il leur fallait également l'énergie et la coopération de l'Amérique du Nord. Cette cérémonie réunirait donc l'Amérique du Nord, l'Aigle, et l'Amérique du Sud, le Condor, afin qu'elles travaillent de concert pour faire parvenir à sa destination finale l'énergie de la kundalini terrestre.

Plusieurs tribus, dont des groupes de Blancs imitant les indigènes, pensaient pouvoir faire cette cérémonie, de sorte qu'elle fut accomplie plusieurs fois. On n'avait pas compris qu'il fallait attendre un jour précis et que seuls les Mayas pouvaient l'effectuer.

Le 19 février 2001, comme le prédisait leur calendrier, les Mayas et quelque deux cents tribus indigènes d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale se réunirent au Guatemala pour effectuer la véritable cérémonie de l'Aigle et du Condor. Tout cela est montré dans le magnifique film documentaire The White Road : Visions of the Indigenous People of the Americas (« La route blanche : visions des peuples indigènes des Amériques »), cité au verso de la couverture de ce livre.

Lorsque la cérémonie fut terminée, on pouvait enfin faire quelque chose pour aider le Serpent de lumière à trouver son nouveau foyer, où il pourrait se lover profondément dans la Terre pour les treize mille prochaines années et présenter au

monde entier la nouvelle énergie et le nouveau savoir spirituel nécessaires à la race humaine pour poursuivre son existence.

Les deux grands oiseaux volant à l'unisson

Plus tard en cette année 2001, des peuples tribaux de toutes les Amériques, y compris les Inuits, les Hopis et plusieurs autres peuples des États-Unis, les Mayas évidemment et plus de cinq cents tribus des deux continents se mirent à œuvrer ensemble pour aider le grand Serpent de lumière à franchir le canal de Panama et à compléter son voyage.

Les Mayas me demandèrent de contribuer car j'appartiens aussi à une tribu nord-américaine, les Taos Pueblo du Nouveau-Mexique, par mes racines ancestrales. On désigna trois jours de septembre 2001 pour que chaque tribu et chaque individu travaille à sa façon à ce but commun. Les peuples indigènes des deux continents se mirent donc à l'œuvre ensemble le même jour, commençant des cérémonies partout en même temps.

Ce jour-là, j'ai délaissé tous mes travaux pour entrer en méditation. Selon ma tradition, la meilleure méthode est celle du Merkaba, le corps de lumière humain, et je plaçai donc un champ vivant de Merkaba au-dessus du canal de Panama, puis j'entrai dans une méditation profonde, usant de toute ma connaissance pour aider la kundalini terrestre à traverser le canal.

Les deux premiers jours, rien ne sembla se passer. Je sentais l'immense énergie de tous ces gens qui œuvraient ensemble, mais je ne percevais aucun changement chez le Serpent. Je commençai à avoir l'impression que nous avions échoué, mais je ne laissai pas le doute envahir mon esprit et je continuai à méditer.

Vers la fin du troisième jour, je sentis qu'il se passait enfin quelque chose. Ce fut d'abord un petit courant d'énergie, comme une minuscule fuite dans un barrage, mais cette

énergie augmenta et devint de plus en plus puissante. Enfin, le Serpent de lumière se libéra et commença à bouger énergétiquement d'un côté à l'autre comme il l'avait fait en traversant la planète. Il entra en Colombie avec une grande puissance et une grande détermination, puis il poursuivit sa route en Amérique du Sud, traversant chaque région et chaque pays.

Tout le monde indigène poussa un soupir de soulagement, puis des cris de joie s'élevèrent des deux continents. Les deux grands oiseaux volant à l'unisson avaient opéré ce miracle. Les Mayas savaient que cela se produirait car leur calendrier sacré l'avait prophétisé, mais ils n'en étaient pas moins excités maintenant que la prophétie se réalisait concrètement. C'était devenu une expérience humaine génératrice d'émotions.

Simultanément, très haut dans les Andes du nord du Chili, les membres de cent douze tribus étaient assis en cercle, attendant l'arrivée du Serpent de lumière. Le lieu précis de son arrivée ayant déjà été prédit par les Mayas, les indigènes ont encerclé cet endroit en chantant et en dansant, faisant de cette cérémonie l'événement humain le plus important depuis des milliers d'années. Ils ont aussi fait de cette parcelle de terre la région la plus sacrée de toute la surface de la planète.

Ces femmes et ces hommes purs ont poursuivi leur cérémonie durant plusieurs mois, jusqu'à ce que le Serpent de lumière arrive enfin et pénètre dans son nouveau foyer sacré à l'intérieur de la planète. Cet endroit transformera la région du Chili et du Pérou en un nouveau Tibet et une nouvelle Inde car de grands instructeurs y naîtront qui éclaireront le monde tout comme l'ont fait jadis ceux de l'Inde et du Tibet.

Ma participation à cette grande aventure ne faisait que commencer. Il y avait encore beaucoup à accomplir et je n'avais aucune prémonition des changements qui surviendraient dans ma vie. La Mère Terre m'enrôlerait bientôt

dans la tribu Arc-en-ciel de la libération et de l'illumination. La partie suivante de ma vie se déroulerait d'une façon que je n'aurais jamais pu imaginer.

Qu'y a-t-il d'autre à faire en ce monde que de servir ?

CHAPITRE 4

La pyramide des Nakkals

Au début de l'été 1985, je me trouvais dans le désert aride du Nouveau-Mexique, situé à environ deux mille six cents mètres au-dessus du niveau de la mer. L'armoise gris-vert s'étendait dans toutes les directions jusqu'à l'horizon comme un vaste océan, sauf vers l'est où s'élevaient les magnifiques montagnes Sangre de Cristo (« sang du Christ »). La neige recouvrant les sommets n'était guère inhabituelle en cette saison. Elle y reste parfois toute l'année. À l'ouest se trouvait, invisible, le profond canyon du fleuve Rio Grande, traversant en secret cette partie du désert que très peu d'êtres humains ont jamais foulée. Au nord, à une trentaine de kilomètres de chez moi, s'élevait la deuxième plus grosse montagne isolée du monde, le mont Ute.

C'est sur ce mont que la cavalerie américaine tenta d'éliminer les Utes au XIXe siècle. Parce qu'ils se défendaient contre la terrible injustice que le gouvernement américain leur faisait subir, ces Amérindiens étaient considérés comme dangereux et on voulait les détruire.

La cavalerie pourchassa les Utes sur des centaines de kilomètres jusqu'à ce qu'ils atteignent le mont Ute, qui fut nommé ainsi en leur honneur beaucoup plus tard. Les Utes savaient autant que la cavalerie qu'il n'y avait pas d'eau sur cette montagne, mais, en désespoir de cause, ils montèrent s'y cacher quand même. La cavalerie encercla la montagne et attendit. En fait, elle n'était pas certaine que les Utes s'y étaient réfugiés, mais elle attendit, croyant que, s'ils étaient là, ils en redescendraient pour chercher de l'eau.

On raconte que les Utes prièrent la Mère Terre de leur donner de l'eau car ils savaient qu'autrement ils mourraient sur cette montagne ou bien sous le feu de la cavalerie s'ils redescendaient. Tous périraient alors, hommes, femmes et enfants, et leur race s'éteindrait.

La Mère Terre, qui vivait dans le cœur de tous les Utes, exauça leur prière. Une source jaillit de la montagne, les abreuvant et leur sauvant ainsi la vie.

Environ trois mois plus tard, la cavalerie conclut que les Utes ne s'étaient pas réfugiés sur la montagne et elle abandonna ses recherches. Les Utes sont donc toujours vivants aujourd'hui grâce à cette montagne et à ce miracle dont l'énergie imprègne toute cette vallée dans laquelle je vivais en 1985.

Un matin en m'éveillant, j'eus l'étrange impression que quelque chose avait changé, sans pouvoir dire ce que c'était. Cette impression persista toute la journée.

Je faisais partie d'un groupe d'hommes et de femmes dirigeant une école ésotérique appelée « École des mystères des Nakkals ». Ce nom venait des anges, qui ne nous l'ont jamais vraiment expliqué. Je savais que les Nakkals étaient l'ancien clergé de l'Atlantide, mais c'est tout. J'acceptais ce nom simplement parce qu'il provenait d'une source supérieure.

Notre établissement se trouvait sur un terrain d'une vingtaine d'acres, entouré de millions d'acres inhabités. Nous avions deux maisons d'adobe, un jardin naturel, un petit espace de logement, une aire de travail et un garage, un très joli centre de conférences pentagonal en adobe avec des plafonds hauts de plus de sept mètres, et surtout une belle chambre de prière souterraine, une kiva. Cette école constituait un lieu parfait pour l'étude et l'enseignement.

Cet isolement total de la civilisation facilitait notre œuvre car il n'y avait personne pour juger notre travail ou nos actions, qui auraient semblé étranges à bien des gens de notre monde moderne. Par exemple, à chaque nouvelle lune, nous créions une chambre de suée amérindienne avec un énorme feu pour chauffer les pierres. Une quarantaine de personnes jeûnaient pendant au moins une journée avant la suée. Nous battions le tambour et chantions durant des heures, invoquant le nom de la Mère et invoquant la présence du Grand Esprit, nous concentrant sur notre cœur et attendant que les pierres deviennent rouge-orange de vie.

Au moment propice, nous entrions dans l'obscurité totale de la kiva souterraine, humbles et nus, selon la tradition amérindienne, et avec un sens absolu du sacré. C'était comme si nous nous trouvions dans le ventre de la Mère. Le prana, le vide, la terre, l'eau, le feu et l'air — les six éléments de la création et de la nature — étaient présents en même temps durant cette cérémonie.

Cet après-midi-là, j'ai entendu quelqu'un pousser un très fort cri d'étonnement et je suis allé en courant voir ce qui se passait. Il restait environ une demi-heure avant le coucher du soleil et il pleuvait doucement à l'est, sur les montagnes.

La raison de ce cri était évidente. Les montagnes Sangre de Cristo étaient ornées du plus bel arc-en-ciel que j'aie jamais vu de toute ma vie. En fait, il n'y avait pas qu'un seul arc-en-ciel, mais trois, imbriqués. Leurs brillantes couleurs vibraient comme si elles étaient chargées électriquement. J'étais muet d'émerveillement.

Tandis que je contemplais ce miracle, je fus envahi du même sentiment qu'au matin. Ce jour avait quelque chose de spécial. Pourtant, seul ce triple arc-en-ciel le rendait différent des précédents. Néanmoins, l'impression persista.

Le lendemain matin, une fourgonnette blanche non identifiée s'arrêta devant le centre de conférences. Comme nous étions très loin du public dans ce lieu isolé, il était vraiment inusité que quelqu'un nous y trouve alors qu'aucun atelier n'avait lieu.

Quatre hommes dans la trentaine sortirent de la fourgonnette et se dirigèrent vers la salle de conférences, où je préparais le déjeuner dans une cuisinette adjacente. L'un d'eux ouvrit la porte, me regarda et me demanda : « Savez-vous où nous pourrions trouver quelqu'un qui s'appelle Drunvalo ? »

Je me présentai, et il alla droit au but. « Avez-vous déjà vu ce motif quelque part ? » Il me montrait un dessin de la Fleur de vie. Les dix-neuf cercles m'étaient aussi familiers que mes propres mains.

J'avais vu ce motif pour la première fois sur un mur égyptien vieux de six mille ans et je l'avais revu ensuite partout dans le monde, en Inde, en Angleterre, en Irlande, en Turquie, en Israël, en Pologne, en Suisse, en Grèce, en Chine, au Japon, au Mexique et dans une cinquantaine d'autres pays, presque toujours sur d'anciens sites. Nous le retrouvons encore à chaque année dans d'autres pays et je l'ai aussi trouvé au Tibet, ce qui est très significatif pour l'histoire qui suit, comme vous le verrez.

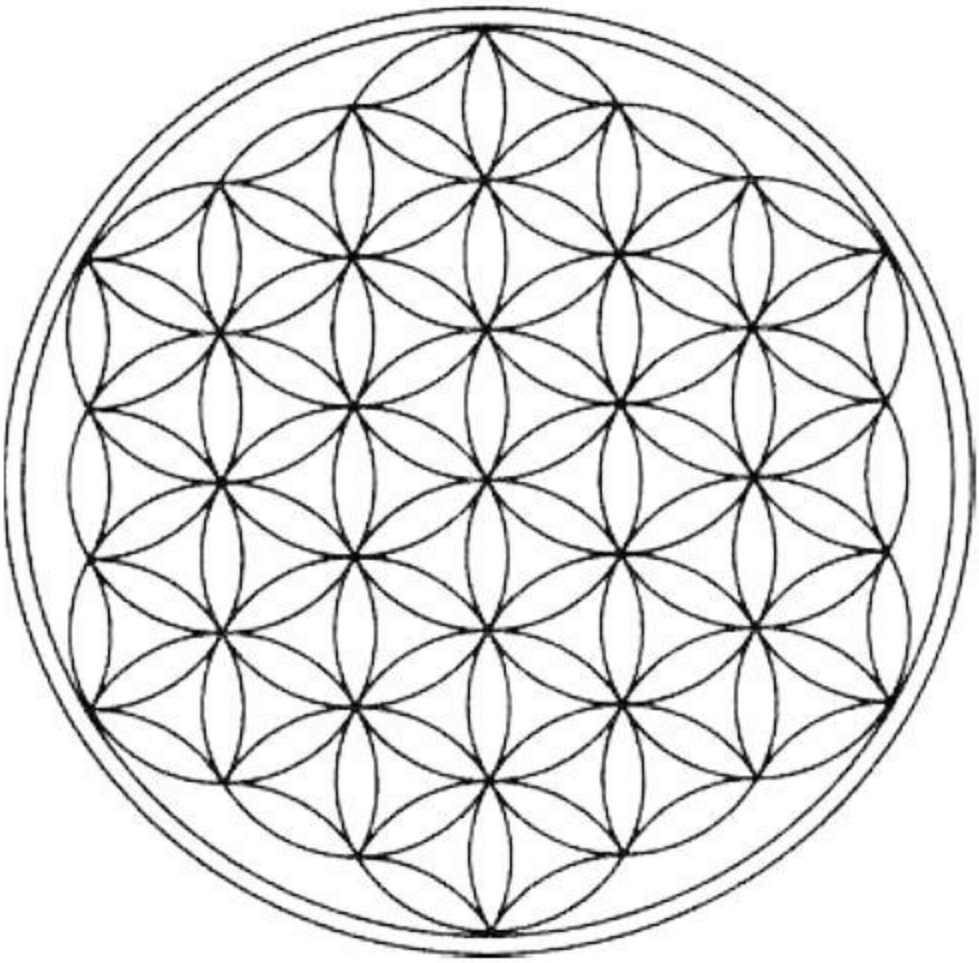


Figure 3 : La Fleur de Vie

Puisque ce motif faisait partie de mes enseignements depuis 1984, ces hommes en avaient entendu parler et ils désiraient en connaître la signification.

Je leur demandai pourquoi ils s'intéressaient à ce point à la Fleur de vie. Ils s'assirent autour de moi et me racontèrent une très longue histoire. Leur équipe d'exploration avait découvert au Tibet, quelques mois auparavant, une très étrange pyramide. Leur récit était renversant.

Cela fait tellement longtemps que j'ai oublié leurs noms, mais celui qui semblait leur chef ou leur porte-parole parlait avec autant d'assurance que d'excitation. Il sortit des cartes et

des photos qu'il étala sur la table. Il les aplatit un peu, puis il me regarda dans les yeux.

Il m'expliqua qu'une première équipe d'exploration avait tenté d'atteindre cette pyramide tibétaine, mais sans s'être préparée adéquatement. Il avait fallu six mois pour arriver sur les hauteurs de l'Himalaya occidental, où elle se trouvait. Comme il n'existait pas de carte détaillée de cet endroit car presque personne n'y était jamais allé, ces explorateurs avaient sous-estimé le temps qu'il leur faudrait pour l'atteindre.

Pour compliquer les choses davantage, cette pyramide était toute blanche et couverte de neige à l'année longue sauf durant deux ou trois semaines, de sorte qu'une équipe d'exploration devait parfaitement synchroniser son arrivée afin de pouvoir la trouver et y entrer.

Cet homme me raconta que les explorateurs de la première équipe s'étaient rendus jusqu'à la lisière des montagnes, d'où ils avaient pu voir cette magnifique pyramide dans la vallée, plus bas, mais qu'ils seraient tous morts s'ils avaient poursuivi leur route car ils n'avaient pas suffisamment de vivres. Ils avaient donc dû rebrousser chemin. Cela s'était passé au début des années quatre-vingt, si ma mémoire est bonne. Quelques années plus tard, ces mêmes hommes assis à ma table avaient encore tenté d'atteindre cette pyramide.

Cette fois, ils y étaient parvenus. Mieux préparés, ils l'avaient atteinte au moment même où elle se prêtait facilement à l'exploration. Ils furent étonnés de découvrir que, contrairement à la Grande Pyramide d'Égypte, elle n'était pas scellée. Elle possédait une seule ouverture, libre de toute obstruction.

Au cours des deux jours suivants, ils me racontèrent comment ils avaient trouvé cette pyramide, qu'ils appelaient la

Grande Pyramide blanche. Ils me la décrivirent, en m'expliquant qu'elle ne portait aucune inscription, ni figures ni hiéroglyphes, ni à l'extérieur ni sur les murs intérieurs, mais une seule image vers le haut du mur central de la chambre principale. C'était l'image de la Fleur de vie. C'est pourquoi ils étaient venus me trouver au milieu de ce désert isolé. Ils voulaient que je leur explique la signification de la Fleur de vie, espérant que cela leur permettrait d'identifier les constructeurs de cette pyramide.

Je ne pouvais leur expliquer en une heure ou deux ce que signifiait « réellement » la Fleur de vie et c'est pourquoi ils sont restés deux jours. La Fleur de vie est le schème de création de l'univers entier et de tout ce qu'il contient, y compris toutes les créatures vivantes. C'est même le schème de création d'aspects immatériels de l'univers, comme les sentiments et les émotions. J'ai donc fait de mon mieux pour leur expliquer tout cela, leur donnant même un mini-atelier, sans les cérémonies correspondantes, les cercles de prière, les récits afférents, ni évidemment la chambre de suée amérindienne.

Ces hommes évoquaient leur chance incroyable d'avoir été les premiers humains à atteindre réellement cette pyramide insolite. Ils disaient qu'il n'existait à leur connaissance aucune autre pyramide aux environs de celle-là, qui était complètement isolée dans une région inaccessible de l'Himalaya. Ils trouvaient très étrange qu'une pyramide se trouve à cet endroit jamais atteint par la civilisation.

L'impression qu'il se produisait quelque chose de spécial ne m'avait pas quitté depuis la veille. Je savais que cette information était très significative, mais je ne savais pas encore à quel point.

Après que ces explorateurs eurent quitté, enthousiastes, l'École des mystères des Nakkals, les photographies qu'ils m'avaient montrées de cette étonnante pyramide ne cessèrent

de me hanter. Je pouvais presque deviner pourquoi c'était important, mais rien ne me venait à l'esprit.

Finalement, quelques jours plus tard, pendant que je méditais, les deux anges me sont apparus intérieurement et m'ont dit : « Cette pyramide est celle des Nakkals. Nous savons que tu ne peux pas le comprendre maintenant, mais tu le comprendras en temps et lieu. Tout te sera révélé dans le futur. »

Mais pourquoi la « pyramide des Nakkals » ? Et pourquoi l'École des mystères des Nakkals ? À l'époque, tout ce que je savais, c'est que les Nakkals étaient le haut clergé de l'Atlantide. Je ne savais pas qu'ils avaient un lien avec le Tibet.

Il y avait tant de choses que je ne savais pas... Je faisais cependant confiance aux anges et je les gardais dans mon cœur. Quand ils me parlaient, je me sentais toujours comme un enfant qui essaie de comprendre le monde qui l'entoure. J'étais parfois dérouté et parfois enthousiaste, mais surtout émerveillé par la vie et par la façon dont ils m'inculquaient si gentiment leur savoir.

Avec le temps, l'École des mystères des Nakkals fut fermée, comme il arrive à toutes les écoles de ce genre, mais le souvenir de cette équipe d'explorateurs et de la pyramide qu'ils avaient découverte ne me quittait pas. Les anges ont fini par me révéler toute l'histoire et je vais la partager avec vous tout au long de ces pages.

Le Serpent de lumière avait donc quitté son foyer, la pyramide des Nakkals, et se déplaçait librement vers un nouvel emplacement et peut-être une nouvelle pyramide. La grille de Conscience unitaire, au-dessus de la Terre, approchait de son achèvement. Vers 1989-1990, quatre ans après que j'eus entendu parler de cette pyramide pour la première fois, la grille avait atteint le premier niveau de l'Unité,

mais le Serpent de lumière cherchait toujours sa place dans la Terre, semblant déphasé par rapport à l'ADN cosmique.

Il ne faut cependant jamais oublier que la Vie est parfaite.

CHAPITRE 5

L'équilibrage de l'aspect féminin de la grille de Conscience unitaire

---

Dans la plupart des traditions spirituelles, les aptitudes psychiques ne sont pas considérées comme importantes, mais l'on doit néanmoins traverser cette zone de la conscience humaine pour atteindre l'autre côté. Durant mon séjour à l'École des mystères des Nakkals, j'ai développé diverses aptitudes psychiques sous la direction des anges.

Ces aptitudes sont aussi considérées comme dangereuses par plusieurs traditions spirituelles parce qu'un individu peut très bien atteindre un très haut niveau psychique sans avoir perdu son ego. Il faut donc procéder avec prudence, mais procéder quand même car il s'agit d'une étape nécessaire à l'illumination spirituelle.

Nous avons commencé par étudier des phénomènes simples, comme la perception de l'aura. Celle-ci est l'enveloppe énergétique ovale entourant le corps de ses couleurs électromagnétiques. Elle est visible aux instruments scientifiques et aux ordinateurs, mais une conscience humaine entraînée peut également la voir.

Fondamentalement, à partir des épaules jusqu'en haut, l'aura est surtout constituée de nos pensées. Des épaules aux genoux, elle est surtout formée de nos sentiments et de nos émotions. Les maladies physiques font émaner des couleurs de la partie du corps qui est affectée, habituellement en formes géométriques, et ces formes et ces couleurs changent à mesure que la condition de l'individu s'aggrave ou s'améliore.

La vision de l'aura mène à son interprétation, c'est-à-dire à la connaissance de la signification de ses couleurs. On peut alors connaître les pensées et les émotions des gens. Subtilement, on passe ainsi de la croyance d'être un individu séparé du monde extérieur à la réalisation qu'il n'y a qu'une Conscience et que l'on peut tout connaître et expérimenter. L'Univers unique n'a pas de secrets.

Pendant cette période d'enseignement, j'ai découvert soudain que je pouvais communiquer avec des gens très éloignés. Non comme avec un téléphone, mais plutôt comme avec un visiophone, sauf que je parlais télépathiquement et que je savais tout ce qui se trouvait derrière les mots.

Ma première expérience télépathique s'est produite en 1971, avec une Indienne nommée Bupi Naopendara, qui m'apparut sous la forme d'un point de lumière brillant, un minuscule soleil qui grossissait, s'assombrissait, puis prenait une forme ovale d'environ un mètre de largeur et moins d'un mètre de hauteur. Le centre de l'ovale s'ouvrait quand ce minuscule soleil grossissait, et au milieu se trouvait une fenêtre par laquelle je pouvais voir un autre lieu. J'y voyais alors Bupi et je lui parlais comme si nous avions été dans la même pièce. Je ne voyais pas qu'elle, mais tout le monde qu'elle me présentait. Je voyais même parfois passer son chien. Cette communication se poursuivit quotidiennement durant un an et demi.

Je connaissais donc cet aspect des « siddhis » (pouvoirs psychiques, en sanscrit) même avant d'étudier à l'École des mystères des Nakkals. En 1985, au moment où débute notre histoire, je me considérais toutefois comme un débutant.

Toute cette expérience d'apprentissage psychique fut la plupart du temps enthousiasmante, bien que parfois un peu inquiétante, mais elle fut surtout impressionnante. Au moment où je commençais à me sentir à l'aise avec ces idées

inhabituelles, mes guides intérieurs m'ont poussé dans le monde afin que j'y sois utilisé, peut-être testé, par la Mère Terre. Je ne savais pas vraiment grand-chose, mais, apparemment, je pouvais accomplir pour les maîtres ascensionnés et pour les guides certaines actions qui aideraient à la guérison et à la conscience du monde.

Qui sont ces guides intérieurs et extérieurs ? C'est un peu difficile à expliquer et j'implore donc votre patience. Les deux anges ou sphères de lumière ont joué le rôle principal, mais j'ai eu plusieurs mentors, dont la plupart étaient vivants, d'autres non. La plupart de ceux qui étaient vivants en 1985 ont maintenant atteint, en 2007, un niveau d'être supérieur. Aujourd'hui, je suis donc plutôt seul, hormis les anges qui continuent à guider le cours de ma vie.

Presque tous ces instructeurs étaient liés d'une façon ou d'une autre à la Grande Fraternité blanche et aux maîtres ascensionnés. Ce sont simplement des gens qui ont spirituellement devancé l'humanité et qui vivent dans d'autres dimensions de la conscience terrestre. La Grande Fraternité blanche et les maîtres ascensionnés comptent parmi eux des gens qui influencent directement cette Terre tridimensionnelle, tels que Saint-Germain et Thot, deux de mes mentors intérieurs.

À ce jour, j'ai eu peut-être quatre-vingt-dix grands instructeurs appartenant à toutes les grandes religions et disciplines spirituelles du monde. Je ne suis toutefois pas un excellent étudiant. J'apprends très lentement et je suis plutôt paresseux. En fait, je suis sûr que vous auriez pu faire mieux que moi. J'ai commis tellement d'erreurs dans mon rappel et mon apprentissage de ma connexion à Toute Vie partout. Je peux dire cependant que j'ai fait de mon mieux, et si j'ai appris quelque chose, c'est bien que la Vie est parfaite, entière et complète, et qu'elle ne manque de rien.

Les rayons de lumière, la Grille de conscience unitaire et le Serpent de lumière

Au cours d'un voyage au Yucatan, vers 1987, il s'est produit un incident intimement lié à la pyramide des Nakkals et qui m'aida à devenir beaucoup plus conscient. Les Mayas m'ont fait voir ce qu'ils appellent « les Rayons de lumière » produits par la glande pinéale. Ces rayons n'apparaissent autour de la tête que si l'individu est spirituellement en santé. Selon mes mentors et mes guides, cette étape de conscience est absolument nécessaire pour entreprendre « consciemment » le processus de l'ascension.

Ces rayons de lumière constituent la connexion entre l'esprit et le cœur, et leur apparition est une étape importante du rappel de notre vraie connexion au Créateur. Afin de nous connecter pleinement et au plus haut niveau à l'énergie du Serpent de lumière, nos rayons de lumière doivent fonctionner au moins minimalement. Ils sont trop complexes pour que je les explique dans un ouvrage comme celui-ci, mais je me propose d'écrire un livre portant sur cette connaissance. Si vous désirez une explication immédiatement, vous pouvez l'obtenir dans le contexte de mes ateliers.

Thot

L'un de mes mentors, souvent appelé Thot, le scribe d'Égypte, m'est apparu quelques années avant la découverte de la pyramide des Nakkals. Les anges l'avaient affecté à mon instruction pour une certaine période et il ne fait aucun doute que son expérience et sa sagesse ont beaucoup contribué à ma compréhension.

En 1985, Thot m'a dit : « Il existe un déséquilibre dans la grille de Conscience unitaire qui entoure la Terre, spécifiquement dans l'aspect féminin. Nous avons besoin de ton aide. En même temps, cette expérience te permettra de croître spirituellement. Est-ce que tu acceptes ? »

Commençons d'abord par définir la grille de Conscience unitaire. Cette information est généralement inconnue de la plupart des gens, bien qu'elle soit connue de la plupart des plus puissants gouvernements de la planète. Des champs électromagnétiques de forme géométrique entourent complètement la planète. Il y en a des millions et ils apparaissent, vus de l'espace, comme une luminescence. Pour exister, chaque espèce vivante, même les insectes, possède — en fait, doit posséder — une grille énergétique entourant la Terre.

Les humains ne font pas exception. Trois grilles sont liées à la conscience humaine. La première est connectée à certains peuples indigènes qui sont les plus anciens de cette planète, tels les aborigènes d'Australie. La deuxième, géométriquement basée sur les triangles, est celle qui permet notre conscience humaine spécifique (le bien et le mal) sur la Terre. La troisième est la grille de Conscience unitaire, fondée sur le dodécaèdre pentagonal interconnecté à l'icosaèdre ; c'est la nouvelle grille de la conscience évoluant maintenant sur la Terre. Sans cette

grille de Conscience unitaire, l'humanité serait complètement vouée au monde matériel jusqu'à ce que nous nous soyons complètement détruits, incapable d'accéder à un niveau supérieur de conscience. Son importance est donc évidente.

Ce sont les Américains qui ont découvert la deuxième grille et ce sont les Russes qui ont découvert la Grille de conscience unitaire.

Cette dernière est « en construction » depuis environ treize mille deux cents ans, soit depuis juste avant la « Chute » — la chute de conscience — dont parle la Bible. Depuis la Chute, la Vie tente de restaurer cette grille d'une importance capitale afin que l'humanité puisse revenir au stade d'évolution qu'elle avait atteint avant. À un certain niveau, tout cela est très simple.

Cette grille comporte trois parties énergétiques : la masculine, située en Égypte ; la féminine, située dans une grande zone circulaire dont le centre se trouve dans le Yucatan, au Mexique ; et l'enfantine, ou partie neutre, située au Tibet. C'est la partie féminine qui n'était pas parfaitement équilibrée et qui avait besoin d'attention. C'est cette partie féminine de la grille de Conscience unitaire qui fait l'objet de l'histoire qui suit.

Pour faciliter votre compréhension, je précise que la grille de Conscience unitaire et le Serpent de lumière sont profondément interconnectés. La grille de Conscience unitaire est la structure qui permet à la conscience humaine d'atteindre un niveau particulier situé juste au-delà de notre présente conscience du bien et du mal. La kundalini, ou le Serpent de lumière, est l'énergie qui guide l'humanité pour qu'elle trouve l'accès à cette grille de Conscience unitaire. Sans cette nouvelle vibration spécifique venant du Serpent de lumière, l'humanité serait perdue et elle ne trouverait jamais

son chemin jusqu'à la conscience supérieure. Le Grand Esprit nous a fourni parfaitement tout ce dont nous avons besoin.

Très peu de gens cependant sont directement connectés à la Conscience unitaire et l'expriment. Il doit y en avoir au moins deux, sinon elle n'existerait pas. En vérité, au moins huit mille maîtres ascensionnés utilisent cette grille pour être conscients. Je crois personnellement que beaucoup plus de gens accèdent à la Conscience unitaire au moment où j'écris ces lignes.

Ce qui est le plus important pour la plupart des êtres humains, c'est que c'est la grille de conscience à laquelle nous sommes sur le point, en tant qu'espèce humaine, de passer dans un avenir immédiat. L'ascension ne consiste pas nécessairement, comme plusieurs le laissent entendre, à quitter la Terre, mais plutôt à changer de conscience, à changer notre façon d'interpréter la Réalité unique.

Les huit temples et les huit cristaux

Il fallait que je réponde à Thot. Est-ce que j'accepterais cette mission ? Je lui répondis, un peu embarrassé : « Oui, je veux bien, mais je ne sais pas vraiment quoi faire. » Il répliqua : « Ne t'inquiète pas, Drunvalo, tu n'auras qu'à écouter ton cœur. La marche à suivre est toujours la même. » Je lui dis donc : « D'accord. Que voulez-vous que je fasse exactement ? »

Sans hésiter, Thot me répondit : « Nous voulons que tu ailles dans huit temples mayas, au Mexique et au Guatemala, pour y déposer un cristal à un endroit particulier. Chaque cristal doit être placé parfaitement où il faut, à quelques millimètres près, sinon il ne fonctionnera pas et tu échoueras dans toutes tes tentatives. Nous te montrerons où déposer les quatre premiers, mais tu devras découvrir toi-même où placer les quatre derniers. Seul ton cœur pourra t'aider dans cette tâche. »

Le lendemain, on me donna les noms des huit cristaux, en précisant qu'ils devaient être d'une très grande qualité et en me recommandant d'aller les acheter le jour même. Je m'empressai donc de me rendre à une boutique de cristaux que je connaissais bien. Je découvris alors que c'était un achat assez dispendieux. Je n'étais pas très riche à l'époque, mais je n'avais pas le choix et je les achetai.

De retour chez moi, je les plaçai sur un linge bleu foncé et je me remis en méditation. On me dit que je devais maintenant aller chez Katrina Raphael, une amie intime, et lui demander dans quel temple il fallait placer chaque cristal. Cela me semblait un peu ridicule et je ne sais toujours pas aujourd'hui pourquoi il fallait que j'aille le demander à Kristina. Thot n'aurait-il pas pu me le dire lui-même ?

Puisque nous vivions tous les deux à Taos, au Nouveau-Mexique, c'était très facile pour moi d'aller voir mon amie Katrina. Je me rendis donc chez elle en voiture. Il ne s'agissait pas d'une journée ordinaire pour elle. Spécialiste des cristaux, elle achevait d'écrire son premier livre, Crystal Enlightenment (Les pouvoirs secrets des pierres et des cristaux), dont son éditeur lui avait demandé de livrer le manuscrit en fin d'après-midi. Quand j'arrivai chez elle, elle me dit donc : « Pas aujourd'hui, Drunvalo. Je n'ai pas le temps de te parler, je suis trop occupée. »

Je levai l'index de la main gauche en protestant : « Katrina, seulement cinq minutes s'il te plaît. » Elle répliqua : « Drunvalo, s'il te plaît, je suis en retard dans ma journée. Une autre fois. » Comme on m'avait dit qu'il fallait absolument que je sache ce jour-là où placer les cristaux, j'insistai davantage et elle finit par me dire : « D'accord. Cinq minutes et pas une seconde de plus. »

Je lui expliquai donc rapidement ce que je désirais et lui montrai la liste de noms que l'on m'avait donnée. Elle la lut en trois secondes, ouvrit le linge contenant les huit cristaux, puis, sans réfléchir le moins du monde, elle me dit en moins d'une minute dans quel temple placer chaque cristal. Elle me dit ensuite : «Maintenant, je dois travailler. » Je marmonnai : « D'accord. Je vais seulement écrire ce que tu viens de me dire. »

Avec le recul, je sais que Katrina a vraiment été inspirée pour choisir quel cristal placer dans chaque temple. Lorsque je me suis rendu à ces temples, j'ai découvert que le cristal qu'elle avait choisi pour chacun était exactement de la couleur primaire ou énergétique de ce temple en particulier. Je ne comprends toujours pas pourquoi on ne me l'a pas dit tout de suite. Sans doute devais-je apprendre la confiance.

Pendant que se déroulait ce voyage au Mexique et au Guatemala, lié aux phénomènes psychiques et à la grille

entourant la Terre, une autre partie de l'histoire s'engageait, pour laquelle il me faut revenir au début.

Les Pueblos de Taos

Dans ma dernière vie, la seule autre que j'aie vécue sur la Terre, de 1850 à 1890, j'étais sorcière d'une petite tribu du Nouveau-Mexique, les Pueblos de Taos. Je me souviens de chaque minute de cette existence, qui constitue en elle-même toute une histoire qu'il n'est aucunement nécessaire de raconter ici.

Ce qu'il est important de mentionner, c'est que mon père était alors le chef de la tribu et que ma mère était considérée par les Pueblos comme une grande âme. Dans ma vie présente, celle qui était ma mère dans cette tribu est ma sœur aînée, Nita Page, et celui qui était mon père est le fils de ma sœur, Ken Page. Je suis donc maintenant son oncle, bien que nous n'ayons que quatre ans de différence. (Ma sœur a seize ans de plus que moi.)

Dans cette vie-ci, chaque année durant plus de quarante ans, un saint homme pur et puissant, nommé Juan Concha, qui était le dirigeant spirituel des Pueblos de Taos en 1985, s'est rendu chez ma sœur, en Californie, pour s'assurer que Nita, Ken et moi n'oublierions jamais nos racines. En fait, sa tribu aurait du travail à nous confier dans l'avenir et l'on ne voulait pas nous perdre de vue.

Les trois ours se réveillent

Ma sœur s'éveilla en premier, au début des années soixante. La tribu l'admit en son sein et lui confirma son identité, puis lui fit suivre un programme d'instruction créé spécialement pour elle. La tribu des Pueblos de Taos comprenait douze sous-tribus dont chacune avait sa propre kiva et sa propre voie spirituelle. Nita fut instruite dans la sous-tribu du Fétiche de cristal. On l'emmena dans une kiva située profondément sous la terre afin de faire son instruction. C'était très inhabituel car normalement seuls les hommes étaient admis dans les kivas. On fit toutefois une exception dans son cas, à cause de qui elle était, et elle fut instruite des anciennes coutumes.

Je fus le deuxième à m'éveiller, en 1971, quand les deux sphères de lumière angéliques me sont apparues, mais ce n'est qu'en 1980 que les anges me demandèrent d'aller à Taos pour m'instruire au sein de la tribu. Je présumais que j'y serais accueilli à bras ouverts, mais ce ne fut pas le cas.

Lorsque j'ai dit aux Pueblos que j'étais venu les voir pour entreprendre mon « rappel », ils m'ont simplement répondu : «Va à la ville et attend. Nous viendrons te voir au moment propice. »

Deux ans plus tard, alors que j'avais presque oublié pourquoi j'étais allé là, Jimmy Reyna, mon futur mentor, vint me chercher chez moi pour m'inviter à une cérémonie tribale. Ce fut le début d'un programme d'instruction qui dura douze ans et qui m'apprit la plus grande partie de ce que je sais maintenant sur le plan spirituel.

Je passai beaucoup de temps avec la sœur de Juan Concha, Cradle Flower (« Fleur du berceau »), qui m'enseigna l'usage que la tribu faisait des cristaux, des fétiches et du rêve

créateur de réalités. Bien que j'aie appris tout cela directement de la tribu, c'est dans la vie quotidienne que je devais en réaliser le pouvoir. Ce qu'il me fallait maîtriser, c'était le passage entre ces deux mondes si différents.

Ma sœur et moi avons attendu durant des années l'éveil de Ken. Nous nous attendions à ce que cet éveil survienne d'un jour à l'autre, mais rien ne se passait. Ken avait grandi dans la tradition catholique, mais son dieu était l'argent. Il s'était enrichi avec des centres commerciaux, des marinas, des restaurants et des concessions automobiles. Je peux dire sans risquer de me tromper qu'il était multimillionnaire et que le matérialisme occupait le centre de son univers.

Les années passèrent. Nita et moi n'espérions plus beaucoup l'éveil de son fils et je dois admettre que j'ai fini par ne plus y croire du tout. J'ai donc quitté le Colorado pour retourner vivre au Nouveau-Mexique. Plusieurs années plus tard, je l'avais presque oublié puisque nous vivions dans deux mondes parallèles. Puis, un jour, en 1983 ou en 1984, un an ou deux avant la découverte de la pyramide des Nakkals, Ken a vécu une expérience.

Il faut dire qu'il n'avait aucune connaissance des sujets dont il est question ici. Son existence était entièrement fondée sur les choses matérielles. Il n'avait d'intérêt que pour la marque de sa voiture et de ses vêtements ou l'apparence de sa résidence. L'aspect spirituel de la vie lui échappait totalement. Les facultés psychiques ? Il ne croyait aucunement à ces bizarreries. En fait, si quelqu'un avait fait léviter sous ses yeux un objet dans les airs, il aurait aussitôt cru à une intervention du diable. Un pur catholique.

Ce jour-là, cependant, sa vie changea pour toujours. Il fut invité à une fête, du genre de celles où tout le monde parle de soi autour d'une bouteille de vin et d'une assiette de fromages.

La Mère Terre avait toutefois décidé que le temps était venu pour lui de s'éveiller.

Une jeune femme l'approcha et lui demanda s'il désirait une « lecture ». Il lui répondit : «Vous voulez que je lise un livre ? »

Elle s'assit, sortit son jeu de tarots et commença une lecture. C'était pour lui la première lecture de sa vie. Son baptême du tarot, pourrait-on dire.

Cette femme se mit à lui dire des choses qu'il était le seul à savoir. Pas seulement deux ou trois choses, mais plusieurs expériences profondément enfouies dans sa mémoire. Elle lui donnait des détails très précis. Ken était stupéfait. Personne, à plus forte raison une inconnue, ne lui avait jamais dit ainsi des choses sur lui. Sa conception de la vie était ébranlée.

Quand la lecture fut terminée, Ken était ouvert à tout ce que cette femme disait. Pour lui, il se produisait un miracle. Se penchant vers lui, la jeune femme pointa un doigt directement vers son troisième œil et lui dit, à voix basse : « Ken, vous avez un oncle qui vit au Nouveau-Mexique et il vous faut aller le voir car il a quelque chose de très important à vous enseigner. Vous devriez passer trois jours avec lui. »

Ce fut la phrase déterminante. Ken savait que je vivais au Nouveau-Mexique, mais il n'essaya même pas de comprendre comment cette femme le savait. Il quitta la fête. Le lendemain, il téléphona à sa mère pour avoir mon numéro de téléphone. Il ne pouvait tout simplement pas fuir la situation. L'appel était trop fort. Il était trop curieux de savoir ce que j'avais à lui enseigner.

La réunion

À l'époque, je vivais avec mon amie dans une vieille communauté espagnole près de Taos. Nous habitions une maison primitive, une petite construction en adobe avec deux chambres et sans véritable salle de bains. Nous étions tous les deux artistes peintres, peignant surtout des paysages locaux pour assurer notre subsistance. J'étais diplômé en art et c'était ma passion. Ce l'est d'ailleurs toujours. Bien que vivant pauvrement, j'étais très heureux.

Un jour, je reçus un appel téléphonique de Ken. Je ne lui avais pas parlé depuis presque dix ans. Comme je l'ai expliqué plus haut, nos vies avaient définitivement pris des directions divergentes. Il me parla de la lecture de tarots que lui avait faite la jeune femme et il me demanda s'il pouvait venir me voir « pour trois jours ».

« Bien sûr, Ken, lui répondis-je. J'aimerais beaucoup te voir. »

Une semaine plus tard, il immobilisait sa Lincoln noire toute neuve devant mon humble logis. Cette automobile luxueuse détonnait totalement dans cette pauvre communauté espagnole.

Il frappa à ma porte et j'allai lui ouvrir. Il était vêtu d'un complet et portait des verres fumés spéciaux devenant transparents en l'absence de soleil. Au lieu de me saluer, il regarda à l'intérieur, balayant des yeux la pièce, puis me regarda en disant : «Tu vis ici ? » Étant donné son style de vie, il ne pouvait pas croire que je vivais réellement dans une telle maison.

Que pouvais-je dire ? « Ken, je sais que c'est simple, mais je trouve que la vie est belle. Entre. » Il s'avança jusqu'à une

chaise, l'épousseta avec dégoût, puis s'assit. Me regardant droit dans les yeux, il me dit : «Je t'ai parlé de la lecture que cette femme m'a faite, mais je ne t'ai pas tout dit. Elle m'a dit que tu avais quelque chose d'important à m'enseigner et que cela prendrait trois jours. Qu'est-ce que c'est ? »

Je lui répondis : « Pas trop vite, Ken. Je n'ai aucune idée de ce que je suis censé t'enseigner. Si tu veux bien m'attendre quelques minutes, je vais peut-être pouvoir te répondre. »

J'allai dans la pièce arrière, où j'avais aménagé un coin pour la méditation. Je m'assis et j'entrai très rapidement dans un état altéré de conscience, comme on m'avait entraîné à le faire. Je vis alors intérieurement mes deux anges, à qui je demandai ce qu'ils désiraient que je fasse. « Apprends à Ken tout ce que tu sais des cristaux », m'ont-ils répondu avant de disparaître.

Je me relevai et réfléchis pendant un moment. J'avais étudié les cristaux pendant plusieurs années et je donnais même des ateliers sur ce sujet pour subsister. (La peinture ne suffisait pas !) S'il me fallait enseigner à Ken tout ce que je savais des cristaux, trois jours suffiraient à peine.

Je retournai dans la pièce où il m'attendait.

« Est-ce que tu sais maintenant ce que tu vas m'enseigner ? » me demanda-t-il.

Je lui répondis sans ambages, comme il l'aurait fait lui-même : « Il paraît que je dois t'enseigner tout ce que je sais des cristaux. »

Les yeux exorbités, l'air franchement contrarié, il s'écria : « Les cailloux ! Tu vas me donner des cours sur les cailloux ! C'est ridicule ! Ce ne sont pas les cailloux qui vont m'aider. »

Je lui dis : « Ken, les cristaux ne sont pas de simples cailloux ! » Je lui expliquai que les cristaux étaient réellement vivants et conscients, ce qui, je le sais bien, échappe à la conscience normale, mais non à la science. Je lui montrai le tableau

périodique des éléments, que j'avais affiché sur un mur. Je lui montrai comment le sixième élément, le carbone, était associé à toute chimie organique et à tout ce qui est normalement considéré comme vivant. Directement en dessous, une octave plus bas, se trouve le silicone, principal élément du cristal de quartz et de 80% de la croûte terrestre.

Je lui expliquai que la science avait découvert dans les années cinquante que le silicone manifestait exactement les mêmes principes de vie que le carbone et qu'elle considère aujourd'hui que le carbone et le silicone sont les deux seuls éléments connus qui créent la vie. On a trouvé au plus profond de l'océan des formes de vie conscientes et reproductives dont le corps est constitué à 100 % de silicone, sans aucun carbone. Les cristaux sont donc beaucoup plus conscients que les humains ne l'imaginent.

Ils peuvent capter et émettre les pensées et les émotions humaines. Cela fut découvert par Marcel Vogel, un scientifique de renommée mondiale qui détient plus de deux cents brevets, y compris celui du disque souple informatique, obtenu alors qu'il travaillait aux laboratoires Bell. C'est bien logique quand on se rend compte que la toute première radio de l'histoire était un « poste à galène », utilisant des cristaux de galène comme détecteurs. Il suffisait de placer un cristal de quartz sur une table et de connecter un fil à sa surface pour entendre le signal radio par les haut-parleurs. Le cristal captait le signal électromagnétique de la bande de fréquences radio.

Les pensées humaines se trouvent aussi dans le spectre des fréquences électromagnétiques. Ce sont de très longues ondes comparativement aux ondes radio, mais elles sont exactement semblables. Par conséquent, pourquoi un cristal ne pourrait-il pas capter nos pensées ?

Ken n'avait jamais réfléchi à cela auparavant. «Tu veux dire qu'un cristal peut savoir ce que tu penses ? » me demanda-t-il.

« Oui, Ken, lui répondis-je, mais c'est encore plus que cela. Comment les ordinateurs fonctionnent-ils, d'après toi ? Les ordinateurs ne sont rien d'autre que des cristaux. Sans les cristaux, ils n'existeraient pas. C'est la nature vivante du cristal qui permet aux ordinateurs de faire ce qu'ils font. Tu comprends ? »

Je poursuivis : « Les cristaux naturels peuvent contenir un "programme", c'est-à-dire un schème de pensée, et le rejouer éternellement si personne ne l'efface. Un cristal adéquatement programmé peut influencer d'immenses secteurs du monde humain. »

C'est ainsi que nous avons entamé notre dialogue sur les cristaux. Nous l'avons poursuivi durant trois jours, jusqu'à ce que je sente que Ken comprenait assez bien leur fonctionnement en présence de la conscience humaine. Le quatrième jour, il me serra fort dans ses bras et repartit vers son univers. Il n'était plus tout à fait le même homme. Il avait au moins saisi que les cristaux n'étaient pas de simples cailloux.

CHAPITRE 6

L'équilibrage de la grille féminine entourant la Terre : les huit temples du Yucatan - Première partie

---

Juan Concha entre en scène

Lorsque Ken est reparti, je n'étais pas du tout certain de le revoir un jour. Dix ans s'étaient écoulés depuis la fois précédente. Néanmoins, la distance qui nous séparait semblait décroître.

Deux semaines plus tard, il me téléphona. Il était tellement excité qu'il avait de la difficulté à parler. Sa voix tremblait. Il m'expliqua qu'il avait logé à l'hôtel Hilton de Walnut Creek, en Californie, et qu'il y avait dans le hall un comptoir de cristaux où l'on vendait au public des pièces remarquables.

Connaissant un peu les cristaux, il avait remarqué un énorme quartz générateur en parfaite condition et il l'avait acheté. Un cristal générateur focalise notre énergie et l'utilise en fonction de notre intention. Celui-là mesurait environ vingt-cinq centimètres de longueur et cinq centimètres de largeur. Il possédait un grand pouvoir si on l'utilisait correctement.

Rentrant chez lui, de l'autre côté des montagnes près de l'océan, Ken tenait le quartz générateur dans sa main gauche tout en maniant le volant de sa main droite. Il filait à environ cent kilomètres heure sur une autoroute libre lorsqu'une autre voiture le dépassa, lui coupa le chemin et se mit à tournoyer devant lui, hors de contrôle. Il n'avait pas d'autre choix que de dévier dans la circulation inverse pour éviter la collision avec cette voiture.

Il se trouva alors à se diriger directement vers l'automobile d'une femme roulant dans la direction opposée. Les deux véhicules filaient à une grande vitesse et ils étaient à environ six mètres l'un de l'autre. Ken vit la femme hurler et lever les bras pour se protéger le visage.

Il perdit apparemment conscience car il se retrouva ensuite sur la bonne voie, roulant à environ vingt-cinq kilomètres heure. Il n'y avait rien devant lui. Regardant dans le rétroviseur, il vit plusieurs voitures empilées par suite d'une collision multiple à environ un demi-kilomètre derrière lui, mais il était sain et sauf, sans une seule égratignure.

Il ne comprenait rien à ce qui s'était produit. Il regarda le cristal de quartz brillant dans sa main et il se demanda si celui-ci y était pour quelque chose.

Au téléphone, il me dit : « Drunvalo, pourquoi est-ce que je suis encore vivant ? Comment se fait-il que je n'aie pas frappé cette femme ? Tout ça est impossible ! »

Ne sachant que répondre, je lui dis que je le rappellerais. Je raccrochai et j'allai dans ma pièce de méditation pour consulter les anges.

Ceux-ci m'expliquèrent que Ken et Juan Concha avaient conclu une entente longtemps auparavant, selon laquelle ils devaient changer mutuellement de lieu ce jour-là. L'esprit de Ken irait où se trouvait celui de Juan, et l'esprit de ce dernier irait dans le corps de Ken, mais temporairement, après quoi chacun retournerait dans son lieu propre. Cette entente devait durer deux ans.

C'est là un autre sujet insoupçonné du grand public, mais il est connu dans plusieurs parties du monde. Les esprits avancés peuvent « pénétrer » dans un autre corps sous certaines conditions. Normalement, la personne habitant le corps meurt et quitte ce monde, au moment où elle doit mourir de toute façon, et l'esprit pénètre alors dans le corps, lui redonnant vie. Ce n'est pas aussi simple, mais tout se passe en une fraction de seconde. Quelle que soit la cause de la mort du corps, celui-ci est réparé instantanément grâce à une parfaite connaissance du fonctionnement de la création.

(Croyez-moi, la vie sur la planète Terre n'est pas ce qu'elle semble être, loin de là.)

Il n'y a que deux raisons pour lesquelles un esprit peut pénétrer dans un corps. La première est la plus évidente : pour gagner du temps. L'esprit avancé n'a pas besoin de passer par tous les stades de la vie, quoique ce processus puisse même se produire parfois en bas âge. L'autre raison : pour choisir une personne possédant des aptitudes particulières, des connaissances spéciales ou une position hiérarchique dont l'esprit aura besoin pour remplir sa mission terrestre. Ce processus a lieu dans tout l'univers.

Pour vous fournir un aperçu de mon expérience personnelle, je vous dirai que je suis entré dans ce corps le 10 avril 1972. Pendant presque neuf ans avant de faire le saut, j'avais été en communication télépathique avec l'individu qui habitait ce corps, afin de le préparer à ce qui allait se produire. Lorsqu'il a rendu le dernier souffle, je suis entré dans son corps et je me suis souvenu immédiatement de tout mon passé. Au bout de douze heures, cependant, j'avais complètement oublié qui j'étais réellement. Pendant trois ans, ce sont les souvenirs de ce corps qui ont prévalu. Je croyais vraiment être l'individu qui était né dans ce corps.

Un jour, les anges m'ont dit : « Il est temps que tu retrouves tes souvenirs. » Ils m'ont demandé de m'étendre sur mon lit et de me préparer. Je ne savais pas de quoi ils parlaient, mais j'ai commencé presque immédiatement à me souvenir de tout. Venu d'un autre monde, je suis entré dans cette galaxie par la nébuleuse du Crabe (derrière l'étoile centrale de la ceinture d'Orion), j'ai rencontré mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père, Machiventa Melchizédek, je suis passé aux Pléiades, puis à Sirius, puis à Vénus, et enfin à la Terre en 1840. (Dix ans plus tard, je suis entré dans mon premier corps

humain, ce qui s'est fait par une naissance normale.) Je comprenais donc les difficultés que Ken éprouvait.

Selon l'entente conclue avec Ken, Juan devait entrer dans son corps pour deux ans, puis il le lui rendrait afin qu'il poursuive sa vie. Ce genre d'entente est très inhabituel. Juan étant mort quelques années auparavant, Ken devait passer dans un autre monde pour lui céder son corps, ce qui n'était pas facile.

Quoi qu'il en soit, c'est ce que les anges m'ont demandé de dire à Ken. J'ai mis du temps à composer son numéro car je ne savais pas comment le lui dire. À cause des trois jours qu'il avait passés avec moi, je savais qu'il ne connaissait rien de la conscience supérieure. Finalement, je décidai de lui dire les choses simplement, tout en sachant qu'il ne comprendrait probablement pas.

« Ken, est-ce bien toi ? — Oui. As-tu trouvé ce qui s'était passé ? -Oui, mais tu ne comprendras probablement pas ce que je vais te dire. Ça va... Après tout ce que tu m'as dit au sujet des cristaux, je suis prêt à croire n'importe quoi. — D'accord, Ken. Selon mes guides intérieurs, voici ce qui s'est passé. » Je lui expliquai qu'en ce moment il n'était pas réellement Ken, mais Juan Concha. Je lui expliquai tout le processus, en précisant même que Juan s'en irait dans deux ans et que Ken reviendrait.

Il s'ensuivit un silence total au bout du fil.

« Ken, es-tu toujours là ? »

Il soupira, puis il me dit lentement : «Tu es vraiment fou. » Puis il raccrocha. Je me dis que je n'aurais peut-être jamais plus de ses nouvelles, mais j'avais suivi ce qui me paraissait intérieurement la voie la plus saine : dire simplement la vérité. Je remis le résultat entre les mains du Grand Esprit. Juan était entré dans le corps de Ken pendant son évanouissement.

Juan est vivant

Pendant un certain temps, je n'eus aucune nouvelle de Ken. Je me disais qu'il se souviendrait de tout au moment propice. Je m'apprêtais à me rendre au Yucatan, au Mexique, où je n'étais jamais allé de ma vie, afin d'y déposer dans des temples de la jungle des cristaux spécialement programmés.

Je présumais que je le ferais probablement sans autre aide que celle de mon cœur. De plus, ce premier voyage au monde originel serait secret. Personne n'en serait au courant sauf ma famille et quelques amis. Je partirais seul.

Peu de temps avant mon départ, le téléphone sonna, un beau matin, pendant que je faisais mes bagages. C'était Ronda, l'épouse de Ken, que je n'avais pas vue depuis dix ans. D'une voix manifestement empreinte de colère, elle me dit : « Drunvalo, je sais qu'on ne s'est pas parlé depuis des années, mais je dois absolument te demander quelque chose. Je suis très inquiète. »

Je lui dis : « Bonjour, Ronda. Ça va ? Que veux-tu me demander ? »

Elle répondit : «Je sais que tu as travaillé avec Ken et je veux savoir ce que tu lui as fait. Lui as-tu donné des drogues ou quelque chose du genre ? »

Je me suis tout de suite alarmé. J'ai répliqué aussitôt : « Non. Que se passe-t-il ? »

Elle se mit à parler très vite. « Drunvalo, Ken est en haut dans la chambre à coucher, en ce moment. Il est complètement nu, avec une plume d'aigle dans les cheveux, et il danse en cercle en battant le tambour. Il est devenu fou et je crois que tu en es un peu responsable. »

Que pouvais-je dire ? Il m'était impossible de lui expliquer ce que j'avais dit à Ken. Je lui dis donc simplement la vérité : « Ken n'avait pas trop l'air d'être lui-même la dernière fois que je lui ai parlé. » J'ajoutai que j'espérais que tout irait bien pour Ken, et elle raccrocha. J'essayai de comprendre où cela nous mènerait.

Moins d'une semaine plus tard, soit quelques jours avant mon départ, Ken (Juan) me téléphona. « Drunvalo, je sais que tu pars en voyage au Yucatan et tu sais que je suis censé t'accompagner. »

Je n'avais pas prévu cela. Je ne savais pas quoi lui dire. Je lui dis donc que je devais vérifier, ce que je m'empressai de faire. Thot m'affirma que Ken devait irrévocablement m'accompagner dans ce voyage au Mexique et au Guatemala. Il précisa que nous aurions des choses à nous enseigner mutuellement.

Le voyage commence

Ken me dit qu'il se rendrait en voiture de la Californie à Albuquerque, où nous nous retrouverions pour prendre l'avion. La route qui traverse l'aride et torride désert de l'Arizona est jalonnée de « boutiques de pierres » où de vieux mineurs vendent des roches et des cristaux qu'ils trouvent dans l'armoise ainsi que dans les rivières et les montagnes avoisinantes. Ces boutiques n'ont rien des petits magasins sophistiqués où nous achetons nos cristaux. Elles sont vraiment très sales, mais on y trouve parfois un magnifique cristal.

Ken s'était arrêté à l'une de ces boutiques. En examinant le contenu d'une petite vitrine où les plus beaux objets étaient en montre, il remarqua un pendule d'onyx noir, tout au fond de la tablette du bas. Cet objet ayant éveillé sa curiosité, il demanda à le voir de plus près.

Le vieux boutiquier hésita. « Voulez-vous vraiment voir ce pendule ? »

Ken fut étonné. Pourquoi cette question ? Il répondit : « Oui, s'il vous plaît. »

Le vieil homme lui dit alors : «J'ai fabriqué ce pendule dans les années vingt pour un homme qui n'est jamais venu le chercher. Vous êtes la première personne à s'y intéresser depuis. »

Ken y vit un signe. Il dit au boutiquier : « Vous l'avez fabriqué pour moi. J'ai simplement mis beaucoup de temps à me rendre ici. » Il l'acheta, en croyant qu'effectivement le vieil homme l'avait fabriqué spécialement pour lui.

Lorsqu'il me le montra, je n'en crus pas mes yeux. La plupart des gens utilisent des petits pendules légers, faciles à

transporter, mais celui-là mesurait une quinzaine de centimètres de longueur et au moins cinq centimètres dans sa partie la plus large formant un cône pointu. À son sommet se trouvait un orifice suffisamment gros pour y insérer une corde épaisse. Fait d'onyx, il était assez lourd et d'un noir luisant. Il était de la même pierre que le premier cristal choisi par Katrina, celui qui devait être placé dans le temple d'Uxmal.

Ken était très fier de son pendule. Je ne savais pas quoi lui dire. Je n'avais pas le cœur à lui apprendre que personne n'utilisait des outils psychiques aussi gros. Mais peut-être que oui...

Les huit temples

Nous avons atterri à Mérida, où nous ne sommes restés qu'une nuit. Nous avions pensé aller explorer la ville, histoire de nous distraire un peu avant d'entamer notre mission, mais nous étions tellement excités par celle-ci que nous avons décidé de l'entreprendre immédiatement. Nous avons loué une petite Toyota climatisée, plus dispendieuse que les autres voitures disponibles, mais nous étions très heureux de pouvoir nous soustraire un peu à la chaleur.

J'expliquai à Ken ce que nous étions venus faire exactement. Je lui montrai la carte du Mexique et la liste des huit temples, puis je lui fis ressentir les huit superbes cristaux que nous y laisserions. Chacun avait été programmé par Thot spécifiquement pour chaque temple. J'expliquai à Ken que l'emplacement des huit temples que nous visiterions n'avait pas été choisi au hasard, mais qu'ils se trouvaient dans une spirale qui allait en s'élargissant. Le centre exact de cette spirale se trouvait à Uxmal et l'on disait qu'il était plus petit qu'un atome.

Chacune de ces étonnantes pyramides était aussi construite sur un emplacement géographique spécifique afin d'exprimer l'énergie de cette contrée et de la canaliser. L'énergie de chacun de ces temples représentait celle d'un chakra du corps humain.

1. Uxmal (Mexique) : le chakra de base d'un nouveau cycle ;
2. Labna : le chakra sexuel, l'union des opposés ;
3. Kaba : le troisième chakra, le pouvoir de la volonté ;
4. Chichen Itza : le chakra du cœur, l'amour inconditionnel ;

5. Tulum : le chakra de la gorge, les sons de la gorge et la manifestation ;

6. Kohunlich : le chakra du troisième œil, la glande pituitaire, les aptitudes psychiques ;

7. Palenque : le chakra pinéal, la préparation au prochain monde ;

8. Tikal (Guatemala) : le chakra de base d'un nouveau cycle.

Les Mayas savaient tout cela il y a très longtemps. Ils en savaient même plus, comme le monde le découvrira bientôt. Cette partie féminine de la grille de Conscience unitaire est connectée à plusieurs autres spirales d'énergie féminine. Tikal est connecté au début d'une autre octave de temples qui sont orientés vers le sud ainsi qu'à une autre octave de temples qui sont orientés vers le nord, tous finissant par s'interconnecter en formant un énorme cercle à partir du sud.

Pour mieux le comprendre, imaginez la position des huit chakras principaux dans le corps humain, puis regardez ces huit temples et vous réaliserez que leurs énergies sont interconnectées exactement de la même façon. Chacun possède l'énergie d'un chakra spécifique. Par exemple, tout comme le quatrième chakra du corps humain est celui du cœur, le quatrième temple possède l'énergie du cœur.

Voici une autre information ésotérique concernant la raison d'être de ces temples. De concert avec d'autres sites sacrés, ils créent l'élan nécessaire pour former la grille de Conscience unitaire qui entoure la planète. Sans eux, nous serions incapables de passer à des niveaux supérieurs de conscience.

La spirale énergétique créée par ces temples change de direction chaque fois qu'une octave de huit temples est atteinte. Elle va vers le sud, passant du Guatemala au Nicaragua, puis au Costa Rica, à Panama, en Colombie et au

Pérou. Là-bas, au lac Titicaca, entre l'île du Soleil et l'île de la Lune, l'énergie effectue un virage à quatre-vingt-dix degrés, puis elle se dirige vers l'océan Pacifique en passant par le Chili. Au fond de l'océan Pacifique, cette énergie féminine continue à se mouvoir jusqu'à ce qu'elle atteigne l'île de Pâques, pour continuer encore jusqu'à l'île incroyable de Moorea, au milieu de laquelle se trouve le centre de l'axe de la grille de Conscience unitaire. En suivant cet axe à travers la Terre, on atteint la surface en Égypte, à environ deux kilomètres et demi de la Grande Pyramide. Dans l'ancienne Égypte, cet endroit était clairement identifié.

L'île de Moorea a une grande signification pour l'humanité. Elle focalise toute l'énergie de la grille de Conscience unitaire à travers le centre de son territoire en forme de cœur. J'ai l'impression que cette île est le lieu le plus féminin du monde.

De Tikal, au Guatemala, l'énergie se dirige également vers le nord, passant par d'autres temples mayas, puis par les temples aztèques, et elle poursuit sa route jusqu'au Mexique pour atteindre ensuite la frontière des Etats-Unis. À la frontière du Nouveau-Mexique (selon les Apaches, qui me l'ont confirmé), cette énergie féminine passe par les trois pyramides qui furent construites il y a longtemps par les Amérindiens. Ces pyramides étaient nécessaires pour relayer cette énergie vers le nord car il n'existe là aucun champ énergétique naturel.

Après avoir atteint Taos Pueblo et le mont Taos, elle continue jusqu'au lac Bleu, le plus sacré du lieu, où elle effectue un virage à quatre-vingt-dix degrés, comme au lac Titicaca, mais dans la direction opposée. Le lac Bleu, bien que plus petit que le lac Titicaca, canalise cette énergie féminine exactement de la même façon et avec la même puissance.

Du lac Bleu, l'énergie se déplace jusqu'au mont Ute, cette montagne sacrée dont il a été question plus haut. Elle

continue ensuite vers l'ouest, passant d'un site sacré à un autre et d'une montagne à une autre, jusqu'à ce qu'elle atteigne le lac Tahoe, le lac Donner et le lac de la Pyramide, en Californie et au Nevada. Elle passe ensuite rapidement à l'océan Pacifique, poursuivant sa route le long des montagnes sous-marines et des points énergétiques jusqu'à ce qu'elle atteigne l'île de Maui et le cratère Haleakala. De là, elle se dirige vers le sud en suivant la chaîne d'îles constituant les vestiges de l'ancienne Lémurie. Sa destination finale est l'île de Moorea, pour boucler la boucle.

Cette énergie féminine de la grille de Conscience unitaire effectue plus ou moins un énorme cercle en deux parties, les deux se rencontrant à l'île de Moorea. Celle-ci est aussi intéressante que magnifique. Elle a la forme parfaite d'un cœur, comme la barrière de corail qui l'entoure. Chaque maison se trouvant sur cette île porte un cœur sur sa façade. On y sent physiquement l'amour.

J'ai dit à Ken que les maîtres ascensionnés ne s'intéressaient pour l'instant qu'à la correction de la grille au Mexique et au Guatemala. C'était cette cérémonie que nous accomplirions bientôt.

Ken était incrédule. « Si je comprends bien, la grille de Conscience unitaire est commencée depuis plus de treize mille ans et c'est seulement maintenant qu'elle se complète ? La complexité de ce champ énergétique défie l'imagination. »

Je lui répondis : «Ken, tu ne peux pas savoir. Tous les lieux que je viens d'évoquer ne sont qu'une infime partie de tout le réseau de pyramides, de temples, d'églises, de monastères, de synagogues, d'ashrams, de kankas, d'édifices sacrés, de mosquées, de cercles de pierre, et cetera, ainsi que de phénomènes naturels comme les montagnes, les vallées, les sources, les rivières, les lacs, les mers et surtout les vortex, et cetera, qui ont été altérés consciemment par géomancie et qui

fonctionnent comme une seule unité créant la grille de Conscience unitaire qui entoure la Terre. Si tu connaissais vraiment la relation d'interconnexion existant entre tous ces sites sacrés, qui sont au nombre de plus de quatre-vingt-trois mille sur toute la planète, et tous les sites naturels, tu serais stupéfié, particulièrement en réalisant qu'une seule conscience a conçu, organisé et créé cette étonnante Toile de vie que nous appelons les "grilles".

« Ken, on m'a expliqué que la grille de Conscience unitaire était la seule chose séparant l'extinction et l'ascension humaines. Assurément, à ce stade du cycle, ce sera l'une ou l'autre.

«Tu vois donc toute l'importance de notre voyage. L'aspect féminin de la grille de Conscience unitaire doit être équilibré pour que s'y effectuent les changements géométriques qui permettront à la nouvelle conscience féminine sacrée de devenir une réalité vivante. Ainsi, partout les femmes se souviendront de leur connexion intime à Dieu et elles sauront donc exactement quoi faire pour apporter l'équilibre à ce monde et bien davantage. »

Il fallait que je le dise. « Ken, nous approchons de la précession des équinoxes. Il ne reste plus que vingt-huit ans avant 2012-2013, date à laquelle, selon le calendrier maya, ce long cycle prendra fin. Après, les changements se feront rapidement. Puisque la femme recevra le pouvoir de décider dans quelle direction ira la Terre, elle doit s'y préparer et nous pouvons l'aider à le faire. »

Uxmal

Ken a fait démarrer la Toyota et nous avons quitté l'hôtel. Nous nous étions procuré toutes les cartes géographiques nécessaires à ce voyage et nous avions prévu tous nos besoins lors de nos déplacements, tels que l'eau en bouteille, les en-cas et l'écran solaire. Nous savions que nous passerions beaucoup de temps dans cette voiture.

Quand nous sommes partis, nous pensions que tout ce voyage durerait un peu moins de deux semaines, mais il dura finalement un mois. Il n'est pas facile de se déplacer à l'intérieur du Mexique et du Guatemala car les routes sont rudimentaires à plusieurs endroits. N'importe quel Américain se dirait, en regardant les cartes routières : « C'est environ une heure de route », mais en réalité c'est trois ou quatre heures. Même si nous n'adoptions pas la lenteur mexicaine, elle nous rattraperait inévitablement.

Nous avions prévu d'aller aux trois premiers temples le premier jour puisqu'ils se trouvaient tous au début de la spirale et que la distance entre eux n'était pas très grande. Nous retournerions ensuite à Mérida pour la nuit et nous irions aux cinq derniers temples au cours des douze jours suivants.

Uxmal se trouvait à une dizaine de kilomètres de Mérida, à l'intérieur des terres. Comme Ken désirait conduire, je pris place dans le siège du passager. C'était ma première visite au Yucatan et je ne m'attendais pas à voir un pays aussi plat. Je croyais y trouver la jungle et des montagnes. Il y en a bien au Mexique, mais pas au Yucatan. La végétation est incroyable et il est presque impossible de la traverser sans machette, mais la jungle ne commence vraiment que plus loin.

Nous avons atteint Uxmal facilement, sans le moindre problème. C'était avant que le gouvernement mexicain érige des murs autour des temples pour contrôler les visiteurs. À l'époque, presque personne ne s'intéressait à ces temples et il n'y avait donc pas besoin de murs. Nous avons pu pénétrer sur les sites sacrés, du moins sur la plupart d'entre eux, sans la moindre surveillance, et y rester aussi longtemps que nous le désirions. Nous étions toutefois en mission et nous sentions que nous devions nous occuper de ces trois premiers temples le premier jour.

En entrant sur le terrain du temple d'Uxmal et en approchant du temple du Magicien, je sentis la vibration jusque dans mes os. Il y avait là une énergie absolument différente de toutes celles que j'avais perçues au Mexique jusque-là. Je ressentis la même chose que dans la Grande Pyramide d'Égypte. C'est une sensation très difficile à décrire.

Au pied de la pyramide, je dus me pencher vers l'arrière pour en voir le sommet. Elle était magnifique. Je tenais dans ma main la pierre d'onyx que nous devions y déposer lorsque Ken me dit : « Drunvalo, viens ici. » Penché vers la pyramide, il examinait les pierres de très près. « Regarde », me dit-il en m'indiquant le mortier entre les pierres. Ce mortier gris-noir qui recouvrait toute la pyramide était fait d'onyx broyé. Voilà pourquoi la pierre d'onyx devait être placée dans ce lieu.

Évidemment, cela nous galvanisa. À ce moment, nous eûmes la certitude que nous faisions exactement ce que nous étions censés faire et nous avons éclaté de rire.

En nous déplaçant sur le site, nous en avons eu une vue d'ensemble pour la première fois et nous avons repris notre sérieux. Sachant que la pyramide près de laquelle nous devions déposer le cristal d'onyx s'appelait « la Grande Pyramide », nous avons alors réalisé à quel point ce site sacré

était colossal. Il s'étendait sur des kilomètres et nous ne savions pas par où commencer.

Nous avons vite trouvé quelqu'un qui savait exactement où se trouvait cette Grande Pyramide et nous nous sommes rapidement dirigés vers l'endroit indiqué. Il nous a fallu marcher un peu, mais bientôt elle nous est apparue dans toute sa splendeur royale. Cette énorme pyramide était vraiment impressionnante. Thot m'avait seulement dit de placer le cristal quelque part directement devant la face nord. Nous avions apporté une boussole afin de nous assurer de quel côté se trouvait le nord.

Devant la face orientée vers le nord s'étendait une pelouse plate rectangulaire d'environ trente mètres de longueur et douze mètres de largeur, sans caractéristiques particulières. Ken sortit son glorieux pendule, auquel il avait fixé une corde d'environ quatre-vingt-dix centimètres de longueur.

Encore une fois, j'étais bouche bée. Dissimulant mon sourire, je m'assis dans les marches de la pyramide pour l'observer. Ken entra vite en action, mais il n'avait jamais utilisé de pendule auparavant. Il m'avait seulement entendu lui expliquer à Taos que l'on pouvait trouver n'importe quoi avec cet instrument. Il ignorait que la pierre d'un pendule mesure habituellement entre trois et cinq centimètres seulement, que le cordon qui y est fixé mesure peut-être dix-huit centimètres et que les cercles décrits par l'objet pour trouver un emplacement ou répondre à une question sont plutôt réduits.

Tout cela n'avait aucune importance. Ken était centré sur son cœur et il œuvrait pour Dieu. Son pendule d'une quinzaine de centimètres fixé à une corde de quatre-vingt-dix centimètres commença à se balancer en décrivant de grands cercles qui lui heurtaient presque les jambes pendant qu'il marchait. Cet homme semblait savoir parfaitement ce qu'il

faisait et je le laissai donc tranquille. De quel droit aurais-je pu lui dire qu'il errait ?

Pendant une vingtaine de minutes, il arpenta la pelouse en exécutant ce manège. Juste avant de passer devant moi, il interrompit le balancement du pendule et me dit : « Drunvalo, comment vais-je savoir que j'ai atteint l'endroit où il faut placer le cristal ? »

Avec le plus grand sérieux, je lui répondis : « Ken, suis ton cœur et tu le sauras. » Je croyais vraiment en lui, mais il défiait mon étroite compréhension spirituelle.

Il eut l'air de m'avoir compris parfaitement et il recommença à faire tournoyer le pendule avec davantage d'énergie, décrivant de plus larges cercles. Il œuvra ainsi pendant une vingtaine de minutes encore, jusqu'à ce qu'il se produise enfin quelque chose.

Le pendule tourna en spirale jusqu'à s'immobiliser dans une certaine position, puis il plongea vers le sol. Ken recula un peu. Se tenant sur la pointe des pieds, les bras en l'air, il tirait le plus fort qu'il pouvait. La corde cassa et le cristal d'onyx pénétra fortement dans le sol, à une profondeur d'environ huit centimètres.

Ken tourna la tête vers moi, avec l'air de dire : « Ce n'est pas ma faute. » En fait, il a dit : « Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? »

Je lui répondis aussitôt : « Ken, tu viens de trouver l'endroit, j'en suis sûr. » Je sortis le pendule du sol, dans lequel il laissa un trou en forme de cône parfait. Il n'y avait aucun doute possible : c'était là qu'il fallait enterrer le cristal.

Je m'arrêtai un instant pour regarder la position du trou par rapport à l'ensemble du site. L'évidence s'imposa instantanément. Cet endroit se trouvait vis-à-vis du centre exact de la pyramide, et si l'on avait tracé une ligne imaginaire

le long du dernier mur de l'édifice s'élevant immédiatement à gauche de la pyramide, elle aurait parfaitement traversé le trou. L'endroit serait donc très facile à repérer, au besoin, dans l'avenir.

Nous avons fait notre petite cérémonie et nous avons enterré le cristal d'onyx dans le petit trou, puis nous l'avons recouvert de terre. Rien n'y paraissait.

Il est intéressant de noter que, dix ans plus tard, le shaman et prêtre maya Hunbatz Men me demanda d'effectuer une cérémonie à Uxmal avec lui et sa tribu. Je retournai à l'endroit où nous avions enterré le cristal, pour voir ce que j'y ressentirais, et j'eus la surprise d'apercevoir un petit arbre s'élevant à cet endroit précis. C'était le seul arbre de la pelouse. J'ai l'impression que la Mère a voulu s'assurer que personne ne toucherait au cristal. Une méthode parfaitement naturelle !

Kaba

Nous nous sommes empressés de nous occuper des deux autres temples. Celui de Labna devait être le suivant, mais, pendant le voyage, Thot m'apparut pour me dire qu'il désirait que nous inversions l'ordre et allions d'abord au temple de Kaba.

Alors que nous approchions de Kaba, le centre du pouvoir de la volonté, le ciel s'obscurcit et il se mit à pleuvoir légèrement. Une clôture grillagée entourait le terrain du temple et j'eus l'étrange impression d'une prison. Je ne voulais pas y pénétrer, mais je savais bien qu'il le fallait. Si j'avais pu éviter ce lieu, je l'aurais fait assurément.

Deux hommes plutôt antipathiques se tenaient à l'entrée. Ils nous dirent de nous en aller et de revenir un autre jour, mais il nous fallait absolument accomplir notre mission. Nous devions visiter ces temples dans l'ordre qui nous avait été prescrit.

Finalement, avec réticence, ils nous ont laissés pénétrer sur le terrain du temple. Le site était beaucoup plus petit que celui d'Uxmal et il ne nous fallut guère plus d'une quinzaine de minutes pour trouver l'endroit où il fallait enterrer le cristal. Nous l'avons trouvé facilement à l'aide de mon pendule « normal ». Nous avons donc enterré le cristal derrière un vieux mur et nous avons quitté les lieux le plus vite possible.

Labna

Nous avons fui Kaba aussi rapidement que des voleurs et nous nous sommes dirigés vers Labna, situé à quelques minutes de route seulement. Alors que nous en approchions, le ciel s'éclaircit et une belle lumière rose emplit l'espace comme une brume. Labna était le centre sexuel du Yucatan et il était facile d'en ressentir l'énergie.

Nous fûmes accueillis sur le seuil du terrain du temple par un beau jeune couple qui paraissait amoureux de la vie. Ces deux jeunes gens nous invitèrent très gracieusement à « entrer dans leur maison ». Ils nous dirent que nous pouvions aller où nous voulions et y rester aussi longtemps que nous le désirions.

Le cristal désigné pour ce temple était une cornaline, une pierre rougeâtre, de la même couleur que la terre et les chemins qu'il y avait là. J'ai mis la pierre sur le sol et elle a semblé disparaître. Elle était exactement de la même couleur. Je pensai à Katrina.

Encore une fois, il ne nous fallut qu'une quinzaine de minutes pour trouver l'endroit où enterrer le cristal. Nous nous sommes dit : « C'est vraiment facile. Nous devrions pouvoir terminer ce voyage dans une semaine. » Nous ne savions pas ce qui nous attendait.

Nous sommes revenus à Mérida juste à temps pour pouvoir manger un peu avant d'aller au lit. Nous nous sommes endormis presque instantanément.

Chichen Itza

Le lendemain, nous avons repris la route. C'est Ken qui conduisait notre petite maison rouge à roulettes. Nous espérions nous occuper de Chichen Itza et ensuite de Tulum, près de la mer des Caraïbes, où nous passerions notre troisième nuit. Le scénario ne se déroula toutefois pas comme prévu. Les retards s'accumulèrent, compliquant énormément notre voyage.

Le magnifique ciel bleu et la superbe jungle verte exerçaient sur nous un effet hypnotique. L'odeur de la végétation me stimulait et je me mis à rêver de mon enfance californienne. Mes souvenirs les plus vifs de cette époque sont liés aux odeurs de la contrée où je vivais. L'arôme de toutes ces fleurs tropicales réveillait en moi ces souvenirs. Bien sûr, ceux-ci dataient d'une période où je n'étais pas encore entré dans ce corps (j'y suis entré en avril 1972), mais ils étaient latents dans les cellules et paraissaient m'appartenir.

Je fus soudain ramené à la réalité par Thot qui essayait de m'at-teindre. M'apparaissant intérieurement, il m'informa qu'il avait fait un changement concernant le dépôt du cristal à Chichen Itza. Il communiquait avec moi télépathiquement. Cette forme de communication permet de transmettre beaucoup plus d'informations que le simple langage.

Il me dit que le dépôt du cristal à Chichen Itza était tellement crucial pour le bon fonctionnement de tout le système que personne ne devait en connaître l'emplacement. Il m'avait donc indiqué précédemment un faux emplacement au cas où quelqu'un verrait ma liste. Il me regarda droit dans les yeux en disant : « Drunvalo, je te demande d'ouvrir les yeux pour que je te montre où je veux qu'il soit déposé. »

Obtempérant, je vis aussitôt un brillant point de lumière ressemblant beaucoup à celui qui m'était apparu avec Bupi Naopendara, plusieurs années auparavant. La sphère de lumière devint ovale, puis une fenêtre s'ouvrit sur un autre endroit de la Terre. Elle finit par prendre l'apparence d'un anneau d'or scintillant de quatre-vingt-dix centimètres de largeur et soixante de hauteur. À l'extérieur de cet anneau se trouvait la réalité où nous étions. À l'intérieur se trouvait autre chose.

Je vis un étang vert émeraude dont l'eau était impénétrable au regard. Autour du bord extérieur s'élevait un mur de pierre blanchâtre d'une douzaine de mètres où pendaient des plantes et des fleurs, tandis que la jungle entourait l'étang. C'était superbe. Je contemplais cet étang très romantique lorsque Thot me demanda : « Que vois-tu à l'intérieur de l'anneau d'or ? »

Je lui décrivis l'étang et son haut mur blanc, ce qui sembla le satisfaire. Il me dit : «Au lieu de placer le cristal sur la face nord de la pyramide El Castillo comme je t'avais d'abord demandé de le faire, jette-le dans l'étang quand tu l'auras trouvé. Tu comprends ? »

Je lui demandai où se trouvait l'étang et il me répondit : «Tu y seras conduit. Tu n'as rien de particulier à faire. » Puis il disparut.

Sortant de ma méditation, je me tournai vers Ken qui conduisait et je lui racontai tout ce qui venait de se produire. Il n'en sembla pas perturbé. Il me regarda simplement en disant : « D'accord, pas de problème. » J'imagine qu'il était prêt à tout après avoir vu son pendule plonger dans la terre à Uxmal.

Alors que nous approchions d'un panneau indicateur portant l'inscription « Stationnement pour Chichen Itza », Ken

pénétra sur le terrain et chercha une place pour se garer. Il se tourna vers moi en disant : « Drunvalo, les trois dernières fois, nous nous sommes presque égarés sur les terrains des temples. J'ai vu que celui-ci était très grand. Je pense que nous devrions prendre un guide cette fois-ci. Es-tu d'accord ? » Je lui répondis : « Pourquoi pas ? »

Il rangea la voiture dans un espace de stationnement et il arrêta le moteur. Nous étions en train de rassembler nos affaires quand un vieil indigène octogénaire frappa dans la vitre du côté du chauffeur. Surpris, Ken se rapprocha sensiblement de moi en examinant le vieil homme qui lui faisait signe d'ouvrir la fenêtre.

Ken baissa la vitre d'environ cinq centimètres et lui demanda ce qu'il voulait. En souriant gentiment, le vieil homme lui répondit : «Voulez-vous un guide ? » Avec le recul, je ne le vois plus comme un vieil homme ordinaire. Il avait été envoyé par l'Univers et il savait exactement ce qu'il faisait.

Tout excité, Ken se tourna vers moi comme s'il venait de faire lui-même ce miracle. Et qui sait, peut-être était-ce le cas ? Nous sommes sortis de la voiture pour rencontrer ce vieux Maya chez qui je sentis la même énergie que chez certains de mes instructeurs. Je sus immédiatement qu'il n'était pas là uniquement pour nous conduire au terrain des temples. Je m'inclinai pour lui témoigner le respect qu'il méritait.

Il était très amical et il nous « guida » effectivement jusqu'au site. En quatre heures, il nous conduisit d'un temple à un autre en nous racontant l'histoire secrète de chacun. Vers la fin, il nous mena à la pyramide El Castillo (le Château), point central du site, où Thot nous avait tout d'abord demandé de déposer le cristal. Il nous dit que cette pyramide donnait accès au cœur humain et qu'elle constituait la clé de la connaissance maya.

Il affirma ensuite quelque chose qui m'étonna. Se tournant vers nous, il nous regarda très sérieusement dans les yeux et déclara, en désignant la pyramide : « Cette pyramide et tout ce complexe se trouvent ici pour une seule raison, qui n'a rien à voir avec les constructions des Mayas. Il y a quelque chose de beaucoup plus important et de beaucoup plus puissant dans cette jungle. Si vous voulez bien me suivre, je vous le montrerai. »

Se retournant, il s'éloigna du terrain des temples. Au bout de quelques minutes, nous nous retrouvâmes en pleine jungle mexicaine. Nous l'avons suivi parmi la végétation dense sur une distance d'environ un demi-kilomètre pour déboucher soudain sur une clairière qui m'était étrangement familière.

Sous nos yeux se trouvait la scène que Thot m'avait fait voir quand nous étions en route vers Chichen Itza : un étang vert émeraude devant un mur de pierre blanche. Le paysage était en tous points identique à celui que Thot m'avait montré. Parfaitement identique.

Le vieil homme commença à parler, alors que Ken et moi étions bouche bée. Il s'anima et sa voix sembla plus puissante. Il nous dit ceci : « Cet étang s'appelle un « cenote » en espagnol et c'est pour les Mayas un étang sacré qui s'ouvre directement sur le cœur de la Mère. Les Mayas d'autrefois, comme ceux d'aujourd'hui, croyaient que cet étang était sacré et c'est pourquoi ils ont construit Chichen Itza à cet endroit. Ils n'avaient pas d'autre raison que d'honorer cet étang sacré. »

Il poursuivit : « En 1950, des gens du magazine National Geographic sont venus ici. Ils ont dragué le fond de l'étang et trouvé les ossements de plus de trois cents Mayas qui s'étaient sacrifiés dans cette eau. Ces sacrifices avaient lieu au cours d'une cérémonie et la personne sacrifiée avait ainsi le privilège de retourner à la Mère de cette façon honorable. »

Il ajouta : « Mais, en draguant l'étang, les gens du National Geographic ont aussi trouvé des milliers de cristaux mêlés aux ossements. Ces cristaux qui contenaient les prières de nos ancêtres, ils nous les ont enlevés. Et, comme si ce n'était pas assez pour nous démoraliser, ils sont revenus quelques années plus tard et ils ont de nouveau dragué l'étang pour trouver tous les cristaux qui restaient, puis ils sont repartis. La tristesse de mon peuple fut grande, mais nous savons pourquoi vous êtes ici. C'est avec un grand respect que je vous laisse avec notre étang sacré. Puisse le Grand Soleil bénir ce que vous ferez ! »

Sur ces mots, il se retourna et disparut dans la jungle.

Ken me jeta un regard entendu. Nous savions ce que nous devions faire. Nous avons sorti le cristal de son linge pour le mettre à la lumière. Nous savions que Thot avait programmé dans cette pierre des paroles conçues pour guérir la Grille unitaire, mais nous sentions tous les deux qu'il fallait y ajouter quelque chose.

Je ne sais pas de quelles paroles Ken a imprégné le cristal, mais, pour ma part, j'avais vu dans l'être intérieur du vieil homme et mon cœur s'était connecté au sien. J'avais senti toute la beauté de l'âme maya à travers lui et mon seul désir était d'aider son peuple. J'infusai donc dans le cristal une prière pour que les Mayas vivant aujourd'hui s'éveillent et se souviennent de leur passé, de leur sagesse et de leur savoir sacré, et qu'ils puissent raviver ce pouvoir. Je n'ai pas décidé mentalement de faire cette prière ; elle est venue spontanément de mon cœur.

Tandis que ces mots résonnaient toujours dans mon cœur, Ken jeta le cristal au milieu de l'étang. Alors que la pierre descendait au fond et que l'eau s'imprégnait lentement de ces prières, je sus que ma relation avec les Mayas ne faisait que commencer. Je pleurai de joie car je savais que ce cristal

redonnerait la vie au peuple maya. Pendant que les larmes coulaient sur mes joues, je sentais que le pouvoir revenait dans cette terre. J'étais aussi humble qu'enthousiaste devant l'avenir.

Khan Kha

La cérémonie terminée, nous sommes retournés dans la jungle pour rentrer à l'hôtel. Mais en ressortant de la jungle, nous avons revu la pyramide El Castillo et nous avons aussitôt eu l'envie de retourner à son sommet.

Nous n'étions plus désormais que des touristes, mais qu'importe ! C'était agréable. Au sommet de la pyramide, il y avait quatre portes dont trois étaient reliées entre elles par un hall intérieur en forme de U, à l'ouverture duquel se trouvait une autre porte, orientée vers le nord et qui conduisait par l'intérieur du U au centre exact de la pyramide. J'ignore pourquoi les Mayas avaient disposé ces portes ainsi.

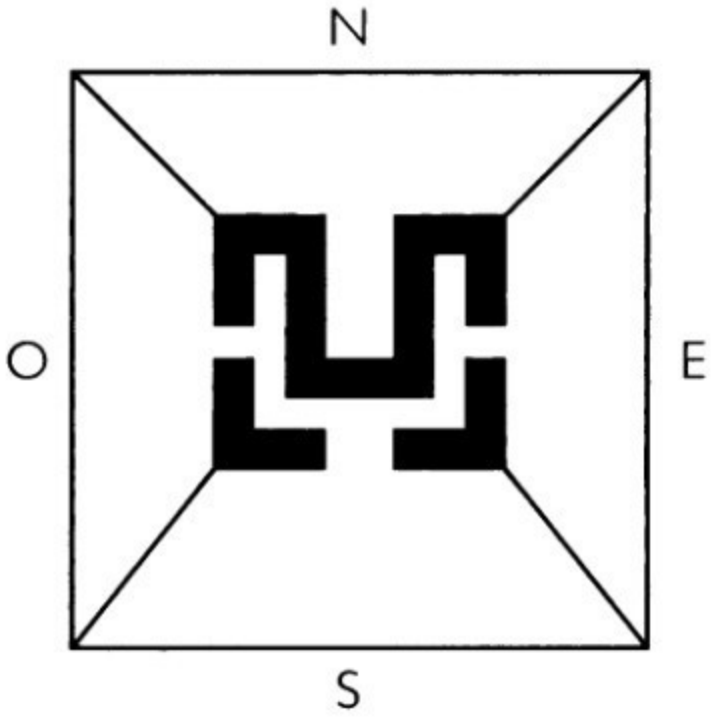


Figure 4 : Dessin des quatre entrées

Nous avons franchi par l'est les trois premières portes. Dès que nous fûmes entrés, il commença à pleuvoir légèrement. Craignant que la pluie n'augmente, nous nous sommes hâtés de franchir la quatrième porte afin d'aller ressentir encore une fois l'énergie du lieu.

Pour moi, l'énergie de cette pyramide est l'une des plus puissantes du monde. Tout comme la Grande Pyramide d'Égypte canalise l'énergie masculine (le mental) de la grille de Conscience unitaire, Chichen Itza en canalise l'énergie féminine (le cœur). Lorsque la nouvelle et pure énergie féminine de la kundalini terrestre se mouvra dans nos corps physiques d'humains et ensuite dans les grilles, nous changerons tous.

Il me fallait la ressentir encore une fois.

Nous sommes restés une quinzaine de minutes à ressentir cette énergie, puis le martèlement de la pluie nous ramena à la réalité. Nous rendant compte que nous devions repartir, nous nous sommes regardés, puis nous nous sommes hâtés vers la sortie, mais il était trop tard. Le ciel déversait une pluie torrentielle qui nous empêchait de voir plus loin que trente mètres. Tous les autres visiteurs étaient partis et nous étions donc seuls au sommet de cette incroyable pyramide, à l'exception d'un petit chien qui s'était retrouvé dans la même situation que nous. Nous ne pouvions plus redescendre !

La pluie cascadait dans les marches de la pyramide, qui sont polies comme du verre à cause des milliers de personnes qui les gravissent annuellement. Pour comprendre, il fallait y être. Contrairement à celles de la Grande Pyramide d'Égypte, qui sont très larges, ces marches ne mesurent que vingt-cinq centimètres. Elles étaient trop glissantes pour que l'on puisse redescendre. Même le chien ne s'y serait pas risqué. Il fallait donc attendre que la pluie cesse.

Au bout d'une heure environ, Ken commença à s'énerver, mais nous ne pouvions rien faire d'autre que de continuer à attendre. Regardant l'énorme pelouse entourant la pyramide, je vis qu'elle avait disparu sous l'eau. On aurait dit que la pyramide se trouvait au milieu d'un immense lac. La pluie nous empêchait de voir la jungle. Entre le ciel et le terrain bordant la pyramide, c'était un vrai torrent. Je n'oublierai jamais cette scène.

Tandis que Ken, appuyé nonchalamment contre le mur de l'entrée, regardait tomber la pluie, je décidai d'aller méditer au centre de la pyramide. Gardant à l'esprit l'image d'une pyramide au milieu d'un lac, j'allai m'asseoir au centre exact de celle-ci, face à l'entrée où Ken attendait sa libération, et je fermai les yeux.

Je sentis un courant d'énergie issu de mon corps de lumière, l'ancien champ de Merkaba des Égyptiens et des Juifs. Pendant quelques minutes, je m'abandonnai à cette énergie venant d'en haut et d'en bas. J'entrai ensuite dans un état de conscience profond, mais sans aucune intention particulière. À un moment donné, je sentis tout le champ d'énergie de la pyramide et j'eus l'impression d'être connecté aux Mayas.

Il se produisit ensuite quelque chose d'inhabituel. J'oubliai où j'étais. Aussi innocemment qu'un enfant, je décidai de descendre à l'intérieur de la pyramide pour voir si j'y trouverais une chambre. Je n'ai pas demandé la permission et je n'avais pas de motif véritable.

Je me souviens clairement d'avoir vu la Terre passer à côté de moi tandis que mon esprit et mon corps de conscience descendaient de plus en plus profondément dans l'espace intérieur de la pyramide. Je voyais changer le rocher et la structure du sol à mesure que je descendais. C'est alors que l'incident s'est produit.

En fait, il s'est passé deux choses simultanément. Surgissant de la pluie torrentielle, une grosse chauve-souris noire passa au-dessus de Ken et du chien, puis se dirigea tout droit vers mon visage. S'arrêtant à quelques centimètres de moi, elle poussa un cri et me griffa légèrement le visage.

À ce moment précis, provenant de l'intérieur de la pyramide, la voix d'un homme me cria dans l'oreille gauche, à quelques centimètres à peine : «Non ! »

Ces deux incidents simultanés eurent l'effet d'une gifle. Ils me firent réintégrer brusquement mon corps. Peut-être que « renvoyé brutalement dans mon corps » dépeindrait mieux la scène. La chauve-souris me touchait le visage.

Instinctivement, je levai un bras et elle alla aussitôt se poser sur une corniche, d'où elle m'observa. Je l'observai également jusqu'à ce que je sois certain qu'elle ne m'attaquerait plus. Je refermai les yeux pour tenter de retrouver mon équilibre disparu sous le choc.

Il me fallut quelques minutes pour ralentir ma respiration, après quoi je retrouvai le même état. J'avais honte car je savais que je n'aurais jamais dû entrer dans cet espace sacré sans en avoir demandé la permission. Comment avais-je pu oser faire cela ?

La voix masculine qui avait crié « non » recommença à me parler. Elle me dit : « Nous voyons ton cœur. Ne crains donc rien. Nous savons que tu es bien intentionné, mais tu ne peux pas venir dans cette zone sacrée. »

Cet homme était pur car sa voix était empreinte d'amour et de respect. Je lui ouvris donc mon cœur. Il est rare que l'on trouve quelqu'un vivant à un tel niveau de conscience. Je lui demandai son nom et il me répondit : « Khan Kha. » Il me demanda le mien et je le lui dis.

Il se mit alors à me parler comme à un vieil ami. Il m'expliqua qu'il était l'architecte de cette pyramide et l'un de ses protecteurs. Je lui dis qu'il faisait un travail admirable. Il éclata de rire comme un enfant. Il me dit qu'il était aussi l'architecte de la pyramide de Palenque que nous appelons « le temple des Inscriptions ». Il ajouta : « Mais ce sont les deux seuls temples que j'aie jamais enfantés. »

J'entendis Ken faire un peu de bruit et je compris que je devais repartir. Je saluai Khan Kha et sa lumière. Ouvrant les yeux, je vis Ken me demander, par l'ouverture, de me lever et d'aller le rejoindre. Je sentais l'énergie de Khan Kha et je me dis que j'aimais beaucoup cet être. Malheureusement, je ne le reverrais sans doute jamais.

Nous n'avons pas eu de difficulté à redescendre car la pluie avait cessé depuis un bon moment déjà. Ken avait attendu que les marches sèchent un peu avant de venir me chercher. Quelques minutes plus tard, nous étions de retour à l'hôtel, où je racontai à Ken tout ce qui m'était arrivé au centre de la pyramide.

Au bout de quelques jours, j'avais complètement oublié M. Kha.

Note historique

Nous avons décidé de rester un jour de plus à Chichen Itza car on nous avait dit qu'un phénomène maya secret se produirait le lendemain soir au coucher du soleil, soit le 21 mars 1985, jour de l'équinoxe de printemps.

Pourquoi était-ce si important ? À la base de la face nord de la pyramide El Castillo se trouve une énorme tête de serpent gravée dans la pierre. Elle est orientée vers le nord, mais si l'on s'assoit face au côté ouest de la pyramide ce jour-là, au moment du coucher du soleil, on assiste à un phénomène incroyable. Les marches de la pyramide produisent une ombre qui, pendant quelques instants, se joint à la tête de serpent, donnant l'impression d'un serpent complet se déplaçant au bord de la pyramide. C'est grandiose ! Ce serpent indiquait aux Mayas que l'équinoxe de printemps était arrivé. C'était le temps de planter leurs semences et d'accomplir certains rituels.

Il y a cependant quelque chose d'encore plus important dont les lecteurs de ce livre doivent se rendre compte. Le nombre de gens s'intéressant à la spiritualité augmente partout sur la planète, mais au Mexique on peut voir avec quelle rapidité ils s'éveillent. Considérez ce qui suit.

Ken et moi étions là en 1985. Cette année-là, le gouvernement avait installé une série de gradins de métal pour que les touristes puissent observer le phénomène. Il y avait une centaine de places, mais plusieurs sont restées inoccupées.

Dix ans plus tard, en 1995, le prêtre maya Hunbatz Men me demanda de participer avec lui à la cérémonie du 21 mars à Chichen Itza. L'éveil spirituel de la population était évident car il y avait là quarante-deux mille personnes.

En 2005, on m'invita de nouveau à participer à la cérémonie maya à Chichen Itza (et aussi à d'autres temples) et il y avait là quatre-vingt mille personnes. (Voir le chapitre 13.) C'était une véritable marée humaine. De voir tant de gens s'éveiller à la conscience me réjouit autant le cœur que l'esprit. Enfin l'humanité s'ouvre lentement comme un lotus sous la lumière de l'aube.

La vie semble peut-être se poursuivre normalement, mais ce n'est pas le cas. Nous évoluons exponentiellement même dans la vie quotidienne, qui, bien qu'elle semble ne nous mener nulle part, se déroule avec une précision remarquable. C'est qu'elle réagit au changement de l'ADN cosmique.

CHAPITRE 7

L'équilibrage de la grille féminine entourant la Terre : les huit temples du Yucatan — Deuxième partie

---

Les quatre derniers temples

Le temps s'est ralenti jusqu'à ce que je ne sache plus quel jour on était. Même la pensée semblait abolie. Les secondes se succédaient dans l'éternel maintenant. Tous mes sens étaient en alerte alors que mon urbanité se dissolvait davantage à chaque temple que nous visitions et que mon esprit s'éveillait lentement à une vision nouvelle du monde tridimensionnel.

Sur cette Terre quotidienne et concrète où nous étions enfoncés profondément entre les nanosecondes, la vie était une suite ininterrompue d'ouvertures.

Je me sentais merveilleusement bien. J'étais impatient d'arriver à Tulum. Ce temple était lié au chakra de la gorge, connecté au monde des courants sonores, l'une des énergies essentielles de la création. En voyageant d'un temple à un autre, nous nous élevions de plus en plus dans la conscience de la partie féminine de la grille de Conscience unitaire. Je le ressentais même si j'avais de la difficulté à m'y accorder.

Tulum se trouve au bord de la mer des Caraïbes. Il avait été facile de se connecter à Chichen Itza car l'endroit nous était très familier, mais Tulum vibrait à un niveau beaucoup plus élevé. Le lieu était magnifique : du gazon, des pierres vivantes, un ciel d'azur et de l'eau d'un bleu profond partout. Je voyais facilement avec mes yeux physiques pourquoi les Mayas avaient choisi cet emplacement, mais je savais aussi que je devrais bientôt voir énergétiquement, avec mon troisième œil, mon « œil unique », pourquoi ils étaient venus là.

Avant notre départ des États-Unis, Thot nous avait dit qu'il nous indiquerait où placer les quatre premiers cristaux, mais que nous devrions trouver nous-mêmes l'endroit précis où

déposer ceux des quatre derniers temples afin que ceux-ci reprennent vie ou atteignent un autre niveau vibratoire.

À Tulum, j'étais confiant quand j'ai commencé à chercher l'endroit où il fallait placer le cristal, mais, plus le temps passait, plus cette tâche paraissait dépasser mes connaissances ou mes capacités. J'avais utilisé un pendule pour capter les anciennes énergies, tout comme Ken, mais, à Tulum, chaque endroit était incroyablement chargé, de sorte qu'il semblait impossible d'en choisir un de préférence à un autre. Je dis à Ken que c'était comme d'essayer d'entendre le son d'un seul violon dans un orchestre d'une centaine d'instruments. La puissance était constante !

Nous avons cherché durant cinq heures sans voir une seule possibilité. À un moment donné, nous nous sommes arrêtés pour manger. Ken disait qu'il était complètement déboussolé et que nous ferions aussi bien de rentrer chez nous si nous ne pouvions trouver le bon endroit. Comme j'avais le même sentiment, cela ne fit qu'augmenter la pression.

Je dis : « D'accord. Méditons pour voir si nous pouvons ressentir quelque chose d'autre intérieurement. Il est évident que ce que nous faisons-là ne fonctionne pas. »

Nous nous sommes assis à une certaine distance l'un de l'autre et nous sommes entrés en nous-mêmes. Une demi-heure plus tard, j'ai « su ». Je ne saurais dire comment je suis arrivé à cette conclusion, mais j'ai senti que je trouverais l'endroit où déposer le cristal si je soumettais mon esprit à mon intuition en produisant un son « mmm » et en « suivant » le son. Après tout, nous étions dans le temple du chakra de la gorge.

Ken me dit simplement : « Je te suis. Vas-y, chef ! » (Il était vraiment ineffable.)

Eh bien, ça a marché ! Je me suis mis à marcher sans réfléchir, en écoutant simplement le son produit par ma gorge. Cette méthode nous a conduits en moins de cinq minutes jusqu'à un petit temple au bord d'une falaise surplombant l'océan, un endroit que nous n'avions pas remarqué. Si je m'éloignais du lieu où nous devions enterrer le cristal, le son faiblissait et changeait de ton, mais il reprenait de la force dès que je m'en rapprochais.

Au moment où nous sommes entrés dans ce petit édifice ne mesurant pas plus de quatre mètres carrés, le son produit par ma gorge cessa complètement. Je savais que j'étais au bon endroit. Je le sus avec une certitude absolue lorsque je sortis le cristal. Il était exactement de la même couleur que la vieille peinture qui recouvrait l'intérieur du dôme. Nous l'avons donc enterré sous le dôme. Mission accomplie.

Kohunlich

Nous étions très calmes en longeant la côte pour nous rendre au temple suivant. Après Tulum, nous savions que ce serait moins simple que nous l'avions pensé au Nouveau-Mexique. Nous faudrait-il changer psychiquement pour chacun des temples ? Possédions-nous cette aptitude intérieure ? Était-elle l'apanage de tous ? Que nous rapporteraient ces expériences en tant qu'humains ? Outre ce que Thot nous avait dit, y avait-il une autre raison à notre présence en ces lieux ? Les questions s'accumulaient dans mon esprit.

Tout en continuant à longer l'océan s'étendant à notre gauche sur la côte est du Mexique, nous nous sommes dirigés vers une petite ville appelée Chetuval, près du Belize. Au début, nous n'étions pas certains si le temple de Kohunlich se trouvait au Belize ou au Mexique car il n'avait été découvert que depuis peu et, sur la carte, il semblait situé exactement sur la frontière.

Lorsque nous fûmes rendus à Chetuval, cependant, les gens nous dirent que Kohunlich se trouvait au Mexique. Nous fûmes grandement soulagés car nous avions vite appris que le gouvernement mexicain ne nous permettait pas d'utiliser notre véhicule de location au Belize. On nous avait dit : « Êtes-vous fous ? Si vous entrez au Belize avec cette voiture, elle se retrouvera en millions de pièces qui seront toutes vendues avant la fin de votre première journée. »

Nous avons donc ralenti encore et nous nous sommes arrêtés pour la nuit dans une hacienda peu fréquentée. Nous y avons bu une petite tequila, la première du voyage, pour nous détendre un peu. Ce fut efficace ! Je ne bois d'alcool qu'en très petite quantité. Le lendemain matin, nous nous sommes levés

très tard, mais avec le sourire. Nous étions prêts à n'importe quoi. Du moins, c'est ce que nous pensions...

Nous avons remis toutes nos affaires dans la « petite rouge » et nous sommes repartis avec enthousiasme, comme si nous avions été sur une route enchantée. Nous étions certains qu'il se produirait ce jour-là quelque chose de magique. Tulum avait été tellement incroyable que Kohunlich le serait assurément davantage car il se trouvait encore plus haut dans le spectre énergétique.

Nous avions acheté une carte détaillée de la région environnante où l'on voyait beaucoup mieux les petites routes et les villages. Kohunlich y était clairement indiqué et il paraissait très simple de s'y rendre. La journée s'annonçait bien.

Lorsque nous sommes arrivés cependant à l'endroit indiqué sur la carte, ce n'était pas Kohunlich. En fait, ce n'était rien du tout. Les gens nous regardaient comme si nous avions été des cinglés. Confus, nous sommes retournés à Chetuval. Nous ne savions pas quoi faire.

De retour en ville, nous avons décidé de consulter quelqu'un qui devait savoir où Kohunlich était réellement situé. Nous avons croisé un militaire près d'un vieux restaurant mexicain et Ken lui a adressé la parole. L'homme parlait anglais. Ken lui demanda s'il savait où se trouvait Kohunlich. « Si, répondit-il. J'y ai emmené ma famille et mes enfants le mois dernier. »

Il examina notre carte et il se mit à rire. Il nous dit que son auteur ne savait pas où Kohunlich était situé. Selon lui, ce site n'était même pas de ce côté-là de la carte. Il nous en indiqua l'emplacement réel et nous expliqua comment s'y rendre. Nous l'avons remercié et nous sommes partis pour Kohunlich, confiants de pouvoir entamer enfin cette partie de notre voyage.

Trois quarts d'heure plus tard, nous arrivions à l'endroit indiqué par le militaire. Ce n'était pas là non plus ! Personne ne savait de quoi nous parlions. Kohunlich commençait à poser problème.

Nous sommes retournés à la ville encore une fois en nous demandant auprès de qui nous pourrions bien nous renseigner. Nous nous sommes dit qu'un chauffeur de taxi devrait pouvoir nous répondre adéquatement. Il y avait toute une file de taxis devant un hôtel élégant et nous sommes allés trouver les chauffeurs. Nous en avons choisi un et l'avons interrogé. Prenant notre carte, il invita cinq autres chauffeurs à s'approcher. Ils formèrent un cercle et se mirent à parler très vite en espagnol, puis, au bout d'un moment, le cercle se rompit et le premier chauffeur nous dit : « Bueno, nous allons vous montrer où Kohunlich se trouve exactement sur cette carte. Nous y sommes tous allés plusieurs fois, mais j'essayais de trouver la meilleure route pour vous. Je l'ai marquée avec ma plume. C'est un bel endroit. Vous l'aimerez. »

Nous l'avons remercié et Ken lui a donné un pourboire. L'homme nous fit un très large sourire.

Nous avons suivi la route indiquée, qui nous a conduits directement à l'endroit où il avait dit que nous devions aller, mais, encore une fois, ce n'était pas Kohunlich. Après ces trois voyages inutiles, notre journée était perdue. Interloqués, nous nous sommes rangés sur le bord de la route et nous avons regardé le paysage en silence. Tout cela était invraisemblable.

Soudain, Ken se dressa sur son siège en s'écriant : «J'ai trouvé ! Je sais ce qu'il faut que nous fassions. » Je sursautai car j'étais perdu dans mes pensées.

« Quoi donc, Ken ? »

Il me répondit : « Kohunlich n'est-il pas lié au sixième chakra, le troisième œil ? Tu te souviens qu'à Tulum nous

avons dû changer de méthode ? Peut-être que nous devons utiliser notre troisième œil pour trouver ce temple. Drunvalo, je suis sûr que c'est ça. Tu vas utiliser tes facultés psychiques pour trouver Kohunlich pendant que je vais conduire. »

Je ne pus dire que ceci : « Merci, Ken. »

Je me rendais compte qu'il avait probablement raison. Thot avait dit que nous devions trouver nous-mêmes l'endroit où placer les cristaux des quatre derniers temples et que nous apprendrions tous les deux au cours de ce voyage. Peut-être était-ce donc le moment d'apprendre.

L'idée me stimula l'esprit. Me tournant vers Ken, je lui dis : « D'accord. Tu conduis et je te dirai quand tourner. Continue tout droit. » Il relança la voiture sur la route.

Les yeux clos, je répétais sans cesse le nom du temple : « Kohunlich. » Au bout de trois ou quatre minutes, je cessai de penser et je commençai à ressentir. Chaque fois que nous arrivions à une intersection ou à une bifurcation, je laissais mon corps ressentir et réagir. Quelle que fût sa suggestion, je l'acceptais.

« Ken, tourne ici à gauche à la prochaine intersection. » Il obtempérait sans poser de questions. Nous avons roulé ainsi sur une vingtaine de kilomètres, en tournant aux endroits que mon corps m'indiquait. Nous étions totalement perdus. Toute cette contrée nous était étrangère et nous étions rendus très loin de notre hôtel.

Nous avons tourné une nouvelle fois pour nous engager sur une étroite route de terre peu fréquentée, criblée de nids-de-poule. Pire, elle nous menait dans une jungle très profonde. Je pense que Ken était devenu un peu nerveux car il se tenait tout droit sur son siège. Pour la première fois, il émit un doute.

« Drunvalo, es-tu certain qu'il fallait prendre cette route ? » Je lui répondis : « Ken, je ne suis certain de rien. J'essaie

seulement d'utiliser mes facultés. »

La route s'enfonçait de plus en plus profondément dans la jungle, loin de toute civilisation. Au bout de cinq minutes, nous avons aperçu un panneau gouvernemental brun portant le nom « Kohunlich » et une flèche dorée indiquant la direction.

Nous étions fous de joie. Ça avait marché ! Jamais rien dans ma vie ne m'avait procuré autant d'émotions ni n'avait suscité en moi une aussi forte décharge d'adrénaline que la vue de ce petit panneau indicateur, lequel m'apprit aussi sur moi-même et sur les possibilités humaines quelque chose que je retiens encore aujourd'hui. Thot avait bien raison de dire que nous apprendrions l'un de l'autre.

Le troisième œil

Nous avons pénétré sur le site au plus profond de cette jungle où nous ne pouvions pas du tout voir le ciel. Il y avait des fleurs tropicales partout autour de nous et des étangs sur lesquels flottaient des lotus. La végétation était incroyablement luxuriante et tellement surréaliste. Tout semblait irréel. J'avais l'impression d'être sur un plateau de tournage d'Hollywood.

Les visages de Kohunlich dotés du troisième œil

Il y avait là un homme seul, un archéologue s'apprêtant à rentrer chez lui après sa journée de travail. Il nous dit que lui et son équipe avaient découvert Kohunlich environ un an et demi auparavant. Ils ne travaillaient que sur la première pyramide, mais le site s'étendait sur des kilomètres dans toutes les directions. Il nous dit que nous pouvions aller voir, mais nous demanda de ne pas toucher à la superstructure entourant la pyramide. Il nous laissa ensuite seuls.

Nous avons marché jusqu'à l'unique pyramide exhumée, où nous avons vu pour la première fois quelque chose qui nous a fait comprendre pourquoi chacun de ces temples était lié à un chakra. Sur chacune des quatre surfaces de cette pyramide se trouvait un visage en relief d'environ trois mètres de hauteur et faisant saillie d'une cinquantaine de centimètres. Sur chaque visage, entre les sourcils, on apercevait un point rond représentant le troisième œil. Je n'avais jamais rien vu de tel nulle part au Mexique.

Kohunlich était lié au sixième chakra, lequel est situé exactement au troisième œil. Ici, sur le front de chacun de ces visages royaux, se trouvait la preuve que les anciens Mayas connaissaient aussi la fonction énergétique de ce site sacré. C'était assez impressionnant.

Nous avions toutefois un travail à accomplir. Après une quinzaine de minutes de tourisme, nous avons commencé à chercher psychiquement l'endroit secret où nous devions déposer notre cristal.

De tous les temples où nous étions allés jusque-là, Kohunlich était celui qui possédait la plus puissante énergie. Pourtant, avec la plus grande stupidité, nous avons encore une fois utilisé nos pendules pour effectuer notre recherche, ayant complètement oublié la leçon de Tulum. Au bout d'une heure, nous avons abandonné. C'était inutile. La réalité nous rappelait notre dilemme initial.

Nous assoyant dans les marches d'un petit temple près de la grande pyramide, nous nous sommes mis à raisonner de la même façon qu'à Tulum.

« Drunvalo, ça ne fonctionnera pas, me dit Ken. Nous aurions dû tenir compte de ce qui nous est arrivé à Tulum. Puisqu'il s'agit ici du troisième œil et que nous avons trouvé ce temple psychiquement, je pense que nous devrions utiliser la même méthode pour localiser l'endroit que nous cherchons. C'est toi qui as trouvé cet emplacement, mais maintenant je veux faire la même chose que toi. Je veux trouver l'endroit en méditant. Est-ce que tu penses que je le peux ? » Je lui répondis : « Ken, je crois en toi. Tourne-toi vers l'intérieur et tu me diras ce que tu auras trouvé. »

Il ferma les yeux et se recueillit durant une vingtaine de minutes. En les rouvrant, il s'anima. «Je sais ce que nous cherchons ! Je vais te montrer ! »

Il sortit une plume et un morceau de papier sur lequel il dessina ce qu'il avait vu pendant sa méditation. Il dit qu'il y avait dans le sol un trou semblable à celui qu'il avait dessiné et que devant ce trou se dressait un petit arbre. Entre cet arbre et le grand trou se trouvait un petit trou d'environ sept centimètres de diamètre et c'est là que nous devions placer le cristal.

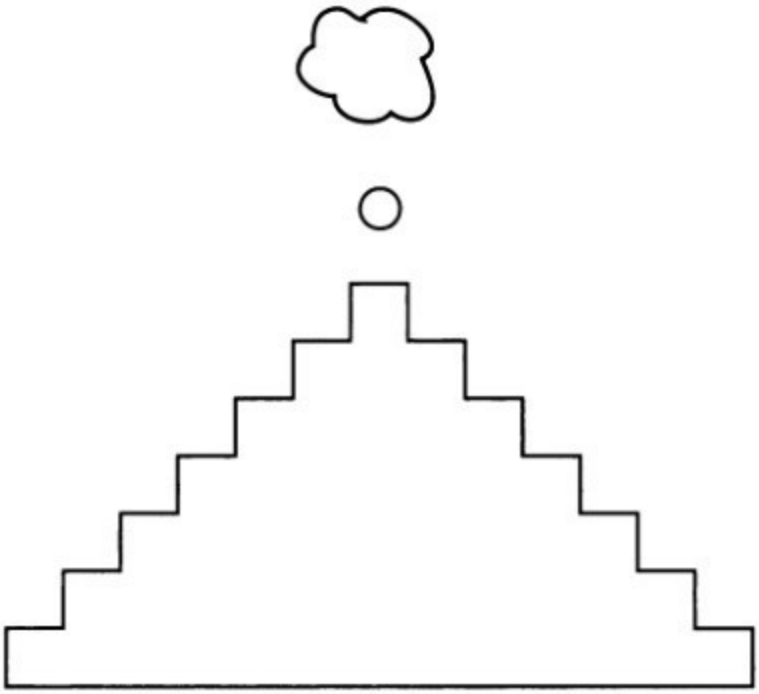


Figure 5 : Dessin de l'arbre et du trou

Le grand trou était si inhabituel que ce serait sûrement le bon si jamais nous le trouvions, mais son existence était plutôt improbable. Au lieu d'exprimer mes doutes, je me relevai en disant : « D'accord, allons-y. S'il est là, on va le trouver. »

Ken répliqua aussitôt : « Drunvalo, j'ai trouvé à quoi le trou ressemblait. C'est maintenant à toi de le découvrir. » Il est toujours très habile verbalement.

J'ai accepté le défi. Conservant mentalement l'image de ce trou, je cherchai à sentir sa présence dans la réalité. Mon corps était attiré dans une certaine direction vers la jungle. Nous nous sommes donc éloignés de la pyramide principale et, au bout de quelques minutes, nous nous sommes retrouvés en pleine nature, où il n'y avait aucun signe de civilisation. Mon corps continuait cependant d'être attiré dans cette direction.

Nous avions de la difficulté à nous déplacer sans machette dans cette jungle dense, mais nous avons persisté. Nous déchirions les broussailles pour avancer. Comme je m'égratignais les bras, j'ai baissé mes manches et boutonné ma chemise pour me protéger.

Nous avions dû franchir au moins un kilomètre et demi lorsque la direction de l'attraction exercée sur mon corps changea. Nous dépassions deux très grosses collines à notre droite lorsque mon corps fut forcé de se tourner pour leur faire face. Il y avait une clairière entre ces collines et je savais qu'il nous fallait y entrer. « Ken, viens avec moi. Je ne suis pas trop sûr, mais je pense que c'est là. »

Cette clairière exempte de broussailles mesurait une vingtaine de mètres de largeur. Pouvant donc y marcher facilement, nous nous sommes rendus jusqu'au milieu, où nous avons été forcés de nous arrêter soudainement en apercevant quelque chose de tout à fait inattendu.

Sur le flanc de la colline, à notre droite, se trouvait un escalier menant au sommet. Voilà qu'en plein milieu de la jungle mexicaine s'élevait un escalier de marbre brunâtre et blanchâtre semblant appartenir à la Grèce antique. Poli comme du verre, il paraissait tout neuf. Une rampe de marbre longeait les marches, qui étaient au nombre de cent cinquante à deux cents. De chaque côté, c'étaient la jungle rocailleuse et des racines d'arbres morts enchevêtrées. On eût dit que quelqu'un avait construit cet escalier par-dessus la jungle et s'était caché quelque part aux environs pour nous observer. C'était troublant.

Nous avions complètement oublié notre mission. Cet escalier était trop fascinant. Finalement, Ken me dit : « Penses-tu qu'on en connaît l'existence ? »

Je ne savais pas quoi répondre. Je lui dis donc : « Ken, montons au sommet pour voir où il mène. »

En silence, comme si nous avions craint de réveiller une créature mythique, nous avons gravi ces marches qui semblaient se prolonger jusqu'au ciel. Au sommet, l'escalier tournait vers la droite et débouchait sur une terrasse d'une douzaine de mètres carrés, avec des bancs et un plancher de marbre. Tout le sommet de la colline était couvert par la jungle sauf cette terrasse. Nous nous sommes assis sur un banc, en proie à la plus grande confusion.

« Qu'en penses-tu, Ken ? Penses-tu que les Grecs sont venus au Yucatan et qu'ils ont pris possession de cette colline ? »

Il secoua la tête sans dire un mot.

J'eus alors l'idée de sortir mon pendule. Il a réagi ! Je sentais à travers lui que l'étrange trou vu par Ken en méditant se trouvait là, sur cette colline. J'étais tout excité. « Ken, ça marche ! Je pense que c'est ici ! »

Il me dit : « Où ? Tu veux dire qu'il est sur cette colline ? »

Sans lui répondre, je lui demandai de me suivre tandis que je marchais dans la direction indiquée par le pendule. Celui-ci nous conduisit directement au sommet de la colline. Nous étions de nouveau dans la jungle, avançant lentement.

Soudain, nous l'avons vu. J'ai eu l'impression d'avoir gagné à la loterie et de ne pas savoir quoi faire avec tout l'argent ! Tandis que je regardais ce très étrange trou dans le sol, j'ai ressenti une sensation que je n'oublierai jamais. Elle me disait : « Souviens-toi bien de ceci car tu verras des choses plus étranges encore au cours de ta vie, qui auront toutes un sens et un but. »

Ce trou mesurait environ trois mètres de profondeur et quatre de largeur. Son sol et ses parois, faits de main d'homme, étaient couverts de pierres rectangulaires

parfaitement taillées. Il y avait aussi quelque chose d'évident que Ken n'avait pas vu au cours de sa méditation : deux tubes de glaise rouge d'environ trente centimètres de diamètre s'élevaient du sol. Je me demandai ce que pouvaient bien être ces deux tubes, mais rien ne me vint à l'esprit.

Levant les yeux, j'aperçus le petit arbre que Ken avait vu en méditant. Je m'empressai de m'y rendre à travers les broussailles pour voir s'il y avait un petit trou devant. Il y en avait effectivement un, comme dans la vision intérieure de Ken.

J'éclairai de ma lampe de poche le fond du trou pour voir ce qu'il y avait là, mais je ne vis rien. Tout était noir. Il ne faisait toutefois aucun doute que c'était là l'endroit où mettre le cristal.

Ken me rejoignit et regarda aussi dans le trou, mais il ne vit rien non plus. C'était comme de regarder les étoiles quand il n'y en a pas. Nous ne pouvions voir que le mystère ! Un mystère en lequel nous avions confiance.

Nous avons sorti le cristal de son linge et l'avons tenu tous les deux pendant un moment en priant pour les Mayas, puis je fus choisi pour le placer dans la Terre. Je l'ai laissé tomber dans l'obscurité au moment propice de notre cérémonie et je l'ai senti descendre. Il n'a rien heurté en tombant. Psychiquement, j'avais l'impression de l'avoir libéré dans l'espace profond et qu'il s'éloignait librement de la planète.

Nous sommes restés tranquilles pendant un long moment. Sans un mot, nous sommes allés nous asseoir au bord du grand trou pour regarder le petit arbre. Nous avons ensuite fermé les yeux. Pour moi, les Mayas se trouvaient partout autour de nous. Ils étaient maintenant mes frères et mes sœurs. Nous appartenions au même esprit et nous avions le même but : apporter le ciel sur la Terre.

J'ai médité longtemps, puis je suis revenu instantanément dans mon corps. J'étais assis devant le trou sacré et je regardais à l'intérieur de la Terre. Ken méditait encore. En silence, je me suis levé et j'ai suivi l'appel de mon cœur qui m'entraîna à travers la jungle jusqu'au bord de la colline. Mon soupçon s'est alors confirmé. Cette colline était une pyramide maya ! Ce sont les deux tubes de glaise qui m'avaient mis la puce à l'oreille. Je pense qu'il s'agit de tubes respiratoires pour un espace intérieur.

Tous les éléments s'emboîtaient. J'ai compris tellement de choses en cet instant. Je me suis senti incroyablement privilégié d'être de ceux qui contribuaient à exhumer les vieux souvenirs. Cet important événement survient dans la conscience de la Terre chaque fois que l'humanité commence à se rappeler qui elle est réellement.

Palenque

Nous avons roulé tout l'après-midi afin d'arriver à Palenque au coucher du soleil, mais nous n'avons pas réussi. C'était beaucoup plus loin que nous ne pensions. À notre arrivée, le site était fermé pour la nuit jusqu'à huit heures le lendemain. Nous avons fait demi-tour pour trouver l'hôtel le plus proche.

Ken alla payer la chambre pendant que je vidais la voiture. C'était une petite chambre bien modeste, avec deux lits jumeaux qui occupaient presque tout l'espace. La porte heurtait mon lit avant même d'être à moitié ouverte, ce que je considérai comme une marque de sophistication à la mexicaine. (Que l'on me comprenne bien : j'aime le Mexique et le peuple mexicain; donc, si vous savez ce que je veux dire, vous comprenez.)

Sortis du lit à l'aube, nous sommes arrivés sur le site dès l'ouverture. Nous étions les seuls visiteurs à cette heure et c'était tant mieux. Des centaines de personnes envahiraient bientôt ce terrain comme des fourmis. Sans perdre de temps, nous nous sommes donc mis à la recherche du lieu sacré.

Sachant que le temple auquel nous nous connections était lié au septième chakra, celui de la glande pinéale, nous nous sommes retrouvés dans la même situation qu'à Tulum et à Kohunlich. Nous devions nous faire assez sensitifs pour trouver l'endroit recherché.

Lorsque l'on atteint le niveau de conscience associé au chakra pinéal, on est prêt à quitter son corps pour s'élever au niveau de conscience suivant, au-delà de l'humain. Au cours des deux cent mille années de conscience humaine qui viennent de s'écouler, seuls trois maîtres ascensionnés ont pu atteindre ce niveau. Maintenant, bien sûr, il n'en est plus ainsi. Les huit mille maîtres ascensionnés ont tous dépassé ce

niveau au cours des dix dernières années, portant la conscience humaine au seuil de nouvelles possibilités vraiment ahurissantes. Avec le temps, nous saurons tous de quoi je parle ici car personne ne pourra échapper aux changements qui s'annoncent.

La glande pinéale, située tout près du chakra pinéal, au centre de la tête, est le siège du troisième œil, dont les possibilités de connaissance au-delà du monde extérieur dépassent ce qui est transmis par la plupart des enseignements. Il constitue le lien entre le champ de Merkaba et l'Espace sacré du cœur. Quand ils sont liés, l'être humain devient plus qu'humain. Il s'étend dans le Divin. (J'expliquerai cela en détail dans mon prochain ouvrage.)

Jésus n'aurait pas pu marcher sur les eaux si son troisième œil n'avait pas été ouvert et si les huit rayons de lumière émanant du chakra pinéal n'avaient pas dépassé la surface de sa tête. C'est un simple fait cosmique.

Après quelques heures de recherche, Ken et moi avons abandonné, comme précédemment. Nous nous sommes alors assis dans les marches d'un petit temple très élégant, à la lisière de la jungle. Nous avions essayé le pendule, l'approche psychique et toutes les autres méthodes que nous connaissions, mais rien ne fonctionnait. Nous étions vraiment fatigués et nous nous sentions perdus. Nous regardions la jungle en demandant de l'aide intérieurement.

Soudain, un jeune Maya vêtu d'un simple pagne passa devant nous en courant et disparut dans la jungle. Ce fut comme une vision d'un autre siècle. Un vrai Maya.

Nous en fûmes stimulés. Nous nous sommes regardés d'un air entendu. Nous savions soudain exactement quoi faire, mais sans savoir pourquoi. Sans un mot, nous l'avons suivi en courant dans la végétation.

Une piste bien délimitée s'éloignait de Palenque. Au bout de quelques minutes, nous avancions dans la jungle la plus dense que nous ayons vue jusque-là au Mexique. Palenque ne se trouve pas au Yucatan, mais dans une région nommée Chiapas, plus loin à l'intérieur du pays, où les collines sont presque des montagnes. C'est d'ailleurs ce qui fait la beauté de Palenque ; tous les temples sont situés à flanc de colline, à divers niveaux, ce qui confère au site un air de mystère.

Nous avions perdu de vue notre jeune ami maya. Ou bien il courait beaucoup plus vite que nous ou bien il avait pris un autre chemin, mais c'était sans importance. Nous savions que c'était là le moyen de trouver l'endroit que nous cherchions, même si nous ne savions ni pourquoi ni comment.

Nous avons dû courir dans la jungle sur une distance d'au moins douze kilomètres. Loin de la civilisation, la jungle grouillait de vie. Des serpents pendaient aux arbres et des oiseaux multicolores nous survolaient pour voir qui étaient ces fous qui osaient pénétrer dans ce monde étrange. Tout était humide et glissant, de sorte que nous tombions de temps à autre, ce qui nous donnait de plus en plus l'apparence de sales mendiants fuyant la loi. Cependant, rien n'aurait pu nous arrêter.

Soudain, le terrain changea. Nous courions vers le sommet d'une colline. La montée parut interminable et, rendus au sommet, nous avons dû pratiquement grimper, nous servant de nos mains pour nous hisser sur ce qui semblait une crête. En atteignant le sommet de cette montagne, nous avons découvert un autre monde. Tout le côté sud était constitué d'un champ de maïs. Ce fut tellement bizarre de passer ainsi de l'interminable jungle sauvage, humide et fraîche, à un champ de maïs chaud et sec, cultivé par l'homme, que mon corps en subit un choc.

Nous étions incrédules. Toutefois, lorsque nos yeux se furent réhabitués à la pleine lumière après la pénombre de la jungle, nous avons aperçu dans la vallée un authentique village maya, à moins d'un kilomètre de distance. Nous sommes demeurés immobiles un bon moment, puis nous nous sommes assis pour observer les Mayas.

J'étais si heureux de voir que les Mayas vivaient encore de la même façon que plusieurs siècles auparavant. Je ne pus retenir mes larmes. Ils étaient toujours vivants. J'avais été porté à croire, je ne sais trop pourquoi, qu'ils avaient été assimilés par la civilisation et qu'ils ne vivaient plus comme leurs ancêtres.

Il y avait là au moins quinze huttes de paille circulaires autour desquelles s'agitaient des chiens et d'autres animaux. Un feu brûlait dans un trou vers le centre de l'agglomération. Quelques personnes allaient et venaient entre les huttes. Nous avions l'impression de nous retrouver dans un lointain passé antérieur à l'homme moderne.

Je me sentis envahi par une grande paix. Ma respiration ralentit jusqu'à ce que mon corps fonctionne à peine. Quelqu'un communiquait avec moi. Je vis alors apparaître l'image d'un temple et de son espace environnant. Je ne reconnaissais pas ce temple. L'image zooma sur un petit secteur à peine plus grand qu'un mètre carré, près de l'un des murs. Cet endroit vibrait d'une grande énergie. Je « savais » maintenant où il fallait déposer le cristal.

Nous étions assis depuis environ une demi-heure lorsque je me levai soudain et dis à Ken : « Allons-y. Je pense que je sais quoi faire. » Ken ne dit rien. Je sentais bien que cette expérience avait été puissante pour lui également.

Quand nous sommes retournés à Palenque, mon corps fut attiré directement vers un petit temple situé à l'écart, à

environ trois cents mètres de distance. À partir du temple des Inscriptions, nous avons traversé le site, passant devant le palais et l'observatoire astronomique pour arriver à ce petit temple.

Mon corps fut alors attiré vers un certain mur au pied duquel, en observant le sol, j'ai trouvé au bout de quelques minutes l'emplacement exact. Je reconnaissais chaque pierre de cette petite zone d'un mètre carré située près du mur. J'étais déjà venu là.

Au moment même où le soleil se couchait, nous avons enterré le cristal portant des prières pour que les rêves des Mayas et des autres peuples liés à cette contrée se synchronisent de manière à créer une nouvelle réalité, un nouveau commencement.

La septième note de l'octave avait été jouée. La huitième se trouve en réalité dans une autre dimension, sur une autre octave, mais dans un autre cycle. Autrement dit, le retour de l'énergie aux temples de Palenque complétait la première spirale. La suivante ne se trouvait pas au Mexique, mais au Guatemala, et représentait le début d'un nouveau cycle de conscience.

Le huitième chakra est une boule d'énergie, en fait un minuscule champ de Merkaba, flottant dans l'espace à un empan de votre tête. C'est la première note de l'octave suivante de la conscience supérieure.

Khan Kha : un œil

Tournant le dos au mur près duquel nous venions d'enterrer le cristal vivant, le point sacré de lumière, je fis un pas vers la porte. Je fus alors pris d'une vive et accablante douleur à la tête, particulièrement aux yeux, m'entraînant vers le sol Je me ressaisis et j'évaluai mon état. J'ai rarement mal à la tête, peut-être une fois tous les dix ans, et cela ne dure habituellement que quelques heures, mais, en ce moment, j'avais l'un des pires maux de tête de ma vie. À quoi était-il dû ?

En remontant à sa source, je découvris que mes facultés psychiques naissantes étaient simplement sur-utilisées. C'était comme si, ayant retrouvé l'usage de mes jambes après des années d'inactivité, j'avais fait une randonnée pédestre de vingt-cinq kilomètres en montagne. Mes muscles m'auraient abandonné. Il en était ainsi de mes facultés psychiques. Je devais me reposer le plus tôt possible.

Les préposés ont fermé les portes du site derrière nous. Nous avions été les premiers à arriver et les derniers à partir. L'hôtel ne se trouvant qu'à quelques centaines de mètres de là, nous y rangions la voiture quelques minutes plus tard. Ken l'immobilisa dans la courbe, entre deux autres voitures.

En sortant, la première chose que je vis fut la plaque d'immatriculation de la voiture garée devant la nôtre. Elle portait le numéro suivant : 444-XY-00. Il y a longtemps, les anges m'ont appris qu'un nombre triple vu dans la Réalité possède une signification liée à la pensée ou à l'environnement du moment. C'est un principe musical : toutes les notes d'une octave sont séparées entre elles par onze cycles par seconde. Par conséquent, les écarts respectifs entre les notes sont de 11, 22, 33, 44, 55, 66, 77, 88 et 99 cycles par seconde ou des

multiples de ces nombres, ce qui présente un parfait accord ou moment harmonique puisque toute la Réalité fut créée au moyen des harmoniques musicales.

Ainsi, quand apparaît un nombre triple (ou quadruple, etc.), il représente physiquement un moment mathématique contenant les harmoniques de la valeur de ce nombre. En termes humains, le nombre 444 symbolise l'école des mystères, où l'on apprend les secrets de la Réalité. Alice Bailey fut la première à l'écrire. Voici, en bref, la signification des nombres triples.

111 = Courant d'énergie : tout courant énergétique, comme l'électricité, l'argent, l'eau, l'énergie sexuelle.

222 = Nouveau cycle : le début d'un cycle nouveau dont la nature dépendra du prochain nombre triple que nous verrons.

333 = Décision : nous avons une décision à prendre. Celle-ci mènera ou bien au nombre 666, ce qui signifie que vous devez répéter la leçon d'une autre manière, ou bien au nombre 999, qui symbolise l'achèvement et signifie donc que vous avez appris la leçon.

444 = L'école des mystères : les événements de la vie constituent des leçons dans l'apprentissage de la Réalité. À cette école, nous apprenons, comme en lisant un livre ou en étudiant un sujet donné, mais nous n'agissons pas.

555 = La conscience unitaire : ce nombre signifie que l'on a atteint la Conscience unitaire, que l'on a maîtrisé tous les niveaux de l'école des mystères. C'est le nombre le plus élevé. Le nombre du Christ.

666 = La Conscience terrestre : c'est le nombre de la Bête dans la Bible et il peut donc représenter le mal pur, mais c'est aussi le nombre de l'humanité et de la vie. Le carbone, qui est à la base de la vie, possède six protons, six

neutrons et six électrons. Généralement, quand on voit ce nombre, cela signifie que nous devons prendre garde aux événements physiques qui surviennent à ce moment-là et être prudents.

777 = L'école des mystères : c'est la partie de l'école où l'on ne fait pas que lire des livres sur la vie, mais où l'on met en pratique ce que l'on a appris.

888 = L'achèvement d'une leçon particulière à l'école des mystères. 999 = L'achèvement d'un cycle d'événements particulier.

000 = N'a aucune valeur.

En regardant le nombre 444 sur la plaque de la voiture, je me demandai ce qui allait se présenter. Me retournant, je vis que la plaque d'immatriculation de la voiture garée derrière la nôtre portait le nombre 666. Cela m'indiquait que la leçon à venir aurait quelque chose à voir avec le plan physique. Je me tournai ensuite vers l'hôtel et j'en vis alors le nom pour la première fois. C'était l'hôtel Khan Kha. Je demeurai sans voix durant cinq bonnes minutes, cherchant ce que cela signifiait.

Ken, qui était déjà entré dans l'hôtel, en ressortit pour voir ce que je fabriquais. « Drunvalo, qu'est-ce qui se passe ? — Ken, regarde le nom de l'hôtel. — N'est-ce pas le nom du Maya qui t'a parlé à Chichen Itza ? En effet. » Je lui montrai les deux plaques d'immatriculation. «Ah ! Ça veut dire quoi, tout ça, d'après toi ? — Ken, je n'en sais rien, mais je sens que c'est important. Souviens-toi que Khan Kha a dit qu'il était l'architecte du temple des Inscriptions, ici à Palenque. Peut-être que c'est vrai. »

Nous avons gagné notre chambre tout en continuant à parler de cette leçon que la Vie nous offrait. En entrant, nous avons trouvé une note pliée en deux sur mon lit. Elle disait ceci : «Merci pour tout ce que vous avez fait. Le peuple maya

vous conservera toujours dans son cœur. » C'était signé « Khan Kha ».

Avant même que je réagisse à cette note, Ken me l'enleva des mains, la regarda pendant quelques secondes, puis me fixa dans les yeux et dit : « C'est toi qui as écrit ça. Je sais que c'est toi. Ça ne peut pas être Khan Kha. » J'essayai de lui faire comprendre que je n'y étais pour rien, mais il ne me croyait pas. Pendant presque une demi-heure, il marmonna des choses comme : « Bien sûr que c'est un esprit qui a écrit cette note et qui l'a mise sur ton lit. Me prends-tu pour un imbécile ? » Il n'arrêtait pas. Il continua ainsi jusqu'à ce que nous finissions par nous coucher.

Sachez que j'ai toujours conservé cette note, qui m'inspire encore aujourd'hui.

J'ai eu de la difficulté à m'endormir car mon mal de tête persistait. J'ai cependant fini par m'assoupir. Puis soudain, au milieu de la nuit, je me suis réveillé en sursaut, tiré d'un profond sommeil. Je me suis tourné dans mon lit et j'ai regardé dans la chambre. Un énorme œil humain me fixait. J'ai d'abord cru que je rêvais encore, mais cet œil restait là et la chambre était bien réelle.

L'œil mesurait presque deux mètres de largeur et environ un mètre de hauteur. La couleur dorée prédominait, mais l'œil lui-même était vert et noir. Il clignait de temps à autre.

J'avais vécu trop de phénomènes psychiques pour être troublé, mais il me fallait comprendre ce qui se passait. Tandis que je m'y efforçais, une voix masculine se fit entendre, que je reconnus immédiatement. C'était celle de Khan Kha.

Il commença à me parler de Palenque et de ce qui s'était passé ce jour-là, puis il s'arrêta quelques secondes avant de me dire : « Drunvalo, tu as un terrible mal de tête. Il faut régler

ça. Je vais t'envoyer dans un instant une connaissance qui le guérira. Mais sache, Drunvalo, qu'elle a une portée et un sens qui dépassent de beaucoup ton mal de tête. »

En l'espace d'un clin d'œil, je reçus une ancienne connaissance concernant la glande pinéale située au milieu de la tête et les rayons de lumière qui émanent du chakra pinéal quand les conditions sont propices. J'ai fait ce que cette connaissance prescrivait et mon mal de tête a disparu. Ce fut radical : je suis passé de la douleur à l'absence de douleur en quelques secondes.

Khan Kha me dit alors : « Voilà, ça va mieux ! » Il recommença ensuite à me parler de Palenque. À ce moment, Ken bougea dans son lit. J'imagine que mes propres mouvements l'avaient réveillé. Il se tourna vers moi, puis regarda dans la chambre et vit l'énorme œil de Khan Kha.

Il s'assit brusquement dans son lit, ramena la couverture sur sa poitrine et poussa le plus fort cri qu'un adulte puisse pousser. Je suis certain qu'il a réveillé tous les occupants de l'hôtel. Je tentai aussitôt de le calmer. « Ken, n'aie pas peur, c'est Khan Kha. » Cela n'eut presque aucun effet. Il continua à regarder le phénomène psychique, en état de choc.

Au bout de quelques minutes, j'ai enfin obtenu son attention. Il m'a écouté quand je lui ai dit que tout allait bien. Je pense que c'était sa première expérience d'un vrai phénomène psychique apparaissant dans la Réalité elle-même et non seulement dans sa tête.

Il s'écoula un bon moment avant que nous puissions nous rendormir. L'initiation de Ken à Palenque, le chakra pinéal, était achevée.

La réaction de Ken à la présence de Khan Kha mit fin à la conversation, mais l'information que m'avait fournie Khan Kha était des plus intéressantes. Au cours des ans, j'ai découvert

son incroyable importance pour l'expansion de la conscience humaine. Elle est trop complexe pour avoir sa place dans un récit comme celui-ci, mais, un jour, dans un autre ouvrage, je vous l'expliquerai clairement et vous pourrez l'appliquer si vous le désirez.

Le Guatemala

J'étais satisfait, au point que le travail à accomplir au dernier temple, situé au Guatemala, semblait presque inutile. Nous savions toutefois que ce n'était pas le cas. Notre mission prendrait fin à Tikal, où vivent les Mayas les plus vieux et les plus instruits. C'est au temple du Jaguar que se trouvait l'endroit sacré où nous devions déposer le dernier cristal.

Les Mayas m'ont cependant interdit de raconter ce qui s'est passé au Guatemala. Notre histoire se termine donc ici. Un jour peut-être, si les circonstances le permettent, je pourrai faire le récit de ce qui s'est produit là-bas, mais, pour l'instant, je dois respecter le désir des Mayas.

«In Lak'Esh.» C'est la salutation maya, qui veut dire : «Tu es un autre moi. »

CHAPITRE 8

« Nous avons encore besoin de toi »

Au retour de ce voyage au Mexique et au Guatemala, je pensais avoir le temps de m'amuser un peu, mais je me trompais. La Mère Terre semble employer chaque minute de son existence à l'expansion de la conscience et à l'essai de nouvelles idées sous toutes les formes imaginables. Thot est revenu me voir au cours d'une méditation et m'a dit : « Drunvalo, nous avons encore besoin de toi. Il faut faire maintenant une autre correction à la grille. Es-tu prêt pour le service ? »

Le dernier voyage aurait pu me ruiner, mais Ken était riche et il avait presque tout payé. J'avais donc les moyens de continuer. Dès le départ, Thot fut explicite sur la non-participation de Ken au prochain voyage, mais il ne le fut pas du tout sur la nature de la mission. Il voulait d'abord que je m'engage avant de m'exposer la situation.

Je présumai qu'il me mettait encore une fois à l'épreuve, ce qu'il semblait d'ailleurs faire constamment. Je lui répondis donc ceci : « Thot, tu sais que je suis venu sur la Terre dans le seul but d'aider l'humanité. Il suffit donc de me dire ce dont tu as besoin. »

Il commença par une longue explication qui dura presque deux heures. En résumé, il me dit que l'énergie sexuelle féminine (celle de toutes les femelles de la planète) était déséquilibrée par rapport à celle du mâle et que ce déséquilibre, bien qu'il fût actuellement infime, augmenterait lorsque débuterait l'ascension planétaire, dans quelques années. Il fallait rééquilibrer le plus parfaitement possible cette

énergie sexuelle dès maintenant sinon les conséquences seraient énormes plus tard.

Je ne saisissais pas vraiment le sens de ses propos, mais je m'efforçai de les assimiler.

« D'accord. Par quoi dois-je commencer ? »

Il se mit à parler comme s'il avait appris son discours par cœur. «Tu dois acheter un cristal de calcite vert d'une très grande qualité, d'environ trente centimètres carrés. Tu dois ensuite le briser en quarante-deux morceaux d'environ la même taille, sauf les deux derniers, qui devront être un peu plus gros. »

Je savais où trouver un tel cristal car j'en avais vu un quelques mois auparavant. J'espérais seulement qu'il s'y trouvait encore.

«Je sais où en trouver un », répondis-je.

Thot me regarda durant toute une minute sans rien dire, puis il poursuivit : «Lorsque tu auras les quarante-deux morceaux en ta possession, tu devras rêver que quarante-deux femmes viennent te seconder dans ton entreprise. Ces quarante-deux femmes savent qui elles sont, mais tu dois créer le rêve. Tu me comprends bien ? »

J'ai failli éclater de rire. Thot savait bien à quoi je pensais. Il baissa légèrement les yeux et me lança un regard oblique. Comment pourrait-on faire collaborer quarante-deux femmes à quoi que ce soit ? (C'est une blague...)

« Oublie ta conception de l'énergie humaine, me dit-il. Il s'agit de ton rêve. »

Je lui répondis : « D'accord. Lorsque j'aurai les quarante-deux cristaux et que les quarante-deux femmes me seront magiquement apparues, que devrai-je faire ? »

Il retrouva sa pondération. «Tu devras agir avec une parfaite synchronisation. La modification de la grille de Conscience unitaire ne sera possible que pendant quelques minutes. Une erreur d'une seule minute compromettrait l'opération. Tu dois donc, dans ton rêve, faire comme si les événements étaient dirigés par ordinateur. Tu comprends ? »

Je ne répondis rien et il poursuivit. « Il y a sur la Terre quarante-deux sites sacrés qui doivent être modifiés simultanément. Ils sont liés aux quarante-deux principaux chromosomes de l'ADN humain. Quarante et un d'entre eux sont dans le cercle féminin de la grille et le dernier est en Égypte, à environ deux kilomètres de la Grande Pyramide, en plein désert.

« Le quarante et unième et le quarante-deuxième sites sont intimement interconnectés. Le quarante et unième se trouve au centre de l'île de Moorea, dans le Pacifique Sud. »

Moorea et l'Égypte (le quarante-deuxième site) étant les points axiaux de la grille de Conscience unitaire, cela était logique.

Thot inspira profondément, puis il poursuivit : « Lorsque cet ajustement sera effectué, il devra y avoir un homme et une femme aux deux points axiaux, en Égypte et à Moorea, et les quarante autres femmes devront aussi être positionnées aux quarante sites sacrés spécifiques dont je te donnerai les noms. Tu devras croire à ton rêve. D'ici là, prépare-toi, et je te fournirai les derniers détails lorsque le moment approchera. »

Thot quitta ma méditation et j'en ressortis en me disant qu'il venait de me confier une mission pratiquement impossible. Comment pourrais-je trouver quarante-deux femmes (ainsi qu'un autre homme et moi, donc quarante-deux femelles et deux mâles) qui feraient exactement ce qu'il fallait, le même jour, en quarante-deux endroits de la planète ? Honnêtement,

je crois que je ne connaissais même pas quarante-deux femmes.

Thot avait toutefois laissé entendre qu'il s'agissait entièrement d'un processus onirique et non d'une entreprise normale. Je m'en remis donc complètement à Dieu en soupirant car je ne voyais vraiment pas comment Drunvalo pouvait accomplir cet exploit.

Je retournai à la boutique où j'avais vu le cristal de calcite vert deux mois auparavant. Il s'y trouvait toujours, comme je l'avais pressenti. Je l'achetai donc et, sur le chemin du retour, j'essayai de visualiser comment je le briserais en quarante-deux morceaux exactement. Je ne le savais vraiment pas.

Je commençai par le casser en deux, ce qui s'avéra plus facile que je ne l'avais imaginé, puis je cassai en deux chacun de ces deux morceaux. Je continuai ainsi jusqu'à ce que j'en aie seize, mais je dus ensuite être plus prudent et réfléchir beaucoup pour trouver comment casser chacun de ces cristaux afin d'en arriver au nombre nécessaire de quarante-deux. Cela s'avéra finalement assez simple, sauf pour la partie réflexive. Lorsque j'eus brisé les deux derniers morceaux pour en obtenir enfin quarante-deux, j'étais très fier de moi. Tout s'était accompli pratiquement sans effort.

J'en arrivai alors à la partie que je croyais la plus difficile : trouver les quarante-deux femmes. Je n'étais pas trop inquiet au sujet de l'homme car j'étais assez certain de pouvoir trouver un ami qui ferait ce voyage pour moi.

Il ne fut cependant pas aussi difficile de trouver ces femmes que je l'avais imaginé. Cela s'est fait tout seul. À l'École des mystères des Nakkals, des femmes, parfois deux à la fois, venaient me voir pour me dire qu'elles partaient pour un site sacré de l'océan Pacifique, du Pérou ou de la Californie, tous des lieux où Thot désirait qu'elles aillent. Elles finissaient

toujours par me demander si je voulais qu'elles fassent quelque chose pour moi là-bas.

Chaque fois, je leur expliquais la mission à accomplir et je leur demandais si elles désiraient y participer. Chacune répondait : « Bien sûr ! J'aimerais beaucoup faire cela pour vous. J'ai déjà mon billet d'avion et je suis prête à partir. » Ce fut l'une des situations les plus ahurissantes que j'aie jamais vécues.

Je ne pouvais leur fournir les instructions finales, mais ce n'était pas nécessaire. Elles n'avaient qu'à se trouver sur les lieux avec leur cristal au moment voulu et à occuper l'espace. Nous synchronisions nos montres afin d'être le plus précis possible.

Environ un mois avant mon départ pour ce voyage, Thot m'apparut de nouveau en méditation.

« Drunvalo, me dit-il, l'homme se trouvant au pôle nord de la grille, en Égypte, subira un rajustement sexuel de sa partie féminine, et la femme se trouvant au pôle sud, à Moorea, subira simultanément un rajustement sexuel de son aspect féminin. La femme qui sera avec l'homme se trouvant en Égypte contrôlera tout ce rajustement, tandis que l'homme se trouvant au pôle sud, c'est-à-dire toi, le contrôlera secondairement en contrôlant la femme qui le subira.

« À un moment précis dans le temps, dans l'espace et dans la dimension, la femme qui sera en Égypte laissera tomber l'un des cristaux de calcite vert dans le trou du sol se trouvant près de la source de la Grille unitaire sortant de la Terre. C'est durant la chute de ce cristal et les quelques minutes qui suivront que le rajustement pourra avoir lieu.

« Pour que l'opération réussisse, les quarante-deux femmes devront être postées à l'endroit désigné, tenir dans leur main

leur fragment du cristal originel et méditer sur ce rééquilibrage de la grille de Conscience unitaire. »

Thot voulait que je sois l'homme posté à Moorea et que je choisisse la femme qui m'y accompagnerait. Eh bien, il n'y avait qu'une seule possibilité : mon amie de cœur. Si j'avais choisi quelqu'un d'autre, je ne serais probablement plus là pour raconter cette histoire...

Lorsque tout sembla réglé, je partis pour Moorea avec mon amie, alors que l'autre homme et toutes les autres femmes entamaient leur propre voyage vers leur site particulier. Je ne pouvais que faire confiance au Grand Esprit car lui seul était en mesure de coordonner un projet aussi élaboré.

J'étais en contact avec une seule autre personne, la femme se trouvant en Égypte, pour m'assurer du bon déroulement de l'opération.

CHAPITRE 9

L'île de Moorea, les quarante-deux femmes et les quarante-deux cristaux

---

Moorea me surprit énormément. Je n'avais jamais visité un lieu féminin aussi exquis. Non seulement cette île a la forme d'un cœur, mais une belle énergie sexuelle y pulse hors de la Terre et de l'océan.

Partout autour de nous se déplaçaient des hommes et des femmes aussi séduisants que bronzés, ne portant qu'un léger vêtement à la taille et rien au-dessus. La vision de ces beaux êtres presque nus ne faisait qu'accentuer le but de notre mission, qui était de modifier l'équilibre sexuel de toutes les femmes du monde.

Thot avait voulu que nous arrivions dans l'île au moins une semaine avant le rajustement, afin de nous habituer à son énergie. Il nous avait conseillé d'entrer en contact avec les indigènes afin de comprendre réellement ce que nous ferions. Nous avons donc été là dix jours en tout et nous avons rempli notre mission le neuvième jour.

Mon amie et moi n'étions que des novices en plongée sous-marine, mais nous avions apporté tout l'équipement nécessaire car nous avions entendu dire que Moorea était l'un des meilleurs endroits au monde pour se livrer à cette activité. Le moins que je puisse dire, c'est que nous n'avons pas été déçus. La barrière de corail entourant l'île ressemble à du verre liquide. Lorsque l'on nage dans cette eau qui est presque à la température du corps, on se voit entouré de tous côtés par

des millions de poissons et d'animaux multicolores. On se croirait dans un aquarium.

Nous ne pouvions plus quitter l'océan. Quand nous en sortions, nous avions l'impression que l'énergie ambiante diminuait de moitié et nous nous empressions d'y retourner comme des automates. On aurait dit qu'un immense aimant nous y attirait. Nous nagions donc dans cette eau de six à huit heures par jour, devenus tous les deux complètement accros.

Après deux jours de cette euphorie, nous avons été approchés par un jeune couple polynésien très détendu qui nous a demandé si nous aimerions visiter leur foyer. Nous les avons trouvés tellement sympathiques que nous avons immédiatement acquiescé. Nous les avons donc suivis chez eux comme si nous les avions connus depuis toujours.

Leur « foyer » était une plage invisible aux touristes. Il y avait là des huttes de paille utilisées pour ranger des effets, mais non pour dormir. Il devait y avoir environ vingt-cinq personnes dans leur foyer, un peu plus de femmes que d'hommes. Tout le monde dormait sur le sable près de l'océan, sauf quand il pleuvait.

Plus haut, sur une corniche surplombant l'océan, leurs ancêtres ont construit une maison de pierre qui ne possède qu'une seule fonction et qui est utilisée en alternance par les hommes et par les femmes. Chaque après-midi, celles-ci s'y massent mutuellement et les hommes font ensuite de même. Dans leur culture, il est important que les personnes de chaque sexe prennent soin les unes des autres. Ainsi, chaque individu se fait masser et aimer quotidiennement par d'autres membres de la tribu.

Pourquoi pas ? Ils maîtrisent la vie davantage que la plupart d'entre nous. Ils n'utilisent pas d'argent car ils ont découvert que celui-ci les rendait esclaves. Quand ils ont faim, ils

mangent une mangue ou une papaye. Des centaines de plantes et d'herbes croissent partout, dont ils connaissent l'emplacement exact. L'océan fait partie de leur foyer. Ils n'ont qu'à entrer dans l'eau avec un bâton pointu pour y prendre le poisson désiré. Ils sont rarement malades, et quand ils le sont, ils savent se guérir avec un remède ancestral. Ils n'ont donc jamais besoin de médecin.

S'il y a un paradis sur cette Terre, il se trouve là.

Le jeu et l'amour sont leurs principales raisons de vivre. Le soir, ils sortent leurs instruments de musique, faits de matériaux tirés de la jungle ou de l'océan, et ils chantent et dansent durant des heures, jusqu'à ce que la lune soit bien haut dans le ciel. Le travail ne leur est nécessaire que de temps à autre, par exemple quand il faut reconstruire un bateau détruit par une tempête. Alors, tout le monde y collabore et cela devient une partie de plaisir. L'air s'emplit de musique et les membres de la tribu se relaient pour jouer des instruments ou pour travailler. Quelle belle existence !

Il nous devint évident, même après seulement deux jours, que leur mode de vie n'était pas basé sur l'ego, mais sur une attitude holistique.

Ils s'aiment entre eux dans tous les aspects du quotidien. Personne ne se peigne ou ne fait sa toilette soi-même ; c'est toujours fait par une autre personne du même sexe. Les gestes les plus simples sont des témoignages d'amour.

Ils se partagent entre eux comme dans un mariage collectif. Les femmes ont le choix entre tous les hommes et vice-versa. Je pense que le mot « jalousie » ne fait même pas partie de leur vocabulaire.

Après trois jours parmi eux, j'avais déjà oublié pourquoi j'étais venu là. Jamais je ne m'étais senti aussi détendu. Toutes mes habitudes d'Américain avaient complètement

disparu. Mon corps était devenu un membre de la tribu et mon âme appartenait à cette île. Comment cela avait-il pu se produire en si peu de temps ?

Bien que ni mon amie ni moi n'ayons parlé à quiconque de notre mission secrète, le jeune homme qui nous avait introduits dans la tribu nous demanda, le septième ou le huitième jour, d'aller s'asseoir avec lui, puis il nous dit, le regard rayonnant d'amour : « Vous êtes ma sœur et mon frère blancs et nous savons ce qu'il y a dans votre cœur. Nous savons pourquoi vous êtes ici et nous voulons vous aider. Pour accomplir votre mission, vous devez atteindre un endroit sacré situé près du centre de l'île, mais ce lieu vous est interdit. Il est trop saint pour que nous laissions quiconque y pénétrer. Cependant, votre mission transcende nos règlements. Demain, l'un de nos aînés viendra vous chercher ici pour vous servir de guide. Je ne peux vous révéler son nom véritable, mais vous pourrez l'appeler Thomas. Vous êtes dans nos cœurs et nous ferons tout notre possible pour vous permettre de remplir votre tâche. »

Le lendemain matin, alors que le soleil levant faisait exploser de pourpre et d'orange les nuages roulant au-dessus de l'océan si bleu, un homme dans la mi-cinquantaine s'avança directement vers nous et se présenta sous le nom de Thomas. Le teint brun foncé, il mesurait environ un mètre quatre-vingt. Sa chevelure presque noire lui descendait jusqu'au milieu du dos et il n'était vêtu que d'un pagne et de sandales de cuir. Il semblait savoir exactement ce que nous pensions.

Sans nous poser une seule question, il nous expliqua que l'endroit où nous devions effectuer notre « cérémonie » se trouvait profondément à l'intérieur de l'île, qu'il était un peu dangereux de s'y rendre, mais qu'il nous en indiquerait le chemin.

Quand je lui demandai s'il nous fallait emporter quelque chose, il nous regarda comme si nous avions été des enfants. « Non », répondit-il simplement avant de se retourner et de s'éloigner lentement. Nous nous sommes regardés, puis nous l'avons suivi.

Lorsque nous vivions sur la plage, j'avais remarqué que le milieu de l'île semblait montagneux et recouvert par la jungle, mais je m'étais contenté d'en admirer la beauté sans réfléchir. Maintenant, nous allions en ressentir la puissance.

Ce fut un véritable choc que de quitter le niveau de la mer, auquel nous nous trouvions depuis notre arrivée à Moorea. Cette île est une véritable jungle où nous nous serions perdus sans notre guide. Il fallait en connaître les sentiers et leurs ramifications presque invisibles conduisant à notre destination.

Nous sommes passés plusieurs fois devant des ruines de pierres situées juste en marge du sentier que nous suivions. Aux premières, j'ai demandé à Thomas de quoi il s'agissait et il m'a répondu : « Des Anciens vivaient ici longtemps avant nous. On ne sait pas qui ils étaient, mais nous avons quand même protégé ces ruines. Il y en a certaines où nous faisons une cérémonie chaque année pour honorer ceux qui sont venus ici avant nous, mais l'endroit où nous allons est le plus sacré de tous. »

Après plusieurs heures de montée, nous avons atteint une crête que j'avais prise de loin pour notre destination, mais quand nous sommes arrivés au point le plus élevé, nous avons vu le centre de l'île pour la première fois. Je n'en croyais pas mes yeux. Bon Dieu ! On se serait cru dans un film d'Indiana Jones !

Cette crête montagneuse formait un énorme cercle de montagnes au milieu duquel s'élevait le mont le plus phallique

que j'aie jamais vu.

C'était comme un pénis géant pointé vers le ciel et pénétrant de force le cercle féminin des montagnes.

J'étais sidéré, bouche bée devant la puissance déployée sous mes yeux. Je me suis alors souvenu que Moorea avait la forme d'un cœur. C'était donc cela qui se trouvait en son centre ? Nous restions tous les trois silencieux. Je n'entendais que le vent soufflant dans mes cheveux. Le silence me permit de remarquer que nous respirions tous les trois exactement au même rythme. Je me sentis connecté à toute vie.

Au bout de quelques minutes, Thomas nous indiqua un secteur à la gauche du mont phallique, en disant : « Là. C'est là qu'il vous faut être. Vous devez maintenant continuer seuls. Quand vous serez rendus au bon endroit, vous le saurez. Mon cœur et celui de tous les membres de mon peuple seront avec vous. » Il se détourna et s'éloigna, nous laissant seuls.

Nous sommes restés là longtemps en nous tenant les mains pour ne pas rompre le charme de ce moment magique, jusqu'à ce qu'un perroquet d'un vert vif vole très près de nos têtes en criant, ce qui nous sortit de notre transe.

Notre sursaut nous fit éclater de rire, mais le sérieux de notre mission s'imposa tranquillement. Nous savions que nous n'avions plus beaucoup de temps. Il nous fallait être en position dans ce lieu sacré avant une heure et demie sinon tout serait perdu.

« Allons-y ! »

Ce ne serait pas facile sans Thomas, qui connaissait chaque centimètre de l'île, mais c'était à nous de trouver comment nous y rendre. Nous avons décidé de descendre directement le flanc de la montagne pour sauver du temps, mais c'était sans doute une erreur car nous avons perdu de vue le sentier au bout de cinq minutes.

Nous avons finalement atteint le site sacré, qui ressemblait à un paysage de conte de fées. Il y avait là un autel de pierre plat où d'innombrables générations précédentes avaient fait des cérémonies. Nous ne disposions plus que de quinze minutes avant l'expiration du délai.

La vie est vraiment ahurissante. Après avoir préparé pendant des mois une action si importante pour l'expérience humaine terrestre, voilà que nous avions à peine le temps de l'accomplir. Mais nous étions là et le destin voulait que les quarante autres femmes ainsi que nos deux contreparties en Égypte soient également à leur poste. Cette grande cérémonie allait enfin devenir réalité.

Très rapidement, nous avons établi les quatre directions afin de centrer et de protéger l'espace interne où la cérémonie aurait lieu. Grâce à mon entraînement chez les Pueblos de Taos sur la création d'un espace sacré, je savais qu'il fallait projeter certaines intentions dans la réalité. On doit se connecter à la Mère Terre et au Père Ciel à l'intérieur de son cœur et demander aux esprits des directions de contenir l'espace et de protéger les humains qui accomplissent la cérémonie. On doit susciter consciemment la présence du Grand Esprit. Bien sûr, celui-ci est toujours partout, mais il s'agit que l'humain soit conscient de la présence de Dieu. Sans ces intentions, cette cérémonie ne serait qu'un rituel futile.

Partout autour de nous, cet amphithéâtre naturel nous répercutait l'énergie de milliers d'années de cérémonies sacrées. Thomas nous avait fourni des herbes locales et des articles à placer au centre du cercle, selon la tradition des insulaires. Sachant à quel point il était important de respecter les croyances locales, nous avons fait ce qu'il avait prescrit. Lorsque tout fut prêt, il ne nous restait plus que trois minutes.

Je voyais de l'appréhension dans les yeux de mon amie. Ignorant ce qui allait se passer, elle retenait son souffle, figée de savoir qu'elle serait utilisée par la Mère Terre comme instrument d'un immense changement énergétique qui affecterait toutes les femmes de la planète.

Je pris un instant pour la rassurer en lui tenant la main et ces mots sortirent de ma bouche : «Tu es en cet instant la plus importante et la plus sexuellement belle des femmes vivantes. Ferme les yeux et laisse ton esprit pénétrer ton corps, qu'il soit entièrement présent en ce moment. Pendant les quelques prochaines minutes, tu seras la Terre créant un nouveau mode d'expression de la féminité. »

Je regardai ma montre. Il restait cinquante-cinq secondes avant qu'en Égypte le cristal soit jeté dans le trou sacré. Je me tournai vers mon amie et je vis qu'elle était « ailleurs ». Le temps et l'espace lui étaient devenus étrangers. Son corps était entré dans un état qu'elle était la seule au monde à comprendre.

Un compte à rebours silencieux débuta automatiquement dans ma tête. Je ne pouvais imaginer ce qui allait se produire.

Cinq, quatre, trois, deux, un... Maintenant !

Bien sûr, elle n'aurait su dire exactement quand cette fraction de seconde s'est déroulée, mais, à cet instant précis, tout a changé.

Elle était à genoux, assise sur ses talons, lorsque l'énergie de la cérémonie fit soudain apparaître une expression de choc sur son visage. Tout son corps réagit alors en se rapprochant de la terre.

Une autre vague d'énergie la secoua, puis une autre. De toute évidence, elle vivait une expérience intense, et pour moi, le mâle, qui l'observais, c'était aussi une expérience sexuelle.

Je connaissais le motif de cette cérémonie, mais c'est uniquement lorsque j'ai vu mon amie vivre cette expérience que j'ai réalisé la puissance du changement sexuel ayant lieu à ce niveau.

Elle s'étendit sur la terre, écarta les jambes le plus qu'elle le pouvait et poussa un gémissement issu du plus profond de sa chambre secrète. Cela ressemblait presque à un cri de douleur, mais c'était quelque chose de beaucoup plus primal. Elle était entrée dans une zone de la sexualité où elle était totalement mâle et, pour la première fois de sa vie, elle connut le désir impulsif de s'unir à une belle femme. Sa sexualité normale avait disparu, remplacée par une réalité dont elle dirait plus tard qu'elle n'était que fantasmatique, et pourtant tout cela était bien réel. Corporellement et énergétiquement réel.

Ensuite, aussi rapidement que cette expérience l'avait assaillie, une nouvelle vague d'énergie entra dans son corps. Elle adopta alors involontairement une autre position. S'agrippant au sol, elle gémit encore plus fort à l'intention du Père Soleil se trouvant directement au-dessus d'elle. Sa sexualité était passée au pôle opposé. Elle était maintenant entièrement, totalement femelle, voulant être pénétrée le plus profondément qu'il était humainement possible.

Elle ne put dire que ceci : « Oh ! mon Dieu, je vous aime. » Ces mots s'adressaient à quelqu'un qu'elle seule voyait.

Une nouvelle vague d'énergie la traversa ensuite et elle redevint mâle. Cette fois, cependant, il y avait un peu de féminin mêlé à tout ce désir masculin. Chaque fois que l'énergie de la Mère entrait dans son corps, mon amie passait à la polarité sexuelle opposée, mais en se rapprochant de l'équilibre. Comme un pendule oscillant d'un côté et de l'autre, sa sexualité continua à changer à chaque impulsion

énergétique, jusqu'à ce qu'elle revienne finalement près du centre.

Alors que l'énergie se stabilisait, ce qui dura environ une demi-heure, nous savions tous les deux que cette expérience l'avait transformée à jamais, tout comme la Terre.

Les femmes de cette chère planète seraient désormais légèrement différentes, centrées davantage dans leur sexualité féminine, alors que les treize derniers millénaires de domination masculine les avaient poussées un peu trop loin dans le monde de l'expérience mâle. Désormais, les femmes seraient prêtes à affronter des changements qui surviendraient dans l'avenir, des changements qu'elles n'auraient jamais pu expérimenter ni assimiler si elles étaient demeurées victimes du déséquilibre sexuel des temps modernes. Ce n'était là qu'un début car ce qui changeait en réalité, c'était la grille de Conscience unitaire entourant la Terre. Cette grille était le futur de l'humanité, lequel dépendrait désormais presque entièrement des femmes de tous les pays, de toutes les cultures et de toutes les religions que l'humanité a inventées.

La précession des équinoxes allait entrer dans un nouveau cycle de treize mille ans, dirigé cette fois par la sagesse féminine dont toutes les femmes sont dépositaires dans une petite chambre secrète à l'intérieur de leur beau cœur féminin. Sans cet amour inconditionnel, l'humanité serait perdue au profit des contraintes mentales que les hommes ont construites pour nous protéger durant les treize derniers millénaires. Cette protection était nécessaire dans le passé, mais elle constitue maintenant le plus grand obstacle à notre survie, à l'expansion de notre conscience et à l'accession de la race humaine à un nouveau monde de lumière.

Remercions Dieu pour l'existence du cœur féminin. Il en a toujours été ainsi. Les hommes nous protègent lorsque nous entrons dans la partie obscure du cycle et les femmes nous

ramènent dans la lumière lorsque le Grand Cycle retourne vers le centre de la galaxie.

Mon amie gisait sur le sol, complètement épuisée dans tous ses muscles. Elle venait d'avoir l'orgasme le plus puissant et le plus inusité de sa vie, et elle avait du même coup sauvé l'humanité.

Soudain, un éclair illumina le ciel et le tonnerre gronda partout autour de nous. Nous en fûmes secoués et mon amie sauta dans mes bras. Nous avons contemplé cette atmosphère entièrement différente du ciel bleu et des nuages blancs qui y roulaient au début de la cérémonie.

J'avais été tellement envoûté par l'énergie de celle-ci que je n'avais pas remarqué l'énorme orage qui avait rapidement enveloppé toute l'île. La foudre se mit à frapper partout autour de nous. La situation devenait sérieuse.

Nous avons ramassé nos affaires pour aller nous mettre à l'abri, mais il était trop tard. Quinze minutes après la cérémonie, les lieux étaient en proie à la furie d'une pluie diluvienne. Je n'avais jamais assisté à un tel déchaînement. On ne voyait rien à quelques centimètres devant soi. Le ciel déversait un mur d'eau.

Nous avons trouvé un endroit sous une formation rocheuse pour échapper à ce torrent et nous nous y sommes blottis l'un contre l'autre. Nous ne nous doutions pas qu'il pleuvrait ainsi sans arrêt durant trois jours et trois nuits. Finalement, nous sommes retournés à notre « famille » vivant près de la plage, mais notre vie avait changé d'une façon que je ne saurais vraiment pas expliquer ici.

Une tempête de cette magnitude n'est pas un événement inhabituel à Moorea, mais il était tout à fait inhabituel que la même chose se produise simultanément en Égypte. Là-bas, quinze minutes après la cérémonie, une pluie torrentielle a

commencé à tomber sur Gizeh, et il a plu ainsi durant trois jours et trois nuits dans cette région désertique, normalement sèche, de la Grande Pyramide. Les journaux ont rapporté qu'il y avait quatre-vingt-dix centimètres d'eau dans les rues de Gizeh. Trois personnes se sont noyées. Un reporter a dit que l'Égypte n'avait jamais connu un tel orage dans toute son histoire.

Rétrospectivement, j'ai vu la chose comme une libération émotionnelle de notre Mère cherchant à trouver de nouveau un équilibre de ses besoins intérieurs. Même si ce nouvel équilibre sexuel féminin ne se manifesterait pas dans le monde avant quelques années, il était réel pour notre Mère ici et maintenant et il constituait le début d'un nouveau cycle de vie pour son cher corps, la planète Terre.

CHAPITRE 10

L'île de Kauai et la cérémonie quadridimensionnelle du transfert de pouvoir du masculin au féminin

---

Mon amie et moi étions désormais libres de nous déplacer sans aucune pression de la part des maîtres ascensionnés. Nous devions toutefois quitter Moorea car nous possédions déjà nos billets d'avion et nous n'avions pas les moyens financiers de les faire changer.

Il nous fut terriblement difficile de quitter cette île car nos cœurs semblaient appartenir à jamais à ce petit morceau de sable garni d'arbres. L'idée d'aller en Australie nous enthousiasmait pourtant. C'était là que nous avions décidé de nous rendre après ce voyage spirituel, et plus nous en parlions, plus nous avions hâte de voir la Grande Barrière de corail.

Nous avons pris un petit bateau jusqu'à Tahiti, d'où nous nous sommes envolés pour Sydney. Cette ville est vraiment remarquable avec son havre de voiles blanches flottant côte à côte sur des eaux bleu foncé. Nous n'y sommes pas restés très longtemps, malheureusement, car la barrière de corail nous attirait. Nous étions presque devenus des experts en plongée sous-marine et nous avions entendu dire que les haut-fond y étaient au moins aussi bons que ceux de Moorea. Nous avons donc longé la côte est en auto-stop, conversant avec les gens de l'endroit et commençant à comprendre leur étonnante

nature. Ils étaient tellement ouverts et joyeux. Je pense que je n'ai jamais autant ri de toute ma vie.

Finalement, nous avons abouti à un endroit nommé Byron Bay, où l'océan boréal et l'océan austral se rencontrent, créant l'un des meilleurs lieux de surf du monde car d'énormes vagues y roulent régulièrement.

Je suis convaincu que tous les hippies des années soixante ont envahi ce petit village et y ont établi une tête de pont empêchant quiconque de venir y troubler leur paix, leur amour et leurs bonnes vibrations. Ayant été l'un des premiers hippies, je pensais que je venais de mourir et que je me trouvais au ciel. C'était du déjà-vu à la dixième puissance. Bien sûr, je parlais la langue de ces gens. Comme nous avions beaucoup de mal à quitter cet endroit, nous avons décidé que nous n'étions pas vraiment pressés d'arriver à la barrière et que nous resterions là un peu.

Au bout de deux semaines, redevenu un vagabond des plages, je méditais sur une corniche surplombant l'océan Pacifique lorsque Thot m'apparut. Je crus d'abord qu'il venait vérifier ce que je faisais, mais non. Il avait d'autres projets.

C'était la toute première fois qu'il manifestait de la timidité. Je lui demandai ce qui se passait et il me répondit : « Drunvalo, je suis vraiment désolé, mais je dois te demander encore de faire quelque chose pour nous. » Je sentis un frisson me parcourir l'échine. Oh ! non... « Que désirez-vous ? » balbutiai-je, presque incapable de parler. «Je suis vraiment désolé, répéta-t-il, mais tu dois partir immédiatement pour Hawaii, pour l'île de Kauai, le plus vite possible. »

Je répliquai : « Thot, je pensais que nous avions le temps de nous reposer un peu. Ça ne peut pas attendre une semaine ou deux ? » Il répondit simplement : « Non. C'est encore plus

important que ce que vous avez fait à Moorea. Je t'en prie, essaie de comprendre. »

Je demeurai silencieux un petit moment car je ne savais vraiment pas quoi dire. Je savais bien que ce travail spirituel était l'une des principales raisons pour lesquelles j'avais traversé l'univers pour venir ici sur la Terre. Cela avait préséance sur tous les autres aspects de ma vie.

Je me rendais compte aussi que mon amie n'accueillerait pas la chose avec plaisir. Elle était lasse de voyager et elle voulait de vraies vacances. Enfin, je regardai mon mentor et je lui dis : « D'accord. Si vous dites que c'est important, ce doit l'être. Que désirez-vous que je fasse ? » Il répondit : « Pas tout de suite. Je t'expliquerai tout quand tu seras rendu à Kauai. Merci, Drunvalo. Si quelqu'un d'autre pouvait accomplir ce travail, je ne te le demanderais pas. » Sur ce, il disparut.

Je demeurai assis là pendant un long moment, cherchant comment annoncer la nouvelle à mon amie, mais je ne trouvai pas les mots appropriés. Je savais que j'échouerais.

Elle était assise près de notre tente, en train de réparer un vêtement déchiré. Elle me regarda approcher, puis elle se replongea dans sa couture. « Qu'est-ce qui ne va pas, Drunvalo ? »

Je lui dis tout, en essayant de faire paraître séduisante l'idée de quitter l'Australie pour aller à Kauai. Elle me regarda, très déçue, en disant : « Chéri, je ne peux pas partir d'ici sans avoir vu la Grande Barrière de corail. Si tu dois partir, je comprends, mais je reste ici. Tu comprends ? »

Je répondis : « Oui, je comprends. Je ne veux pas partir non plus, mais je le dois. C'est ma vie. » Elle répliqua : « Alors, nous nous retrouverons quelque part, je ne sais où ni quand. Je suis si bien ici que je ne repartirai peut-être jamais. »

Nous nous sommes étreints. J'ai fait mes bagages et je suis parti seul, tôt le lendemain matin. Je me sentais tout drôle de la laisser là, en pays étranger, mais c'est une voyageuse d'expérience et une fille très débrouillarde. Et l'Australie est un pays splendide et sécuritaire. Nous nous sommes revus presque six mois plus tard. La vie est parfois aussi étrange qu'ahurissante.

J'ai atterri à Maui et, pour me rendre à Kauai, j'ai pris un petit avion transportant les gens entre les îles. Kauai est la plus vieille île de l'archipel et un vestige de la Lémurie. L'énergie y est très ancienne.

Pendant l'atterrissage, je me demandais ce que j'aurais à faire dans ce lieu car je n'en avais aucune idée. Comment aurais-je pu ne pas me le demander ?

De gros nuages de pluie planaient sur le centre de l'île. Il y pleut d'ailleurs presque toujours et c'est le lieu le plus humide de la Terre. Lorsqu'un endroit reçoit un mètre ou un mètre et demi de pluie par année, il est considéré comme un lieu très humide, mais Kauai en reçoit plus de douze mètres, d'où les étonnantes chutes ornant les flancs de presque chaque montagne de l'île.

Je me retrouvai bientôt à l'aéroport, avec le sentiment de dépaysement que créent tous les aéroports du monde. Je décidai de louer une voiture, non seulement pour me déplacer, mais pour avoir l'impression de posséder un chez-moi. Je devais m'ennuyer de mon amie.

Il était crucial de louer une voiture car Thot m'a fait finalement parcourir toute l'île. Le terrain y est si accidenté dans la région nord-ouest que l'on n'a jamais pu construire une route faisant complétement le tour de l'île. La route principale a donc la forme d'un fer à cheval d'environ cinquante-trois kilomètres de longueur. Chaque endroit où je

devais me rendre semblait toujours être à l'autre bout du fer à cheval. Chaque fois que je devais me rendre à un endroit indiqué par Thot, je devais faire demi-tour et retourner de l'autre côté de l'île. Je n'oublierai jamais le moment où j'ai ramené le véhicule au centre de location. La plupart des gens qui y rapportent une voiture n'ont parcouru que cent à cent trente kilomètres, mais j'en avais fait mille deux cent quatre-vingt avec la mienne. Le préposé ne pouvait le croire, mais moi, oui.

La première nuit, j'ai dormi dans ma tente, sur un tertre herbeux près de l'océan. Pour la première fois depuis un bon moment, j'ai ressenti la paix. Le bruit de l'océan m'a fait sombrer dans un profond sommeil.

Le lendemain matin, en m'éveillant, je me suis souvenu que Thot ne m'avait toujours pas dit pourquoi j'étais venu là, mais je savais que ma passivité se changerait bientôt en travail. J'avais raison. En fait, Thot a dû lire dans mes pensées car il m'est apparu une demi-heure plus tard.

« Ce que tu dois faire est trop complexe pour que je t'explique tout en même temps, me dit-il. Allons-y donc étape par étape. En bref, tu dois participer à une cérémonie qui aura lieu ici sur cette île et qui changera le cours de l'histoire, mais elle ne peut être accomplie avant que certaines choses soient bien en place.

« Comme je te l'ai dit, je t'ai amené ici pour que tu participes à une cérémonie de la Terre, mais auparavant tu dois participer à une cérémonie préliminaire effectuée ici chaque année et liée au chakra du cœur de cette île. Son lieu se trouve sous un manguier. Demande à le trouver et tu le trouveras. »

Il disparut alors soudainement.

Je commençai à parler avec le peuple hawaïen, mais, chaque fois que je mentionnais la cérémonie liée au chakra du cœur

effectuée sous un manguier, les gens s'éloignaient. De toute évidence, les étrangers n'étaient pas autorisés à connaître cette cérémonie.

Je finis néanmoins par trouver un jeune Hawaïen qui savait exactement de quoi je parlais et qui me dit : « S'il est vrai que vous êtes censé participer à cette cérémonie, remontez alors cette rivière. » Il m'indiqua une large rivière vert foncé qui paraissait issue du centre de l'île. Il hésita un instant, puis ajouta : « Et si par hasard vous trouvez le chemin, ne regardez pas derrière vous après la cérémonie sinon votre vie pourrait être en danger. »

Je lui demandai de m'expliquer ce qu'il voulait dire par là, mais il se contenta de hausser les épaules avant de s'éloigner.

Je lui demandai encore : « Comment vais-je trouver la cérémonie du chakra du cœur ? »

Sans se retourner, il me répondit : « Sers-toi de ton cœur. Quoi d'autre ? »

En le regardant disparaître à l'intérieur d'une vieille épicerie, je me demandai pourquoi il fallait que la vie soit toujours aussi mystérieuse.

La rivière coulait entre des rives garnies d'une végétation luxuriante et de maisons cossues. Je savais que je devais remonter cette rivière pour remplir ma mission, mais, comme d'habitude, j'ignorais ce qui se passerait ensuite. Je fis démarrer la petite Toyota de location et je mis le cap sur la rivière en essayant de percevoir ce que m'indiquerait mon cœur, mais il semblait insensé d'avancer ainsi sans savoir où j'allais. Par ailleurs, j'étais fatigué et j'avais seulement envie de me ranger sur le bord de la route pour dormir un peu. C'est ce que je fis. Fermant les yeux, je devins réceptif à la vibration de mon cœur et j'attendis.

Une demi-heure plus tard, je m'apprêtais à repartir lorsque je vis sortir de la forêt deux jeunes couples vêtus d'un costume de cérémonie et portant des fleurs. L'un portait un vase d'argile. Ils montèrent dans une voiture et s'éloignèrent.

Instinctivement, je sortis de ma voiture et suivis le chemin par lequel ils étaient venus. Ce sentier s'enfonçait dans la forêt pour aboutir au bord de cette même rivière aux eaux vert foncé. Tandis que j'avançais, je croisai d'autres Hawaïens. Aucun ne me regarda dans les yeux ni ne me salua. Je continuai.

Après avoir parcouru un demi-kilomètre le long de la rivière, je trouvai un gros manguier, à moitié au-dessus de la terre et à moitié au-dessus de l'eau. À son pied se trouvaient des offrandes de nature cérémonielle.

Une jeune fille d'environ dix-huit ans et qui semblait une pure Hawaïenne était assise en méditation. Je ne la remarquai pas tout de suite car elle était presque entièrement cachée par quelques arbustes. Lorsque je l'aperçus, il était évident qu'elle m'avait vu en premier, mais elle baissa les yeux comme si elle ignorait ma présence.

Je savais que je venais d'entrer dans un lieu sacré et je fus pris de respect pour cet endroit et pour son arbre. J'avais sur moi un petit cristal et j'avais cueilli quelques fleurs sauvages en route, pour imiter les deux couples que j'avais vus. Après avoir déposé le cristal et les fleurs au pied de l'arbre, je m'assis un peu à l'écart et tentai de me faire invisible. J'entrai en méditation et je me mis à l'écoute de mon cœur. Je fus bientôt envahi par la joie et je sus alors avec certitude que je me trouvais à l'endroit où Thot voulait que j'aille.

Dès l'instant où je ressentis cette certitude, Thot m'apparut sur mon écran intérieur et me dit : « Le cristal porte ta vibration et tu dois le jeter dans la rivière. Avant qu'il entre

dans l'eau, tourne le dos à la rivière et éloigne-toi sans te retourner. Va retrouver ta voiture. »

J'ai fait exactement ce qu'il avait dit. J'ai lancé le cristal dans les airs où le manguier étendait ses branches au-dessus de la rivière et j'ai aussitôt tourné le dos à celle-ci avant qu'il tombe dans l'eau. Je me suis éloigné sans me retourner. Je ne sais pas si la jeune fille était toujours là ni s'il s'est produit quelque chose d'inhabituel. J'ai simplement obéi.

J'ai croisé d'autres Hawaïens se dirigeant vers le manguier, mais j'ai baissé les yeux et poursuivi ma route jusqu'à ce que j'atteigne le pavé. J'étais sans doute alors en dehors du champ d'énergie. J'ai repris ma voiture et je suis retourné vers l'océan.

Le lendemain matin, à mon réveil, Thot est apparu dans ma conscience et s'est mis à me parler d'autre chose : «Tu dois maintenant obtenir de la kahuna (prêtresse) de l'île la permission de participer à la grande cérémonie. » Il me dit son nom et me montra à quoi elle ressemblait. C'était une vieille grand-mère, bien bâtie et très volontaire, d'après l'image qu'il m'en projeta.

« Comment vais-je la trouver ? » lui demandai-je.

« La trouver fait partie du processus, me répondit-il. Tu dois y arriver seul. Tu la trouveras quand tu trouveras ce cristal. »

Je vis alors intérieurement un énorme cristal de quartz, mesurant peut-être un mètre et demi de hauteur et presque un mètre de largeur. Je n'avais jamais vu un tel cristal sauf en photographie. Thot me demanda si je voyais le cristal qu'il me montrait. Je lui dis que oui. Il me dit qu'il ne pouvait me révéler où il était car le trouver faisait également partie de mon processus spirituel. Il ajouta : « Si tu trouves ce cristal, tu trouveras la kahuna. » Avant de disparaître, il me dit encore ceci : « Le cristal est près du chakra du cœur de l'île. »

Je parcourus donc de nouveau toute la région où j'étais allé la veille, en demandant aux gens s'ils avaient déjà vu un cristal de cette taille, mais en vain. Après deux jours de recherche, je décidai d'utiliser mes facultés intérieures pour trouver ce cristal, ces facultés que j'avais appris à employer au Yucatan.

Le lendemain, je retournai dans la région où se trouvait le chakra du cœur, mais la route était longue, avec plusieurs embranchements. J'aurais pu chercher éternellement. Je fis donc la même chose que pour trouver le temple Kohunlich au Yucatan : je laissai mon troisième œil me guider. En maintenant mentalement l'image de l'énorme cristal, je continuai à avancer sur cette route jusqu'à ce que je sente que je devais tourner dans une certaine direction. Je procédai ainsi sur plusieurs kilomètres, en tournant quand je sentais qu'il le fallait, et je finis par aboutir au sommet d'une lisière montagneuse où j'entrai dans un secteur résidentiel comportant des maisons luxueuses de chaque côté de la route. Soudain, en tournant sur une autre route, je me trouvai à approcher d'un temple hindou. Ma voiture décida d'entrer dans le parc de stationnement et d'arrêter le moteur. Je ne peux décrire autrement comment je suis arrivé là ; c'est comme si ma voiture avait tout fait toute seule.

Je suis sorti et je suis monté vers une énorme statue de Ganesh, le dieu éléphant indien. Elle devait bien mesurer quatre mètres et demi de hauteur. Ce n'était toutefois pas cette statue qui m'avait attiré là, mais l'impression que le cristal se trouvait quelque part tout près.

C'était un dimanche et le temple était en activité. Le parc de stationnement était bondé de voitures. Je décidai d'entrer dans l'édifice pour voir où cela me conduirait.

Les gens y chantaient un cantique hindou et la fumée de l'encens pénétra mon corps instantanément. Cette cérémonie

m'était familière car j'avais passé plusieurs nuits à la Dass's Hanuman Foundation, à Taos, au Nouveau-Mexique, à chanter durant des cérémonies du Darshan. Fermant les yeux, je me joignis au chant, oubliant pendant un instant la vraie raison de ma présence en ce lieu.

Je sais qu'il s'écoula presque une heure, mais j'eus l'impression qu'il ne s'était passé que quelques minutes. Ensuite, en dix minutes, la plupart des gens s'en allèrent et cet ancien temple transplanté retrouva son silence normal.

Tout le monde étant parti, je pus enfin voir l'autel... sur lequel se trouvait le cristal de quartz géant que je recherchais. C'était un spectacle incroyable que ce cristal placé haut au milieu de l'autel et faisant rayonner son influence sur chaque centimètre du temple. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas senti quand je suis entré.

Je m'avançais vers le cristal pour voir ce qu'il dégageait lorsque le prêtre qui avait célébré la cérémonie me barra le passage.

« Puis-je vous aider ? » me demanda-t-il d'un ton autoritaire. Je compris en le regardant qu'il était tout simplement hors de question que je m'approche du cristal. Je lui dis alors ceci : «Je cherche une grand-mère kahuna qui s'appelle... » Je lui dis son nom. « Savez-vous où je peux la trouver ? »

Il me répondit en souriant : « Vous n'aurez pas à chercher très loin. Vous n'avez qu'à vous retourner. » Tournant la tête, je vis l'image exacte que Thot m'avait montrée deux jours auparavant. Le sourire et la chaleur authentique de cette femme firent disparaître en moi toute crainte de la contrarier.

« Grand-mère, lui dis-je, je vous cherchais. Nous pouvons nous parler ? »

Elle répondit : « Qu'attendez-vous de moi ? »

Je poussai un soupir de soulagement et je lui racontai tout : Thot, la cérémonie qu'il fallait effectuer dans cette île, la permission que je devais obtenir d'elle avant de procéder.

« Grand-mère, me donnez-vous la permission d'effectuer cette cérémonie ? »

Prenant ma main avec une immense affection, elle me dit : « Drunvalo, vous avez ma permission, mais ce n'est pas suffisant pour une cérémonie aussi importante. Vous devez maintenant obtenir la permission de l'esprit de cette île. » Elle me dit le nom de l'esprit et m'expliqua : « Vous devrez le trouver vous-même et la lui demander vous-même. Que l'esprit vous bénisse, vous et votre œuvre ! »

Elle me serra fort et s'inclina à la manière hindoue en disant «Namaste». Je m'inclinai à mon tour avant de la quitter.

De retour dans ma voiture, j'étais heureux de l'avoir enfin trouvée et d'avoir obtenu sa permission, mais, en même temps, j'étais déçu d'être encore aussi loin de mon but puisqu'il me fallait maintenant obtenir une autre permission.

Fermant les yeux, j'entrai en méditation pour recevoir de l'aide. Thot m'apparut immédiatement, tout souriant. «Tu es plus proche que tu ne crois, Drunvalo. Ne te rends-tu pas compte que la vie s'est déjà produite ? L'idée d'échec ou de travail supplémentaire n'appartient qu'à la partie de ton rêve qui croit encore à la séparation. »

Je lui répondis : « D'accord, d'accord, d'accord... Que dois-je faire maintenant ? »

Il me répondit, avec sa pondération habituelle : « Prends la route qui même à Hanalei et dépasse la ville en continuant jusqu'au bout de cette route. Range alors ta voiture et attends mes instructions. »

En faisant route vers la côte, je récapitulai tout ce qui m'était arrivé au cours des derniers mois. Le temps avait

semblé passer si vite, presque démesurément, et pourtant tellement de choses avaient été accomplies.

Et ce bon vieux Thot qui était devenu si crucial pour mon travail. Les anges étaient la principale lumière qui me guidait intérieurement, la véritable source de mes décisions spirituelles, mais ils m'avaient laissé entendre clairement que, cette fois-ci, je devais suivre les directives de Thot. Je ne le savais pas à ce moment-là, mais la fin de mon travail avec Thot approchait.

Je traversai le village d'Hanalei, situé à l'extrémité nord de la route en fer à cheval. On ne pouvait aller beaucoup plus loin en voiture. C'était comme un foyer se terminant en cul-de-sac et je me rendis compte à quel point j'aimais ce village. Toute la région est merveilleusement belle, et les gens, dont le mode de vie est marqué par l'ouverture et la liberté, reflètent l'environnement où ils vivent. Mon cœur bat toujours un peu plus facilement quand je suis là.

En arrivant au bout de l'autoroute, je rangeai la voiture dans un endroit où elle ne bloquerait le passage à personne. Je n'avais aucune idée de la durée de ce voyage. Je fermai les yeux et j'attendis que Thot m'apparaisse.

Il était tellement fiable. « Drunvalo, me dit-il, voici tes instructions. Enlève tous tes vêtements, y compris tes chaussures, et ceins-toi la taille du châle blanc qui se trouve dans ton coffre arrière. N'apporte que ta pochette médecine. »

Je portais cette pochette médecine depuis des années. Elle contenait divers objets que j'utilisais pour les cérémonies, tels que des cristaux, des pierres, du maïs sacré, de la sauge et du cèdre pour la purification, ainsi que des morceaux de plume.

« En pénétrant sur le sentier des montagnes, tu commenceras la cérémonie, me dit Thot. Ne te préoccupe pas de la permission de l'esprit de l'île car il fait partie de la

cérémonie et il nous a déjà donné sa permission. Souviens-toi de respirer et de demeurer dans ton cœur.

«Tu devras chercher une chute qui se sépare en deux partie égales à peu près milieu. Lorsque tu l'auras trouvée, place-toi exactement devant, puis tourne-toi à environ 180 degrés. Regarde alors devant toi et tu verras un grand rocher plat. C'est là que l'esprit de l'île te rencontrera et que la cérémonie débutera. Nous t'aimons et nous te remercions d'avance pour le travail que tu accomplis pour cette planète. »

Sur ces mots, il disparut. J'ouvris mon coffre arrière et je pris le châle blanc. Ma pochette médecine était suspendue à mon cou. J'enlevai mes vêtements, je me ceignis la taille du châle et je tins ma pochette médecine pendant un instant. Je fermai les yeux et je vis que les anges étaient là. Ils me souriaient.

«Nous t'aimons », dirent-ils.

Je traversai la rue jusqu'au sentier où, selon Thot, la cérémonie commencerait. Au début du sentier se trouvait un gros panneau avertisseur portant un crâne au-dessus de deux os croisés ainsi que le message suivant : « N'entrez pas dans cette zone sans de hautes bottes de caoutchouc car l'eau contient des bactéries qui sont mortelles si elles entrent en contact avec votre épiderme. Ne touchez pas à l'eau. »

Au seuil du sentier et de la cérémonie, voilà que ce panneau faisait naître la peur en moi qui étais presque nu et sans chaussures. Thot m'apparut alors sans attendre que je ferme les yeux. Il me dit : « Drunvalo, c'est un test. Tu dois faire confiance à ta nature réelle et à ta connexion à l'univers et au Créateur. Centre-toi dans ton cœur et procède. Ne t'inquiète pas, tu ne subiras aucun mal. »

J'inspirai profondément et je fis exactement ce qu'il m'avait dit. Toute inquiétude quitta mon corps et je sus avec une

certitude absolue que j'étais protégé. Sans la moindre crainte et avec même une pointe d'excitation, j'entamai ce voyage sacré dans ces belles montagnes rocailleuses.

Le début du sentier était assez simple à suivre car il était au niveau de la mer et près de la route. Plus je m'avançais, toutefois, plus je m'élevais au-dessus du niveau de la mer et plus je m'enfonçais dans la jungle des montagnes, qui semblait remonter à des millions d'années. Je n'aurais été aucunement surpris d'y voir un dinosaure. Il y avait de l'eau partout, tombant des rochers et formant des ruisseaux le long du sentier. J'étais presque détrempé. Même les arbres dégouttaient. Tous les trente mètres environ, je passais devant une chute spectaculaire qui m'époustouflait. Évidemment, j'étais toujours à l'affût de celle qui se séparait en deux.

À un moment donné, je m'arrêtai dans l'une des rares clairières parsemant la jungle et d'où l'on pouvait apercevoir la mer. Je fus étonné de voir à quelle hauteur j'étais rendu. La vue était la même que d'un petit avion survolant la mer. Le bruit et la magnificence de ces chutes éternelles, la beauté des oiseaux rares volant partout, l'incroyable splendeur des fleurs et des plantes me donnait l'impression de ne pas être sur la Terre, mais sur une planète où la vie venait tout juste d'apparaître et n'était troublée par rien du tout.

Thot m'avait dit également quelque chose que je n'ai pas encore mentionné, mais que je dois sans doute vous révéler maintenant. Kauai est le lieu géographique terrestre où la mémoire de la planète est emmagasinée depuis treize mille ans. Les Archives akashiques se trouvent autant dans l'atmosphère que dans le corps humain, mais la mémoire de la Terre est aussi emmagasinée, intentionnellement et littéralement, dans un seul cristal déposé au large du rivage sous l'endroit exact où je me trouvais. Je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi car Thot ne me l'a jamais expliqué.

Il y avait en tout treize cristaux, mais un seul était le dépositaire de la mémoire terrestre. Ces cristaux étaient disposés selon le motif du cube de Métatron : un au centre de l'île, six autour de celui-ci, sur l'île même, et six autres autour de ceux-ci, dans l'eau au large du rivage. Ce système particulier avait été utilisé par d'autres peuples dans un passé lointain. Nous savons que les Lémuriens et les Atlantes ont utilisé ces mêmes cristaux dans le même but, sans les modifier. Selon les souvenirs de Thot, toutefois, ce système est beaucoup plus ancien que ces deux civilisations. Il ignore toutefois qui l'a créé.

Le cristal se trouvant dans l'eau sous l'endroit où j'étais s'appelle « cristal squelettique » et il semble provenir de l'espace. En fait, c'est le cas. Il mesure environ cinquante centimètres de longueur et trente centimètres de diamètre, et il a une terminaison double, c'est-à-dire que ses deux extrémités sont pointues.

Les cristaux squelettiques sont très rares et assez difficiles à décrire si l'on n'en a jamais vu. Ce sont du quartz, mais pas du quartz normal. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils possèdent des « tubes » de quartz sur toute leur surface, comme si l'on y avait collé au hasard des tubes ronds d'environ un demi-centimètre de diamètre. À ma connaissance, ils ne ressemblent à rien d'autre qui existe en ce monde et ils peuvent contenir une quantité infinie de données dans leur matière et dans l'espace qui les entoure.

C'est à cause de cette caractéristique que ce cristal fut choisi pour conserver la mémoire de la planète, de tout ce qui y vit et de tout ce qui s'y produit. Autrement dit, ce sont les Archives akashiques de la Terre téléchargées dans le minuscule espace d'un cristal. Il pourrait être long d'expliquer pourquoi c'est si important, et, comme je l'ai mentionné plus haut, je ne le comprends pas vraiment.

Je me retournai et poursuivis ma route sur le sentier, surveillant toujours la chute attendue. Elle m'apparut moins de cinq minutes plus tard. Je suis resté au moins dix minutes au pied de cette chute extraordinaire où l'eau tombait sur au moins soixante mètres, puis heurtait un gros rocher protubérant qui la séparait en deux flux. C'était vraimentspectaculaire. Je me reposais aussi de la montée car je savais que je devrais bientôt me mettre au travail.

Quand je sentis le moment propice, je me tournai d'environ 180 degrés pour faire face à l'océan. J'aperçus alors devant moi, comme Thot me l'avait dit, un gros rocher plat légèrement surélevé, au flanc de la montagne, avec une vue à couper le souffle sur l'océan d'un bleu profond s'étendant à l'horizon, constituant un lieu parfait pour une cérémonie. J'étais certain d'être au bon endroit.

Sans savoir à quoi m'attendre, je procédai selon l'entraînement reçu au Nouveau-Mexique chez les Pueblos de Taos. J'ouvris ma pochette médecine et je plaçai un cristal de quartz dans chacune des quatre directions, créant ainsi un carré d'environ cinquante centimètres de diamètre. Je plaçai au milieu un cristal spécial appelé diamant de Herkimer, une pierre à double terminaison d'une limpidité exceptionnelle et dont la principale fonction est d'affecter positivement notre monde onirique.

Je priai dans chacune des quatre directions pour que cette cérémonie soit sacrée et pour n'être dérangé par rien ni personne. Prenant du maïs et du tabac comme le requérait ma tradition, je plaçai ces substances sur chaque cristal, dans chaque direction. Je priai aussi dans les directions inférieure et supérieure au cristal central, ainsi qu'au centre lui-même, donc dans sept directions en tout. Dans un cercle reliant les cristaux des quatre directions, je plaçai plusieurs petits cristaux et petites pierres de diverses sortes, selon mon

intuition, créant ainsi une roue à l'intérieur de laquelle je fis ensuite, avec des pierres locales, une croix reliant le cristal central aux autres.

Lorsque tout fut prêt pour la cérémonie, je fermai les yeux et j'entrai dans une méditation profonde, attendant de rencontrer l'esprit de l'île. Je savais qu'il me fallait d'abord faire cette rencontre, mais j'ignorais comment elle se produirait. Je n'avais qu'à faire ce que Thot m'avait recommandé, c'est-à-dire demeurer dans mon cœur et être ouvert.

Après une trentaine de minutes de méditation, rien ne s'était encore produit. Je commençais à m'inquiéter un peu, me demandant pourquoi cela prenait autant de temps, mais je savais que je devais être patient et continuer, même toute la journée s'il le fallait.

Après un autre quart d'heure, alors qu'il ne s'était toujours rien passé en moi, j'entendis un bruit. Ouvrant un œil, je vis une petite souris marchant sur le rocher en sentant le maïs et tout le reste. Elle était si charmante que je la laissai faire, n'ayant aucune raison de la déranger.

J'allais refermer les yeux lorsque je la vis s'approcher du cristal central, le diamant de Herkimer. Elle mit ses deux petites pattes de devant sur le cristal, puis se tourna vers moi et me regarda directement dans mon œil ouvert. J'ouvris l'autre. Elle me fixa, immobile, durant une bonne minute. Tandis que nous nous observions ainsi, le temps s'arrêta, puis s'étira. C'est alors que la rencontre a eu lieu.

J'ai sans doute fermé les yeux, mais je ne m'en souviens même pas. Soudain, la petite souris est devenue un géant de quatre mètres, de type polynésien, la peau brun foncé, les cheveux noirs et les yeux bruns. Doté d'un corps très musclé, il avait l'allure d'un guerrier.

Son regard me pénétra tandis qu'il me disait, d'une voix grave : «Je suis l'esprit de cette île et je t'invite à cette cérémonie. »

Il recula et l'espace s'étendit alors en un cercle ouvert d'une dizaine de mètres de diamètre. À l'extérieur du cercle, aux côtés de cet énorme esprit, je vis Thot, trois autres hommes que je ne connaissais pas (ils semblaient tous polynésiens et mon intuition me disait que c'étaient des maîtres ascensionnés) ainsi qu'une femme que je crois associée à l'Atlantide.

Au centre du cercle se trouvait un homme dont je n'ai pas le droit de divulguer le nom. C'était le Terrien choisi comme mâle protecteur de l'humanité durant le dernier cycle de treize mille ans. Quand je l'aperçus, je sus exactement quel était le but de cette cérémonie.

Il s'agissait d'une cérémonie quadridimensionnelle qui a lieu tous les douze mille neuf cent vingt ans afin de passer le pouvoir et la responsabilité d'une énergie à l'autre, en l'occurrence du mâle à la femelle. Tout ce qui se produit sur la Terre a d'abord lieu dans la quatrième dimension et passe ensuite dans la troisième, celle qui nous est familière.

Je compris alors instantanément qu'après cette cérémonie aurait lieu un jour une cérémonie tridimensionnelle pour cristalliser ces énergies dans notre monde physique. Lorsqu'elle aurait lieu, l'énergie féminine conduirait l'humanité vers la lumière pendant les douze mille neuf cent vingt prochaines années.

J'avais un peu honte de ma réticence initiale à faire ce voyage. Je saisissais maintenant toute l'importance de cette cérémonie et je comprenais pourquoi Thot m'avait demandé de tout abandonner pour m'y livrer.

L'homme occupant le centre du cercle s'agenouilla, face à ma droite, en tenant dans ses mains le cristal squelettique contenant la mémoire de la deuxième moitié du Grand Cycle (en fait, toute l'histoire de la Terre depuis le début des temps).

Il prit la parole. Il parla de son expérience couvrant la deuxième moitié du cycle, disant à quel point il était reconnaissant que l'humanité soit parvenue à ce point de l'espace-temps dimensionnel sans trop de perturbations. Je le sentais submergé par l'émotion ; il retenait ses larmes, soulagé par ce qui allait suivre.

L'instant d'après, une belle jeune femme entra dans le cercle par la droite, la direction dans laquelle l'homme était tourné, et elle marcha jusqu'au centre, où elle s'agenouilla devant lui, s'inclinant avec un grand respect. Elle demeura ainsi durant au moins trente secondes, puis elle se releva pour lui faire face, les yeux fermés.

Elle les rouvrit ensuite et le regarda sans rien dire. Il recommença à parler : «J'ai reçu la responsabilité de protéger et de guider l'humanité pendant la deuxième moitié du Grand Cycle. Tu as maintenant été choisie pour nous protéger et nous guider pendant la prochaine moitié du cycle. Ce cristal est l'instrument dont tu as besoin pour lier ensemble les deux parties du cycle et effectuer ton travail. Je te le transmets puisque le mien est terminé et que le tien va commencer. Est-ce que tu acceptes cette responsabilité sacrée ? »

Baissant les yeux, elle parla d'une voix douce et agréable. «Merci pour tout ce que tu as fait. Tu es un grand homme. Oui, j'accepte cette responsabilité. Je ferai de mon mieux. » Sur ces simples mots, elle se tut.

Il resta immobile pendant quelques secondes, puis il leva le gros cristal, le plaça sur le sol devant elle et retourna à sa place. «Tu as maintenant le plein pouvoir de suivre ton cœur et

de prendre les décisions qui guideront le cours de l'histoire humaine », lui dit-il.

Tous ceux qui étaient présents assistaient à la plus importante relève de la garde à avoir lieu depuis des milliers d'années. Il n'y avait rien à dire car tout était parfait.

La jeune femme s'inclina alors devant nous tous et s'en alla. Le cristal s'éleva du sol et la suivit dans les airs comme un petit chien. Ils disparurent ensemble dans une autre sphère d'existence.

Ce qui se passa après son départ me fut visible. Je la vis entrer dans son vaisseau avec le cristal et retourner chez elle, au Pérou. Elle se rendit immédiatement dans un endroit situé entre l'île du Soleil et l'île de la Lune, sur le lac Titicaca, au fond duquel elle fit plonger son vaisseau. Elle y planta le cristal profondément dans la Terre, puis elle remonta dans l'atmosphère au-dessus du lac et elle attendit.

Peu de temps après, un vif rayon de lumière violette surgit du lac et pénétra le ciel. L'ancienne mémoire était désormais connectée au présent. C'était le début d'une ère nouvelle de lumière et de fraternité pour la race humaine. Ou peut-être devrions-nous maintenant dire « sororité » ?

L'information qui suit s'adresse à ceux et à celles qui ont lu mes deux premiers livres et connaissent l'histoire de la femme qui a exhumé l'ancien vaisseau spatial se trouvant sous le Sphinx d'Égypte : il s'agit de la même femme. Elle était âgée de vingt-trois ans à l'époque et elle vivait au Pérou. Elle y vit d'ailleurs toujours. Elle est maintenant la plus importante personne du monde. Son nom ne peut toutefois pas être divulgué car son travail doit demeurer secret par sa nature même. Je vous parlerai d'elle davantage plus loin lorsque je raconterai mon voyage au Pérou.

Alors que l'ancienne mémoire pénétrait l'inconscient humain grâce à cette cérémonie, un nouveau rêve naissait, qui, selon la conscience humaine supérieure, conduira la Terre à une ère de paix, de beauté et de super-évolution.

Personne ne savait cependant ce qui s'était produit au cours de cette cérémonie, sauf quelques âmes évoluées, car ce rêve était une semence profondément enfouie dans l'obscurité, plantée littéralement dans une dimension supérieure de la conscience terrestre, et il n'émergerait pas dans la lumière de ce monde avant le tournant du siècle. Il n'y avait qu'à attendre.

CHAPITRE 11

Les Anasazis et la roue médicinale d'un rêve nouveau

Le Serpent de lumière et les cycles temporels créent un rêve nouveau

Après douze mille neuf cent vingt ans, le cycle se termine alors que le tournant de la précession des équinoxes approche de la constellation du Verseau et qu'un nouveau mouvement débute. L'Inde et le Tibet ont rempli avec une grande intégrité leur fonction d'illumination du monde, et le Serpent de lumière s'est installé dans son nouveau foyer sur les hauteurs des Andes, dans le nord du Chili, entouré par le Pérou, la Bolivie, l'Argentine et l'océan Pacifique. Il se renforce quotidiennement grâce à sa connexion au centre de la Terre, préparant au monde entier une énorme surprise. Un nouveau cycle de lumière est sur le point de se révéler au monde au moment même où l'obscurité semble dominer l'âme humaine.

Les événements racontés dans ce chapitre se sont déroulés en 2003. Au moment où vous lisez ces lignes, la date du 21 décembre 2012, qui a fait verser beaucoup d'encre, approche rapidement. Ceux qui en connaissent l'importance se demandent au plus profond de leur cœur ce qui se produira. Quels seront les changements que subiront la Terre et les humains ? Les désordres environnementaux ou les politiques de ce monde fou auront-ils réglé notre sort avant cette date ? Tellement de questions ont envahi notre conscience et créé un stress énorme dans notre vie.

Sachez que le Serpent de lumière fut mis dans ce monde par la conscience la plus haute afin d'assurer notre survie, notre régénération et notre ascension. Tout ira bien. En fait, plus que bien. Ne vous inquiétez donc pas. Faites plutôt confiance à la Vie car elle est parfaite. Il existe un ADN cosmique qui fait

se dérouler les événements mondiaux tels qu'ils ont été rêvés originellement par la Conscience unique. Cette réalité devient évidente lorsque vos yeux s'unifient tandis que vous passez de la dualité à la Conscience unitaire et que vous entrez dans le cœur du Serpent de lumière.

Le Serpent se love dans son nouveau foyer et nous réagissons

Un lundi matin de 2003, alors que les rayons du soleil levant pénétraient presque imperceptiblement la fenêtre de ma chambre, ils éclairaient le paysage intérieur de mes rêves. Par intermittence, ils atteignaient mes yeux physiques et je réagissais, mais j'étais si profondément plongé dans ma méditation que je remarquais à peine le faible éclairage qu'ils répandaient dans la pièce. Les anges m'instruisaient depuis presque une heure et j'avais oublié que j'étais toujours sur la Terre, dans un corps humain. Ils me disaient que l'on me demandait de servir la Mère et que je devrais pour cela parcourir le monde et accomplir avec des tribus indigènes et pour elles des cérémonies nécessaires aux énergies émergentes. Ils affirmaient qu'il y avait encore du travail à faire pour faciliter le passage des pouvoirs du masculin au féminin. Ils savaient que je ne saisissais pas entièrement la portée de leurs propos, mais ils savaient également que je leur faisais confiance. Cela avait toujours été le cas. Ces deux anges m'apparaissaient depuis 1971 et je savais qu'à chaque fois il y avait une raison particulière. Ils étaient habituellement très précis.

Cette fois-ci, cependant, c'était un peu différent. Ils me tenaient des propos voilés. Ils me parlaient de certains peuples indigènes et de leur importance pour la survie humaine car ces gens possédaient des mémoires, une expérience, une connaissance et une sagesse sans lesquelles l'humanité moderne ne pourrait jamais traverser le grand abîme dont elle approchait très rapidement.

Je leur demandai de quels peuples ils parlaient. Ils me répondirent que les Anasazis, les Mayas, les Incas et les

Zoulous étaient les plus importants pour l'instant, mais qu'il y en aurait d'autres qui viendraient à leur heure, comme ils l'avaient fait par le passé.

Je leur demandai alors : « Par quoi commencerai-je mon service ? »

Ils me regardèrent comme si je me moquais d'eux, puis ils répondirent simplement : « Sois dans ton cœur, Drunvalo, et tu sauras quoi faire. Au cours des voyages que tu vas effectuer, la Mère Terre sera ton guide. Écoute-là. Elle guidera chacun de tes pas. »

Les rayons du soleil levant atteignirent mes yeux et je sortis soudainement de ma méditation. Intérieurement, cela m'apparut comme une explosion de lumière scintillante rouge et or. Avant même de me rendre compte de ce qui se passait, je fus de retour dans mon corps et je vis que c'était le matin. Je m'assis en me demandant ce que les anges essayaient de me transmettre, puis je me dis que je devais commencer ma journée et que tout s'éclaircirait en temps et lieu.

Mon assistante, Diane Cooper, qui me secondait depuis des années dans l'aspect commercial de ma vie, me téléphona le lendemain soir pour me suggérer que nous fassions un voyage dans la région des Quatre-Coins (Four Corners), où les Etats de l'Arizona, de l'Utah, du Colorado et du Nouveau-Mexique se rencontrent, et que nous y emmenions un groupe de gens de plusieurs pays. Elle me demanda si cela m'intéressait.

Je n'ai pas l'habitude de diriger des voyages en groupe car je passe le plus clair de mon temps à enseigner la méditation et la conscience supérieure ainsi qu'à écrire des ouvrages sur ces sujets.

Je lui demandai : « N'est-ce pas la région des anciens Anasazis ? » Elle me répondit : « Drunvalo, tu sais bien qu'ils vivaient là. »

Je lui avais sans doute dit cela pour entendre sa réponse. Bien sûr que je savais que les Anasazis avaient vécu là, mais j'étais étonné d'en-tendre prononcer leur nom si tôt après que les anges m'eurent dit que ce peuple était le premier pour lequel je devais effectuer une cérémonie. Je lui dis que j'y réfléchirais et que je lui en reparlerais.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis mes voyages au Yucatan et au Guatemala, à l'île de Moorea et à Kauai, et je pensais que mon travail lié au transfert de pouvoir du masculin au féminin était terminé. À soixante-deux ans, j'envisageais de mettre fin à toute activité du genre, non par lassitude, mais parce que je sentais que j'avais rempli ma mission terrestre. J'étais satisfait intérieurement, mais la Vie avait d'autres projets pour moi. On ne peut discuter avec la Vie !

La grille de Conscience unitaire avait été complétée vers 1989-1990 et je pensais vraiment qu'il n'y avait plus rien d'autre à faire que d'attendre l'accélération du processus de l'ascension planétaire. Mais voilà que les anges laissaient entendre que des blocages inhabituels dans la grille y ralentissaient le flux naturel de l'énergie et qu'il fallait les éliminer pour rétablir l'équilibre afin que les femmes puissent utiliser efficacement le pouvoir qui leur avait été octroyé. Ces blocages étaient le fruit de décisions et d'actions prises par certaines civilisations humaines qui vivaient il y a très longtemps.

Finalement, Diane et moi avons organisé un voyage dans le Sud-Ouest, que nous avons appelé «Un voyage chez les anciens Anasazis » et auquel nous avons invité quiconque désirait y participer. Comme mes livres étaient traduits en plusieurs langues et qu'ils avaient des lecteurs dans au moins une centaine de pays, je savais que ce groupe serait vraiment international. Nous limiterions le nombre de participants à la

capacité d'un seul autocar touristique et d'une camionnette qui contiendrait les vivres. À la fin, nous avions recruté cinquante-six personnes (sans compter notre groupe de soutien de cinq personnes plus moi-même) provenant de vingt-deux pays.

Ce voyage serait tellement différent des autres voyages sacrés que j'avais faits auparavant, seul ou avec une personne proche. Nous avions rassemblé soixante et un individus de diverses cultures, dont certaines m'étaient inconnues, bien sûr, mais je les découvrirais bientôt. Quelques-uns de ces individus ne parlaient pas l'anglais, mais c'était inévitable. Ce travail spirituel devait être le fruit d'une collaboration entre plusieurs âmes œuvrant dans l'unité.

En outre, j'ai l'impression que nous avions pris très longtemps auparavant la décision d'accomplir ce travail ensemble. Nous pensons que le temps est linéaire, mais, en vérité, il est sphérique. Le futur a déjà eu lieu. Sans doute qu'à ce stade-ci aucune explication ne pourrait vous le faire comprendre. Seule l'expérience directe y parviendra. Quand vous découvrirez la réalité du temps, cette expérience vous transformera à jamais.

Nous sommes arrivés tous ensemble à Sedona, en Arizona, où se trouve une magnifique montagne de roc rouge. C'est un lieu qui possède une puissante énergie spirituelle. Cette petite ville d'environ dix mille habitants en compte facilement vingt mille à cause des cinq millions de touristes qui viennent chaque année y ressentir la remarquable énergie qui émane de la terre et qui entre directement en contact avec l'âme. On peut la sentir même si l'on est un matérialiste incrédule qui pense que la politique et la Bourse constituent les valeurs suprêmes de la Vie. Il suffit de ranger votre Mercedes noire au bord de la route et de sortir pour entrer dans les vortex du passé infini. Vous verrez.

Les raisons d'organiser ce voyage étaient complexes et intriquées. La première était d'aider les Anasazis, ce dont les anges m'avaient parlé. Il fallait les ramener dans le monde afin de réaliser le deuxième but, qui était de libérer la grille du blocage associé à cette ancienne culture.

Il y avait aussi une autre raison, liée au climat. Cela peut sembler anodin, mais ce sont en partie des problèmes climatiques qui ont forcé les Anasazis à quitter ce monde. C'est au niveau du climat que résidait la clé permettant de déverrouiller le champ d'énergie retenant les Anasazis dans les mondes intérieurs de la Terre. Je vais vous expliquer pourquoi.

Les Amérindiens croient que nous sommes maintenant dans le Quatrième Monde et que nous partirons tous d'ici bientôt pour aller dans le Cinquième Monde. Ils croient qu'ils sont allés dans les trois autres mondes avant de venir dans celui-ci où nous vivons maintenant tous ensemble. Ils croient que les trois autres mondes se trouvent littéralement à l'intérieur de la Terre. Ils croient que, quand ils sont venus du Troisième Monde, ils sont réellement sortis de l'intérieur de la Terre pour vivre à sa surface, qu'ils appellent le Quatrième Monde.

Les ancêtres de la région des Quatre-Coins étaient un groupe qui a disparu il y a longtemps, un peuple que nous appelons maintenant les Anasazis. Ce mot signifie « les Anciens », mais, pour certains, il signifie « l'ancien ennemi ». Les Anasazis semblent avoir disparu en un seul jour. Ils ont laissé de la nourriture et des récipients de terre cuite sur leurs tables. On dirait qu'ils sont simplement allés faire une promenade et qu'ils ont tous disparu ensemble dans le paysage.

Pourquoi donc ? Où sont-ils allés ?

Au cours des quelques dernières années, on a appris que, dans la période finale de la culture anasazi, le courant de

l'océan Atlantique avait ralenti, tout comme c'est le cas aujourd'hui, et que ce changement avait causé une extrême sécheresse dans la région des Quatre-Coins, comme aujourd'hui et pour la même raison. Pour les Anasazis, cependant, la pluie a cessé complètement pendant quarante-six ans, ce qui a asséché tous les lacs et toutes les rivières ainsi que leurs sources d'eau souterraines. Ils n'avaient donc pas le choix ; ils devaient partir ou mourir.

De plus, ils étaient menacés par les conquistadores espagnols, qui tentaient de les exterminer. Tout cela leur créait trop de stress et ils ont donc pris des mesures désespérées.

Plusieurs ont décidé de retourner dans le Troisième Monde, à l'intérieur de la Terre, pensant que ce geste les sauverait, mais ils ignoraient à quel point il affecterait leur évolution future ou celle du monde.

Les Anciens sont donc entrés dans leurs kivas, leurs chambres de prière souterraines, où il y avait toujours une « sipapu » symbolique. Une sipapu est l'ouverture qui fut créée à la surface quand les Anciens sont sortis de la Terre, en provenance du Troisième Monde. Les Anasazis (pas tous cependant), utilisant leurs connaissances spéciales, sont donc rentrés dans la Terre et dans le Troisième Monde, où ils pensaient qu'ils seraient en sécurité.

Ce n'était toutefois pas si simple, comme nous l'apprendrions au cours de ce voyage. Leurs esprits étant désormais connectés à la surface extérieure du Quatrième Monde, leur vie dans le Troisième Monde est rapidement devenue infernale. Ils se sont rendu compte peu à peu qu'ils avaient fait une erreur en essayant de retourner en arrière dans leur évolution. Ils se sont rendu compte également qu'ils ne pouvaient rien y changer tant que leur prophétie (leur rêve

collectif) ne serait pas réalisée. Notre groupe constituait cette prophétie qu'ils attendaient depuis des siècles.

Ce choix qu'ont fait les Anasazis il y a plus de sept siècles devait être corrigé pour que la femme puisse prendre le pouvoir. Comme l'avaient dit les anges, il n'y avait pas que les Anasazis qui créaient des distorsions dans la grille de Conscience unitaire ; il y avait aussi d'autres anciennes cultures indigènes.

Simultanément, notre groupe fut affecté à la triple tâche de créer un moyen par lequel les Anasazis pourraient revenir dans le Quatrième Monde ; de modifier les schèmes climatiques de la région des Quatre-Coins ; et, par suite de ces deux tâches, d'effectuer certaines cérémonies pour éliminer des blocages spécifiques dans la grille de Conscience unitaire afin de préparer la femme à utiliser son nouveau pouvoir. Tout cela pouvait être accompli par la « magie » — ou science, si vous préférez cérémoniale.

En 2002, mon monde, l'Arizona, avait subi sa pire sécheresse depuis un siècle, causée par le réchauffement global et par le ralentissement du courant de l'océan Atlantique. Il y avait partout des feux de forêt. Le magazine Time avança l'hypothèse, fondée sur des preuves acquises, que cette sécheresse pourrait durer un siècle et demi. Notre groupe devait faire mentir cette prédiction en mettant fin immédiatement à cette sécheresse ou du moins en l'atténuant. Nous croyions que ce schème climatique était lié à la conscience humaine et à l'ancien peuple des Anasazis.

Afin de bien orienter le groupe sur ce difficile terrain multiculturel, je fis ce que les anges m'avaient suggéré : je méditai quotidiennement avec la Mère Terre en lui demandant de nous guider. Je l'aime tellement que je sens l'amour qu'elle me porte. Elle me donna des instructions sur la manière de conduire chaque action.

Les maîtres ascensionnés, par l'entremise de Thot, m'avaient assisté aux premiers stades de mon rappel, mais le présent voyage nécessitait que je sois guidé par un niveau cosmique supérieur à la Grande Fraternité blanche. C'est l'esprit vivant de la Terre, la Mère Terre, et, évidemment, mes chers anges qui me guideraient désormais.

Thot avait été l'un de mes principaux guides depuis dix ans, mais, au cours des années quatre-vingt-dix, lui et presque tous les maîtres ascensionnés avaient quitté la Terre pour faire le voyage dans l'avenir que nous ferons tous un jour.

Quand il est revenu, au tournant du millénaire, il m'est apparu pour me faire savoir qu'il était de retour, mais que notre relation mutuelle était terminée. Il était temps que je sois guidé autrement, de l'intérieur, par notre Mère Divine qui peut guider chacun.

La première roue médicinale

À l'époque, je vivais à Payson, en Arizona, et les feux de forêt cernaient ma ville. Le plus gros incendie forestier de toute l'histoire de l'Arizona faisait rage librement à vingt-cinq kilomètres de chez moi. La Mère Terre m'exhorta, ainsi que ma famille, à créer une roue médicinale sur notre terrain et à prier pour qu'il pleuve.

Nous l'avons fait solennellement, parlant à chaque pierre en la considérant comme vivante, et, finalement, la Mère Terre annonça à toute ma famille à travers moi qu'il pleuvrait dans deux jours.

Le lendemain, le ciel était rempli d'humidité. La pluie changea la fumée noire en fumée blanche et permit aux pompiers de maîtriser cinq pour cent de ce méga-incendie qui jusque-là avait été entièrement hors de contrôle. Ce fut le début de la fin de ce sinistre.

Le jour suivant, il se mit à pleuvoir légèrement, mais seulement dans la région de Payson. La pluie augmenta graduellement de jour en jour, jusqu'à ce que la région de Payson soit détrempée et que les feux soient éteints. La roue médicinale fonctionnait, mais, malheureusement, seulement près de chez moi. Ailleurs dans la région des Quatre-Coins, les incendies se poursuivaient. Le problème n'était donc pas réglé. Cette roue médicinale était toutefois d'une extrême importance car elle avait commencé une guérison qui serait complétée par notre groupe international grâce aux talents spéciaux que ses membres apportaient du monde entier à cette région indigène.

La Mère Terre voulait que je me rende dans les quatre États des Quatre-Coins — l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Colorado et l'Utah — afin d'y effectuer une cérémonie pour guérir la relation entre les Anciens et les Modernes, c'est-à-dire tous les humains vivant aujourd'hui. Par cette cérémonie, le monde extérieur et le monde intérieur s'équilibreraient, et, simultanément, le blocage affectant une partie de la grille de Conscience unitaire disparaîtrait.

Les Anasazis

Les Anasazis ont existé de l'époque du Christ à l'an 1300 environ, où le courant Atlantique a commencé à ralentir (historiquement, le petit âge glaciaire a débuté en 1300 et s'est poursuivi jusqu'en 1850), et leur zone d'influence était surtout concentrée dans les Quatre-Coins. Ils ont élevé de nombreuses constructions. L'emplacement de leurs sites sacrés ainsi que leur usage des motifs géométriques témoignent d'une science incroyable. Leur histoire, récemment découverte, a été racontée dans un film documentaire narré par Robert Redford et intitulé « Le mystère de Chaco Canyon », qui explique que leurs connaissances scientifiques étaient du même niveau que celles des anciens Égyptiens.

Les Anasazis n'étaient pas des barbares. C'étaient des gens civilisés dont la vision de la vie nous paraîtrait aujourd'hui relever de la science-fiction. Les autres mondes et les autres dimensions étaient pour eux une réalité et ils savaient s'y déplacer (au moins dans une certaine mesure).

En clair, le Troisième Monde est une harmonique de la troisième dimension terrestre et les Anasazis y ont été piégés. Ils ont tenté d'entrer dans la quatrième dimension, mais ils n'étaient pas prêts et ils n'ont donc pas réussi. À la place, ils ont trouvé un monde harmonique en dehors de celui-ci et ils s'y sont sentis davantage en sécurité.

Il est peut-être temps d'expliquer, de façon simple, comment les diverses dimensions et harmoniques sont reliées entre elles. (On trouvera une explication plus détaillée dans mes deux premiers ouvrages, L'ancien secret de la fleur de vie, volumes I et II.) Cette description des dimensions correspond à la vision ancienne, mais non à la vision moderne, selon laquelle les trois premières dimensions sont l'axe «x y z» de l'espace alors que la

quatrième est le temps. La vision moderne classe ensuite les dimensions supérieures mathématiquement, comme le veut la science contemporaine. Ce n'est pas que la méthode scientifique soit mauvaise, mais c'est simplement qu'elle est fondée sur d'autres concepts.

Ce que j'explique ici est donc entièrement différent. Selon cette vision, l'univers est pure vibration ou pur son. La relation entre les dimensions aussi est purement vibratoire et correspond parfaitement aux lois de la musique et des harmoniques. Les dimensions sont séparées entre elles exactement dans les mêmes proportions que les notes de musique sur l'échelle chromatique. Au lieu de cycles par seconde comme en musique, elles sont séparées par des longueurs d'onde, mais les proportions sont les mêmes.

Il y a douze dimensions harmoniques majeures et douze mineures, soit un total de cent quarante-quatre dimensions dans chaque octave dimensionnelle. Il semble y avoir un nombre quasi infini de dimensions se répétant sans cesse, sauf que l'expérience que l'on en fait diffère à mesure que l'on s'élève à travers elles. Toutes les dimensions s'interpénètrent ; ainsi, dans l'espace où vous vous trouvez en ce moment, toutes les dimensions passent à travers votre corps.

L'univers visible, avec ses étoiles et ses planètes, est défini comme la troisième des douze dimensions majeures. Ainsi, la Terre se trouve dans la troisième dimension, mais il y a en elle et autour d'elle ainsi que de tout l'univers douze harmoniques de la troisième dimension. Bien que vous ne puissiez pas les voir, ce sont des mondes que les shamans, les sorciers et les maîtres ascensionnés connaissent depuis des milliers d'années.

Si l'on entrait dans une harmonique de la troisième dimension terrestre ou de toute autre dimension, on deviendrait invisible sur la Terre et l'on réapparaîtrait dans un

autre monde, ce qui n'est pas facile à accomplir sans posséder une grande connaissance.

Les anciens Anasazis sont passés, par désespoir, de la troisième dimension terrestre à une harmonique de la Terre. Le problème, c'est que, ce faisant, ils ont reculé dans la conscience, ce qui équivalait à un suicide, et ils ont été piégés, incapables de sortir de ce monde d'une harmonique inférieure.

Si je vous révèle une certaine caractéristique de leur nature, vous ressentirez peut-être de la compassion pour eux. La durée de leur vie, de la naissance à la mort, n'était habituellement que de dix-huit ou dix-neuf ans. Quand un Anasazi vivait jusqu'à vingt-cinq ans, il était très vieux. Les femmes avaient habituellement leur premier enfant à douze ou treize ans et mouraient cinq ou six ans après, ce qui veut dire que les enfants devaient se débrouiller seuls très tôt pour survivre.

Par conséquent, même s'ils avaient une étonnante compréhension de la Réalité, ils ne possédaient pas la sagesse qui vient avec l'âge. C'est là mon impression après les avoir perçus à un autre niveau pendant plusieurs années de méditation.

Le voyage sacré commence

J'écris ces lignes à la fin de 2006 et mon cœur est plein d'énergie au rappel de ce voyage fait en 2003 car ce qui s'y est produit a changé ma vie. Le matin du jour où je suis parti pour Sedona afin d'y rejoindre le groupe, je me suis assis devant notre roue médicinale « familiale » pour prier la Mère Terre de nous guider et de nous protéger lorsque nous entrerions dans le monde des Anasazis. Les anges disaient que ces prières me guideraient tout au long du sentier. Thot avait été pour moi un frère et un grand conseiller, mais notre groupe faisait maintenant face à un nouveau genre de défi. Dans mon cœur, je dis : « Cher Esprit de la Terre, je t'écouterai et je ferai de mon mieux pour suivre tes conseils. »

Je quittai donc la roue médicinale et je me dirigeai vers le nord pour aller rencontrer le groupe international à Sedona. Après ce contact initial, nous sommes entrés sur le sentier amérindien, que nous suivrions durant tout le voyage. Sur ce sentier, il est convenu qu'un groupe se purifie dans une cabine de suée traditionnelle avant d'effectuer une cérémonie ou un voyage sacré.

Une cabine de suée est une petite structure contenant dix à trente personnes. Elle est habituellement faite de branches de saule rouge assemblées d'une manière particulière pour former un cadre sur lequel on jette ensuite divers matériaux, comme des peaux d'animaux autrefois et des couvertures aujourd'hui, jusqu'à ce que l'intérieur soit entièrement obscur. Dans la plupart des cas, on pratique une minuscule ouverture avec rabat donnant sur l'est.

On fait alors un énorme feu devant l'entrée et l'on y place des pierres de « lave » jusqu'à ce qu'elles deviennent orange. On transporte ensuite ces pierres incandescentes dans la kiva

avec une pelle ou une fourche, une à la fois, jusqu'à ce qu'il y en ait sept dans le sol au milieu de la cabine. Quand elles ont refroidi, on en apporte une autre série pour faire une autre ronde de prières. Parfois, la pièce devient d'une chaleur presque insupportable, mais elle remplit sa fonction, qui est de nous débarrasser de nos impuretés, nous préparant ainsi à l'intégrité nécessaire pour réaliser une prophétie.

Nous sommes entrés dans la cabine de suée comme si nous avions pénétré dans le sein de la Mère Terre, pour y chanter et pour la prier ainsi que le Père Ciel et le Grand Esprit de nous purifier et de nous préparer au voyage sacré que nous allions faire.

Après la suée, nous sommes allés chez un ami, où nous avons simplement fait connaissance entre nous autour d'un beau repas et au son des voix et des didgeridoos d'excellents musiciens locaux. Nous avons rapidement commencé à mêler nos énergies. Le lendemain matin, nous nous sommes glissés dans notre vaisseau terrestre ultramoderne appelé autocar touristique et nous nous sommes dirigés vers un ancien territoire pour y chercher un peuple invisible.

Les Navajos

Les Navajos ont reçu ce nom de l'homme blanc. Entre eux, ils s'appelaient les Dinés, un mot qui signifie, dans leur langue, « les Enfants de Dieu », tandis que le mot « navajo » est un mot espagnol qui signifie « voleur ». De toute évidence, ils n'aiment pas le nom de Navajos. Nous sommes allés les voir en premier afin d'obtenir la permission d'accomplir une cérémonie sur leur territoire, car ils sont les gardiens, avec les Hopis, des portails au-delà desquels existaient les Anasazis. Tout a commencé là.

Mon mentor hopi, le grand-père David, avait déjà embrasé mon cœur par son grand pouvoir visionnaire. Avant de quitter ce monde, il était l'aîné qui gardait pour la tribu les prophéties hopis. J'avais sa permission, mais j'avais besoin que les Navajos nous ouvrent leur cœur et nous donnent aussi la permission d'effectuer une cérémonie sur leur territoire, qui s'étendait de l'Arizona à l'Utah, au Colorado et au Nouveau-Mexique, soit partout où nous devions aller.

Je n'avais jamais vu les Navajos s'ouvrir à l'homme blanc car celui-ci n'avait eu pour eux que tromperies et mensonges depuis le début de leur relation. Ils considéraient que l'homme blanc avait une « langue fourchue » comme les serpents car il faisait toujours le contraire de ce qu'il disait. Leur dégoût pour lui s'était transmis de génération en génération. Jamais je n'avais vu les Navajos faire confiance à l'homme blanc ni même être amicaux avec lui, mais, quand on sait que la vie est un rêve, cela peut aider à faire de l'impossible une réalité. J'avais vu plusieurs fois cette méfiance dans les yeux des Navajos, mais j'ai découvert tout le contraire quand nous sommes arrivés à Canyon de Chelly. Ils nous ont accueillis avec leur cœur et nous ont conduits sur des parties de leur

territoire sacré qu'ils ne montrent pas normalement au monde extérieur.

Nos guides navajos nous ont menés dans les canyons de leur contrée et nous ont montré les pictogrammes faits par les Anasazis, les Anciens qui avaient vécu là avant eux. De plus, ils nous ont fait visiter leurs sites avec un grand soin, nous racontant des histoires que leurs autres visiteurs blancs n'ont jamais entendues.

La plupart des membres de notre groupe ne connaissaient pas l'histoire et ils trouvaient donc normal que les Navajos soient si amicaux, mais plusieurs d'entre nous savaient bien que ce ne l'était pas. Notre guide nous dit qu'il avait fait visiter le canyon à plusieurs groupes, mais que le nôtre était différent. Il continua à nous révéler sur sa tribu et sur les Anasazis des choses qui normalement étaient réservées aux conversations familiales.

Au cours de notre deuxième journée à Canyon de Chelly, alors que nous nous trouvions sur une falaise rocailleuse surplombant le cœur du canyon, nos guides navajos se sont joints à nous pour notre cérémonie. Nous sommes entrés tous ensemble dans l' « espace du cœur » et nous avons prié pour la guérison de cette terre. Ce fut une expérience extraordinaire et vraiment émouvante.

C'est toutefois le soir précédent, notre premier à Canyon de Chelly, que plusieurs membres du groupe ont connu la première ouverture du cœur des Dinés. Je me suis retiré au milieu de cette expérience car j'avais besoin de méditer pour me préparer à ce qui suivrait. Voici donc l'histoire telle que me l'a racontée quelqu'un qui était présent.

Alors que nous mangions dans un restaurant navajo, un membre de notre groupe, John Dumas, alla s'asseoir avec un joueur de flûte navajo qui, avec deux autres battant k

tambour, faisait de la musique pour les convives. John joue de la flûte et du didgeridoo, et la musique qu'il improvisa avec tant de talent et de sensibilité créa une véritable union de notre groupe avec les Navajos. Cette jam-session se poursuivit jusque tard dans la nuit.

Même si nous étions très fatigués de notre journée de marche, nous ne pouvions nous décider à partir. Cette expérience était trop belle. La musique elle-même était extraordinaire. La communication du cœur, non seulement entre les musiciens, mais aussi entre les Navajos et les membres de notre groupe, était une des plus merveilleuses expériences d'amitié que nous ayons jamais vécue. Pour la première fois, au moins dans cette petite pièce, les Navajos et l'homme blanc ne faisaient qu'un. John jouait avec émotion et la joie qui émanait de lui se reflétait sur les visages de nos amis navajos.

À la fin, alors que nous allions partir, un très vieil homme s'avança vers le micro. Il nous dit qu'il avait été un « code talker navajo » pendant la Deuxième Guerre mondiale et qu'il avait fait partie du groupe qui avait planté le drapeau sur l'île d'Iwo Jima. Il y avait trois autres Navajos avec lui à Iwo Jima, mais il était le seul survivant. Il nous dit doucement leurs noms et nous raconta comment ils étaient morts.

Il nous dit ensuite qu'il avait écrit un chant consacré à ce jour où ils avaient combattu à Iwo Jima, puis, dans cette pièce silencieuse, il nous fit l'honneur de nous l'interpréter

Avant de quitter la pièce, il serra chacun de nous dans ses bras.

Cette histoire ne prend tout son sens que lorsque l'on sait à quel point il est inhabituel pour des Navajos de fraterniser avec l'homme blanc. Ceux qui étaient là savaient que nous

avions le même but qu'eux : guérir la Terre intérieure et les Anasazis.

La deuxième roue médicinale

De Canyon de Chelly, nous nous sommes rendus à Chaco Canyon, au Nouveau-Mexique, foyer de la culture anasazi. Nous espérions y créer une autre roue médicinale, mais, rendus sur place, nous avons découvert que le gouvernement avait éliminé toute possibilité d'effectuer une cérémonie à cet endroit. Les officiels locaux nous ont signifié clairement que l'on ne pouvait même pas apporter des tambours dans ce secteur.

Nous sommes donc plutôt allés voir les anciennes ruines importantes, où nous avons été attirés par une kiva abandonnée dont l'énergie semblait puissante. Elle était à ciel ouvert, puisque les Chacoans, en partant, avaient détruit presque entièrement leurs installations et les toits des kivas n'existaient plus. Il n'y avait aucun moyen d'entrer à l'intérieur. Encerclant plutôt la kiva, nous avons commencé la cérémonie avec seulement nos corps et nos esprits.

Nous avons alors demandé la permission d'établir le contact, mais seul le silence s'est ensuivi. Nous avons donc décidé de parcourir cet énorme site et de nous connecter individuellement à la terre et aux Anciens. C'était le seul moyen qu'il nous restait.

Je commençai par escalader une falaise avec quelques membres du groupe. Rendu au sommet, d'où je voyais tout le canyon, je jouai de la flûte pendant un moment, harmonisant mon cœur avec la terre. Ma voix intérieure me dit alors de continuer tout seul jusqu'à une crête dissimulée aux regards du groupe (et des officiels gouvernementaux).

Chaco Canyon était en sécheresse, sans aucune pluie ni même aucune humidité. La vie n'y tenait qu'à un fil. La Mère

Terre me demanda de créer une petite roue médicinale dans cet endroit caché et de la connecter énergétiquement à celle qui se trouvait sur ma terre, en Arizona, à des milliers de kilomètres de là.

Je trouvai quelques petites pierres ferreuses que j'employai pour créer cette roue sur un grand rocher plat. Priant la Mère Terre de la même façon que je l'aurais fait devant une roue médicinale de taille normale, je lui demandai de la connecter à celle qui se trouvait près de chez moi. Au bout d'une heure et demie environ, cela sembla fait. Je retournai alors au groupe et redevins un touriste.

Il vous faut comprendre, à ce stade-ci, qu'il pleuvait depuis presque deux semaines en Arizona et que toute la nature y reverdissait. Les incendies appartenaient au passé. Quand la roue médicinale de Chaco fut connectée à celle de l'Arizona, l'énergie créée par celle-ci fut aspirée hors de l'Arizona et insufflée dans Chaco Canyon. Le lendemain, ma famille m'informa que l'Arizona avait retrouvé la même sécheresse qu'avant la création de notre petite roue familiale.

En fait, j'avais ressenti ce changement au moment même où il s'était produit, quand j'avais complété la petite roue médicinale de Chaco Canyon. On aurait dit que la force vitale m'avait quitté. Cela semblait toutefois un phénomène personnel.

J'ai expliqué ces événements aux autres en précisant qu'il nous fallait continuer à chercher l'endroit adéquat pour créer notre roue médicinale de groupe. Je savais que nous devions le faire bientôt pour équilibrer la région.

La cérémonie de la kiva

Le lendemain, en cherchant un endroit où effectuer la cérémonie de la roue médicinale, nous avons visité deux sites de ruines anasazis de la culture chaco, protégés et gérés avec soin par des préposés officiels.

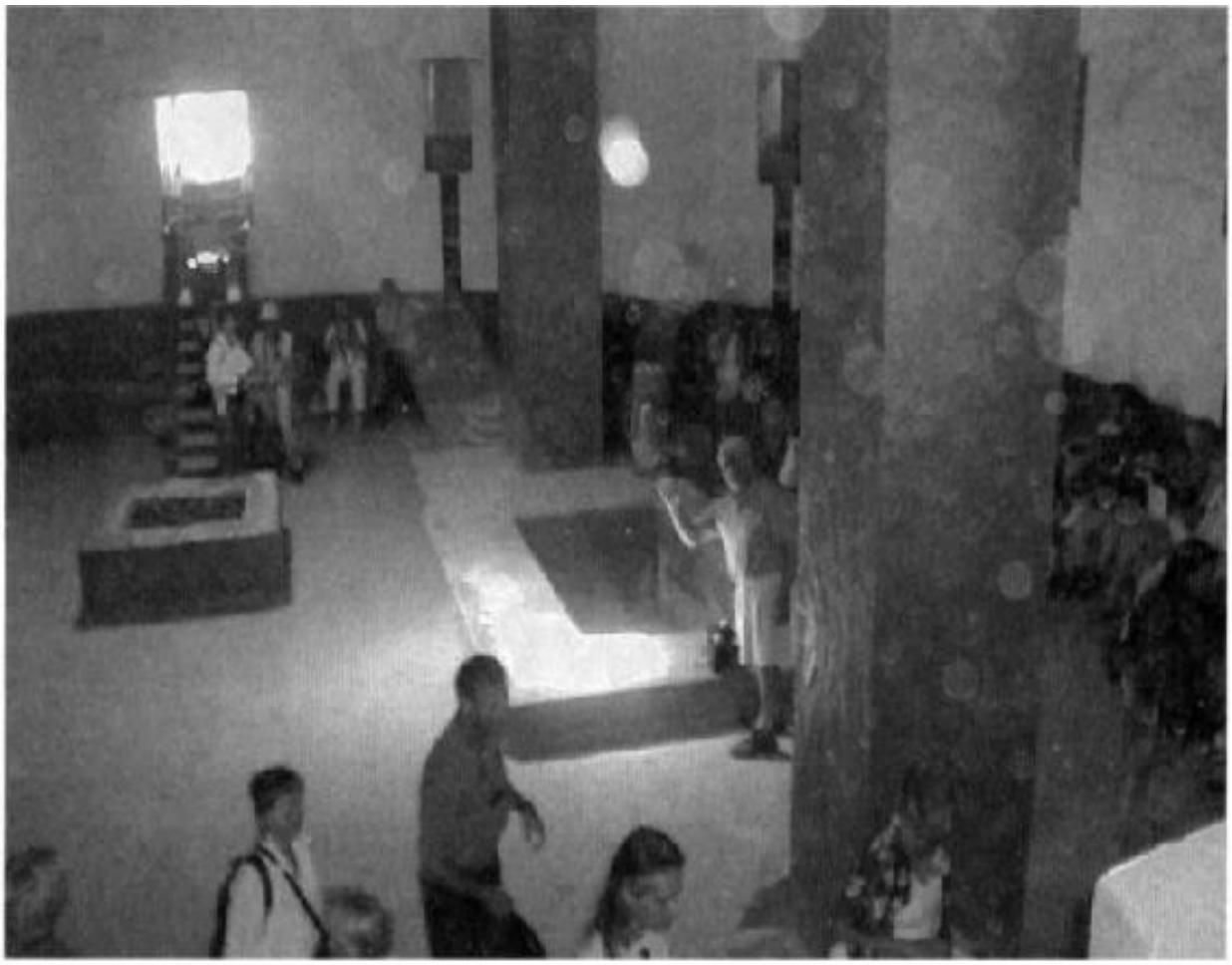
Aux ruines de Salmon, nous avons pu marcher à l'intérieur des structures sacrées et des maisons qui furent habitées par les Anciens. Nous savions que les Anasazis étaient de petite taille comparativement à nous, mais la dimension de leurs entrées nous le démontra concrètement.

Aux ruines aztèques, qui sont, en fait, des ruines anasazis, nous nous sommes retrouvés, pour la première et seule fois de notre voyage, à l'intérieur d'une kiva souterraine dotée d'un toit. Nous y sentions l'énergie et le mystère du lieu. Nous nous sommes tous assis autour de cette pièce circulaire ressemblant à une caverne, sur des bancs placés là pour les visiteurs, et j'ai parlé un peu aux autres de la genèse des Anasazis : leur émergence du Troisième Monde, représenté par la kiva, avec sa «sipapu» symbolique au sommet, par laquelle les Anciens avaient accédé à la surface de la Terre. Nous sommes tous alors entrés dans l'espace sacré du cœur, comme nous l'avions déjà fait tant de fois depuis le début de ce voyage, et nous avons effectué une cérémonie de guérison.

Photo : Nicole Andra

John Dumas jouant du légendaire didgeridoo durant la cérémonie effectuée dans la kiva anasazi.

Les sphères de lumière des Anasazis – I



Les sphères de lumière des Anasazis – 2

Je ne me rappelle pas ce que j'ai dit, mais je me souviens de l'énergie. Je me souviens qu'une famille de visiteurs s'est avancée vers nous et s'est jointe respectueusement à la cérémonie. Je sentais partout autour la présence des Anciens cherchant à s'unir à nous. Notre méditation dans cette pièce obscure à l'intérieur de la Terre rendait propice cette connexion.

Note : Pendant que nous méditions ainsi dans cette kiva, nous avons demandé aux Anasazis d'être présents parmi notre groupe. Après la cérémonie, plusieurs ont pris des photographies révélant la présence des esprits anasazis. Une vingtaine d'appareils photo ont produit des clichés sur lesquels

apparaissaient des sphères de lumière, mais nous n'avons plus maintenant que celles de trois appareils. Ces sphères de lumière n'étaient pas l'effet de la réfraction lumineuse dans les lentilles car elles apparaissaient sur des photographies prises par tous les appareils. Les Anasazis étaient réellement présents parmi nous, ce qui devint encore plus évident par la suite.

Lionfire et le destin

Le lendemain, nous sommes montés dans notre maison roulante et nous avons pris la direction du Colorado, le troisième État des Quatre-Coins et la région la plus septentrionale de l'empire anasazi.

En approchant des grands espaces du Hovenweep National Monument, nous sentions tous l'étonnant pouvoir énergétique de cette région isolée. Nous nous sommes arrêtés aux principales ruines anasazis, où nous avons été accueillis par un garde du service des parcs nationaux américains. Il se nommait Lionfire.

Quand il a vu qui nous étions spirituellement et qu'il a appris que nous étions venus créer une roue médicinale pour la guérison des Anasazis, il a compris que le gouvernement ne nous permettrait pas de le faire sur le territoire de ce parc national. Nous ouvrant son cœur, il nous a offert de nous emmener sur sa propre terre, qui se trouvait dans le secteur du Hovenweep National Monument et qui était également couverte de ruines anasazis. Il appelait sa terre simplement Hovenweep.

De sa propriété, où le point de vue était très particulier, on voyait clairement, dans toutes les directions, les sommets des montagnes sacrées ainsi que les territoires des Anasazis et des Amérindiens modernes. Des centaines de milliers d'Anasazis avaient déjà vécu dans la région entourant ce territoire, et des centaines directement sur celui-ci, ce que démontraient les anciennes ruines que l'on apercevait dans toutes les directions. La présence des Anasazis était si forte en cet endroit que nous la sentions tous et que nous nous disions à quel point elle nous affectait au niveau du cœur.

L'odeur de la sauge emplissait l'air. Les canyons secondaires secrets logeaient les esprits des aigles. De vieilles pièces de poterie jonchaient le sol, comme jetées là pour nous indiquer le chemin de notre destin.

Lionfire n'était pas seulement employé du service des parcs nationaux américains pour garder les ruines anasazis septentrionales, mais il était un shaman qui avait étudié les Anciens pendant presque toute sa vie et qui en savait donc beaucoup sur leur mode de vie.

Hovenweep est situé à la même longitude que Chaco Canyon, directement sur la « ligne sacrée », la grande route septentrionale conduisant vers le nord à partir de Chaco. Aujourd'hui, personne ne sait où cette route était censée mener ni pourquoi elle était si importante, mais Hovenweep s'y trouve et c'était donc à l'époque un endroit d'une grande puissance.

En y arrivant, je sus aussitôt que nous étions au bon endroit. Chaque membre du groupe le sentait aussi. Nous étions « chez nous » à Hovenweep et nous avons immédiatement perçu que c'était là, finalement, que nous créerions notre roue médicinale pour guérir les Anasazis.

Nous avons commencé notre visite par un complexe d'anciennes résidences. Dans certains cas, nous avons pu pénétrer à l'intérieur et nous rendre compte une fois de plus de la petite taille des Anciens.

Nous avons obtenu la permission de construire notre roue médicinale, non seulement de Lionfire et de son épouse, Mary, mais aussi de la Mère Terre. Elle nous a dit de «lâcher prise » et de faire comme si cette terre était la nôtre. Une fois construite, la roue serait protégée par Lionfire et Mary, fidèles gardiens du territoire. Ils nous dirent qu'ils avaient reçu, plusieurs années

auparavant, une prophétie leur prédisant que nous viendrions effectuer cette cérémonie.

Avant notre arrivée, sans même savoir pourquoi nous venions à Hovenweep (souvenez-vous que nous avions originellement l'intention de créer la roue médicinale à Chaco Canyon), Marie avait écrit un poème en l'honneur de notre voyage. Elle nous dit que tout ce poème lui était venu d'un seul jet et qu'elle l'avait simplement transcrit sur papier. Alors que nous étions tous rassemblés dans une kiva géante sans toit, mais si profonde qu'il avait fallu une échelle pour y descendre, elle nous lut son poème.

Le tissage

Nous voici ici, au milieu des montagnes sacrées, à la sipapu où notre monde a commencé. Nous sommes venus des quatre coins de cette terre, marchant dans l'amour, apportant notre connaissance de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Cherchant la compréhension, la croissance et le changement pour nous-mêmes, pour nos nations et pour le monde.

Voilà notre intention ! Ici, en ce moment, nous créons un nouveau monde, nous tissons une nouvelle réalité !

Nous prions les énergies sacrées de notre monde de nous assister et d'être nos témoins!

** L'AIR — Les vents des quatre directions, les vents qui déplacent les étoiles.*

** L'EAU — La pluie, les rivières, les sources.*

** LE FEU — Notre soleil, les éclairs qui dansent dans le ciel.*

** LA TERRE — Notre mère, son sable, ses falaises, ses montagnes.*

** NOS FRÈRES — Les quadrupèdes, les ailés, les enfants de l'eau et ceux qui rampent.*

** NOS SŒURS — Les peuples debout, du plus grand arbre à la plus petite fleur.*

** NOTRE PROPRE RACE HUMAINE — Depuis nos ancêtres, qui ont foulé cette terre en premier, jusqu'aux enfants de nos enfants, distants de sept générations, nous faisons surtout appel à...*

** NOUS-MÊMES, ici et maintenant, pour être témoins et œuvrer.*

Nous sommes ici pour tisser une nouvelle réalité.

Pour tout tissage, la beauté est créée par la lice, la trame et le motif.

Nous apportons : pour les fondations, le fil de la lice, l'énergie humaine, les expériences de diverses cultures.

La force et la fierté de nos sociétés, de nos familles, de l'histoire, de notre lutte pour manifester notre propre voie.

Nous avons réuni tout cela sur le métier à tisser pour former la lice, la forme de notre tissage.

Là-dessus, nous tissons la trame de notre voyage quotidien, le fil de beauté, enfilé, un instant à la fois, avec chaque pas d'intégrité, alors que nos actions transforment le temps en histoire.

Et le Motif ?

Le motif qui incitera le reste de la race humaine à comprendre et à changer ?

Ce motif est créé par nos instructeurs et par notre intention.

Nous établissons notre intention de manifester un monde où chaque esprit, chaque humain, chaque animal, chaque plante et chaque minéral vivra dans l'harmonie et l'équilibre, la santé et la joie.

Nous demandons à nos enseignants de nous guider pour que nous accomplissions des actions conformes à cette intention.

Nous cherchons à manifester notre divinité intérieure qui créera cette nouvelle réalité.

C'est notre temps.

Nous sommes appelés.

Nous tisserons ensemble un monde nouveau !

Le poème de Mary nous étonna. Il exprimait tout ce qui faisait l'objet de nos pensées et de nos conversations alors que nous ne la connaissions que depuis la veille. Le plus étonnant était son évocation des « quatre coins de la Terre » et de « plusieurs cultures et plusieurs langues ». Mary ne pouvait pas savoir que plus de la moitié des gens qui nous accompagnaient n'étaient pas américains. Les membres de notre groupe provenaient de très nombreuses nations. Deux d'entre eux ne parlaient même pas l'anglais, mais ils nous écoutaient avec leur cœur.

Après notre cérémonie dans la kiva de Hovenweep, il était temps de trouver l'endroit exact où créer notre roue médicinale.

La troisième roue médicinale

Hovenweep est vaste. Je me suis promené sur le terrain, cherchant à « sentir » l'endroit où effectuer cette importante cérémonie. Finalement, alors que je marchais dans un certain secteur, toutes les montagnes et l'ancien canyon anasazi semblèrent s'aligner. Vers le sud, à quelques mètres à peine, se trouvaient des ruines anasazis qui devaient avoir une très grande importance jadis car elles étaient situées sur le point le plus haut.

Je savais au fond de mon cœur que c'était le bon endroit.

Pendant que je regardais tout autour, une grosse pierre me « parla », me disant qu'elle était la pierre centrale. Je la plaçai sur le sol pour qu'elle constitue le centre même de la roue médicinale. Je trouvai quatre autres pierres vivantes pour indiquer les quatre directions. Cette base étant établie, la roue avait finalement dix mètres de diamètre et elle était prête à être complétée par le groupe.

Une roue médicinale

Tout le monde se trouvait encore dans l'autocar climatisé, à l'abri de la chaleur, en attendant que j'aie terminé mon travail. Comme j'étais alors rendu à presque un kilomètre de distance du véhicule, je leur envoyai un message pour leur indiquer où me rejoindre.

Quand ils sont sortis de l'autocar, ils étaient impatients de commencer la cérémonie qui, nous le savions tous, aiderait à guérir non seulement les Anciens et les Modernes, mais aussi l'arbre généalogique de chaque individu remontant à des milliers d'années. Pour favoriser la santé spirituelle de tous nos

ancêtres et pour guérir le territoire des Quatre-Coins, nous avons commencé en tant qu'enfants de la Terre et famille humaine unique.

Tout d'abord, chaque membre du groupe est parti dans une direction différente pour « parler » avec les esprits des pierres qui étaient dispersées sur le terrain, demandant la permission de les utiliser pour notre roue. Ils sont ensuite tous revenus un à un, en tenant les pierres sacrées sur leur cœur, les préparant pour le moment où nous commencerions à créer la roue. Quelques-uns ont fait plusieurs voyages.

Deux hommes et deux femmes furent choisis pour représenter les quatre directions. Ils prirent place derrière chacune des pierres directionnelles.

Je commençai les prières en demandant encore une fois la permission, établissant ensuite le motif et l'intention de la roue médicinale. Ensuite, les gardiens des quatre directions ont dit leurs propres prières, pour protéger leur direction ainsi que l'espace intérieur de la roue, le rendant ainsi sacré.

Au son des chants et des tambours, les gens ont porté leurs pierres une à une dans l'espace sacré, en entrant par le « portail » de l'est. Après avoir dédié chaque pierre aux gardiens des quatre directions, ils la plaçaient dans la roue. Ils créèrent d'abord un cercle de pierres, dont chacune touchait la suivante, puis une croix au centre pour indiquer les quatre directions. (Souvenez-vous de cette croix.)

Comme cette roue mesurait environ dix mètres de diamètre, il fallut plus de deux heures pour la fabriquer. L'énergie continua à s'accumuler jusqu'à ce que nous puissions « voir » les Anasazis danser avec nous pour nous encourager à la compléter. Chaque membre de notre groupe plaçait une pierre, puis se joignait aux autres qui dansaient, priaient, chantaient ou battaient le tambour à l'extérieur du cercle, en attendant d'aller en placer une autre.

C'est ainsi qu'au rythme du cœur fut construite la roue médicinale du Rêve nouveau.

Nous nous sommes tous assis et, après un moment de silence, les prières individuelles ont commencé. Chaque personne, en tenant le « bâton parlant », prononça de belles prières sacrées à l'intérieur de la roue. Des prières pour que cette terre et ses formes de vie guérissent ; pour que la pluie revienne et que les rivières coulent; pour que la santé, la beauté et l'amour soient florissants ; pour que les relations de l'humanité s'épanouissent dans l'harmonie ; pour que disparaisse le désaccord entre l'homme blanc et l'Amérindien.

Les cœurs des participants étaient ouverts et la puissante énergie de cet espace continua à s'accumuler jusqu'à ce que chaque personne ait parlé. Une immense énergie et une immense pureté imprégnaient notre cérémonie.

Au moment final, je conduisis un rituel spécial basé sur les cérémonies des Pueblos de Taos. Ce rituel insuffla encore davantage de vie dans le cercle en établissant une pyramide sur plusieurs kilomètres du territoire, très haut dans le ciel et très profondément dans la Terre, connectant celle-ci aux cieux avec la roue médicinale au centre. Cette pyramide avait pour fonction de ramener la pluie et l'équilibre spirituel à tous les êtres existant dans la région des Quatre-Coins.

À la fin de la cérémonie de la roue médicinale, la Mère Terre me dit qu'il pleuvrait dans cinq jours et j'annonçai la nouvelle au groupe comme j'avais appris à le faire chez les Pueblos de Taos. Comme nous étions au milieu d'une sécheresse sans précédent, ce message fournit une étincelle d'espoir à ceux qui vivaient près de ce territoire.

C'était notre intention que cette pluie amorce la restauration du Sud-Ouest, apportant de l'eau à la terre ainsi que l'amour et la guérison aux relations entre l'homme blanc et les Amérindiens.

Nous sentions tous l'amour et la paix. Nous sentions aussi les Anasazis tout autour de nous. C'était très bon.

Rencontre avec les étoiles

Alors que le ciel s'obscurcissait et que les étoiles commençaient à scintiller, nous nous sommes tous rassemblés aux principales ruines anasazis, à l'endroit le plus élevé du territoire. Là, Daniel Giamario, un astrologue shamanique qui voyageait avec nous en enseignant sa sagesse, nous invita encore une fois, comme il l'avait fait en d'autres occasions, à observer le ciel nocturne avec lui.

Le savoir de Daniel, ainsi que sa perception des anciennes coutumes, est vraiment extraordinaire. Tout au long du voyage, il était comme une étoile donnant de sa lumière aux autres. En cette soirée intense, il nous amena à comprendre le ciel comme peu d'entre nous ne l'avaient jamais fait. Tous ensembles, nous avons observé le centre de la galaxie comme il nous avait montré à le faire et nous avons livré nos prières individuelles au cosmos. Le Père Ciel les a entendues.

Puis, lentement, nous avons tous retrouvé notre chemin dans le noir jusqu'à l'autocar, guidés uniquement par la lueur des étoiles, tout comme les Anasazis avaient marché sur cette terre plusieurs siècles auparavant. Nous étreignant mutuellement, nous avons essayé d'immortaliser le sentiment qui habitait notre cœur.

Je sentais se lier les trois roues médicinales : celle de Payson, la petite de Chaco Canyon et celle que nous avions créé ce jour-là. Je savais que la pluie viendrait.

Surtout, les Anasazis disposeraient désormais d'un vortex leur permettant de rentrer dans ce monde, de sorte qu'ils pourraient nous accompagner lorsque la Terre atteindrait les plus hauts niveaux de la conscience, ce que plusieurs nomment l'ascension. La grille de Conscience unitaire

entourant la Terre se rapprocherait ainsi davantage de l'équilibre parfait.

Les habitations des anciennes falaises

Le lendemain, nous désirions visiter les habitations anasazis des falaises de Mesa Verde, près de Hovenweep. Mesa Verde était l'un des plus beaux lieux de résidence des Anasazis, un haut plateau entouré de montagnes rocailleuses. À cause de la sécheresse, cependant, un feu de forêt incontrôlé faisait rage et le parc national de Mesa Verde était fermé aux visiteurs. Les Amérindiens Utes, gardiens de Mesa Verde, nous ont donc permis de visiter privément une partie de la réserve qui leur appartient exclusivement et ne relève pas du National Forest Service. Très peu de Blancs ont vu ce site ou en ont même seulement entendu parler.

Pour s'y rendre, notre gros autocar, muni de sièges semblables à ceux des avions ainsi que d'un système de climatisation, dut emprunter de nombreuses petites routes de terre serpentant à travers la forêt de cèdres. Notre chauffeur, terrorisé, craignait que nous ne sortions jamais de cet endroit primitif ; mais tout se passa très bien.

Les Utes nous ont traité avec un grand respect car ils connaissaient aussi le but de notre voyage. Pendant que nous mangions, notre guide nous raconta des anecdotes de leur histoire tribale. Il nous conduisit ensuite au bord d'un canyon où il semblait impossible qu'un humain puisse descendre sans corde, mais il nous indiqua trois échelles de bois de fabrication humaine qui pendaient le long de la falaise abrupte.

Plus d'une personne de notre groupe fut forcée de vaincre un vertige inné afin de descendre par l'une de ces échelles verticales jusqu'aux corniches où se trouvaient les habitations des falaises. Une femme n'a pu descendre qu'avec l'aide de protecteurs au-dessus d'elle, au-dessous et de chaque côté, mais elle a réussi la descente et la remontée. Les gens

affrontaient leurs craintes et les surmontaient en s'aidant mutuellement. Notre groupe était vraiment devenu un seul cœur.

Une fois rendus dans ce lieu magique, nous l'avons senti tellement vivant, tout plein des esprits akasazis. Je me sentais si privilégié de pouvoir être là que j'avais du mal à parler. Les voix du passé étaient partout autour de moi, me disant leur vie et la grandeur de leur nature. Je pouvais réellement entrer dans leurs maisons, toucher les pierres qu'ils avaient manipulées, sentir avec mes doigts la poterie qu'ils avaient fabriquée tant de siècles auparavant. Cette nuit-là, après la visite de Mesa Verde, j'ai fait un rêve.

Les enfants perdus

Ce rêve avait la netteté de ceux qui sont importants pour mon évolution spirituelle et que je n'oublie jamais.

Voici donc ce qui s'est passé dans ce songe. Je vivais avec ma famille dans la région de Mesa Verde, habitant une maison que je n'avais jamais vue dans la réalité. J'entrais dans mon garage pour y prendre ma voiture — dans ce rêve, ce garage était très grand — lorsque je découvris des Amérindiens qui s'y étaient installés. J'ai voulu leur demander si tout allait bien, mais ils se sont enfuis. C'était la première fois qu'une telle chose se produisait. Je me suis dit : « Comme c'est étrange qu'ils aient choisi mon garage pour y vivre ! »

Puis j'allai à ma voiture et j'aperçus trois enfants amérindiens qui couraient vers le fond du garage pour se cacher. Je les suivis pour voir où ils se cachaient et pour parler avec eux. Je découvris alors qu'ils avaient disparu dans un trou circulaire de presque un mètre de diamètre, que je n'avais jamais vu auparavant.

En regardant dans ce trou, je vis qu'il s'enfonçait profondément dans la Terre. Je me glissai donc à l'intérieur pour voir ce qui était là.

L'espace souterrain s'ouvrait en un très large tunnel d'environ trois mètres de hauteur et de largeur qui descendait doucement vers les profondeurs. N'y voyant personne, je continuai néanmoins à explorer les lieux.

Je suis certain que je n'avais pas parcouru plus d'un demi-kilomètre lorsque je me suis rendu compte que des gens — très nombreux — me barraient le chemin à quelques mètres de distance. Je voyais surtout leurs yeux.

Au début, je ne pouvais voir qui ils étaient, mais, quand mes yeux se furent habitués à l'obscurité, je vis que c'étaient tous des enfants âgés de dix à dix-huit, dix-neuf ans. Aucun ne parlait. Ils me regardaient, tout simplement, et ils semblaient déterminés à ne pas me laisser passer.

Ensuite, trois hommes paraissant dans la trentaine avancée se sont doucement glissés devant le groupe d'enfants, se sont approchés de moi et m'ont regardé droit dans les yeux. Ils étaient couverts d'égratignures, d'ecchymoses et de blessures infectées. Ils étaient sales et semblaient avoir vraiment besoin d'aide.

Le plus vieux, âgé d'environ quarante ans, commença à parler. Il me dit qu'il était le chef des Anasazis, comme nous les appelions, et qu'il désirait savoir pourquoi j'étais là. Je lui répondis que je voulais simplement les aider.

Il se tourna alors vers les enfants et me demanda de les regarder. Je vis qu'ils étaient aussi mal en point que les hommes. J'eus le cœur brisé de voir autant d'enfants couverts de blessures et si souffrants. Je ne pensais qu'à trouver un moyen de les aider.

Le chef vit ma réaction. « Merci d'être ici, me dit-il, mais vous devez maintenant partir. » Je fis donc demi-tour pour retourner dans mon garage. Je vis alors plus d'enfants encore autour de ma maison, mais je les laissai tranquilles. Je ne savais pas quoi faire. Le rêve s'est terminé là.

Durant toute la cérémonie de la roue médicinale, j'avais profondément senti la présence des Anasazis, comme d'ailleurs plusieurs membres de notre groupe. Sur le moment, cependant, je n'ai pas fait le lien entre ce rêve et la présence des Anasazis ressentie au cours du voyage.

Un rituel miraculeux

Le lendemain matin, le ciel était aussi clair que d'habitude alors que nous approchions du monument national navajo portant le nom de Monument Valley.

Nous avancions en douce sur une route plane et nous allions entrer dans cette vallée sacrée avec des montagnes de roc rouges s'étendant à l'horizon, lorsque j'eus une vision intérieure. Je vis devant nous, des deux côtés de la route, une foule d'Anasazis tournés vers notre véhicule. Ils étaient des centaines de milliers.

Un homme s'approcha de notre autocar jusqu'à occuper le centre de ma vision, à un mètre à peine de distance. C'était le chef anasazi que j'avais vu en rêve, mais il était maintenant vêtu de sa coiffe de plumes et de son beau costume d'apparat multicolore. Il commença à parler.

Il me dit que la cérémonie de la roue médicinale que nous avions effectuée avait été prophétisée par ses aînés et qu'elle leur procurait une connexion à ce monde extérieur. Il ajouta que, grâce à cette roue et à notre intention d'amour, son peuple pourrait échapper à la terrible douleur dans laquelle il était enfoncé. Il nous remercia chaleureusement plusieurs fois pour notre action.

Il me dit aussi, cependant, que l'énergie de notre groupe n'était pas adéquatement équilibrée. Il me « montra » une image de moi-même portant un T-shirt sur lequel était imprimé un X au milieu d'un cercle. Ce qu'il fallait, dit-il, c'était de renverser le X de notre énergie de façon qu'il apparaisse comme une croix. Il précisa que nous devions tous nous rapprocher les uns des autres pour y arriver.

Il me dit aussi que lui et les autres étaient pris « entre les mondes » et que nous étions venus pour les libérer. C'était la mission en cette vie de chacun des occupants de notre autocar. Tout le travail difficile que nous avions accompli, à la fois dans notre vie individuelle et maintenant, alors que nous voyagions sous le soleil torride d'août du Sud-Ouest, avait été nécessaire uniquement pour cette tâche que nous étions venus accomplir.

En me servant du microphone du chauffeur de l'autocar, je fis part au groupe de mon rêve de la nuit précédente et de ma vision. Un autre membre avait eu une vision identique à la mienne. En décrivant ces événements, j'avais du mal à parler car j'étais toujours bouleversé par la souffrance de ces enfants anasazis dont le corps émacié était couvert d'ecchymoses et de blessures ouvertes.

En ce moment émouvant, alors que je retournais m'asseoir, tous les gens présents dans l'autocar se prirent spontanément par la main et s'unirent profondément par le cœur. Puis, spontanément toujours, les larmes coulant sur nos joues, nous avons tous entonné de concert l'hymne Amazing Grace (« Grâce infinie » ou « Grâce du ciel » en français). Nous « voyions » les enfants partout autour de nous et les sentions se réjouir.

«J'étais perdue et je suis retrouvée », dit cet hymne.

Au moment même où nous commencions à chanter, le chauffeur faisait passer notre véhicule de la route 666 à l'autoroute 160 pour le diriger vers le point de rencontre de l'Utah, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, où les Quatre Coins sont réunis.

Le chef anasazi visionnaire m'est réapparu pour me dire : « Regarde. » L'image du cercle et du X qu'il m'avait montrée plus tôt se transforma en celle de notre roue médicinale, avec les quatre pierres centrales créant la forme d'une croix.

« Vous devez faire la cérémonie maintenant, me dit-il. Vous devez vous tenir sur la Mère Terre. »

Il nous fallait trouver le prochain endroit possible où nous pourrions garer l'autocar et faire la cérémonie sur la terre. Il se trouva que ce « prochain endroit possible » fut la jonction des Quatre-Coins. Diane Cooper, notre « dame de tous les besoins », dirigea notre autocar vers ce monument, qui est géré par les Navajos.

À cause de nos expériences passées, nous n'étions pas certains d'obtenir la permission d'effectuer notre cérémonie dans cet endroit public. En regardant dans les yeux la dame amérindienne qui vendait les tickets, je lui demandai la permission. Elle me répondit sans la moindre hésitation : « Vous pouvez prier ici, vous pouvez effectuer votre cérémonie. Nous vous laisserons faire. » Elle m'indiqua un lieu précis en ajoutant : « Choisissez-vous un endroit là-bas. »

Ne faisant qu'Un, nous nous sommes rendus dans le secteur indiqué par cette dame et nous nous sommes aperçus que nous étions maintenant dans l'Utah, le seul État que nous n'avions pas encore visité. C'était parfait car la Mère Terre avait dit que nous devions accomplir la cérémonie dans chaque État des Quatre-Coins.

Nous avons formé un cercle serré et construit une petite roue médicinale en son centre, la quatrième, en utilisant de petites pierres. Nous avons tenté d'utiliser une boussole pour localiser les pierres, mais aucune de nos boussoles ne fonctionnait dans ce lieu ! Chaque fois que nous en mettions une sur la terre, elle indiquait le nord dans une direction différente. Nous avons donc trouvé nos directions à partir des panneaux indicateurs touristiques.

Nous avons brûlé de la sauge et du cèdre, et offert du tabac. Nous avons versé de l'eau et insufflé de la vie dans le cercle.

Tous nos cœurs se sont ouverts en même temps. La beauté et la force du moment étaient exaltantes. On sentait l'amour et la pureté dans l'air. Je me suis mis à pleurer car je savais que notre Mère Terre nous aimait et se préoccupait de nous. C'était vraiment bon.

Une fois de plus, la chanson Amazing Grace s'éleva de nos lèvres. La voix douce et claire d'une femme du groupe qui en connaissait toutes les paroles nous mena jusqu'à la fin : « O Dieu qui m'as convoqué ici-bas, tu seras toujours mien. »

C'est ainsi que les enfants anasazis furent libérés de leur emprisonnement séculaire.

CHAPITRE 12

La cérémonie de l'éclair

Le canyon de l'Antilope

Nous n'avions pas terminé, mais je ne savais pas trop pourquoi car tout semblait complet. Je demandai à la Mère Terre ce qu'il restait à faire et elle me répondit simplement : « Drunvalo, ce qu'il reste, c'est un cadeau pour toi. Une connaissance. » Je ne compris pas.

Nous avons donc repris la route. Devant nous, le trajet hypnotique jusqu'à Page, en Arizona, sur les hauteurs du Grand Canyon. C'est là que nous accomplirions notre dernière cérémonie. Cependant, nous devions d'abord passer l'après-midi et le début de la soirée sur les lieux d'une cathédrale naturelle unique nommée Antelope Canyon, où nous rencontrerions Dalvin, un shaman navajo dont la farouche protection de son peuple éprouverait une dernière fois notre amour et notre foi.

Le canyon de l'Antilope est si sacré pour les Navajos que les visiteurs n'y sont admis que guidés par des Amérindiens. Ces guides -Dalvin et ses deux tantes, Carol et Lisa — ont accueilli notre autocar. Nous nous sommes tous empilés dans leurs camionnettes pour une randonnée de vingt-cinq kilomètres dans ce qui semblait un désert total.

Ensuite, à pied, nous sommes passés, par une entrée presque cachée, de la chaleur d'un après-midi d'août en Arizona à la douce fraîcheur d'un canyon aux allures de caverne. Le sol sableux, de couleur claire, était soyeux sous nos pieds. Une lumière aux multiples teintes provenant de quelques ouvertures dispersées filtrait à l'intérieur du vortex d'énergie tourbillonnante que nous sentions autour de nous.

Le canyon de l'Antilope est un long passage étroit en spirale ne mesurant pas plus de six mètres dans sa partie la plus large et conduisant d'une section du désert à une autre entre des murs de roc rouge semblant être l'œuvre d'un sculpteur divin.

L'espace y coule et y tourbillonne comme l'eau qui l'a formé. Je n'ai rien vu de tel nulle part ailleurs.

Dalvin nous a conduits silencieusement à travers le canyon. Lorsque nous avons émergé de l'autre côté, il s'est assis sur une protubérance rocheuse et nous a parlé de sa culture. Il racontait ses histoires très lentement, à une cadence mesurée, presque en murmurant, de sorte que nous avons dû nous rassembler très près de lui pour bien l'entendre. Il nous parla d'un accident presque fatal qui lui était arrivé dans sa jeunesse, nous expliquant que cet accident avait marqué le début de sa carrière de shaman. Longtemps dans le coma, il avait « voyagé jusqu'à l'arrière de l'au-delà », et, à son retour, il n'était plus le même.

Il nous parla de la Voie du peyotl, précisant que ce canyon en était une église vivante. Il nous regardait dans les yeux en nous parlant, comme s'il avait cherché à voir qui nous étions réellement.

Le canyon de l'Antilope

Après un bon moment, il nous reconduisit dans le canyon. Je me rendis compte qu'il n'avait pas entièrement confiance en nous, qu'il n'était pas certain de ce qu'il ressentait à l'idée que nous puissions effectuer une cérémonie dans cet espace sacré, et qu'il n'était pas tout à fait convaincu que nous avions le droit de créer notre roue médicinale au Colorado, ce dont un membre du groupe lui parla car plusieurs sentaient son questionnement.

Finalement, nous sommes arrivés à une espèce de lieu circulaire à l'intérieur du canyon, où nous nous sommes rassemblés de nouveau autour de Dalvin. Il chanta en s'accompagnant à la guitare, puis il nous dit qu'il voulait nous

interpréter une chanson du peyotl, mais qu'il n'avait pas sa crécelle. Vina, une métisse faisant partie du groupe, lui prêta sa crécelle médicinale. Dalvin l'agita quelques fois en l'observant soigneusement, en écoutant son bruit et en réfléchissant, puis il s'en servit pour chanter deux chansons du peyotl, les chants médicinaux de sa voie. Après, il la rendit à Vina en lui disant que c'était une bonne crécelle et qu'elle l'avait aidé à bien chanter.

Après avoir écouté les chansons de Delvin, nous lui avons rendu la pareille en lui chantant Amazing Grace, qui était devenu « notre » chanson. Il acquiesça d'un signe de tête.

L'une de ses tantes nous demanda si nous voulions faire la cérémonie. Nous y avons consenti. Nous sommes entrés tous ensemble dans l'espace du cœur, priant pour que la pluie vienne sur les Quatre-Coins et change le temps sur cette terre sacrée des Navajos, et pour que les Amérindiens et l'homme blanc deviennent Un.

Le canyon s'éclaira d'une douce luminosité. Nous sentions facilement tous les cœurs fusionner dans l'unité. Tous sauf celui d'un homme.

Susan Barber, l'une des membres, alla s'asseoir avec les deux tantes de Dalvin et parla avec la plus vieille, une belle femme du nom de Carol. Elle lui demanda comment elle avait perçu notre cérémonie.

Carol lui répondit : « Il vient ici de très nombreux groupes qui font des rituels que je ne trouve pas réels. C'est la première fois que j'ai ressenti, au cours d'une cérémonie avec des Blancs, la même chose que pendant nos propres cérémonies. » Puis elle ajouta, radieuse : « J'ai "vu" la pluie s'en venir. »

Dalvin prit ensuite la parole et ce qu'il dit donna la chair de poule à ceux qui étaient assez proches pour l'entendre. Il expliqua que la roue médicinale (il dessina avec son index un

cercle imaginaire sur son T-shirt) comportait une croix (il dessina la croix, nord-sud et est-ouest).

Le problème, disait-il, c'était que certaines personnes faisaient la cérémonie « presque bien », mais que, au lieu d'y mettre l'énergie en forme de croix, ils la mettaient en forme de X. Dessinant un X imaginaire dans la roue médicinale imaginaire sur son T-shirt, il dit : « Le X mène du côté obscur. »

C'était là l'image exacte — et jusqu'au T-shirt — qui m'avait été donnée dans ma vision à l'intérieur de l'autocar avant que nous chantions pour conduire les enfants anasazis à la liberté ! Et, comme je l'ai expliqué déjà, on me montra plus tard que notre disharmonie avait été guérie. Voilà maintenant que cet enseignement venait confirmer mes visions dans la « vraie vie ».

Pourtant, Dalvin n'était toujours pas convaincu.

Un aveugle peut voir

De retour à l'extérieur, alors que nous nous apprêtions à retourner à l'autocar, Dalvin nous indiqua une forme serpentine sur le mur de l'entrée du canyon de l'Antilope et commença à nous en parler. Il illustrait chaque détail de son récit en désignant cette forme serpentine d'une douzaine de mètres de longueur et en y déplaçant son doigt. Pendant qu'il faisait cela, Carol se tourna vers moi et me dit doucement : « C'est étonnant, n'est-ce pas ? » Je lui demandai ce qu'elle voulait dire. « Vous savez, me répondit-elle, il est complètement aveugle. »

C'est ainsi que j'appris que Dalvin — lui qui avait conduit quelques-uns d'entre nous dans sa camionnette (et les avait ramenés dans l'obscurité !), lui qui nous avait menés avec assurance à travers le canyon de l'Antilope, lui qui nous avait regardés dans les yeux en nous parlant et qui maintenant indiquait les caractéristiques du serpent qui gardait son église du peyotl — avait perdu la vue à la suite de cet accident de jeunesse dont il nous avait parlé.

Selon Carol, les visiteurs du canyon n'étaient jamais mis au courant de la cécité de Dalvin. En fait, même ses propres enfants ne l'étaient pas.

Encore une fois, nous avions reçu le cadeau d'un savoir secret qui normalement n'est pas révélé aux autres visiteurs des réserves, dont la plupart sont tributaires de l'esprit technologique moderne. J'étais cependant loin de me douter que Dalvin s'apprêtait à éprouver encore plus profondément la sincérité de notre groupe.

Rafting sur le fleuve Colorado

Ce soir-là, nous sommes arrivés à Lake Powell, à Page, en Arizona, un village touristique situé à l'extrémité nord de la formation du Grand Canyon. Là, Diane nous fit un cadeau : un voyage en rafting sur le fleuve Colorado à travers le Glen Canyon, une randonnée de vingt-cinq kilomètres dans l'un des plus beaux paysages du monde.

Rendus sur le fleuve, nous voyions s'élever autour de nous des murs rocheux rouges de plus de cinq cents mètres de hauteur. Nous étions littéralement dans une profonde faille de la Terre. De grands hérons bleus glissaient sur les eaux tandis que nous écoutions nos guides fluviaux nous raconter l'histoire des gens qui vivaient là avant l'arrivée de l'homme blanc.

À un endroit, nous avons débarqué de nos radeaux pneumatiques pour marcher sur le rivage, où nous apercevions des pétroglyphes laissés par les Amérindiens qui habitaient ces canyons il y a des siècles. Nous avons spéculé sur la signification de ces images. L'une d'elles semblait dire : « C'est correct de chasser ici. » Ou peut-être : «Allez par là pour trouver de bons canards. »

Le lendemain matin, nous sommes partis pour notre destination finale, le parc national du Grand Canyon. Je savais que là-bas, près du bord de l'une des sept merveilles du monde, nous effectuerions notre dernière cérémonie.

La cérémonie de l'abandon

Nous avons choisi de faire la cérémonie de l'abandon parce qu'elle était utilisée par les Anciens et qu'elle l'est encore, même à notre époque, par les Amérindiens. Elle consiste à identifier un objet auquel nous sommes attachés et que nous désirons beaucoup conserver, puis à le donner en sacrifice. Ce faisant, selon les Amérindiens, nous nous guérissons nous-mêmes ainsi que nos relations.

Cela semble simple. Pourtant, parce que nous valorisons beaucoup nos possessions et que notre corps émotionnel leur est souvent connecté, de profondes guérisons ont souvent lieu.

Avec deux autres hommes, j'ai longtemps cherché dans la forêt du Grand Canyon, pour finalement choisir un endroit parmi les arbres, caché au reste du parc. Nous avons marqué l'endroit avec un rocher spécial et nous avons tracé une petite roue médicinale dans la terre rouge. Les deux hommes sont ensuite allés chercher les autres.

Pendant qu'ils étaient partis, deux élans — une mère et sa fille — se sont approchés de moi pour voir ce qui se passait. Nous nous sommes regardés, puis ils se sont couchés pour m'observer. En cet instant, j'ai su que, quoi qu'il arrive, ce serait parfait.

J'ai tout préparé pour la cérémonie. Quand j'eus terminé, je m'assis sur le sol pour méditer. Pendant que je méditais, j'eus une vision où Dalvin m'apparut très distinctement. Il me dit : «Je veux que tu me prouves que, toi et ton groupe, vous êtes vraiment connectés à la Mère Terre et au Grand Esprit. Si vous me le prouvez, je me joindrai à vous dans mon cœur et je vous aiderai, mais si vous ne pouvez pas me le prouver, vous serez mes ennemis. »

Je lui dis que je cherchais également la preuve que nous avions vraiment accompli notre mission au cours de ce voyage sacré et je lui présentai ce qui pouvait constituer cette preuve. Je savais que la seule qu'il accepterait serait celle qui viendrait de la Mère Nature et sur laquelle je n'aurais aucun contrôle. Je lui dis donc qu'au début de la cérémonie, au moment exact où le premier participant offrirait son don à la Grand-mère qui la dirigerait, un éclair surgirait du ciel et la foudre tomberait très près du cercle. Dans ma vision, il accepta.

Je vis alors les membres du groupe apparaître parmi les arbres. Ils se disposèrent autour du petit cercle de pierres. Les deux orignaux sont devenus nerveux en voyant autant de monde arriver et ils ont rapidement disparu dans la forêt.

Lorsque tout le monde fut à sa place, je demandai à la femme la plus âgée de s'avancer pour incarner la Grand-mère. C'est elle qui recevrait les cadeaux, écouterait les paroles de ceux qui les offriraient, puis, à la fin, choisirait en retour un cadeau pour chaque personne du cercle.

Ce fut Susan Barber, ou Aigle lunaire (son nom médicinal), qui devint notre Grand-mère.

Tandis qu'elle s'installait dans le cercle, d'un côté de la petite roue médicinale, nous avons tous remarqué un changement de température. C'était presque le crépuscule et, au lieu de l'air chaud et statique auquel nous étions habitués depuis presque deux semaines, il faisait soudain très frais. Le vent se leva, fouettant les grands pins qui nous entouraient. Des nuages d'orage s'accumulaient dans le ciel obscurci. Il régnait une très étrange atmosphère.

Je prononçai une prière d'ouverture pour demander que tout soit accompli avec amour. La Grand-mère demanda ensuite au premier participant de s'approcher avec son cadeau.

Ce fut Osiris Montenegro. Il s'avança, les larmes aux yeux car son don était un objet qui avait pour lui une énorme signification, puis il s'agenouilla devant la Grand-mère, son cadeau dans les mains.

Au moment même où il allait le lui donner, un éclair zébra le ciel et, en un coup de tonnerre assourdissant, la foudre frappa le sol à une vingtaine de mètres du cercle. Les gens qui y étaient assis ont tressailli, éberlués.

Je ne l'étais pas. J'étais heureux. J'éclatai de rire. Je ne pus m'en empêcher car je savais que nous avions réussi notre voyage sacré. Regardant le groupe, je compris que sous mes yeux se trouvaient des âmes d'une grande profondeur et d'une grande compassion, une communauté globale de maîtres. Je ne savais que dire. Je baissai les yeux au sol, mais j'étais débordant de joie.

Après la cérémonie, Vina, qui avait prêté sa crécelle à Dalvin pour ses chansons du peyotl et qui ne savait rien de ce qui s'était produit pendant ma méditation avant la cérémonie, me dit que Dalvin lui était apparu après celle-ci et lui avait demandé de me donner sa crécelle. Je savais que ce geste venait donc de lui et que cet homme serait désormais notre ami et nous aiderait lors des cérémonies sacrées que nous effectuerions ailleurs. La crécelle de Vina était un cadeau pour nous tous. Nous respirions vraiment tous d'un seul cœur.

La cérémonie de l'abandon dura environ trois heures, durant lesquelles le vent persista. Les branches des arbres claquaient au-dessus de nous. Plusieurs pensaient qu'un gros orage allait éclater. C'était le quatrième jour après la création de la roue médicinale du Colorado.

Au moment où la cérémonie se termina, cependant, tout ce déploiement atmosphérique cessa comme par magie. Le vent tomba, les nuages se dispersèrent et les arbres redevinrent

silencieux. Au-dessus de notre cercle, un million ou plutôt un milliard d'étoiles scintillaient dans le ciel nocturne.

Puis vint la pluie

Nous sommes repartis le lendemain matin pour rentrer chez nous. Alors que nous arrivions à Flagstaff, des gouttes de pluie commencèrent à marteler l'autocar. Cela se passait exactement comme la Mère Terre me l'avait dit après la cérémonie de la roue médicinale. Il s'était écoulé exactement cinq jours depuis Hovenweep.

Lorsque je retrouvai ma voiture, plus tard ce jour-là, le ciel était noir de nuages. J'entrai dans ma ville sous la pluie battante.

Les roues médicinales constituaient maintenant aussi un seul cœur car c'étaient nos créations.

Les gens qui s'étaient rencontrés dans l'espace du Cœur unique pour faire ce voyage partirent aussi chacun de leur côté pour retrouver leur foyer et leur famille. Bien que nous soyons maintenant séparés par la distance, nous serons toujours Un dans nos cœurs. Nous nous souviendrons toujours que notre amour nous a guidés tout au long de ce pèlerinage, nous n'oublierons jamais les gens que nous y avons rencontrés et nous nous souviendrons d'avoir uni en une seule force notre pouvoir créateur pour accomplir des cérémonies destinées à la guérison du monde.

Je sais que les Anasazis sont maintenant nos frères et nos sœurs et qu'un jour viendra où leur présence dans nos cœurs apportera une contribution inestimable à notre grandiose ascension.

Puisse le Grand Esprit nous bénir alors que nous retournons au monde ordinaire et puisse-t-il bénir aussi tous ceux qui seront affectés par notre vie !

CHAPITRE 13

Voyage en pays maya

Les anges m'ont dit qu'il me fallait maintenant retourner en pays maya car cette ancienne civilisation, tout comme les Anasazis, avait également commis une énorme erreur dans un passé lointain, une erreur qui, si elle n'était pas corrigée, menacerait l'ascension du monde et empêcherait la femme d'exercer ses responsabilités pendant les treize prochains millénaires. En un mot, il y avait un autre problème de grille à régler.

Il s'était écoulé presque un an depuis les cérémonies effectuées au pays des Anasazis et je n'étais pas tellement pressé de repartir autour du monde. L'un de mes plus gros défauts est la paresse. Mes chers anges ont donc dû me pousser à agir pour que j'entreprenne un voyage qui représenterait, je le savais, beaucoup de travail. Je suis un peu ridicule. J'ai franchi une énorme distance pour venir faire ce travail sur la Terre et je ne songe ensuite qu'à m'amuser...

Le voyage aux Quatre-Coins avait été merveilleux. Nous avions participé à un engagement intime entre les anciens Anasazis, la Mère Terre et notre petit groupe de braves âmes qui respiraient comme un Esprit unique. Voilà que l'on me demandait d'aller encore plus loin dans le monde indigène et plus profondément dans l'obscurité d'un lointain passé.

Le shaman de Hovenweep, au Colorado, Lionfire, possédait une connaissance impressionnante des Anasazis, mais aussi des Mayas. C'est pourquoi, avant même d'entreprendre ce nouveau voyage, je lui demandai s'il voulait bien

m'accompagner en tant qu'expert de l'histoire maya. Heureusement, il accepta.

Le moment et le motif d'une incursion en pays maya

Le moment de notre voyage au Yucatan coïncidait avec une invitation du shaman maya Hunbatz Men à participer à la cérémonie de l'équinoxe à Chichen Itza, le 20 mars 2003.

Hunbatz, le Conseil maya des aînés et environ deux cent cinquante aînés indigènes de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale feraient une cérémonie pour la paix mondiale, unissant leurs pouvoirs spirituels pour la guérison du monde. Notre groupe soutiendrait cet effort en accomplissant une cérémonie dans un cercle extérieur autour du noyau intérieur constitué par les shamans et les aînés. Un groupe européen dirigé par Carolina Hehenkamp, qui nous avait accompagnés au pays des Anasazis, se joindrait également à nous.

Après la cérémonie de Chichen Itza, nous poursuivrions notre voyage en spirale pour aller remplir notre mission en pays maya. Tout comme dans le cas des Anasazis, nous irions aider les anciens Mayas, qui étaient également piégés à l'intérieur de la Terre, à se libérer.

Notre voyage avait aussi un autre but important, que nous ignorions alors et que nous n'avons découvert qu'au moment où il s'est manifesté sous nos yeux. Il continue d'ailleurs toujours à se manifester à ce jour.

La guérison du Monde intérieur et du Monde extérieur des Mayas

Comme ce fut le cas pour la région des Quatre-Coins, la guérison que nous allions accomplir en pays maya consisterait à restaurer l'équilibre naturel entre le Monde intérieur et le Monde extérieur des Mayas. Ainsi, leur Monde intérieur pourrait se mouvoir en harmonie avec nous, le Monde extérieur, ou, mieux encore, nous nous mouvrions en harmonie avec eux.

Il fallait que cela se produise bientôt car le calendrier maya, dans sa présente version, se terminerait en 2012, soit moins de neuf ans plus tard (nous étions en 2003). Selon la tradition maya, la période que nous vivons actuellement va déboucher sur un moment historique appelé la Fin des temps, qui constitue en fait la fin d'un très long cycle et le début d'un nouveau.

Notre tâche consisterait donc à ouvrir les canaux par lesquels les Mayas de la Terre intérieure se connecteraient à ceux qui se trouvent à la surface afin de préparer l'ascension finale. La grille de Conscience unitaire deviendrait ainsi mieux focalisée, et l'énergie du Serpent de lumière, posté au sommet des Andes chiliennes, deviendrait plus forte et plus brillante.

Encore une fois, tout comme aux Quatre-Coins l'été précédent, le Yucatan et les régions environnantes étaient en proie à une terrible sécheresse. Une partie de notre tâche consisterait donc à effectuer des cérémonies qui feraient venir la pluie, symbole physique de l'équilibre que nous cherchions.

Pourquoi cette ancienne civilisation voulait-elle qu'un groupe d'individus issus de diverses parties du monde lui rende ce service ? Ces gens avaient-ils, pour quelque raison,

perdu le pouvoir spirituel de le faire eux-mêmes ? Je ne le sais pas vraiment. Il semble encore étrange qu'ils confient une tâche aussi personnelle à quelqu'un d'une autre culture. Cela me rappelle le temps où les Pueblos de Taos, au Nouveau-Mexique, m'ont demandé d'enterrer leurs morts. Ils croyaient qu'il valait mieux pour eux que cette tâche soit accomplie par quelqu'un d'une autre culture.

Peut-être les Mayas avaient-ils besoin d'une force extérieure pour ouvrir les canaux d'énergie ? Ou peut-être, comme pour plusieurs d'entre nous, étaient-ils simplement dépassés par les circonstances et avaient-ils besoin d'aide ?

Quelle qu'en soit la raison, nous avions été invités par les Mayas, autant les vivants que les Anciens, à aller au Mexique pour effectuer cette cérémonie avec eux et pour eux. Nous ne pouvions refuser.

Rassemblement à Mérida

J'ai ressenti la connexion dès que nous avons touché le sol mexicain. J'ai senti fortement le lien entre ce voyage et celui que nous avions fait chez les Anasazis. C'était la même énergie, comme si tout cela avait déjà été rêvé. J'ai senti intérieurement que ce nouveau voyage aux temples mayas des chakras changerait probablement ma vie. J'ignorais simplement de quelle façon. Qui savait, hormis Dieu et les Anciens, ce qui allait survenir ? Je plongeais indubitablement dans l'inconnu.

En arrivant à la ville circulaire de Mérida, je fus conduit en vitesse à l'hôtel Los Aluxes — ce qui signifie « le Petit Peuple » et se prononce "alouchas" —, où Lionfire et Caroline étaient déjà rendus. Pendant les vingt-quatre heures suivantes, notre groupe de soixante âmes vagabondes en provenance de tous les coins du monde se constitua lentement.

L'accueil maya

Pour notre première rencontre, Lionfire avait organisé une soirée spéciale avec ses amis mayas.

Nous nous sommes réunis dans une petite chambre de l'hôtel, où nous avons été accueillis par une aînée maya, une belle grand-mère qui, dans sa langue, nous donna la permission de participer à des cérémonies et de visiter des lieux qui auparavant étaient réservés exclusivement aux prêtres mayas. Nous nous sommes sentis incroyablement honorés par ses paroles. Plusieurs avaient les larmes aux yeux.

Une formation musicale maya nommée Wayak joua pour nous une musique envoûtante. Les cris rauques et le son des instruments primitifs semblaient surgir d'un lointain passé. Nous n'avions jamais rien entendu de tel. Cette soirée enchanteresse inaugurait avec perfection le pèlerinage cérémonial qui redonnerait sans doute la santé et l'équilibre au peuple et au pays mayas, les préparant ainsi à d'importantes cérémonies qui auraient lieu dans le futur et dont dépendrait la survie du monde entier.

Alors que nous étions assis en cercle, je remarquai que nous nous déplacerions dans la même spirale de temples que Ken et moi l'avions fait presque vingt ans auparavant, sauf qu'il y en aurait de nouveaux. Je me sentais à la fois comme un vieux vétéran et comme un enfant. Je ne tenais plus en place.

Les temples d'Uxmal

En arrivant à Uxmal, notre groupe international commençait à peine à se souvenir de respirer comme un cœur unique. Tous se rassemblèrent autour de moi pendant que je leur racontais l'histoire du pendule géant de Ken et les étonnants événements vécus en 1985. Nous avons ensuite marché jusqu'à la Grande Pyramide, où je constatai que l'arbre qui scellait le cristal d'onyx était toujours là. Il avait beaucoup grandi depuis la dernière fois que je l'avais vu, en 1995, alors que j'étais allé à Chichen Itza avec Hunbatz Men pour la cérémonie de l'équinoxe de printemps. C'était le seul arbre de cette pelouse et il était parfaitement aligné sur le centre de la pyramide et le seuil de l'édifice adjacent.

Nous sommes allés jusqu'au sommet de la Grande Pyramide, ce qui constituait une montée abrupte à une hauteur vertigineuse pour quelques membres de notre groupe qui n'avaient jamais vécu une telle expérience. D'en haut, nous pouvions voir toute l'immense région d'Uxmal, ses pyramides et ses temples dispersés sur des kilomètres de jungle. Il était facile de concevoir pourquoi ce site avait été jadis un grand centre maya.

Nous avons donné à notre cérémonie une forme géométrique inhabituelle, celle de la vesica piscis. Imaginez un groupe de soixante personnes essayant de former deux cercles imbriqués au sommet d'une pyramide. Nous avons toutefois réussi, certaines personnes se tenant juste au bord, et notre première cérémonie du voyage s'est alors déroulée. Les deux cercles imbriqués représentaient l'union entre les cérémonies intérieures indigènes et celles de notre groupe international.

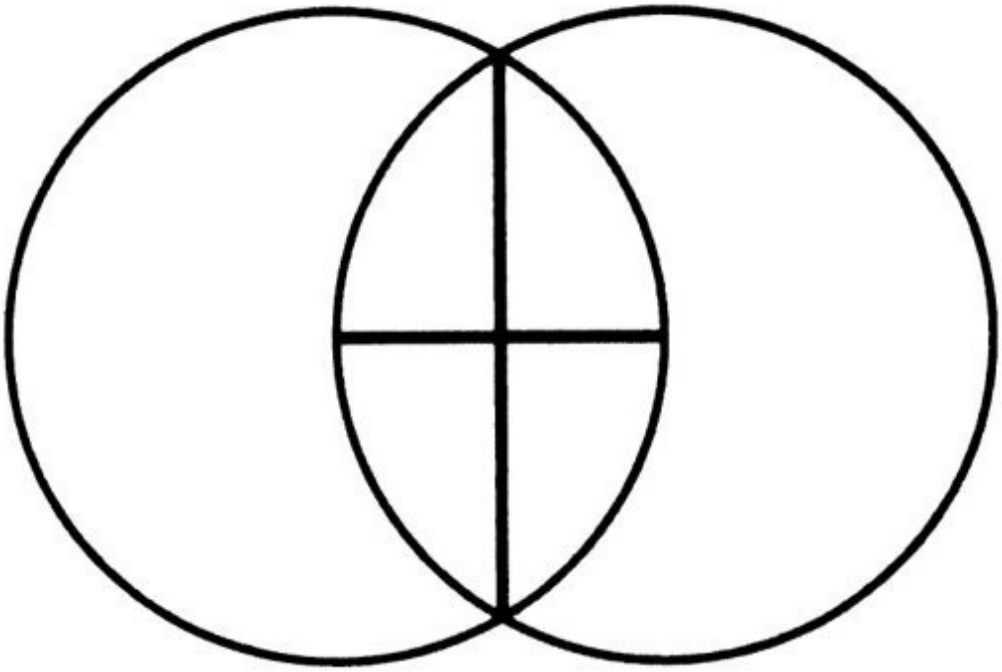


Figure 6 : Dessin de la vesica piscis

Une cérémonie effectuée sous la forme de la vesica piscis

Vers la fin de la cérémonie, je me suis rendu compte que nous commencions déjà à nous connecter aux Anciens. Je les sentais nous observant, nous sentant, nous éprouvant. En réponse, les cœurs des membres de notre groupe s'ouvraient de plus en plus, ce qui était exactement ce qu'il fallait pour que nous soyons acceptés à la fois par les Mayas de la surface et par ceux du Monde intérieur.

Au moment de quitter Uxmal, nous étions épuisés, mais également euphoriques car la splendeur présidait à notre départ. Partout dans le Yucatan, les Mayas brûlaient leurs champs en prévision des semailles pour leur récolte du printemps et le léger brouillard ainsi créé dans l'atmosphère

donnait au soleil couchant un rayonnement d'une brillance inhabituelle.

Nous étions tous émus par la beauté de l'endroit et par les expériences que nous y avions vécues. Je savais que le Grand Esprit avait rassemblé pour cette tâche des individus qui en étaient dignes. Impossible de faire mieux...

Labna

Après Uxmal, nous sommes allés aux temples de Labna et de Kaba avant de retourner à Mérida.

Labna est le deuxième chakra et représente le centre sexuel. La terre de Labna est d'un marron rouille, un peu comme celle de Sedona, en Arizona, où je vis maintenant. Tout le complexe du temple possède une douce énergie qui séduit et enveloppe le cœur.

Nous avons effectué une simple cérémonie qui était surtout conçue pour la purification. Je passai autour de chaque personne en répandant de la fumée de sauge et de cèdre tandis qu'un membre du groupe battait lentement le tambour au rythme d'un cœur. Pendant que nous occupions ce cercle, il est toutefois arrivé quelque chose qui constituerait plus tard un énorme problème.

L'une des Sud-Américaines perdit légèrement le contrôle d'elle-même alors que la fumée cérémoniale enveloppait son corps. Son visage commença à se distordre et son corps émit des sons étranges. Au bout de quelques minutes, elle se mit à faire onduler ses bras et son corps, ce qui fit peur à certaines personnes. Celles qui l'encadraient réagirent immédiatement en tentant de la réconforter, mais il était évident pour moi que s'exprimait ici quelque chose lié au côté obscur de la vie.

J'en pris simplement note et je gardai cette femme à l'œil à partir de ce moment-là. Il était très clair pour moi que cela pourrait nuire à notre travail de groupe, mais je n'en saisissais ni le sens ni l'origine.

Kaba

Le dernier temple de la journée fut celui de Kaba, qui portait jadis un autre nom. Ce temple m'intéresse particulièrement car les Mayas venaient de l'Atlantide, où les juifs sont entrés dans la conscience humaine. (Voir L'ancien secret de la fleur de vie, tome 1.) Kaba s'appelait originellement Kabala, un nom connu de tous les juifs puisque c'est celui d'un livre sacré du judaïsme. Cela prend tout son sens quand on connaît l'histoire des Mayas.

Après ce qui était arrivé à Labna, nous avons laissé le groupe explorer tout simplement Kaba sans accomplir de cérémonie. Il fallait que l'énergie se cristallise pour que nous comprenions ce qui nous arriverait ensuite. Nous sommes repartis pour Mérida dans l'attente que les Mayas manifestent leurs besoins à notre conscience extérieure.

Mérida

Ce soir-là, nous nous sommes tous couchés très tôt car nous devions nous lever à quatre heures le lendemain afin d'être présents dès le lever du soleil à l'ancien site de Dzibilchaltun, où, à chaque équinoxe, le soleil levant apparaît dans l'ouverture d'un temple d'une civilisation remontant à cinq siècles avant J.-C. Il s'agissait peut-être du plus vieux site que nous visiterions au Yucatan.

Nous retournerions ensuite à notre hôtel, à Mérida, pour faire nos bagages, visiter les extraordinaires grottes de Balancanche, puis partir pour Chichen Itza où aurait lieu le lendemain la cérémonie de l'équinoxe.

Rencontre avec Hunbatz Men

Avant de vous parler de Dzibilchaltun, où nous avons participé à l'ancien rituel de l'équinoxe de printemps, je dois rapporter une conversation que j'ai eue avec Hunbatz Men au petit-déjeuner de la veille.

Tandis qu'il buvait son café et que je sirotais mon thé, nous examinions nos horaires afin de synchroniser nos activités. Puisque nous effectuerions ensemble la cérémonie qui aurait lieu à Chichen Itza — le Centre du cœur — , nous devions déterminer exactement comment nous disposerions nos énergies par rapport aux centaines d'aînés incas, mayas et autres qui viendraient de toutes les Amériques pour y participer. Autrement dit, Hunbatz voulait savoir précisément où nous serions placés et quelle serait notre interaction avec ce groupe. De plus, le groupe de Carolina Hehenkamp s'en irait avec Hunbatz quand nous partirions de Chichen Itza, et nous voulions savoir où les uns et les autres se trouveraient au cours des jours suivants pendant lesquels auraient lieu de nombreuses cérémonies.

Après cette conversation, Hunbatz changea de sujet. Il voulait me parler de l'avenir et particulièrement de l'importance des crânes de cristal pour les futures cérémonies. Il m'expliqua que ces crânes étaient vivants et qu'ils se rassembleraient tous bientôt au cours des cérémonies que nous ferions à l'approche de la Fin des temps.

Fait intéressant, le Conseil amérindien des Etats-Unis m'avait fait parvenir un crâne de cristal chez moi, en Arizona, avant mon départ, que je devais conserver pendant un certain temps. Mais les crânes de cristal n'entraient pas dans ma conception du motif de ce voyage au Yucatan. Ainsi, quand

Hunbatz m'en parla, je considérai que cette information était destinée à un autre moment.

Comme d'habitude, je suis souvent le dernier à savoir.

Le temple de Dzibilchaltun

J'avais assisté à cette cérémonie de l'équinoxe avec Hunbatz en 1995 et j'étais emballé d'y assister encore une fois en compagnie de ce merveilleux groupe.

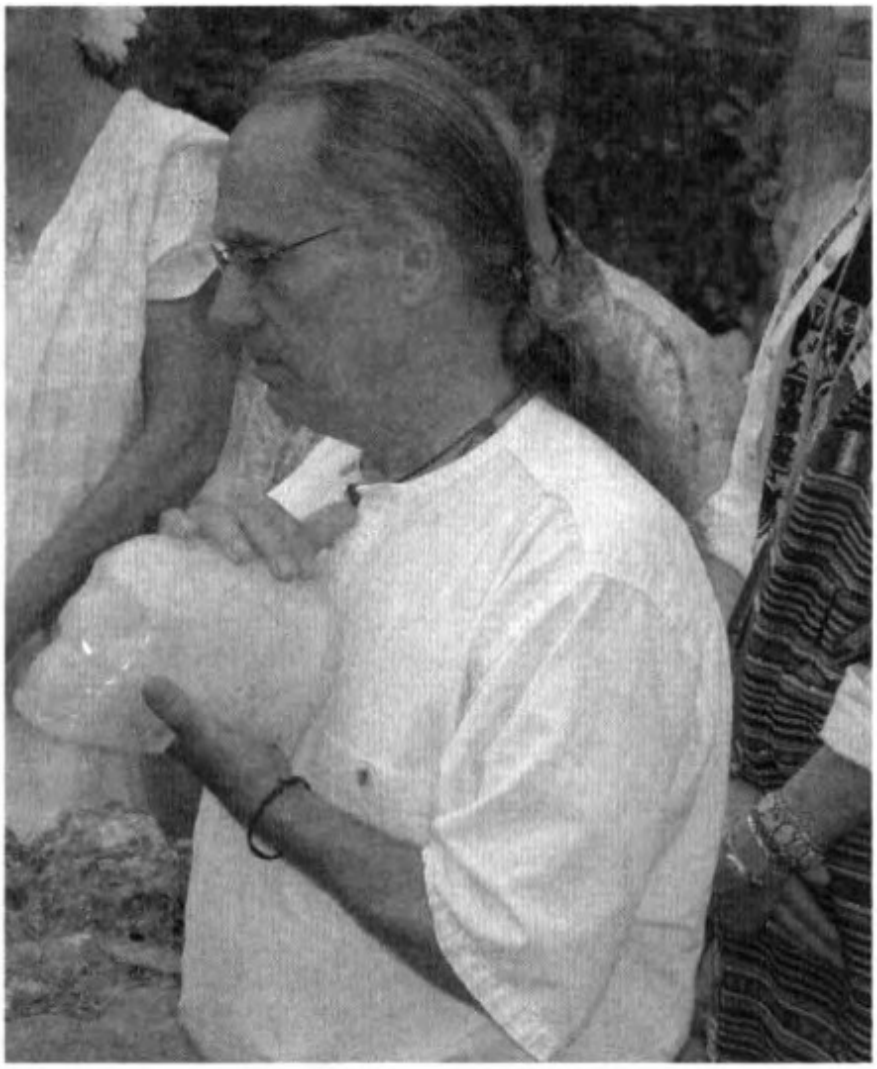
Nous sommes arrivés sur le site, qui avait été un centre d'initiation majeur pour les écoles des mystères du monde, une vingtaine de minutes avant le lever du soleil. Plusieurs autres personnes, des Mayas pour la plupart, étaient aussi venues célébrer ainsi l'équinoxe.

Le temple du soleil levant est un édifice de pierre comportant une ouverture dans laquelle apparaît à chaque année le soleil d'équinoxe, la première lumière de l'équinoxe de printemps. Le chemin de terre qui mène au temple est un long corridor rocailleux ressemblant presque à une piste d'atterrissage se déroulant dans la brousse. Le temple se trouve au bout de ce corridor.

Comme Lionfire était déjà venu à cet endroit, il aida le groupe à se disposer à la bonne distance du temple pour voir apparaître le soleil dans l'ouverture.

Quelque deux minutes avant le lever du soleil, il se produisit quelque chose que je n'oublierai jamais.

Un vieux couple mexicain, des gens que j'avais déjà rencontrés, s'approcha de moi et me demanda si j'étais bien Drunvalo. Je me retournai pour leur répondre, tout en sachant qu'il ne restait que quelques secondes avant le lever du soleil.



Un crâne de cristal maya

La femme, Maria, portait un linge blanc enveloppant un assez gros objet. Elle défit le linge pour me montrer ce qu'il y avait dedans. Je vis alors entre ses mains un ancien crâne de cristal maya d'une blancheur luminescente et d'une beauté fantastique. En me regardant, elle me dit : « S'il vous plaît, tenez ceci contre votre cœur. »

Je plaçai le crâne de cristal contre mon cœur et je me tournai vers Dzibilchaltun au moment même où le premier rayon du soleil émergeait dans l'ouverture du temple. En quelques

secondes, le soleil emplit entièrement l'ouverture et les premiers rayons de lumière explosèrent à l'intérieur de moi.

J'eus alors une vision. Je vis deux esprits mayas dans ce crâne de cristal que je tenais contre mon cœur. Ils étaient mâle et femelle, ils étaient très vivants et ils s'unissaient sexuellement, face à face dans leur amour éternel.

Je compris alors en un éclair à quoi servaient ces crânes de cristal.

Certains Mayas étaient choisis, habituellement à la naissance, pour participer à la cérémonie du crâne de cristal. Chacun de ces individus, choisi pour représenter l'essence de la culture maya dans son entièreté à l'une de treize époques différentes, du tout début de cette culture à sa toute fin, recevait dans ce but un entraînement spécial durant toute sa vie. Au moment propice de son existence, il ingérait, au cours d'une cérémonie solennelle, une substance psychédélique naturelle particulière et, comme il y avait été entraîné, il mourait consciemment, demeurant conscient tandis qu'il quittait son corps, et il forçait son esprit à entrer dans le crâne de cristal. Celui-ci devenait alors son foyer, son corps, pour des centaines et même des milliers d'années.

Dzibilchaltun

Ces individus vivaient à l'intérieur de leur crâne de cristal, y préservant la connaissance, la mémoire et la sagesse de l'ancien peuple maya, afin qu'à cette époque-ci, celle de la Fin des temps, l'on s'en souvienne. Voilà que leur but était maintenant atteint. Les crânes se rassemblaient tous lentement partout en pays maya car c'était là leur destin depuis le début. Il y a treize crânes en tout. Dans un proche avenir, la cérémonie des Treize Crânes mayas deviendra réalité et la prophétie maya sera réalisée, c'est-à-dire que l'ancienne transmission sera entrée dans l'esprit maya moderne.

Alors que je me rendais compte de tout cela, je vis une vieille grand-mère assise tranquillement au fond du crâne de cristal. Je savais que c'était elle qui avait planifié tout ce que ce crâne de cristal ferait pour son peuple, que c'étaient les anciennes grands-mères qui avaient conçu cette méthode de transmission

de l'information au cours des millénaires et qu'elles étaient toujours les gardiennes des crânes.

La connaissance, la mémoire et la sagesse que possédaient les amants mayas remontaient à l'époque où leur civilisation était en plein essor. L'amour et la compassion dominaient alors la vie des Mayas. C'est cet amour extraordinaire, cette compassion et ce savoir qui seraient bientôt revivifiés dans le cœur des Mayas des temps modernes.

L'expérience de voir apparaître le soleil levant par l'ouverture du temple et de voir en même temps les amants spirituels dans le crâne de cristal ouvrit mon cœur d'une façon que je n'aurais jamais crue possible. D'une manière dramatique, les anciens Mayas commençaient à me révéler ce qui était important pour eux.

J'écoutai et je priai. Je savais alors que ce serait là un autre voyage du cœur qui changerait encore plus profondément la vie sur la Terre et guérirait les relations entre les gens. Je croyais qu'il nous guérirait même des suffocants nuages de dioxyde de carbone qui asphyxient notre planète. Cela m'apportait beaucoup d'espoir.

Je ne me doutais toutefois aucunement que je vivrais dans quelques heures une autre expérience d'une égale intensité. Nous allions connaître une expérience si puissante, si centrée sur le cœur, qu'aucun membre de notre groupe ne serait ensuite le même, simplement pour avoir été là. Nous étions sur le point de parler directement aux Anciens.

Le cénote de Dzibilchaltun

Les cénotes sont des étangs sacrés — parfois même de la taille d'un lac alimentés par des sources souterraines. Souvenez-vous que j'en ai vu un à Chichen Itza en 1985 quand j'y étais avec Ken. Pour les Mayas, tous les sites sacrés doivent être situés près d'un cénote car ces étangs sont des portails conduisant aux Mondes intérieurs. On attribue aux eaux des cénotes de grandes propriétés curatives et celui de Dzibilchaltun est parmi les plus importants de la culture maya.

Après avoir regardé le soleil de l'équinoxe de printemps se lever à travers l'ouverture du temple de pierre de Dzibilchaltun, nous sommes allés à son cénote, un magnifique étang au bord de la jungle. Nous nous sommes réunis au sein des ruines de pierre se trouvant à proximité et nous avons fait une cérémonie impromptue, méditant sur les Mayas, sur notre voyage et sur la résolution de la guerre d'Irak, qui avait débuté la veille de notre quête. Il était intéressant de noter que les Mayas avaient déterminé la date de cette cérémonie pour la Paix mondiale deux ans et demi d'avance.

Après la cérémonie, les dépositaires du vieux crâne de cristal que j'avais tenu contre mon cœur placèrent cet objet sacré sur un linge étendu sur une protubérance rocheuse et permirent à chacun de nous d'y toucher pour en sentir le pouvoir.

Soudain, une forte et horrible manifestation d'énergie obscure tenta de pénétrer dans notre cercle en prenant le contrôle du corps de l'une des femmes du groupe, celle-là même par laquelle cette énergie s'était manifestée à Labna. Cette dame dans laquelle l'entité était entrée leva le crâne de cristal au-dessus de sa tête et, de toutes ses forces, essaya de le fracasser contre l'énorme protubérance rocheuse où elle

l'avait pris. Trois hommes, Lionfire en tête, l'immobilisèrent et tentèrent de lui enlever le crâne des mains. Après une lutte qui dura plusieurs minutes, le crâne fut sauvé. La femme écumait de rage tandis que l'entité s'agitait en elle.

Nous avions pourtant été vigilants afin de protéger notre groupe de cette entité car nous savions que nous étions là chez elle. C'est cette entité qui était entrée dans la conscience maya à l'apogée de cette civilisation et l'avait fait passer de l'amour et de la beauté à la peur et au sacrifice humain. Le sachant, Lionfire avait surveillé le crâne de près. Néanmoins, il fallut toute sa force et celle des deux autres hommes pour sauver cet inestimable objet sacré. Nous savions désormais à quel point cette énergie était puissante et déterminée. Il fallait absolument la faire sortir du corps de cette femme avant d'effectuer la cérémonie du lendemain à Chichen Itza.

Plusieurs membres du groupe comprenaient que cette énergie obscure se trouvait parmi nous pour une raison précise liée au problème mondial que nous tentions de résoudre. Nous savions que nous devions nous en occuper d'une façon positive, avec de l'amour, de la compassion et même de la gratitude, particulièrement à l'endroit de ce membre de notre groupe qui avait accepté, à un niveau supérieur de son être, de jouer ce rôle difficile. Il nous fallait établir un plan.

Enthousiastes, étonnés et pourtant un peu abattus, nous sommes retournés à Los Aluxes pour le petit-déjeuner, puis nous sommes partis pour l'étape suivante de notre voyage, aux incomparables grottes de Balancanche. (Je dis « grottes » car cette grande grotte possède plusieurs ramifications s'étendant dans diverses directions.)

Notre guide Humberto

J'aimerais dire quelques mots sur Humberto Gomez, notre guide Merlin en pays maya.

C'est un septuagénaire qui semble n'avoir que soixante ans. De petite taille, il est très délicat, avec la mine et l'allure aristocratiques des hidalgos espagnols dont il est l'héritier.

Pendant les deux premiers jours du voyage, il ne parlait pas beaucoup. Il était poli, charmant, extrêmement serviable, mais discret et réservé. En route pour Balancanche, cependant, il ne pouvait plus rester silencieux. J'avais appris que non seulement cet homme était un érudit possédant une vaste connaissance de l'archéologie de son pays, mais aussi que c'était lui, Humberto Gomez, qui avait découvert les grottes de Balancanche dans sa jeunesse ! Au moment où nous entrions dans le parc de stationnement de Balancanche, je me rendis compte que Humberto en savait plus sur ce site que toute autre personne vivante.

Même si nous étions levés depuis plusieurs heures, il était encore tôt quand nous sommes arrivés au musée de Balancanche et les grottes n'étaient pas ouvertes. J'invitai donc Humberto à nous parler de sa découverte pendant que nous attendions.

Nous nous sommes tous rassemblés autour de lui, avides d'entendre son récit. Tout d'abord d'une façon formelle, mais bientôt avec une grande verve et dans un langage imagé, il nous a raconté son incroyable aventure. C'était le premier de plusieurs récits dont il nous régalerait au cours de notre voyage en spirale à travers le Yucatan. Quel merveilleux conteur il était !

Humberto était un jeune étudiant en archéologie au début de la vingtaine quand il tomba un jour sur une petite grotte aux murs de terre près de chez lui. Sans en parler à personne, il en fit son refuge de solitude et de méditation.

Cette grotte fut pour lui un lieu magique, même si elle n'avait vraiment rien de particulier, nous dit-il. Rien qui laissât croire qu'elle pouvait avoir de vieilles origines mayas. Ce n'était qu'une simple grotte. C'était cependant la sienne et il continua à s'y rendre pendant plusieurs années.

Un jour de 1959, Humberto eut l'impulsion de frapper sur un mur de sa grotte, à un endroit précis. Ses coups produisirent un son creux.

Ce mur était recouvert des mêmes produits chimiques naturels qui en suintaient depuis des millions d'années et il avait la même apparence que tout le reste de la grotte. Cependant, en le creusant, Humberto y trouva, cachés derrière, les vestiges familiers, de brique et de mortier, d'un ancien mur maya ! On peut facilement imaginer son excitation alors qu'il enlevait suffisamment de pierres de ce mur pour pouvoir pénétrer dans une vaste grotte souterraine cachée de l'autre côté et demeurée inconnue jusque-là.

Tout seul, il s'aventura dans des corridors et des sentiers rocailleux qui semblaient interminables. Il découvrit alors quelque chose d'inusité et d'unique en pays maya. Il y avait un peu partout dans ces grottes des autels faits de stalactites et de stalagmites, autour desquels se trouvaient des offrandes qui y avaient été faites peut-être mille ans auparavant et qui étaient demeurées intactes depuis tout ce temps. Des centaines de vases de terre, d'ustensiles, d'images et de moulins à céréales qui avaient été offerts au dieu de la pluie, Chac, reposaient à l'endroit même où les Mayas les avaient placés au cours d'une lointaine cérémonie. Personne n'avait

jamais vu ni touché ces objets durant toutes ces années puisque la grotte avait été scellée.

Humberto alla prévenir immédiatement les officiels gouvernementaux de cette découverte archéologique afin que soient protégés du vol ou du vandalisme tous les objets contenus dans ces lieux.

Normalement, au Mexique, quand un site est découvert, le gouvernement prend tout ce qu'il peut y trouver et le place dans un musée. Dans ce cas inhabituel, cependant, les premiers scientifiques et officiels qui ont pénétré dans la grotte se sont rendu compte de l'importance de préserver ce que Humberto avait découvert. Ils ont immédiatement fermé l'entrée et posté un garde pour la protéger.

Tout est donc demeuré intact à ce jour. Rien n'a été déplacé, sauf que l'on a créé un petit chemin à travers le complexe afin que les visiteurs puissent voir la grotte telle qu'elle était au moment de sa découverte.

Après la venue du gouvernement, cependant, la nouvelle s'est répandue, et, le lendemain, un groupe d'aînés et de shamans mayas est apparu pour annoncer qu'ils allaient faire une cérémonie à l'intérieur. Humberto eut un sourire amusé en nous disant cela. Les Mayas n'ont pas demandé s'ils pouvaient ou non entrer dans la grotte pour y accomplir cette cérémonie, précisa-t-il. Ils ont dit : « Nous allons faire ça. » Le gouvernement a répondu : « Mais vous ne le pouvez pas ! »

La discussion s'est poursuivie jusqu'à ce que le gouvernement finisse par dire aux Mayas qu'ils pouvaient faire leur cérémonie à condition de laisser des officiels y assister et prendre des photos !

Le débat a continué. Finalement, les Mayas ont cédé, à deux conditions : toute personne qui entrerait dans la grotte devrait faire le serment de garder le secret, et personne ne pourrait en

ressortir avant la fin, ce qui voulait dire vingt-quatre heures sans boire ni manger. Si quelqu'un partait avant la fin, prévinrent les Mayas, ils ne seraient pas responsables des affreuses conséquences qui s'ensuivraient.

L'entente fut conclue. Les Mayas et les Mexicains descendirent dans l'obscurité de la terre pour effectuer la cérémonie et ils en émergèrent vingt-quatre heures plus tard, sous une pluie torrentielle. C'était le signe qu'attendaient les Mayas. Ils surent alors que Chac, le dieu de la pluie, avait exaucé leurs prières.

Humberto avait participé à cette cérémonie et il n'en a jamais oublié la puissance.

Après Balancanche, Humberto fut pour nous une véritable mine d'informations et de belles anecdotes concernant les sites que nous visitions et l'histoire du Yucatan. Une fois, je lui ai demandé s'il voulait me parler de la cérémonie maya qui avait eu lieu à Balancanche, mais il a refusé. Il avait promis de se taire. Ce fut la seule fois où il refusa de répondre à une question.

À l'intérieur des grottes de Balancanche

Je n'étais jamais entré dans les grottes de Balancanche, dont j'ignorais même l'existence. Par conséquent, ni moi ni aucun autre membre du groupe n'aurions pu imaginer l'expérience que nous allions y vivre.

Tout d'abord, nous nous attendions à devoir rester à Balancanche presque toute la journée car les gardiens qui protégeaient la grotte n'y laissaient entrer que dix personnes à la fois, afin de pouvoir les surveiller d'assez près pour s'assurer qu'elles ne touchaient à rien.

Comme il avait participé à nos premières cérémonies, Humberto avait pu constater le respect que nous avions pour les sites et le peuple mayas. Il savait que nous avions obtenu des Anciens la permission d'être là. Puisqu'il était le découvreur de ce site, il usa de son influence pour faire une exception. On nous informa que nous pourrions y entrer par groupes de vingt.

Je fus très honoré de cette confiance. Tandis que nous nous séparions en trois groupes, Humberto convainquit les gardiens de faire une autre concession. Nous pourrions entrer, dit-il, en deux groupes de trente !

J'étais la dernière personne du premier groupe. Avec un grand respect, nous nous sommes avancés dans la jungle jusqu'à l'entrée de la grotte, un énorme trou s'enfonçant en spirale dans la terre. Autant les oiseaux qui sortaient de la grotte que les fleurs qui pendaient à tous ses murs semblaient incliner la tête. J'en avais des frissons dans la nuque.

En pénétrant dans la grotte, j'eus l'impression d'entrer dans le sein de la Mère. Mon cœur se mit à s'ouvrir. C'était une

réaction entièrement involontaire à l'énergie présente dans ce lieu.

Nous nous sommes enfoncés de plus en plus dans les profondeurs obscures de la Terre. Je sentais que c'était là l'un des lieux les plus sacrés que j'aie visités dans ma vie. Mon cœur s'ouvrait de plus en plus et je n'y pouvais rien. Je voyais et sentais qu'il arrivait la même chose à tous ceux qui me précédaient.

Je me mis à chanter doucement.

J'entendis alors un son derrière moi. En me retournant, je vis notre deuxième groupe qui s'approchait rapidement. Avaient-ils mal compris les instructions ?

Le premier individu du groupe m'approcha en souriant, tout en respectant le caractère sacré du lieu.

« Qu'est-ce que vous faites ? » lui demandai-je.

« Humberto a décidé de nous laisser tous entrer en un seul groupe », répondit-il.

« Bien sûr », me dis-je. C'était approprié. Alors que mon cœur exultait déjà de ressentir la beauté sacrée de ce lieu, ce changement inattendu le fit déborder de joie.

C'est ainsi que nous sommes entrés dans la grotte, un groupe de soixante personnes alors que seulement dix y étaient normalement admises, soixante individus unis dans un sentiment d'amour et d'émerveillement spirituel que nous n'avions jamais ressenti auparavant. Et je pèse bien mes mots.

Nous avons ensuite pénétré dans la partie principale de la grotte, où une énorme stalagmite s'était jointe à une tout aussi énorme stalactite des millions d'années auparavant, créant un pilier gigantesque d'au moins vingt mètres de hauteur. Des vases et des urnes de terre servant à la prière étaient disposés sur le sol partout autour de cette colonne

centrale, tels qu'ils y étaient depuis des centaines et des milliers d'années.

Envahi par le sentiment du sacré, je ne pus retenir mes larmes. Je me mis à pleurer. Les yeux brouillés, je regardai autour de moi et je vis que les autres aussi avaient les larmes aux yeux.

Nous étions venus en pays maya pour faire l'expérience de l'Espace sacré du cœur et voilà que nous nous trouvions dans un espace physique réel vivant de la vibration vivante du cœur. Nous étions tous ensemble en harmonie avec cet espace. Je vibrais de tout mon être !

En continuant à parcourir ces grottes, nous avons aperçu deux autres autels de stalagmite/stalactite, un peu plus petits que le précédent et également entourés d'offrandes. Le sentiment du sacré continuait de s'accroître.

Le cénote de Balancanche

L'Espace sacré du cœur est toujours associé à l'eau. J'arrivai enfin dans une autre chambre de la grotte, où je fus attiré vers un étang. L'eau y était si claire que je pouvais à peine la voir émerger d'une grotte adjacente. Cette eau était vivante. Réellement vivante.

Quand j'ai plongé les yeux dans ce cénote, j'ai eu l'impression de voir à l'intérieur d'un autre monde.

Trois personnes de notre groupe se tenaient au bord de l'étang, le fixant en pleurant. Quand je me suis approché, nous nous sommes étreints.

À cet instant, j'ai su que j'étais avec ma tribu. Avec nos larmes et nos cœurs ouverts, nous avons prié pour nous, pour le peuple maya et pour la Mère Terre.

Je connaissais cet endroit. Je l'avais déjà senti à l'intérieur de mon cœur. Pouvez-vous imaginer ce que je pouvais ressentir de me trouver physiquement dans cet espace avec d'autres êtres physiques et de vivre en même temps qu'eux la même expérience ? Il ne m'était jamais rien arrivé de tel.

Les gardiens de la grotte, qui étaient demeurés invisibles durant toute notre visite, nous ont fait signe avec leur lampe que notre temps était écoulé.

Quand je me suis retourné pour quitter les lieux, j'étais muet. Je me souviens à peine d'être sorti de la grotte. C'était comme dans un rêve.

Je me souviens qu'ensuite je me suis approché du musée. Je me suis alors assis seul et j'ai fermé les yeux. Mon cœur vibrait toujours. Il a fallu une bonne demi-heure avant que l'expérience que je venais de vivre soit suffisamment assimilée pour que je puisse me relever et marcher vers l'autocar.

Je n'oublierai jamais cette expérience, ni les Mayas dont les prières résonnent toujours dans cet espace sacré, ni les beaux individus qui sont entrés dans la Mère avec moi.

Assis sous un arbre en attendant le retour du groupe, je me suis rappelé la prière de ma plus intime instructrice, Cradle Flower, des Pueblos de Taos :

La beauté devant moi

La beauté derrière moi

La beauté à ma gauche

La beauté à ma droite

La beauté au-dessus de moi

La beauté au-dessous de moi

La beauté est amour L'amour est Dieu.

CHAPITRE 14

La purification du pays maya

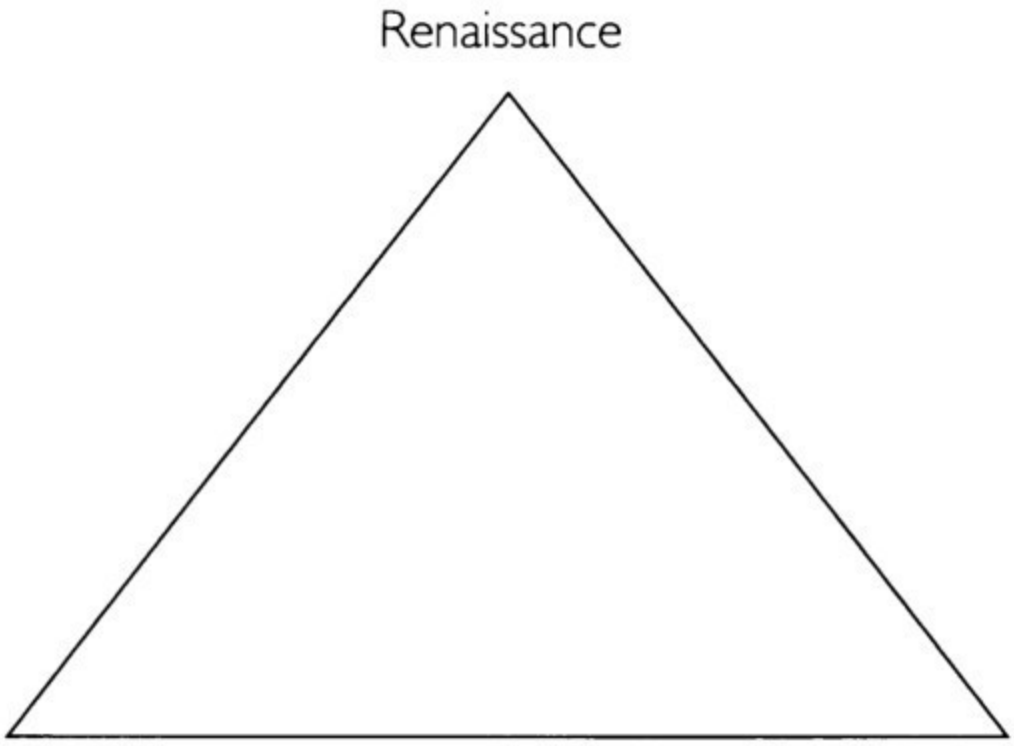


Figure 7 : La grande cérémonie maya du Cœur

Le temple de Chichen Itza

Le luxueux hôtel Mayaland, où nous nous sommes rendus directement après avoir visité les grottes de Balancanche, se trouve dans la jungle du Yucatan, en bordure du site du temple de Chichen Itza. Nous y sommes arrivés plus tôt que prévu car nous avions pu visiter les grottes facilement.

Ce soir-là, avant le dîner, on me demanda d'enseigner à nos deux groupes, le nôtre et celui des Européens, dirigé par Carolina Hehenkamp, la méditation de l'espace sacré du cœur. Seuls quelques participants ne la connaissaient pas déjà, la plupart l'ayant apprise au cours d'un atelier antérieur. Grâce à la puissante expérience que nous avions vécue dans l'après-midi, même ceux qui n'avaient jamais pratiqué cette méditation auparavant purent comprendre facilement ce qu'il s'agissait d'effectuer — faire passer notre conscience du cerveau au corps physique — et comment : en se souvenant de la Conscience unitaire.

Il n'est pas très compliqué de comprendre le changement intérieur qui est nécessaire pour vivre à partir du cœur et non du mental, et de l'accomplir vraiment. C'est ainsi que nous vivions avant la chute de la conscience de l'Un à celle du bien et du mal, il y a treize mille ans. Nous avons alors commencé à juger chaque situation et chaque image que la vie nous présentait.

En réalité, il est si simple de retourner au cœur que la plupart des gens trouvent cela un peu difficile au début car on nous a appris à croire que les choses importantes sont nécessairement complexes. Cela ne s'applique pourtant pas à notre conscience originelle.

Je crois que c'est parce que j'ai appris à vivre à l'intérieur de mon cœur que les peuples indigènes m'ont demandé de

participer à leurs cérémonies. Ils sont capables de « voir » que je suis, tout comme eux, dans mon cœur et non dans mon mental, et c'est cet aspect primordial de l'âme humaine qui leur importe le plus. Eux et moi, nous savons que nous pouvons nous faire mutuellement confiance, et, comme le disent les Mayas quand ils se saluent, « In Lak'Esh», «Tu es un autre moi ». Quand on vit dans son cœur, «In Lak'Esh» revêt une signification que seul le cœur comprend vraiment car l'esprit qui habite chacun de nous est le même.

Si vous désirez en savoir davantage à ce sujet, vous pouvez lire un autre ouvrage que j'ai écrit et qui s'intitule Vivre dans le cœur, où non seulement j'explique tout cela en détail, mais où je fournis aussi les instructions qui vous permettront d'en faire l'essai afin de voir par vous-même s'il est plus agréable de vivre dans votre cœur que dans votre mental.

Après le dîner, sous les étoiles en ce lieu magnifique situé tout près de la pyramide du chakra du cœur, celle de Chichen Itza, nous sommes tous entrés ensemble dans l'espace sacré du cœur et nous avons respiré en ne faisant qu'Un.

Et maintenant le côté sombre : une simple illusion

Tandis que tout le monde s'en allait se reposer avant la grande cérémonie de l'équinoxe qui aurait lieu le lendemain matin, le temps était venu pour moi de gérer le problème causé par l'entité dont nous avions découvert la présence lors de la première cérémonie effectuée à Labna et qui s'était manifestée de nouveau lors de l'incident impliquant le crâne de cristal ce matin-là à Dzibilchaltun. Il nous fallait régler ce problème avant la cérémonie du lendemain à Chichen Itza, sinon cette énergie pourrait nuire à tout ce que nous tentions d'accomplir. Nous ne pouvions l'ignorer.

À mon avis, cette femme appartenant à notre groupe avait été attaquée par un ou plusieurs esprits ayant l'intention de gêner notre action le plus possible.

Nous nous sommes donc réunis — les dirigeants : Diane Cooper, Lionfire, notre guide Humberto et moi — et nous avons convenu qu'il fallait régler la situation avant d'aller dormir puisque notre journée du lendemain commencerait très tôt.

Mais où devions-nous faire cette guérison ? Je savais par expérience que cette femme crierait peut-être lorsque l'entité quitterait son corps. Cela ne pouvait donc se passer dans l'hôtel car les préposés feraient venir les policiers. Que devions-nous faire ?

Nous avons demandé à Humberto où nous pouvions aller et il nous a suggéré un endroit près du parc de stationnement de l'hôtel. C'était un lieu public, mais nous pouvions y placer notre camionnette et effectuer la guérison à l'intérieur. Si jamais la femme criait, on ne l'entendrait pas à l'extérieur.

Finalement, nous avons tout préparé. La femme s'étendit volontairement sur le siège central de la camionnette. Deux membres du groupe sont demeurés dehors au cas où quelqu'un s'approcherait et deux autres se sont placés à l'intérieur au cas où nous aurions besoin d'aide.

L'ombre de l'ancien sacrifice

En me connectant télépathiquement aux entités se trouvant à l'intérieur de cette femme, je me suis rendu compte qu'elles étaient effectivement quelques-unes, mais que deux d'entre elles n'en faisaient qu'une et que cette double entité était extrêmement puissante. Elle était connectée au monde maya et aux anciennes cérémonies sacrificielles. En fait, c'est cette double entité qui, avec son désir de créer le chaos, avait constitué la force à l'origine de la pratique maya du sacrifice humain !

Cette double entité ne vivait pas uniquement dans cette femme, mais aussi dans une soixantaine d'autres individus habitant le pays maya et dont la plupart étaient des Mayas. Elle était entremêlée à la terre elle-même. Elle savait pourquoi nous étions venus et elle était là pour entraver la libération des Mayas qui vivaient à l'intérieur de la Terre. Elle voulait nous empêcher de créer l'équilibre.

J'appelai l'archange Michaël et je construisis autour du corps de cette femme un octaèdre d'or qui accueillerait les entités sortantes et servirait de fenêtre dimensionnelle pour les renvoyer dans le monde pour lequel Dieu les a créées à l'origine.

Pour moi, l'expulsion d'une entité n'est pas une affaire de force, mais de communication et de compassion. Selon mon expérience, une fois que les esprits se rendent compte que nous les faisons retourner à leur monde originel où ils pourront jouer leur propre rôle sacré, ils coopèrent. Ils ne luttent certainement pas. En fait, ils ressemblent habituellement davantage à des enfants perdus qu'à des démons cherchant la destruction.

C'est ce que m'avaient démontré mes expériences passées, mais j'avais une autre leçon à apprendre.

Les petits esprits étaient effectivement contents de pouvoir rentrer chez eux et ils sont donc partis sans difficulté, comme lors de mes expériences précédentes. Les deux dernières toutefois, c'est-à-dire la double entité, ont refusé de partir. Tout le corps de la femme se tordait sous la résistance qu'elles offraient. Elles ne pouvaient céder. Leur participation aux anciennes cérémonies sacrificielles mayas et leur attachement à la terre et au peuple mayas étaient trop importants et trop ancrés en elles pour qu'elles y renoncent. Des siècles durant, elles avaient fait accomplir à ce peuple des actes que les Mayas eux-mêmes savaient mauvais au fond de leur cœur.

Finalement, je n'eus pas le choix. Je devais utiliser davantage de force, ce que je n'avais jamais fait auparavant.

Utilisant mon Merkaba, mon corps de lumière humain, ainsi que le pouvoir et la force de l'archange Michaël, j'ai envoyé, de concert avec ce dernier, une série d'ondes énergétiques pour focaliser l'énergie de cette entité duelle dans la fenêtre dimensionnelle de l'octaèdre, ce qui la ferait sortir de ce monde et la renverrait dans le sien, où qu'il fût.

Même si elle résistait, elle serait follement heureuse si nous réussissions !

Tout d'abord, la plus faible partie de cette entité fut aspirée dans le vortex, tout en s'y opposant fortement. Il ne resta donc que la plus forte à expulser.

Finalement, en exerçant davantage de force, nous avons réussi à expulser cet esprit malgré sa résistance. Il est sorti par le ventre de la femme pour entrer lentement dans la fenêtre dimensionnelle.

Au moment précis où cette entité a quitté le corps, le Monde extérieur a réagi au pur pouvoir de cet esprit connecté à la

terre. À une trentaine de mètres de chaque côté de nous, il s'est produit deux phénomènes simultanés. Les arbres se trouvant à la droite de la femme, dans une petite zone circulaire de cinq ou six mètres, se sont mis à s'agiter violemment. Une énorme branche se brisa et tomba sur le sol.

Du côté gauche, à la même distance, d'autres arbres en groupe circulaire et dont les troncs mesuraient environ vingt-cinq centimètres de diamètre se sont mis également à s'agiter violemment. On aurait dit qu'un bulldozer tentait de les déraciner. Incroyablement car il n'y avait aucun vent, la plupart se sont cassés à la base et sont tombés sur une vieille Volkswagen, écrasant complètement le toit et le coffre.

À l'instant où l'esprit a quitté cette femme, j'ai « vu » que les autres Mayas qui lui étaient connectés, ainsi que le pays maya lui-même sur des centaines de kilomètres à la ronde, étaient soudainement libérés. On aurait dit qu'un énorme ouragan venait de disparaître instantanément.

C'était terminé. Le calme régnait.

Le pays maya était maintenant libre et cette femme avait retrouvé la possession exclusive de son corps.

Notre groupe était maintenant vraiment prêt pour accomplir la Cérémonie du cœur à Chichen Itza. Cette cérémonie où un groupe d'aînés indigènes prierait pour la paix mondiale de concert avec un groupe de gens venus des quatre coins de la planète avait été prédite depuis longtemps par le peuple maya et par son calendrier.

La réalisation d'une ancienne prophétie

Le chant des oiseaux tropicaux traversa les persiennes de bois tandis que je m'éveillais d'un rêve magnifique pour aller en vivre un autre qui pour l'instant me semblait encore loin. Je me suis alors souvenu que j'attendais ce jour depuis deux ans et demi. Hunbatz Men m'avait invité par courrier électronique à participer à une cérémonie prédite par le calendrier maya. Voilà que ce jour était arrivé !

Je sautai du lit et je m'habillai, puis je descendis l'escalier en vitesse, sachant que nous avions un horaire chargé. Il était important de ne pas être en retard et de ne pas faire d'erreurs. Trop de gens attendaient ce moment avec une grande anticipation. Si notre groupe arrivait en retard, la cérémonie devrait se poursuivre sans nous.

Dans le hall se trouvaient soixante personnes vêtues d'un blanc éclatant, tel que Hunbatz l'avait exigé. Leur sourire et leur exubérante énergie étaient extrêmement éloquents. Nous étions prêts pour ce que la vie allait nous donner. Nous étions prêts à offrir notre cœur et nos prières. Après la visite des grottes de Balancanche, nos cœurs étaient grands ouverts et notre groupe constituait un Cœur unique. La vie était prête à dérouler pour nous un autre chapitre de son mystère. Qui savait ce qui allait se passer ? Pas moi, en tout cas.

Nous nous sommes mis en file deux par deux pour passer au guichet et c'est ainsi que nous sommes entrés sur le site de Chichen Itza, pour nous frayer ensuite un chemin à travers la forêt tropicale jusqu'au pied de la pyramide El &stilb:), du côté est. La chaleur du soleil étant très intense, nous nous sommes placés à l'ombre des arbres.

Hunbatz devait arriver vers dix heures avec son entourage présumé de plus de deux cent cinquante aînés et shamans

indigènes. Nous avons donc attendu en conversant entre nous, répartis par petits groupes sur le terrain de la pyramide.

Nous avons attendu, attendu... Le groupe européen se trouvait aussi avec nous et quelques-uns en ont profité pour apprendre des chansons de diverses nations. Ils ont chanté pendant un moment, puis ils ont cessé. Nous attendions toujours. Où donc étaient les aînés ? Personne ne le savait.

Vers la fin de l'avant-midi, le prêtre et la prêtresse du temple d'Uxmal sont venus se présenter à moi. Ils étaient vêtus de leur beau costume d'apparat et rayonnaient d'énergie. Leur sourire détendu et leur amabilité témoignaient de leur grand avancement spirituel. Ils nous ont remerciés d'être là et de participer à cette cérémonie. Au nom de notre groupe, je leur exprimai notre amour et notre respect, leur offrant tout le soutien dont ils pourraient avoir besoin.

Nous vîmes bientôt arriver un autre homme en costume d'apparat. C'était un prêtre inca du Pérou. Il se mit à parler avec un groupe qui se trouvait à côté de nous sous un grand arbre. Il dégageait une énergie robuste et il semblait se trouver là pour inspirer les gens lors de la grande cérémonie qui allait se dérouler.

Mais où donc était Hunbatz Men ? On ne le voyait nulle part.

Il était presque midi et le soleil brillait haut dans le ciel. Finalement, nous avons appris que Humbatz et les aînés avaient été retardés. La police avait fermé les routes à environ deux kilomètres du temple et ils avaient dû s'en venir à pied.

Nous avons donc attendu encore, mais ensuite on nous a fait part d'un autre problème. Le lieu de la cérémonie, semblait-il, avait été déplacé à un secteur situé derrière la pyramide El Castillo, plus loin dans la jungle. Et, malgré

l'absence de Hunbatz Men et des aînés, la cérémonie commencerait bientôt.

Je ne savais pas ce qui était arrivé à Hunbatz, mais ma guidance intérieure me disait clairement de me rendre à ce nouvel endroit choisi pour la cérémonie.

Notre cercle d'arc-en-ciel

Notre groupe a franchi une courte distance dans la jungle pour émerger dans une vaste clairière où l'énergie semblait parfaite pour ce que nous allions accomplir. Nous étions maintenant avec le groupe de Carolina Hehenkamp et d'autres se sont joints à nous pour former un grand cercle constitué de gens de chaque couleur et de chaque race.

Le prêtre et la prêtresse d'Uxmal, qui allaient diriger cette cérémonie, étendirent un linge spécial sur le sol pour créer un autel sur lequel ils disposèrent plusieurs cristaux et autres objets cérémoniaux. Enfin, ils y placèrent un crâne de cristal, puis un autre, jusqu'à ce qu'il y en ait treize disposés en un cercle serré. Ils les couvrirent ensuite d'un tissu maya pour les dissimuler à la vue car le moment de leur cérémonie « spéciale » n'était pas encore venu. Les crânes me semblaient chanter et j'entrai de nouveau en méditation avec eux.

À ma grande surprise, la prêtresse, qui manifestement dirigeait la cérémonie, m'invita à entrer dans le cercle intérieur. Elle me demanda ensuite s'il y avait un autre membre du groupe qu'il siérait d'y inviter. Je désignai Lionfire car le monde maya était, à la vérité, beaucoup plus le sien que le mien.

On demanda à une quinzaine d'aînés et d'autres indigènes de rejoindre le cercle intérieur. Certains étaient mexicains et d'autres, américains, mais la plupart, y compris le prêtre inca, appartenaient à une culture indigène. Je me souviens particulièrement d'un groupe de trois shamans incas d'Amérique du Sud qui étaient si beaux que je sentais la pureté de la Mère Terre émaner de leur cœur en des ondes de pure joie.

La prêtresse maya alluma des herbes cérémonielles et de l'encens dans un petit chaudron ancien, emplissant ainsi l'air d'un arôme pénétrant. Elle leva ensuite les bras tandis que son compagnon soufflait dans la conque, puis ils ouvrirent la cérémonie par des prières aux quatre directions.

Les deux officiants priaient dans leur langue afin que la cérémonie elle-même demeure occulte. Leurs prières s'élevèrent en se mêlant à la fumée du chaudron. Ensuite, tous ceux qui se trouvaient dans le cercle intérieur parlèrent et prièrent tour à tour, demandant à leur cœur ce que celui-ci désirait le plus : la guérison de la Terre et de ses habitants.

Il y avait une grande beauté, une grande puissance et une grande précision dans ce que nous faisions. On aurait dit que cette cérémonie avait été planifiée très longtemps auparavant car tout semblait s'y dérouler comme si elle avait été soigneusement répétée.

Il y avait aussi autre chose, un aspect en rapport avec les gens du cercle extérieur et dont je n'étais pas conscient car j'y étais profondément impliqué.

Tandis que chacun et chacune d'entre nous qui conduisait la cérémonie murmurait dans sa propre langue les mots qu'il ou elle désirait envoyer à l'Esprit, nos messages étaient traduits en plusieurs langues. L'une après l'autre, les prières cérémonielles, animées par nos sentiments, flottaient sur cette grande clairière, en maya, en espagnol, en anglais, en allemand, en russe, en français, portées par le vent jusqu'à cet incroyable groupe d'individus venus de toutes les parties de la planète pour contribuer à l'Unification du monde.

Plus tard, une femme me dit : « Pendant toute la cérémonie, j'avais l'impression que la tour de Babel s'écroulait lentement et que notre monde ne serait jamais plus le même. »

Peut-être bien qu'en nous unissant ainsi aux Mayas pour cette ancienne cérémonie nous faisions cesser symboliquement les divisions entre pays, races et cultures. Un jour, ce sera réel.

À la fin de la cérémonie, tandis que les dernières volutes de fumée se dispersaient sur la foule, nous nous sommes tous empressés de nous étreindre comme de vieux amis d'anciennes tribus perdues, partageant non seulement de l'amour, mais aussi nos adresses et nos numéros de téléphone, ces moyens de communication qui nous permettraient d'entretenir cette énergie. Nous étions l'arc-en-ciel d'un Esprit unique.

Hunbatz Men et les aînés

Tandis que je m'en retournais à la pyramide, un coureur s'approcha pour me dire ce qui était arrivé à Hunbatz Men et aux aînés. C'était presque un cauchemar que d'entendre cette histoire après avoir vécu tant de beauté.

Ils avaient tous fini par arriver à Chichen Itza, où ils s'étaient préparés à accomplir leur cérémonie sur le site originel. Ils avaient placé un chaudron sur le sol et y avaient mis des herbes et de l'encens. Quand tous avaient été prêts, ils avaient amorcé la cérémonie en allumant l'encens.

À ce moment, la police était survenue avec un extincteur et avait éteint le feu.

Les aînés, furieux, s'étaient mis à argumenter avec les policiers, bien que Hunbatz se tînt tranquille car il s'attendait à cela et il en avait même prévenu les autres.

À la fin, la police avait aboli la cérémonie et avait même arrêté huit aînés sud-américains. Cette cérémonie s'était donc terminée avant même de commencer.

Hunbatz me dit plus tard qu'il était venu rejoindre notre groupe, mais que nous étions déjà en prière quand il était arrivé et que ses croyances l'avaient alors empêché de se joindre à nous. Il avait donc plutôt fait le tour de notre cercle deux fois en nous bénissant.

Il me dit aussi que si nous n'étions pas venus là, en provenance de tous ces autres pays, et n'avions pas fait notre propre cérémonie dirigée par les deux prêtres mayas, la prophétie du calendrier maya n'aurait pas été accomplie. Il nous remercia, les larmes aux yeux.

Liés par le cœur, nous étions reconnaissants, sachant que les voies du Grand Esprit étaient parfois impénétrables.

La venue du serpent

La cérémonie accomplie, notre petit groupe d'âmes international était libre de se joindre à l'énorme foule qui s'était rassemblée pour voir le « serpent » descendre la pyramide El Castillo, tout comme Ken et moi l'avions fait en 1985.

En ce jour du 21 mars 2003, il y avait là une foule estimée à quatre-vingt mille personnes. Il était même impossible de marcher sur l'immense gazon situé devant les marches où le serpent devait effectuer sa descente solennelle.

Malheureusement, le soleil du matin céda la place aux nuages et le ciel de l'après-midi fut tout gris. Il n'y avait pas de soleil pour produire de l'ombre. Quatre-vingt mille personnes, des gens venus de partout au Mexique, d'Amérique du Sud et du monde entier, se trouvaient là avec leur famille et leur panier à pique-nique, dans l'attente d'une ombre qui n'apparaîtrait peut-être jamais.

Soudain, vers la fin de l'après-midi, les nuages se dispersèrent et le soleil réapparut dans toute sa gloire pour éclairer la pyramide, dont il projeta l'ombre à côté des marches. La foule, d'une seule voix, poussa un immense cri de joie, puis se tut pour regarder la mystérieuse ombre mouvante du « serpent ».

Cette vaste foule recueillie me rappelait les foules des concerts rock des années soixante. Les Grateful Dead y avaient toutefois cédé la place aux Anciens. Au lieu d'écouter une formation charismatique dont la musique excitante explosait sur une scène, nous étions tous captivés par une ombre silencieuse descendant lentement le côté d'une pyramide mythique et renouvelant ainsi l'affirmation de la Spirale sacrée de la Vie.

Les deux cénotes

En m'éloignant au moment où s'achevait la descente de l'ombre, je me souvins d'une conversation que j'avais eue avec Hunbatz Men, où il m'avait expliqué à brûle-pourpoint comment les deux cénotes de Chichen Itza était liés. Il m'avait dit qu'une rivière souterraine les reliait entre eux et que la pyramide El Castillo avait été construite intentionnellement sur cette rivière. C'est cette eau souterraine qui, en s'écoulant, chargeait d'énergie la pyramide. Ken et moi ne savions rien de ce second cénote quand nous étions allés là.

Hunbatz Men m'avait regardé dans les yeux en disant : « Drunvalo, l'autre cénote aussi a besoin d'être "rechargé" avec un cristal. Cela reconnectera leurs énergies. »

Quittant la cérémonie du « serpent » descendant la pyramide, je me dirigeai donc vers l'autre cénote afin de satisfaire à la requête de Hunbatz.

L'achèvement du cristal

Quelques membres du groupe me suivirent, sans doute pour voir ce que je faisais. Pour moi, bien sûr, quiconque se trouvait là était censé y être. Il n'y a pas d'accidents, pas d'erreurs.

Au bout de quelques minutes, je trouvai le second cénote et je notai que nous étions exactement quatorze personnes. J'expliquai aux autres ce que Ken et moi avions fait à l'autre cénote en 1985 ainsi que la présente requête de Hunbatz Men. On aurait dit qu'ils avaient tous fréquenté une école de psychisme car ils semblaient savoir exactement quoi faire.

Nous tenant par la main, nous avons fait circuler le cristal pour que chacun et chacune y introduise sa prière. Ces prières avaient pour but de faire retrouver la santé au peuple maya et à la Mère Terre. La dernière personne a ensuite jeté le cristal dans l'eau profonde et mystérieuse.

J'ai senti la connexion s'accomplir. J'ai senti une énergie émerger. J'ai vu intérieurement les deux cénotes s'interconnecter et la pyramide El Castillo s'illuminer d'une forme d'énergie nouvelle et ancienne. J'ai alors compris l'importance de ce que Thot et Hunbatz Men tentaient de me communiquer. Pour la première fois, j'ai senti que c'était complet.

L'appel du soleil

De retour à l'hôtel, Hunbatz me laissa une note pour me dire qu'il aimerait parler à mon groupe. Il avait promis d'être avec nous et cela ne s'était pas produit. Du moins, pas encore. Même s'il était extrêmement occupé, il voulait tenir sa promesse.

Nous nous sommes tous rassemblés en demi-cercle près de la piscine du Mayaland et nous l'avons attendu. Il faisait nuit et les étoiles brillaient au firmament tandis que la proximité de l'hôtel nous plongeait dans une douce lumière.

Hunbatz arriva enfin et il nous expliqua ce qui s'était passé ce jour-là. Il s'excusa et nous remercia d'avoir effectué la cérémonie. Sans notre participation, nous dit-il, le Travail n'aurait pas été complété. Il nous dit aussi que nous étions tous des enseignants du nouveau monde et il nous expliqua les responsabilités attachées à ce rôle.

Il nous apprit ensuite un chant sacré maya dédié à Kin, le dieu du Soleil. Comme plusieurs membres de notre groupe se « souvenaient » déjà de leur héritage maya, ce chant suscita en eux l'incroyable impression de se trouver à deux endroits en même temps : le très lointain passé et le maintenant.

Nous avons terminé notre journée à Chichen Itza en chantant sous les étoiles et en nous rappelant nos anciens liens.

Nous étions tellement émus et fascinés par le mystère que notre coupe semblait pleine.

Si nous avions su tout ce qui nous attendait encore, nous aurions eu du mal à le croire. Pourtant, l'aventure ne faisait que commencer.

CHAPITRE 15

L'arc-en-ciel circulaire

Le lendemain de la célébration de l'équinoxe à Chichen Itza, nous avons quitté l'hôtel Mayaland, le cœur tout vibrant encore de nos prières et de la cérémonie, pour nous diriger vers Quintana Roo.

Ce jour-là, nous voyagerions vers le site maya du cinquième chakra, Tulum. En route vers notre hôtel, un établissement touristique sur la Caraïbe mexicaine, nous visiterions Coba, sans doute le plus vaste site du Yucatan, quoiqu'une grande partie n'ait pas encore été excavée. Plus tard dans l'après-midi, nous irions à l'un des nombreux cénotes de Quintana Roo, sur un terrain privé, dans la jungle profonde près de Tulum.

Après tant de surprises, nous n'avions plus d'attentes alors que nous faisions route lentement vers Coba. Comme des enfants, nous avions le cœur et les yeux grands ouverts. Nous attendions simplement que Dieu nous indique notre prochaine tâche.

L'ancienne cité de Coba

À Coba, le site était entouré de petites cantines à ciel ouvert, parsemées de palmiers. Nous nous y sommes restaurés avant d'entrer sur le terrain du temple. L'une de leurs spécialités : du lait frais de noix de coco que l'on buvait directement dans la coquille à l'aide d'une paille. Après le repas, nous sommes entrés sur le site du temple de Coba.

Coba s'étend sur une superficie de presque quatre-vingts kilomètres carrés autrefois habités par une population de quarante mille Mayas.

L'ancienne cité qui entourait Coba à l'origine était si grande que, si nous pouvions la voir telle qu'elle était il y a seulement mille ans, notre vision des Mayas changerait sans doute. Du sommet de la grande pyramide de Coba, Nohoch Mul, nous verrions les signes d'une civilisation extrêmement avancée.

Notre guide, Humberto, nous dit que Coba était au centre d'un système routier complexe, appelé Sacbe. Il y avait des routes de pierre d'une hauteur de un ou deux mètres et couvertes de mortier. Presque tout ce mortier a maintenant disparu, mais plusieurs pierres du Sacbe sont toujours en place. Humberto nous les indiquait pendant le voyage. En fait, à l'apogée de la civilisation maya, tout le Sacbe menait à Coba.

Humberto nous fit remarquer que l'existence de ces routes était un peu étrange, étant donné que les Mayas n'avaient aucun moyen de transport roulant ni même de chevaux. Peut-être étaient-elles utilisées pour des processions religieuses. Selon lui, il est certain que les schémas routiers étaient liés au calendrier maya. Ils semblent appartenir à une énorme « machine temporelle » astronomique, mais on ne sait pas comment tout cela fonctionnait exactement. Quelqu'un devrait étudier la question.

L'un des plus grands plaisirs de Coba : ses voitures à pédales. Les visiteurs qui ne veulent pas parcourir à pied le long trajet allant des portes de Coba à la grande pyramide peuvent le faire dans ces véhicules qui, mus par la force humaine, ressemblent beaucoup à des rickshaws à quatre roues, sauf que le conducteur pédale plutôt que de les tirer à pied. Nous n'en avons vu nulle part ailleurs au Yucatan.

En approchant de la grande pyramide, Nohoch Mul, je me demandais s'il y aurait une différence avec ce que Ken et moi avions vu en 1985. Ce n'était alors qu'une petite maison de pierre au sommet d'une grosse colline. Aujourd'hui entièrement exhumée, c'est la plus haute pyramide du Yucatan.

Plusieurs des six mille cinq cents pyramides, temples et autres structures de Coba avaient été exhumés depuis ma visite précédente. Malgré sa taille, la grande pyramide semble maintenant presque anodine parmi les nombreuses autres de ce vaste complexe. Il était étonnant de voir tout ce qui avait été mis au jour.

L'endroit possède une énergie fantastique.

Nous n'y ferions pas de cérémonie, nous contentant plutôt de ressentir l'énergie du lieu et de nous harmoniser avec elle. Ainsi, chaque membre du groupe était libre d'explorer à sa guise. Comme une eau qui s'évapore, ils ont rapidement disparu parmi les arbres pour aller découvrir toutes les parties du site. Puis, comme un brouillard se reformant après s'être dispersé, nous nous sommes tous retrouvés pour partager notre découverte de ces lieux intrigants et pour méditer. J'y ai pris tellement de plaisir. C'était si bon d'être là.

Tulum : l'arc-en-ciel circulaire

Depuis la dernière fois que j'avais foulé la pelouse de Tulum, dix-huit ans auparavant, le gouvernement avait aménagé le site de manière à contrôler plus facilement les touristes, d'ailleurs très nombreux en ce week-end.

Rien de tout cela ne m'importait. Ni le nombre des visiteurs ni les changements effectués. Je sentais que ce qui allait se produire là serait significatif et important pour l'équilibrage des énergies mayas.

Nous sommes d'abord allés explorer dans différentes directions tandis que j'essayais de me rappeler où nous avions placé le cristal originel. Cela faisait tellement longtemps. Au bout d'une vingtaine de minutes, je l'ai trouvé. J'ai su tout de suite que j'étais au bon endroit quand j'ai regardé à l'intérieur et vu les fresques.

Examinant les alentours du temple, je cherchai alors un endroit pour notre cérémonie. Au but de quelques instants, je vis sur la vaste pelouse entourant les temples un secteur qui semblait briller davantage que les autres. Je m'y rendis directement. À ce moment, le groupe s'était déjà rassemblé et tous m'ont donc suivi.

L'endroit était parfait. Je ne sais pourquoi, mais il l'était.

Je choisis alors l'emplacement qui indiquerait le centre de notre cercle, je mis un linge sur le sol pour créer un autel et je marquai les quatre directions. Un membre du groupe me donna un gros cristal que je plaçai au milieu de l'autel. D'autres y ajoutèrent ensuite leurs propres cristaux et autres objets. Tout fut bientôt prêt pour la cérémonie.

Parmi les volontaires, j'en ai choisi quatre — deux hommes et deux femmes — pour occuper la position des quatre

directions. Ils s'y postèrent, faisant face au centre du cercle. À tour de rôle, ils dirent des prières et « devinrent » leur direction respective, protégeant ainsi le cercle intérieur.

Je m'agenouillai ensuite au centre du cercle pour y représenter la direction du haut et celle du bas, et je dis des prières pour sceller cet espace intérieur.

Je vais maintenant décrire ce qui s'est produit sur les « plans intérieurs » au cours de cette très puissante cérémonie. Quelques minutes après le début, des Mayas vivant à l'intérieur de la Terre ont établi le contact avec moi et m'ont demandé la permission de participer à cette cérémonie. Trois Mayas très vieux me sont littéralement apparus. Leur corps était translucide, mais je les voyais très clairement. Me regardant dans les yeux, ils m'ont demandé télépathiquement et très respectueusement s'ils pouvaient entrer dans la cérémonie. Ils se sont alors joints à nous, et d'autres le feraient bientôt.

Pour aider ceux du groupe qui ne pouvaient pas « voir », je leur décrivis ce qui se produisait dans l'une des harmoniques invisibles de la troisième dimension où nous nous trouvions.

Tout d'abord, les trois aînés mayas qui m'avaient demandé la permission de participer sont entrés dans notre cercle à partir du nord et se sont placés devant l'autel. Il était évident que le plus vieux des trois, celui qui se tenait au centre, était leur chef. Dans la langue maya, il demanda aux autres membres de sa tribu d'émerger.

Quatre Mayas apparurent alors — deux de chaque sexe — et se placèrent derrière les membres de notre groupe qui incarnaient les quatre directions, scellant davantage l'espace intérieur avec leur savoir et leur compréhension. Ils furent suivis d'une trentaine d'autres Mayas qui se dispersèrent autour de notre cercle.

Aussitôt débuta une interaction entre leur groupe et le nôtre. Leur principal intérêt était d'obtenir le contrôle de l'environnement, particulièrement de la pluie, afin d'apporter l'équilibre au Monde extérieur et au Monde intérieur, tous deux déséquilibrés. En fait, la péninsule du Yucatan subissait une grave sécheresse. Il n'y avait pas plu depuis plusieurs mois.

Les Mayas commencèrent par « construire » une énorme pyramide énergétique s'étendant dans les quatre directions. Ils la commencèrent petite, soit à peu près de la taille du secteur dans lequel se trouvait le groupe, puis ils l'agrandirent avec leur esprit jusqu'à ce que chacun de ses côtés mesure environ trois kilomètres. Ils le firent exactement de la façon que j'ai apprise chez les Pueblos de Taos, au Nouveau-Mexique. Après avoir « vu » ou visualisé cette pyramide dans l'espace de la troisième dimension (notre monde), ils l'ont rendue réelle par leur intention. Ils lui ont aussi insufflé l'énergie de la force vitale, ce qui fait réagir l'environnement tout à fait comme s'il s'agissait d'une vraie pyramide tridimensionnelle.

Une personne normale ne pourrait voir cette pyramide, mais l'environnement ne fait pas de différence. Et une pyramide se comporte exactement comme une montagne dans la nature. Elle puise la pluie des nuages. Les petites n'ont pas beaucoup d'effet, mais les grandes, particulièrement celles qui ont une taille d'environ trois kilomètres, influent sur l'environnement tout comme de grosses montagnes.

Cette pyramide est devenue la « montagne » principale pour attirer la pluie. Ces Mayas de l'intérieur de la Terre pouvaient contrôler la hauteur de cette montagne et ainsi contrôler la quantité de pluie qui tomberait sur cette région de la péninsule. Pour accroître davantage la zone d'influence de cette pyramide, ils en ont créé d'autres qui formèrent toutes une chaîne s'étendant sur plusieurs kilomètres vers le nord.

Quand ils eurent fini, l'aîné maya annonça qu'il pleuvrait avant le lendemain et que la sécheresse cesserait.

Pour terminer la cérémonie, il nous demanda de chanter à l'adresse du soleil en l'appelant Kin. De concert avec les Mayas spectraux, nous avons tous chanté plusieurs fois le saint nom maya du soleil. À la dernière note, nous avons ouvert les yeux pour regarder le ciel en y levant les bras, mettant ainsi fin à cette puissante cérémonie. Nous avons alors vu le signe que nous avions accompli celle-ci correctement. Dans ce ciel d'une pureté parfaite, sans le moindre nuage, nous avons aperçu autour du soleil un brillant arc-en-ciel circulaire dont chaque couleur avait l'intensité de la lumière électrique.

À cet instant, nous avons su que la cérémonie que nous venions de faire et toutes les autres accomplies au cours de ce voyage étaient bénies par le Grand Esprit. Mon cœur s'ouvrit si grand que j'eus l'impression de pouvoir me fondre dans la Terre avec les Mayas qui s'en retournaient à leur Monde intérieur. C'était beau.

Je me demande maintenant ce que les centaines de touristes et leurs enfants ont dû penser en nous voyant tous nous étreindre et pleurer en arborant un large sourire et en nous parlant en quatre ou cinq langues. Sur le coup, cependant, je n'étais même pas conscient qu'il y avait là d'autres gens.

Nous avons alors presque tous couru vers l'océan pour nous jeter dans de magnifiques vagues turquoise qui nous ballottèrent comme des bouchons de liège. Ceux qui n'avaient pas de maillot de bain ont plongé tout habillés. Nous nous sommes amusés dans l'eau comme des enfants. C'était super ! La vie était super !

Dans le ciel, l'arc-en-ciel magique encerclait toujours le soleil. Il y demeura très longtemps.

Un autre crâne de cristal émerge

Vint finalement le moment de retourner à l'autocar. Du moins, c'est ce que nous pensions. Dieu avait toutefois prévu autre chose pour nous ce jour-là. Alors que je sortais du terrain du temple de Tulum pour me diriger vers le parc de stationnement, je fus arrêté par le Mexicain qui m'avait apporté le crâne blanc à Dzibilchaltun. Il tenait entre ses mains un autre ancien crâne de cristal maya qui m'attirait comme un feu attire les papillons. Il était vert comme du jade et légèrement transparent.

En me connectant à ce cristal, j'entrai en contact avec l'homme qui l'habitait. Sa présence me prouvait encore une fois l'utilisation que les Mayas faisaient de ces cristaux.

Il m'expliqua que l'esprit d'un individu choisi pour mourir entrait dans le cristal et y demeurait jusqu'à ce que celui-ci ait rempli sa fonc-tion. Le cristal d'un blanc laiteux de Dzbilchaltun était habité par un couple — un homme et une femme — et une grand-mère, mais s'il y avait une grand-mère dans ce cristal-ci, je ne l'ai pas vue. Peut-être y était-elle sans vouloir qu'on la voie.

La fonction des cristaux semble liée au maintien et à la conservation de l'ancienne connaissance maya jusqu'à la Fin des Temps, c'est-à-dire l'époque présente.

Je ne savais pas pourquoi autant de crânes de cristal entraient dans l'énergie de notre petit groupe. Un crâne de cristal apparaissait, comme à Dzbilchaltun, puis, une fois qu'il avait révélé ce qu'il devait révéler, il disparaissait de nouveau dans la jungle. Un autre apparaissait ensuite, entrait en interaction avec notre groupe, puis disparaissait à jamais. Tout se passait comme Hunbatz Men, dans sa sagesse maya, me l'avait prédit à Mérida autour d'une tasse de thé.

Ce soir-là, peu après notre retour à notre hôtel fabuleux, le ciel s'ouvrit et la pluie tomba comme un véritable déluge, en réponse à l'annonce de l'aîné maya qui avait dit qu'il « pleuvrait demain ». Je regardai le ciel, fermai les yeux et remerciai Dieu pour cette bénédiction et cette deuxième reconnaissance de nos prières et de notre cérémonie. Je n'ai pu m'empêcher de ressentir de nouveau que, pour faire ce que nous faisions, ce groupe était le « bon ».

Nous avions encore deux cérémonies spécifiques à effectuer avant de retourner à Uxmal et à Mérida. Il fallait cependant qu'aient d'abord lieu deux processus afin de nous préparer et peut-être aussi de préparer le monde, en dégageant notre énergie négative masculine et féminine des derniers millénaires. Ces deux « processus » ressembleraient beaucoup à des cérémonies, mais ils étaient, en fait, plus apparentés à la thérapie moderne. Chaque membre de ce groupe était venu au Yucatan avec des troubles émotionnels associés à son énergie sexuelle, ce qui est d'ailleurs le cas de presque chaque personne vivante.

En bref, le chakra sexuel, le chakra du cœur et le chakra pinéal, situé au centre de la tête, fonctionnent tous ensemble comme un seul quand ils sont harmonisés. Le manque d'harmonisation cause des troubles émotionnels, lesquels accentuent ce manque. Il fallait éliminer ces troubles au sein de notre groupe avant les deux dernières cérémonies, sinon nous ne pourrions pas terminer notre travail.

Pour plusieurs, ces deux processus, qui devaient avoir lieu après l'achèvement de notre travail à Kohunlich, le temple du troisième œil, furent les expériences les plus profondément ressenties de tout le voyage.

À Tulum, l'énergie s'était accumulée à tel point que nous savions tous que notre voyage continuerait à se dérouler d'une façon miraculeuse qui nous échappait. Seuls les anciens

Mayas et la Mère Terre savaient ce qui se passerait et jusqu'où tout cela mènerait.

C'est exactement ce que les Mayas d'aujourd'hui nous ont dit depuis. En août 2003, ils nous ont affirmé en termes sibyllins que nous entrerions dans un monde nouveau le 15 décembre 2003 et qu'entre-temps le chaos prévaudrait peut-être partout autour de nous.

Je sentais que notre voyage en pays maya démontrait la nature de ce changement qui va bientôt se produire pour nous tous. En vérité, notre monde est un rêve, ce qui devient de plus en plus évident. En fait, le Rêveur est sur le point de se réveiller et de se rendre compte qu'il rêvait. Surtout, le Rêve même de vivre sur cette planète peut maintenant être changé. Voilà le secret !

Après le 8 novembre 2003, alors qu'il y eut une éclipse lunaire totale et un grand sextile de planètes, un événement que l'on a appelé la Concordance harmonique, nous finirons tous par nous rendre compte que le Rêve n'est vraiment que « lumière et intention ». J'en suis convaincu, même si je sais maintenant que cela prendra encore un peu de temps. Le portail de la quatrième dimension s'ouvrira pour ceux qui savent.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous sommes en temps limite. Nous devons vraiment assumer la responsabilité de nos pensées, de nos sentiments et de nos émotions maintenant. Chacun de nous est le Rêveur. Et ce que nous rêvons deviendra réel dans ce monde. C'est ce que croient les Mayas : plus nous nous rapprocherons du 21 décembre 2012 et du 19 février 2013, plus le pouvoir du Rêveur augmentera.

Le Monde intérieur et le Monde extérieur commenceront à fusionner. Il n'y a pas que les Mayas qui y croient, mais aussi

plusieurs autres groupes ou prophètes indigènes. En créant cette unité, nous devons d'abord nous débarrasser de la dualité, de la négativité dans laquelle nous avons vécu si longtemps.

Ainsi, la phase suivante de notre voyage sacré en pays maya semblait présenter, d'une façon tout à fait appropriée, un schème pour cette préparation que nous subissons tous présentement. Au cours des deux journées de notre voyage entre Tulum et Palenque, nous avons tous connu une série unifiante d'expériences et de cérémonies qui semblaient conçues pour nous élever au niveau suivant de l'être.

CHAPITRE 16

Kohunlich et le troisième œil : l'intégration du masculin et du féminin

---

Lorsque nous sommes arrivés à Kohunlich, les souvenirs de mon voyage antérieur en ce lieu avec Ken étaient vifs. Les questions se succédaient dans mon esprit. Est-ce que l'endroit aurait beaucoup changé ? Est-ce que l'escalier et le trou triangulaire seraient toujours là ? Je n'avais pas encore parlé de tout cela au groupe.

Nous avons commencé par nous rendre à la pyramide principale, celle qui porte d'énormes visages humains sur sa surface. À ce moment-là, nous n'étions que de simples touristes explorant ce site sacré et ressentant son énergie. Je racontai alors à tous l'histoire de l'étrange trou et de l'arbre au petit trou. Finalement, nous nous sommes mis à la recherche de l'escalier de marbre.

Mais Kohunlich avait changé. J'avais espéré trouver la pyramide où j'avais placé le cristal avec Ken plusieurs années auparavant et pouvoir me remémorer les faits, mais ce ne fut pas possible.

Il y avait maintenant des chemins traversant tout le site, qui s'était étendu sur plusieurs kilomètres, et des cartes à divers endroits. Nous avons suivi ces chemins pendant un certain temps, allant dans une direction, puis revenant pour en suivre ensuite un autre, mais nous n'avons pu trouver la pyramide recherchée ni le petit trou dans lequel j'avais jeté le cristal plusieurs années auparavant.

Finalement, nous sommes arrivés à un large escalier de pierre construit dans une colline assez abrupte. Il ne ressemblait pas du tout à l'escalier de marbre que Ken et moi avions découvert, mais l'endroit m'interpellait. Nous nous sommes tous sentis attirés vers le sommet de ces marches.

En arrivant en haut, j'ai pu constater qu'il s'agissait d'une résidence des anciens Mayas plutôt que d'une pyramide ou d'un édifice sacré. Il y avait partout de minuscules chambres, magnifiquement arrangées, et des cours ouvertes où les gens pouvaient se rassembler. L'endroit semblait convenir parfaitement pour ce que nous étions venus faire.

Oubliant donc la pyramide au trou triangulaire dans le sol, nous avons trouvé l'endroit idéal sous un groupe d'arbres qui nous mettraient à l'abri du soleil intense. Après avoir étendu un « linge du soleil » sur le sol et choisi un point central, nous avons donné forme à notre autel en y apportant des cristaux et des objets sacrés.

Le groupe se rassembla en cercle autour de l'autel et, encore une fois, quatre personnes, deux hommes et deux femmes, furent choisis pour marquer les quatre directions.

Comme à Tulum, le principal prêtre maya est sorti de terre pour apparaître devant moi. Il leva les bras au ciel et fit placer quatre des siens derrière nos gardiens des quatre directions. Ensuite, un très grand nombre de Mayas sont sortis du sol et ont formé un cercle un peu plus grand que le nôtre. Au début, seules leurs têtes étaient visibles hors du sol, mais leurs corps ont ensuite lentement émergé de la Mère Terre. Finalement, ces Mayas furent entièrement dans notre monde, à la surface de la Terre. Ils avaient affecté l'un des leurs à chacun des membres de notre groupe pour l'accompagner tout au long de la cérémonie.

Ils étaient vêtus de robes aux couleurs vives, portaient des motifs géométriques peints sur leur visage et des plumes dans leur chevelure. Leur énergie était électrisante. Je sentais que cette cérémonie avait été prédite par eux longtemps auparavant et qu'ils y attachaient beaucoup d'importance. Ils étaient très sérieux.

Le déroulement de la cérémonie fut très différent de celle de Tulum. Là-bas, plusieurs pyramides énergétiques avaient été créées sur une grande distance pour rééquilibrer la région et ramener la pluie. Cette fois-ci, une seule énorme pyramide fut créée. Sa fonction, comme le chef me l'expliqua télépathiquement, était liée à l'éveil psychique du peuple maya.

Je ne comprends pas vraiment tout ce qui s'est passé chez ces anciens Mayas au cours de la cérémonie. Je sais cependant que mon cœur n'a cessé de s'alléger. Lionfire a dit que les Mayas de Kohunlich avaient rapporté en s'en allant toute l'énergie négative appartenant à notre groupe et qu'ils l'avaient enterrée profondément dans la Mère Terre. Quoi qu'il se soit produit, nous en étions très heureux. Après la cérémonie, j'ai regardé tout le monde et j'ai remarqué que tous souriaient. Ils étaient remplis de lumière.

Ce qui s'est produit ensuite fut le reflet de ce qui s'était passé auparavant. Lionfire a peut-être donc raison au sujet du nettoyage énergétique. Les gens ont commencé à s'étreindre et à jouer ensemble. Nous ressentions tous un extraordinaire bien-être. En observant, je me suis rendu compte à quel point il était approprié que nous fassions cela dans le vrai lieu de résidence des anciens Mayas.

Il était toutefois évident pour moi que les Mayas, bien qu'ils aient contribué à l'élimination de l'énergie négative de notre groupe, n'avaient pas atteint la plus profonde partie de notre corps émotionnel et psychique, où résident nos troubles

sexuels. Nous devions les résoudre nous-mêmes. Pour cela, le pardon profond était requis.

Le lendemain, donc, avec cette légèreté nouvelle, nous nous replongerions dans le difficile travail intérieur. Mais, pour aujourd'hui, notre travail était terminé. Nous nous sommes tous dirigés avec joie vers l'autocar.

Bien sûr, je continuais à regarder aux alentours dans l'espoir d'apercevoir la pyramide à l'escalier de marbre flanquée d'un trou triangulaire, mais je savais que je ne la retrouverais pas. Elle devait demeurer secrète.

Les temples du Pardon

La journée suivante de notre voyage au Yucatan fut unique pour moi. Je n'avais jamais vu le site des temples où nous allions et qui représentaient le côté sombre des énergies masculine et féminine. Nous y ferions deux cérémonies incroyables pour libérer à jamais de notre être les polarités masculin-féminin afin de jouir pleinement de notre force divine.

Le but que nous poursuivions en visitant ces sites était entièrement lié au Maintenant, à la Fin des Temps, comme l'appellent les Mayas, et aux corrections qui devaient être faites dans notre conscience des polarités afin de passer à un niveau supérieur de conscience. Il fallait absolument les effectuer, sinon nous n'aurions pu continuer. Cet équilibre ne durerait pas toujours car chacune de nos respirations et de nos actions crée davantage de karma, mais il durerait assez longtemps pour que nous puissions terminer notre travail.

Avant ce voyage en pays maya, nous ne nous doutions aucunement que ce genre de thérapie équilibrante ferait partie de notre expérience. Elle s'est tout simplement déroulée sous nos yeux et dans nos cœurs. Cette phase de notre voyage sacré en pays maya semblait présenter un schème préparatif que nous traversons tous sur la Terre. Au cours des deux jours que dura notre voyage entre Tulum et Palenque, nous avons tous eu une série unificatrice d'expériences et de cérémonies qui paraissaient spécifiquement conçues par les Mayas pour accélérer notre passage de la polarité à l'Unité, que nous le voulions ou non.

La préparation : le début à Becan

Au moment où nous avons quitté notre hôtel ce matin-là, aucun membre de notre groupe, sauf peut-être Lionfire, ne savait à quel point ce jour allait changer totalement la vie de plusieurs d'entre nous. C'était lui qui avait choisi ces trois temples et il était apparemment le seul membre du groupe à avoir la prémonition de ce qui se passerait.

Lionfire avait été profondément lié aux énormes événements énergétiques qui se produisaient au sein de notre groupe quant au côté obscur des énergies masculine et féminine. Il porte dans son être shamanique une manifestation énergétique des énergies duelles, un genre de kachina qui est entièrement obscur d'un côté et entièrement lumineux de l'autre. Cela fait partie de sa tâche, en cette vie-ci, d'harmoniser et d'équilibrer ces deux côtés, et sa présence au sein de notre groupe facilitait la concentration de cette énergie à l'endroit où les aspects négatifs seraient expulsés.

C'est dans un esprit de plaisir et de jeu que nous avons commencé notre travail à Becan. C'était une préparation parfaite aux cérémonies que nous ferions plus tard.

Construite vers l'an 600 avant J.-C., Becan était une capitale régionale de l'ancien empire maya qui fut surtout active entre 600 et 1000 après J.-C. C'est l'un des sites architecturaux les plus importants de Campeche.

Cette ancienne cité est entourée d'un fossé qui est unique dans la région maya. En fait, le mot « becan » signifie « ravin formé par l'eau », en maya. Certains croient que le ravin servait de protection en cas de guerre. D'autres croient plutôt qu'il représentait une division des classes sociales ; l'élite aurait construit ses structures monumentales à l'intérieur de

la zone délimitée par le fossé, tandis que la classe inférieure aurait vécu à l'extérieur.

Un tunnel de surface, fait de pierre, relie les deux places principales de l'ancienne cité, et l'on trouve à un certain endroit d'étonnants masques peints. Alors que nous nous trouvions sur un autel, nous « sentions » qu'il avait été utilisé pour des sacrifices humains. J'ignore si c'est exact ou non, mais il est vrai que la civilisation maya s'est fourvoyée dans cette horrible pratique, à un moment donné.

Pour nous, Becan était le site de l'intégration du masculin et du féminin, un lieu de rééquilibrage. Comme le dit Lionfire :

«Alors que plusieurs d'entre nous parlions avec Drunvalo à l'autel de l'intégration du masculin et du féminin, les autres jouaient et dansaient avec les pyramides. Au début du voyage, à Coba, j'avais expliqué que chaque pyramide était semblable à un instrument de musique dont on devait "jouer" d'une manière particulière, selon la façon dont on "dansait" avec elle. Quand nous avons quitté l'autel pour nous promener dans les cours, j'ai eu la surprise de voir que la plupart des membres du groupe dansaient au sommet et autour des pyramides. »

Quelle joie ! C'était exactement ce dont nous avions besoin : le plaisir, l'enfance. C'était là la préparation. Le groupe avait vaincu la peur. Au sommet de l'acropole de Becan, nous pouvions voir clairement au loin les temples de Xpuhil et de Chicanna, les sites où nous accomplirions les cérémonies célébrant l'union des énergies masculine et féminine en nous.

Xpuhil : la cérémonie de l'intégration masculine

De Becan, nous nous sommes rendus en peu de temps à Xpuhil, où nous avons parcouru rapidement un chemin rocailleux à travers la forêt pour arriver sur la pelouse du temple aux trois tours, où nous ferions notre cérémonie.

« Xpuhil » signifie « le lieu des quenouilles ». Ses tours ahurissantes représentent Itzamna, le Dieu Créateur et premier shaman, sous la forme d'un serpent céleste. Le principal édifice de Xpuhil possède douze chambres et plateformes, avec trois énormes tours pointées vers le ciel. Au centre se trouve une niche entourée d'une tête de serpent. Ce complexe intègre les énergies masculines basses, moyennes et élevées, en se focalisant sur l'amour et la sexualité cosmiques.

La cérémonie de l'intégration de l'énergie masculine que nous allions effectuer, ainsi que celle de l'intégration de l'énergie féminine qui suivrait plus tard, était pour moi quelque chose de nouveau. Je ne savais donc pas ce qui se passerait. Je m'efforçais simplement de sentir ce qu'il fallait faire et dire, sans idée préconçue.

Je trouvai d'abord un endroit sur la pelouse devant le temple de Xpuhil et je demandai à tous les hommes de se regrouper et de s'asseoir tandis que les femmes formeraient un cercle autour d'eux. Se tenant par la main, elles établirent l'énergie du groupe.

Je me suis ensuite senti guidé à construire des formes géométriques sacrées autour des hommes, spécifiquement l'octaèdre platonique dans une lumière dorée ; l'apex était connecté au Père Ciel tandis que la moitié inférieure se trouvait entièrement dans la Mère Terre, l'apex inférieur se trouvant donc connecté énergétiquement à la Mère Terre elle-

même. Ce faisant, j'ai senti ces formes devenir vivantes de prana, l'énergie de la force vitale.

Je demandai aux hommes de libérer dans ces deux pôles tout le côté négatif de leur énergie masculine en visualisant cette énergie quittant leurs corps mental, émotionnel et physique et s'écoulant comme de l'eau par ces deux apex. L'énergie mentale sortirait par le sommet et serait libérée dans le Père Ciel tandis que l'énergie plus physique ou émotionnelle s'en irait profondément dans la Mère Terre.

Sachez que cette énergie négative ne pose aucun problème à notre Divine Mère ni à notre Divin Père. Elle est simplement rééquilibrée et réutilisée ensuite dans la Vie.

Je me suis alors tu pour que la cérémonie débute.

Il faisait très chaud à Xpuhil ce jour-là et nous nous trouvions en plein soleil. Avant la cérémonie, nous étions très conscients de la chaleur, et après elle est revenue nous assaillir de sa présence presque tangible, mais je pense que pendant la cérémonie elle-même chaque membre de notre groupe n'était conscient que des énergies spirituelles en mouvement et en changement.

Nous avons tous senti ce qui se passait lorsque les hommes ont libéré les aspects masculins négatifs de toute notre histoire, représentés dans leur corps et dans leur champ énergétique de l'ici et maintenant.

Cette libération s'est d'abord effectuée lentement, puis plus facilement et plus rapidement lorsque les hommes sont entrés dans le flux de ce qui leur arrivait.

Personnellement, je peux voir ce type d'énergie se déplacer. C'était à la fois très beau et très impressionnant : du corps des hommes sortaient en spirale des motifs énergétiques surtout rouges, noirs et jaune-vert.

Je voyais sur leurs visages la douleur d'abandonner quelque chose à quoi ils s'étaient accrochés durant des milliers d'années, vie après vie, une énergie qui avait profondément affecté leurs relations avec leurs épouses, leurs filles et leurs amies d'une manière incontrôlable puisqu'elle se trouvait sous le niveau de leur conscience. Tous les viols, toute la violence, tous les meurtres et toute la souffrance que l'homme avait infligés collectivement à des femmes et à des enfants innocentes se trouvaient révélés et déplacés dans le cœur de notre Divine Mère et de notre Divin Père, qui, avec leur divine compassion, guérissaient les âmes de ces hommes.

À un moment donné, il y eut un changement. On pouvait presque entendre un soupir collectif s'élevant du groupe. Peu de temps après, ce fut terminé.

J'aimerais préciser ici qu'il s'agissait du groupe d'hommes le plus fort que j'aie jamais accompagné. Ce groupe comportait une plus grande proportion d'hommes que d'habitude par rapport aux femmes, et les hommes eux-mêmes étaient exceptionnellement puissants, plusieurs étant des shamans et des guérisseurs très avancés.

Étant donné leur niveau spirituel, ces hommes incroyables étaient extrêmement ouverts. Ils ne possédaient pas seulement la vision intérieure, mais aussi la capacité de faire réellement ce que j'avais demandé. Quand j'ai dit que c'était terminé, la plupart de ces hommes assis au centre du cercle des femmes pleuraient.

J'ai demandé à ces dernières de les étreindre. Ces effusions ont duré longtemps. Les hommes passaient d'une femme à l'autre, les larmes aux yeux, et les embrassaient, remerciant silencieusement la Femme pour l'amour qu'elle porte encore malgré le fossé qui a séparé les sexes durant des millénaires ; lui demandant silencieusement pardon ; se permettant d'être vulnérables ; se laissant dorloter ; abandonnant le noyau de

rigidité et de solitude qui avait constitué le fardeau masculin à travers les siècles.

Nous avons tous reconnu entre nous que cette libération n'avait pas été accomplie seulement pour nous-mêmes, mais pour la Terre entière ; que nous avions en quelque sorte créé un chemin pour les autres, inaugurant un processus qui continuerait à s'accroître les jours suivants, les mois suivants, les années suivantes, jusqu'à ce que l'intégration soit vraiment complète pour toute l'humanité.

En retournant à l'autocar, nous étions tous très calmes. Personne n'aurait pu prédire la puissance de cette cérémonie d'intégration que nous venions d'accomplir et tout le monde semblait savoir que cette expérience était l'une de nos missions majeures en cette vie-ci. Chaque individu qui se trouvait là devait y être. Chacun était unique et précieux, nécessaire à l'ensemble.

Dans cette atmosphère d'Unité silencieuse, nous avons fait route vers les temples de Chicanna sans nous douter le moindrement de l'explosion qui nous y attendait.

Chicanna : la cérémonie de l'intégration féminine

Toujours sous le coup de l'émotion suscitée par la cérémonie effectuée à Xpuhil et toujours sous la pression d'un horaire chargé car nous devions atteindre Palenque ce soir-là, nous avons parcouru les sentiers rocailleux et couverts de feuilles de Chicanna, en quête d'un lieu pour accomplir la cérémonie suivante. Comme il faisait encore plus chaud, nous cherchions une place à l'ombre.

Lionfire nous dit que le site de Chicanna était très différent des autres sites mayas car il se caractérisait par un style d'architecture baroque élaboré. Comme nous l'avons constaté, les édifices y sont petits, avec des entrées représentant la bouche d'Itzamma, cette fois sous la forme du monstre de la

Terre, dont la bouche énorme symbolise l'entrée vers Xibalba, le monde souterrain de la religion maya.

On dit que les initiés y sentent souvent les changements dimensionnels et qu'ils y ont l'impression de marcher parmi les étoiles. C'est un lieu intense de magie noire féminine. Chicanna équilibre et intègre les énergies féminine et masculine à l'intérieur des femmes. C'était là que nous ferions la cérémonie de l'intégration de l'énergie féminine.

Nous sommes arrivés à une petite pyramide devant laquelle se trouvaient une cour et un mur de pierres hémisphérique peu élevé, près du seuil de la forêt. L'endroit était donc ombragé par des arbres.

Après avoir demandé aux femmes de se rassembler le long du mur et de s'asseoir confortablement en demi-cercle, je demandai aux hommes de se placer en ligne droite devant elles, d'un bout à l'autre du mur. Nous étions alors disposés en forme de long bol creux muni d'un couvercle, les femmes à l'intérieur du bol et les hommes formant le couvercle.

Ceux-ci se tenant par la main, nous avons scellé l'énergie du lieu. J'ai alors construit les mêmes octaèdres platoniques de la géométrie sacrée, mais avec une douce lumière rose autour des femmes afin qu'elles puissent aussi libérer leurs énergies dans les cieux, ou dans le Père Ciel, ainsi que dans le cœur de la Mère Terre.

J'ai alors commencé à parler, sans savoir ce que j'allais dire. Mes premières directives s'adressant aux femmes furent très semblables à celles que j'avais données aux hommes, mais je leur ai ensuite demandé instinctivement de profiter de l'occasion pour se libérer de toutes les atrocités commises envers elles au cours des âges et pour pardonner.

En disant ces mots, j'entendis plusieurs des femmes haleter d'émotion. Quelque chose changea dans notre champ

énergétique, comme s'il s'était produit une fissure dans ce bol humain que nous avions créé. Je me tus et laissai le processus commencer.

Ce fut très différent de ce qui s'était passé pour les hommes. Les femmes essayaient de prendre contact avec la douleur et l'horreur qu'elles n'avaient pu auparavant regarder ni sentir. Une par une, elles entrèrent dans la réalité de ce qu'avait été la vie féminine au cours des âges où elles avaient été traitées comme des meubles et même pire. Tellement pire.

Elles avaient besoin d'aide pour continuer. Je suis donc intervenu en demandant aux hommes d'aller vers elles et de leur caresser le visage, de les regarder dans les yeux et de leur donner la tendresse, l'amour et la compréhension dont elles avaient besoin à ce moment-là. Je me suis joint à eux. Nous sommes passés d'une femme à l'autre, les réconfortant, les aidant à surmonter l'assaut de la douleur émotionnelle et du chagrin qu'elles subissaient et tentaient d'éliminer.

Cela dura longtemps. Les femmes criaient et pleuraient, accablées par l'atroce détresse qu'elles n'avaient jamais été capables de regarder en face. Les hommes les étreignaient, les consolaient, les aimaient. Quelques-unes se mirent en position fœtale et elles furent réconfortées avec une incroyable tendresse, comme des bébés.

Après, une femme m'a dit qu'elle avait passé les dix premières minutes à avoir envie de vomir. C'était pour elle une expérience nouvelle. Elle n'avait jamais compris pourquoi, dans certains livres qu'elle avait lus, les gens disaient ressentir de la nausée à la vue de la profanation du corps humain, mais elle réalisait maintenant que son manque de compréhension était dû au fait qu'elle n'avait jamais été capable de « se rendre là » auparavant.

Ce jour-là, avec le magnifique appui de celles qui avaient le courage d'établir le contact avec leurs vrais sentiments ainsi que des hommes du groupe qui venaient tout juste de trouver leur propre force, elle s'était finalement permis d'affronter des sentiments qu'elle avait occultés au cours de multiples existences antérieures. Quand le plein contact émotionnel eut enfin lieu, elle fut submergée par l'émotion. Lorsqu'elle fut ensuite réconfortée par les hommes, son chagrin fut éliminé et elle se sentit entière pour la première fois en des milliers d'années.

En conclusion

En silence, les yeux rougis par les larmes, émotionnellement épuisés, nous avons regagné l'autocar pour nous diriger vers Palenque, où nous effectuerions la dernière cérémonie de la spirale de temples fournie par Thot.

Je sens que l'intégration effectuée ce jour-là est toujours en réalisation. Je sens que cette pleine expérience de l'énergie masculine et féminine, le dégagement de toute la colère, la peur et la haine se poursuit toujours. Je crois vraiment que ce jour-là, à Campeche, nous avons créé un chemin que d'autres suivront et qui finira par conduire à un nouveau mode d'être pour les hommes et les femmes de la Mère Terre.

CHAPITRE 17

Palenque et le spectacle de lumière d'Uxmal

Après les deux cérémonies d'intégration du Masculin et du Féminin divins, nous avons donc réintégré notre autocar pour le long voyage jusqu'à Palenque, où nous passerions trois nuits. Le lendemain, même si nous avions encore d'autres sites à visiter, nous ferions notre dernière cérémonie avec cristaux sur le site de la pyramide de Palenque.

Au cours du voyage, certains membres du groupe ont exprimé de l'inquiétude au sujet de l'emplacement de notre prochain hôtel car il se trouvait en périphérie de la ville et nous devrions passer par un poste d'inspection militaire afin d'y accéder. Nous avions appris que le délai pouvait durer des heures. L'Esprit divin semblait toutefois nous accompagner car nous n'avons pas été contraints d'arrêter et nous sommes arrivés à temps à l'hôtel.

C'était un bel établissement, avec des édifices peu élevés entourant un terrain herbeux dont les allées étaient bordées de palmiers et de buissons floraux. Comme tant de fois auparavant au cours de ce voyage au Mexique, le personnel de l'hôtel nous accueillit avec des fleurs et des boissons fruitées.

Le lendemain matin, après un bon petit-déjeuner dans la grande salle à manger, nous sommes partis pour Palenque.

Le site du temple de Palenque

Sur notre itinéraire, Lionfire avait écrit que le site de Palenque, en plus d'être la capitale du chakra couronne/pinéal, était le lieu de rencontre des artères actives et des repères de la croix du Serpent à plumes.

Palenque est une cité très élégante située à l'orée de la jungle du Peten, dans l'État du Chiapas, une vaste région au sud-ouest du Yucatan. Elle comporte plusieurs éléments : le Hall pléiadien des Archives, une école des mystères de la géométrie sacrée, un centre archéo-astronomique majeur ainsi que le vortex initiatique de l'Occident intérieur.

Palenque intègre l'énergie de la kundalini à travers tous les chakras et les corps spirituels de l'initié, et c'est pourquoi le Serpent de lumière utilise ce complexe de temples pour apporter du Chili au peuple maya la nouvelle énergie kundalinienne, un peu comme une loupe focalise la lumière du soleil. Par conséquent, ce site était d'une grande importance pour tout ce que nous faisions.

Pour moi, Palenque possède un mystère unique parmi les sites des temples mayas. Avec un équilibre magnifique, il focalise les énergies de la pinéale beaucoup mieux que tous les autres sites sacrés de la planète. J'étais honoré de me trouver de nouveau dans ce beau monde ancien d'une connaissance psychique profonde.

Après notre admission sur le terrain, chaque membre du groupe s'est mis à explorer ce vaste site comportant plusieurs pyramides et plateformes de pierre, tandis que je cherchais l'endroit où Ken et moi avions déposé le premier cristal. C'est seulement après avoir retrouvé cet emplacement que je pourrais déterminer le lieu adéquat pour notre cérémonie.

Il n'était pas facile de retrouver cet endroit. Une grande partie de ce qui s'offrait à ma vue se trouvait enterré lors de ma première visite à Palenque. Dix-huit ans auparavant, Ken et moi avions placé notre cristal entre une pyramide et une petite colline, mais celle-ci avait été excavée et c'était maintenant une petite pyramide ! Dès que je me suis rendu compte que c'était là que nous avions placé le cristal, je me suis dirigé dans cette direction.

En arrivant à la petite pyramide, je vis que l'un des membres du groupe était assis au sommet et je suis aussitôt allé le rejoindre pour lui parler. Quand je suis arrivé en haut, il méditait. Je l'ai donc laissé tranquille et je me suis mis à méditer aussi.

Ce faisant, j'ai vu que l'énergie émanant de cette pyramide était extrêmement puissante. Elle sortait en formant une spirale s'étendant sur plusieurs kilomètres. Je compris alors pourquoi nous avions placé le cristal à cet endroit. De toute évidence, il avait été programmé pour que ce site soit utilisé comme une antenne afin de transmettre un message au monde, particulièrement le monde maya.

Quand je rouvris les yeux, mon ami fit de même. Il me demanda alors : « Est-ce que tu sens l'énergie en spirale qui sort de cette pyramide ? Elle est si immense que j'ose à peine y croire, et pourtant rien n'y paraît quand on la regarde. »

Un étrange visiteur

Pour la cérémonie, je choisis un endroit aligné sur cette petite pyramide et son énorme vortex ainsi que sur la pyramide voisine, un peu plus grande.

Après que j'eus étendu le linge de l'autel, marqué les quatre directions et placé un cristal au centre, quelques membres du groupe se sont rassemblés. J'en ai choisi un pour surveiller l'autel tandis que j'irais chercher les autres, éparpillés par petits groupes un peu partout sur ce vaste site.

Je suis ensuite revenu m'asseoir sous un arbre en attendant que chacun ait reçu le message.

Je réfléchis au temple des Inscriptions, qui se trouvait tout près et à l'intérieur duquel plusieurs voient un astronaute maya gravé dans une grande pierre. Assis près de la base de ce temple, à l'ombre d'un vieil arbre feuillu, je me rappelais que Khan Kha avait été l'architecte de cet édifice, qui ressemblait beaucoup à ses autres œuvres d'art de Chichen Itza. Soudain, une vieille femme m'approcha.

Elle était venue d'Amérique du Sud, me dit-elle, pour participer à cette cérémonie. Elle ne savait pas qui j'étais, mais elle pensait que je savais peut-être où cette cérémonie aurait lieu.

Étonné, je lui indiquai l'autel. Lorsqu'elle se retourna pour s'y rendre, je l'arrêtai et lui demandai pourquoi elle était venue de si loin.

« Je suis une shaman, répondit-elle. Je sais que cette cérémonie a une grande importance. Toute l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud en connaissent l'existence. Plusieurs personnes prient pour son accomplissement. »

Quand je lui dis qui j'étais, elle revint vers moi et m'étreignit longuement et tendrement. Elle me demanda la permission de participer à notre cérémonie et je la lui accordai, évidemment.

Je pensais que personne sauf Dieu, notre groupe et quelques aînés mayas savaient ce que nous faisions là. J'aurais dû cependant me douter que ce n'était pas le cas car les nouvelles voyagent aussi rapidement dans la jungle qu'un condor dans les airs.

La cérémonie de la lumière

Cette cérémonie a commencé comme toutes les autres. Très peu de temps après le début, toutefois, un ancien aîné maya est apparu, venu de l'intérieur de la Terre, et il a levé les bras. Une puissante énergie s'éleva alors du sol.

Elle continua à s'élever jusqu'à ce que je ne sente plus rien d'autre qu'elle autour de moi et en moi. Je ne voyais plus que de la lumière blanche.

Je sais qu'il devait se passer quelque chose dans ce monde tridimensionnel, mais je ne peux décrire le reste de la cérémonie. Je ne sais même pas combien de temps elle a duré. Je ne connaissais rien d'autre que cette incroyable énergie de lumière blanche. Je ne peux même pas dire quel en était le but ultime !

Peut-être que mon inexpérience à ce niveau m'empêchait de voir le tableau complet, mais l'impression qui me reste, c'est que cette cérémonie avait été planifiée depuis un millénaire et que son accomplissement rendrait la vie meilleure pour les Mayas et pour le monde.

Même si je ne comprenais pas grand-chose à ce qui s'était réellement produit, j'avais le cœur en joie quand je me suis relevé. L'amour brillait dans les yeux de tous. Je savais que ce qui s'était passé s'était « bien » passé. Je savais aussi que notre petit groupe verrait avant la fin de ce voyage à quel point la Mère Terre et les Mayas appréciaient notre amour et notre soutien.

Je savais que cela se produirait, mais j'ignorais comment. Je quittai la cérémonie de Palenque en profonde méditation, la main sur le cœur.

Descente dans le tombeau de Pacal

Entre-temps, quelques-uns d'entre nous avaient obtenu un privilège habituellement réservé aux indigènes mayas, celui de voir le tombeau du roi Pacal, qui vécut au huitième siècle. Il était important que des membres de notre groupe profitent de ce privilège car ce tombeau serait fermé à jamais peu de temps après notre départ de Palenque.

Pacal fut le dernier des grands rois mayas et il était considéré comme un dieu. Les Mayas croient qu'après son décès, alors qu'on l'avait mis dans le sarcophage qu'il avait lui-même conçu et qu'on avait recouvert celui-ci de jade, il accéda à la divinité, transcendant la mort et renaissant dans le panthéon maya.

Comme un petit nombre seulement était admis, je me suis abstenu car j'avais eu la permission longtemps auparavant de demeurer dans ce tombeau aussi longtemps que je le désirais. Voici la description qu'en fait un membre du groupe. Il n'y est pas question de l'incroyable imagerie se trouvant sur la surface du couvercle du sarcophage de ce roi maya, mais il existe au moins un ouvrage sur le sujet. Cette imagerie est mystérieuse, pleine d'un savoir secret, et je vous suggère de l'étudier.

« On accédait au tombeau de Pacal par un escalier de pierre descendant dans les profondeurs du temple des Inscriptions. Pour atteindre cet escalier, il fallait d'abord monter jusqu'au sommet de la pyramide.

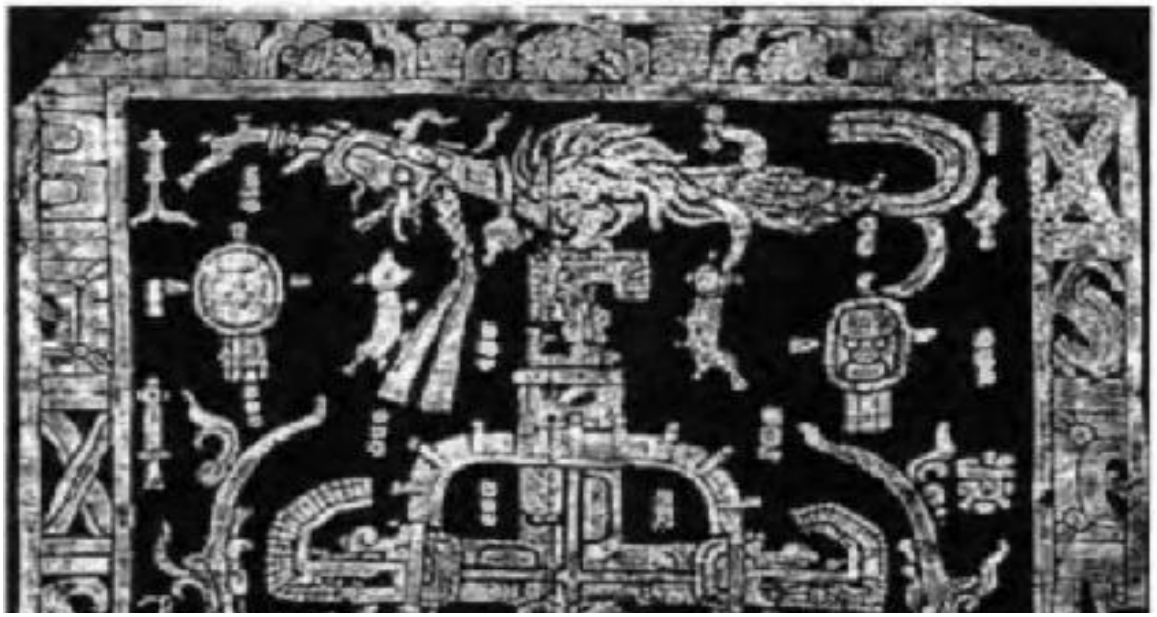
« Notre permis fut très soigneusement examiné par un agent du gouvernement qui nous compta avec soin pour s'assurer que nous n'étions pas plus nombreux que permis.

« Sur le seuil de l'escalier central, nous fûmes accueillis par un vieux Maya qui, nous apprit Lionfire, avait été le gardien de ce tombeau longtemps avant que Mexico commence à protéger les sites mayas. Bien sûr, le gouvernement considérait cet homme comme son employé, mais, en réalité, il avait monté la garde en ce lieu durant presque toute sa vie et il ne servait que les dieux.

« Pour atteindre le tombeau, nous avons prudemment descendu l'escalier intérieur, qui était obscur, étroit et abrupt, jusqu'au-delà du niveau du sol. Les marches étaient de pierre marbrée rose et polies par les centaines de milliers de pas des visiteurs dévots qui les avaient foulées au cours des douze siècles écoulés depuis la mort de Pacal.

« Le sarcophage se trouvait dans une petite chambre de pierre, protégé par une grille de fer. Nous nous sommes assis dans la cage d'escalier, quelques-uns à la fois car l'espace était restreint, pour communier respectueusement avec ce grand roi. L'inviolabilité du tombeau de Pacal était manifeste.

« Puis, avec un sentiment de gratitude et de paix intérieure, nous sommes remontés par l'escalier abrupt et obscur, jusqu'à la lumière du jour. »



Le couvercle du sarcophage de Pacal

Dansant dans le rêve

Avant de vous raconter une autre expérience miraculeuse, je dois vous parler du site maya de Tikal.

Pour tous les Mayas, Tikal représente le huitième chakra, celui qui se trouve à un empan au-dessus de la couronne. Ce chakra comporte notre connexion mystique à Tout ce qui Est et il constitue l'ouverture aux niveaux supérieurs de conscience. Ken et moi avions placé un cristal à Tikal et je sentais que l'énergie de ce lieu était plus élevée que celle de tous les autres sites mayas que j'avais visités, même Palenque.

Tikal se trouvait toutefois au Guatemala et notre groupe ne pouvait aller dans ce pays. À la place, l'Esprit nous avait fourni Nadia et Adam, deux êtres magnifiques qui vivaient au Guatemala et qui, comme la dame d'Amérique du Sud, s'étaient sentis appelés à nous accompagner pour ce voyage sacré. Même s'ils ne s'étaient pas inscrits dans le groupe, Adam et Nadia voyageaient avec nous. Ils ont su, au moment où je le leur ai demandé, que c'était leur tâche de placer à Tikal un dernier cristal qui transmettrait nos intentions et nos prières à ce dernier temple.

Étrangement, nous n'avions pas vu Nadia ni Adam depuis deux jours. Ils sont réapparus à la cérémonie de Palenque et nous avons alors su pourquoi ils avaient disparu. Ils s'étaient rendus au Guatemala afin d'en ramener un groupe de musiciens dont le jeu tenait autant du rituel sacré que du divertissement. Ce groupe s'appelait Kan Nal et il se trouvait là afin de jouer pour nous ce soir-là sous les étoiles.

Après le dîner, nous nous sommes rassemblés dehors, à un endroit qui nous avait été réservé. On alluma les torches, puis la musique commença lentement, doucement, un instrument rustique en appelant un autre qui aussitôt se joignit à lui,

suivi du toc-toc d'un tambour de bois, de la plainte obsédante d'une flûte, le tout ponctué par le cri occasionnel d'un oiseau de la jungle.

Alors que la musique se faisait plus forte et plus intense, une prêtresse distribua à tout le monde des feuilles de banane sur lesquelles elle plaça ensuite des grains de maïs, des cristaux et d'autres objets naturels sacrés. Choisissant notre moment, nous avons tous sacrifié ce butin au feu à tour de rôle.

La musique avait maintenant atteint un rythme hypnotique. Un membre du groupe, l'un des shamans doués qui nous accompagnaient, s'empara de quelques torches et commença une danse du feu, bougeant au rythme de la musique et faisant tourner comme des bâtons les torches allumées.

Nous nous sommes tous mis à danser sur la « piste de danse » graveleuse, transportés par les sons organiques et obsédants de Kan Nal.

La danse se poursuivit jusque dans la nuit. On m'a dit que j'avais dansé pieds nus pendant une heure sur le gravier. C'est sans doute vrai, mais j'aurais pu tout aussi bien danser sur les nuages !

Nous avions besoin de cette célébration et elle nous fut donnée au moment propice.

Nous sommes tous dans le même bateau

Le lendemain, nous avons fait route vers la frontière du Guatemala, au sud-est. Nous reviendrions à notre hôtel de Palenque le soir même.

Chemin faisant, nous avons visité Bonampak, où se trouvent d'étonnantes murales anciennes décrivant en détail la vie et les cérémonies mayas.

Notre principale destination était toutefois le temple du Jaguar, à Yaxchilan. C'est un temple fantastique construit sur les deux côtés du fleuve. Un côté se trouve au Mexique et l'autre au Guatemala. Les Mexicains ont excavé leur côté du site tandis que les Guatémaltèques n'ont jamais permis à personne de toucher au leur.

Nous savions en allant là qu'un barrage serait bientôt construit sur le fleuve où ces temples sont situés et que ce précieux site, ainsi que tous ceux qui se trouvent le long de ce fleuve, disparaîtraient pour toujours sous les eaux.

Le signe final

Le dernier jour de notre voyage en pays maya, nous visiterions de nouveau Uxmal. Il nous fallait y être à un moment précis afin de voir le spectacle de lumière qui y a lieu chaque soir. C'est ainsi que se terminerait notre voyage. C'était censé être un très beau spectacle et Uxmal se trouvait sur notre trajet de retour à Mérida, où nous bouclerions la boucle des temples visités.

Certains membres du groupe maugréaient cependant un peu, en disant : « Pourquoi terminer notre voyage par une exhibition technologique touristique à l'eau de rose ? » Il s'agissait pour eux d'une idée stupide.

Je ne pouvais répondre à leur question car je savais seulement que nous étions « censés » assister au spectacle de lumière d'Uxmal et qu'il était vraiment important que nous soyons là. Malgré cette rébellion, nous avons donc poursuivi notre route.

À Uxmal, il y a des restaurants et des boutiques, et personne n'est admis à visiter les pyramides avant la fin du spectacle de lumière. Nous avons donc fait quelques achats et pris une bouchée en attendant. Tout le monde se demandait encore pourquoi nous devions clore notre incroyable périple par un banal petit spectacle de lumière à Uxmal.

Au moment exact où ce spectacle aurait dû s'amorcer, alors que nous en attendions tous le début, « cela » a commencé. D'abord une ondée, puis le ciel s'est mis à déverser un torrent. Des éclairs zébraient le firmament et la foudre s'abattit partout autour de nous durant deux heures. C'était un orage violent. La Mère Terre avait décidé de faire son propre spectacle de lumière, que nous pouvions observer à l'abri du complexe d'édifices extérieur d'Uxmal.

Nous étions arrivés au Yucatan au milieu d'une très longue sécheresse. Nous y avions déjà vu de la pluie, un bref orage sur la Caraïbe après Tulum et une légère averse en route vers le Sud, mais rien comme cette tempête. Le dieu maya Chac nous honorait et, selon notre façon de voir, il nous disait ainsi que notre travail cérémoniel avait été accepté par le monde maya.

Je nous vois encore là-bas, trempés jusqu'aux os par la pluie battante qui entrait sous le toit extérieur. Nous savions tous finalement pourquoi nous étions à Uxmal. Nous dansions en riant et en nous étreignant, les joues couvertes de larmes de joie, tout en contemplant notre spectacle de lumière privé offert par la Mère Terre et le Père Ciel.

Lorsque nous sommes entrés à Mérida pour regagner notre hôtel, il y avait vingt-cinq centimètres d'eau dans les rues et notre autocar fendant les vagues ressemblait à un bateau nocturne rentrant au port après un long voyage en mer.

Nos cœurs étaient grands ouverts et, une fois de plus, nous formions un Seul Cœur. Les grilles entourant la Terre étaient encore plus proches de l'équilibre parfait.

CHAPITRE 18

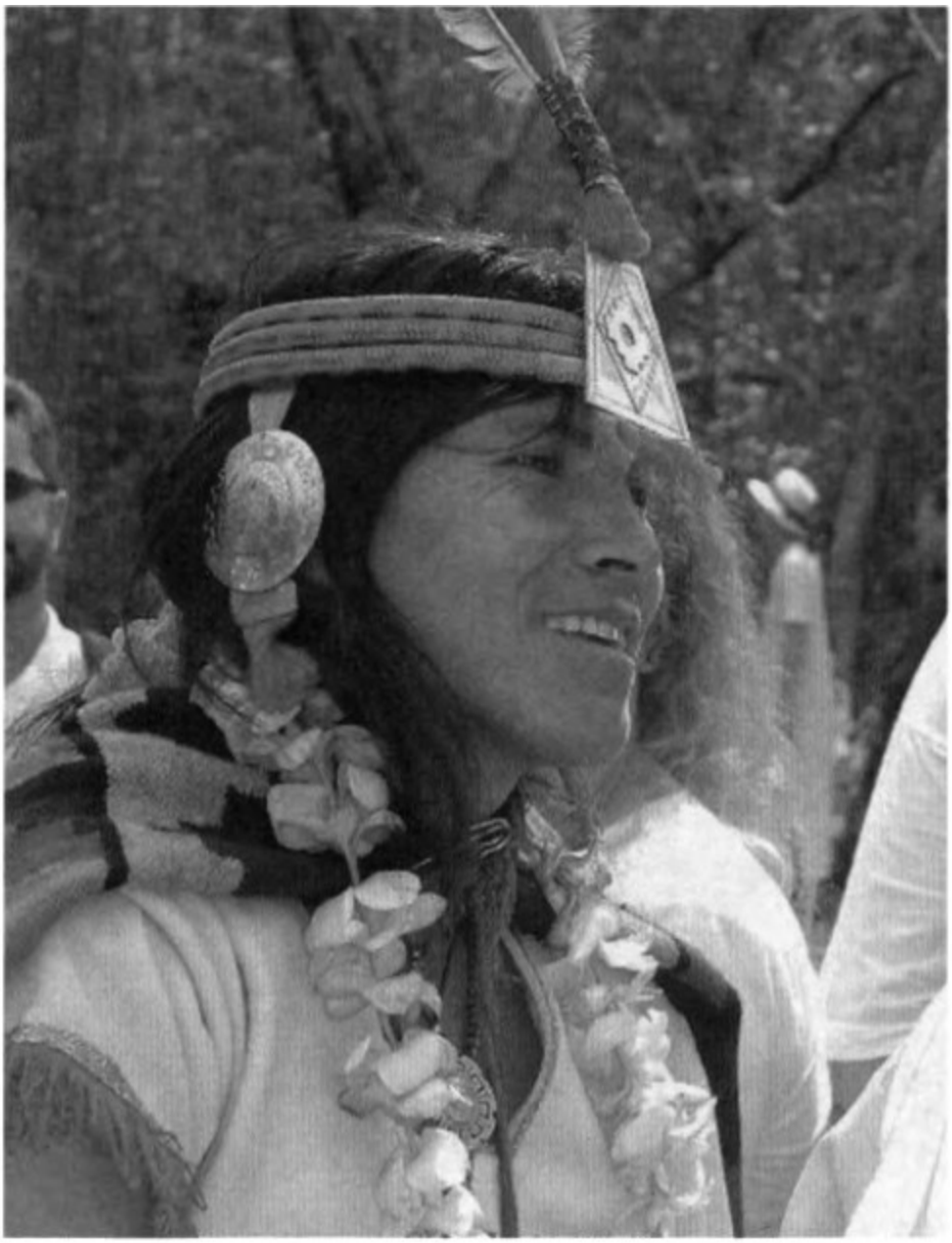
L'invitation des Incas au Pérou

Avant ces voyages, les anges m'avaient dit que l'empire inca du Pérou était l'un des endroits où il faudrait faire des cérémonies pour rééquilibrer le monde. Au Yucatan, juste après la cérémonie de Chichen Itza, un prêtre et shaman inca m'a approché pour me parler.

C'était un jeune homme dans la trentaine avancée, vêtu du costume d'apparat inca, avec des plumes dans les cheveux. Il arborait un magnifique sourire. Son père, également un shaman inca, l'avait envoyé me parler. Ce jeune shaman me dit qu'une prophétie de son peuple avait prédit qu'un groupe de gens, qu'il appelait un « cercle mondial », viendrait au Pérou, en provenance de monde entier, pour guérir son peuple d'une faute commise dans les temps anciens.

Il insistait sur le fait que c'était son père qui me demandait de rassembler ce « cercle mondial » et qu'il voulait que j'aille au Pérou pour accomplir une cérémonie avec lui et d'autres shamans. Il me dit aussi que son père n'était pas certain que le groupe que j'emmènerais au Pérou était réellement celui dont parlait la prophétie. Il ajouta que c'étaient les aînés incas qui le détermineraient quand le cercle arriverait au Pérou.

Je lui dis que je méditerais là-dessus et que nous arriverions au Pérou au cours de 2004 si c'était là la volonté divine. Nous nous sommes étreints pour connecter nos cœurs, sachant que tout relevait désormais du Grand Esprit.



Un shaman inca à Chichen Itza

Lorsque je fus de retour aux États-Unis, les deux anges m'entretinrent longuement de l'importance de ce voyage. Ils me dirent que les Incas aussi avaient laissé beaucoup des leurs à l'intérieur de la Terre en venant dans le Quatrième Monde et que cette division de leur civilisation devait être guérie pour équilibrer la grille de Conscience unitaire. À l'instar des

Anasazis et des Mayas, les Incas ne pouvaient pas accomplir cette guérison sans aide extérieure.

Les anges me dirent également que ce déséquilibre dans la grille de Conscience unitaire était plus grave que tous les précédents. En outre, ils me dirent que si voyage réussissait, l'énergie kundalinienne du Serpent de lumière pourrait réellement entrer pour la première fois dans le cœur des femmes de ce monde, particulièrement celles du Chili et du Pérou. Elle y réalignerait presque parfaitement ces femmes pour qu'elles commencent à instruire l'humanité dans le sens de la Lumière, même alors que la planète continuerait à traverser la plus obscure phase du cycle le plus obscur, appelé Kali Yuga par les hindous.

Les anges me dirent que la cérémonie finale qui aurait lieu au Pérou aurait pour but de faire se souvenir les Incas de leur savoir, de leur mémoire et de leur sagesse, essentiels à l'humanité pour continuer à accroître sa conscience. Selon le prêtre inca, il avait été prophétisé que leur savoir, leur mémoire et leur sagesse leur reviendraient au moment où ce cercle mondial viendrait dans leur pays.

Les anges me parlèrent aussi d'une cérémonie que nous devrions faire dans l'île du Soleil, en Bolivie, sur le lac Titicaca. Au cours de cette cérémonie, le pouvoir du vieux cycle de treize mille ans, détenu par le mâle, serait transmis à la femelle afin qu'elle puisse poursuivre son œuvre sur la Terre et ramener le monde à la Lumière.

Au chapitre dix, j'ai évoqué une cérémonie semblable accomplie dans l'île de Kauai. Elle avait été le véritable transfert de pouvoir du masculin au féminin dans la quatrième dimension. Il fallait maintenant l'accomplir sur la Terre comme elle l'avait été au ciel.

C'était là toute l'information qui m'avait été donnée sur les trois cérémonies. Je savais que la première devait avoir lieu à Machu Picchu et la deuxième dans l'île du Soleil, mais je n'avais aucune idée de l'endroit où la troisième serait effectuée. Je savais toutefois que je devais m'imprégner constamment de la Confiance et de la certitude absolue que le Grand Esprit vivait partout autour de moi et en moi.

Je demandai donc à mon agente, Diane Cooper, de s'assurer que nous irions d'abord à Machu Picchu et que nous aboutirions à l'île du Soleil. Autrement, je la laissai libre d'établir l'itinéraire à sa guise. Le voyage a débuté le 24 juillet 2004.

Machu Picchu

Ce voyage fut appelé l'Appel du Condor, l'oiseau qui représente la conscience sud-américaine. Notre groupe, composé de ressortissants de vingt-deux pays, se rassembla à Lima, au Pérou. Étonnamment, tous sont arrivés à temps. C'était une première.

Tout comme les groupes précédents, celui-ci n'était pas formé de gens ordinaires. C'étaient des individus qui avaient médité et étudié les enseignements ésotériques de presque toutes les traditions du monde, et qui étaient bien préparés à servir la Mère Terre, ou, comme on dit en Amérique du Sud, « Pachamama ».

Dès le deuxième jour, nous étions sur la route, traversant la vallée de l'Urubamba et nous dirigeant vers le village andin d'011antaytambo, où nous prendrions le train qui nous conduirait en deux heures à Machu Picchu.

J'avais déjà pris ce train au milieu des années quatre-vingts lorsque j'étudiais avec le guide égyptien Thot. Ce dernier m'avait conduit à un Indien Quechuan nommé Narciso, qui était apte à trouver la route des Incas, laquelle s'étendait sur une soixantaine de kilomètres à partir de l'extérieur de la belle ville de Cusco jusqu'à Machu Picchu. Narciso devint le guide de mon petit groupe de dix personnes sur cette route épuisante comportant des passages en montagne à quatre mille mètres d'altitude avant de redescendre à environ deux mille cinq cents mètres pour atteindre Machu Picchu. C'était grandiose !

À ce moment-là, la route des Incas venait à peine d'être découverte et elle était encore inconnue des touristes. Le train que nous allions prendre maintenant se trouvait à un point d'arrêt pour les gens qui désiraient descendre afin de faire le voyage à pied, mais, dans les années quatre-vingts, il n'y avait

rien. Nous avions dû demander au conducteur de s'arrêter quelque part à un semblant de gare, très haut dans les montagnes. Il avait acquiescé, mais en précisant qu'il ne s'arrêterait que soixante secondes. Ce train était alors plein de gens qui chantaient à tue-tête en jouant de divers instruments. Les poules, les chiens et les chèvres voyageaient en première classe avec les humains, de sorte que l'on pouvait à peine bouger dans les wagons. Nous avions dû jeter nos havresacs par la fenêtre et sauter ensuite avant que le train ne reparte.

Les choses ont changé considérablement au cours des vingt dernières années. Comme des légions de touristes arrivent quotidiennement, l'appât du gain a fait son œuvre.

En arrivant à Aguas Calientes, nous avons découvert que ce minuscule village s'était transformé en un village de fiesta tropicale, avec des sources thermales et de jolies boutiques touristiques. Les indigènes offraient tous les services. Je dois avouer que c'était beau et même magnifique.

À six mille mètres au-dessus de ce petit village, presque à la verticale, Machu Picchu flottait majestueusement dans les nuages.

Les prêtres incas nous attendaient, après s'être préparés pendant trois jours. Ils s'étaient postés dans les montagnes environnantes, d'où ils pouvaient nous observer à notre insu. Ils avaient médité sans boire ni manger, priant pour que notre groupe soit bien celui qui réaliserait leur prophétie.

Les shamans incas écoutent leur voix intérieure, mais leur tradition exige que les événements de cette magnitude soient prouvés par des signes échappant au contrôle humain. Ils avaient donc besoin de trois signes avant de nous accepter.

Je savais seulement que nous devions commencer à Machu Picchu et que la première cérémonie devait avoir lieu là. Après le long trajet en autocar jusqu'au sommet de la montagne, nous nous sommes rassemblés près de l'entrée de Machu

Picchu. J'ai dit une simple prière d'ouverture pour bénir notre début, puis j'ai franchi l'arche avec mon humble groupe d'explorateurs de la conscience.

Au moment où nous entrions dans cet espace sacré, un énorme condor passa juste au-dessus de nous. L'un des shamans me dit plus tard que c'était là un signe incroyable pour les prêtres incas car ils n'avaient pas vu de condor à Machu Picchu depuis plus de vingt ans. Cependant, ce signe n'était pas suffisant. Il en fallait trois.

En pénétrant sur le terrain, nous sommes allés dans diverses directions, chacun suivant son cœur. Nous nous étions entendus pour nous retrouver tous à un certain moment afin d'accomplir la cérémonie de guérison pour le peuple et le pays incas.

Plusieurs membres du groupe décidèrent d'escalader Waina Picchu, une montagne phallique s'élevant à six mille mètres au-dessus du site principal. Au sommet de ce site sacré, on a l'impression de se trouver au milieu d'un cercle de montagnes parfait et, si l'on est suffisamment sensible, on sent l'intense énergie émanant de la crête montagneuse et s'étendant sur toute la région. Lorsque j'avais escaladé cette montagne pour la première fois, plusieurs années auparavant, j'avais eu de la difficulté à repartir car mon corps et mon esprit étaient surchargés d'énergie.

À Machu Picchu, il y a deux endroits où sont gardées les anciennes archives et bibliothèques, à la vue de tous. On trouve des temples dans tout le Pérou et la plupart comportent en leur milieu un rocher sculpté à même ce qui semble être une sculpture en pierre. Il ne s'agit pas d'un simple rocher. Si l'on s'assoit près de ce « registre » et que l'on fait glisser sa main sur l'une de ses courbes particulières, on verra apparaître sur son écran intérieur, si l'on est le moindrement sensible, les images précises qui y ont été placées des siècles ou des millénaires

auparavant. On saura alors, en voyant ces images, ce que la personne qui a sculpté cette partie du rocher a placé dans ces archives.

C'est pourquoi le plancher de l'observatoire inca est aussi une « sculpture » de roche. Pour que les Incas aient pu percevoir des changements astronomiques comme la précession des équinoxes, ils ont dû enregistrer des phénomènes et des changements dans le ciel nocturne sur des centaines ou des milliers d'années, donc bien au-delà de la durée de vie d'un simple être humain. Ces registres de pierre créés par les Incas ont la précision de nos ordinateurs modernes.

Un secteur prédéterminé fut choisi pour notre première cérémonie et les membres de notre groupe y sont arrivés progressivement alors que l'heure approchait. Finalement, tout le groupe fut rassemblé.

Après avoir étendu sur le sol un tissu péruvien d'un rouge vif avec de minces lignes noires, j'y ai placé quatre cristaux orientés dans les quatre directions. J'avais apporté un cristal spécial pour le centre et j'ai inauguré la cérémonie en demandant aux participants de placer sur l'autel tous les objets qu'ils avaient eux-mêmes apportés. Le tissu fut bientôt recouvert d'objets sacrés. Bien qu'il s'agisse là d'une importante tradition des Incas, les objets qu'ils utilisent sont programmés d'une façon peu connue.

Lorsque l'autel fut prêt, nous avons entamé la cérémonie. À la seconde même où nous avons commencé à établir l'énergie des quatre directions, un énorme condor est passé encore une fois au-dessus du groupe. En fait, il a volé directement au-dessus de l'autel durant toute une minute avant de s'éloigner.

Les shamans incas ont observé le phénomène avec une grande joie car c'était là le troisième signe qu'ils attendaient comme preuve que nous étions le groupe international que devait, selon leur prophétie, venir sauver leur peuple. Mais quel

était le deuxième signe ? Je l'ignore car les shamans nous ont seulement dit qu'ils l'avaient obtenu.

Le vol du condor comme un signe

Un membre du groupe a pris cette photo du condor pendant qu'il nous survolait.

Nous avons terminé la cérémonie en créant un énorme vortex d'énergie qui permettrait aux Incas piégés à l'intérieur de la Terre de revenir à la surface de la planète, leur fournissant ainsi l'occasion de naître dans le monde d'aujourd'hui. Il leur fournissait aussi l'occasion d'accéder, avec le reste de la population humaine, à la conscience supérieure de l'ascension qui était sur le point de se produire. Surtout, il modifiait géométriquement la grille unitaire se trouvant au-dessus de la Terre, de sorte qu'elle constituerait un meilleur véhicule pour la

transformation de la conscience humaine. En retour, l'énergie kundalinienne du Serpent de lumière pourrait être utilisée par l'humanité à un niveau supérieur. Toutes choses sont interdépendantes.

Peu après cette cérémonie, l'un des shamans incas est apparu pour nous dire que les trois signes s'étaient manifestés. Il nous demanda ensuite si nous voulions aller avec lui pour participer à une cérémonie inca liée à l'aigle et au condor. Nous avons évidemment acquiescé.

Ce shaman nous fit descendre le flanc de la montagne au sommet de laquelle se trouve Machu Picchu, jusqu'à une grotte de cristal secrète où il nous demanda de nous rapprocher de lui pour cette cérémonie. À un moment donné, je me retrouvai devant ce shaman, qui me donna alors une plume de condor tandis que je lui donnais une plume d'aigle. Celle-ci représentait la conscience de l'Amérique du Nord.

Après cette cérémonie, la nouvelle se répandit dans le monde indigène péruvien et au-delà. Partout où nous allions, des shamans péruviens, hommes ou femmes, sortaient de la jungle pour nous demander de participer à leurs cérémonies. Incroyablement, cela s'est produit sept fois. Bien que ces cérémonies aient une grande importance, elles appartiennent aux Incas et je dois donc les garder secrètes, à l'exception d'une seule.

CHAPITRE 19

L'île de la Lune et l'île du Soleil

La vie est vraiment ahurissante ! Ce qui s'est passé sur la petite île située au milieu du lac Titicaca n'aurait jamais pu être planifié à l'avance, mais cela s'est néanmoins déroulé avec une parfaite synchronisation et une précision de chirurgien. Nous n'en avons été que les témoins.

Dès l'atterrissage de notre grand oiseau argenté à La Paz, en Bolivie, nous nous sommes rendus à un village aux allures européennes nommé Copacabana, au bord du lac Titicaca. L'île du Soleil, où aurait lieu notre deuxième cérémonie, était tout près, mais Diane avait inscrit l'île de la Lune en premier au programme, ce qui me paraissait logique car ces îles n'étaient distantes que de six ou sept kilomètres l'une de l'autre.

Je ne m'attendais à aucun événement particulier à l'île de la Lune, même si je savais qu'il y avait là un site sacré appelé le temple des Prêtresses. On disait qu'il s'agissait du plus puissant centre d'énergie féminine de la planète et l'on nous avait demandé d'y participer à une cérémonie indigène appelée l'Offrande à la Mère. Mes pensées demeuraient néanmoins fixées sur celle qui aurait lieu à l'île du Soleil.

Nous avons été accueillis par la plus vieille femme de l'île, la grand-mère Mamani, qui se préparait à faire sa cérémonie dans une maisonnette au bord d'une falaise surplombant cet incroyable lac qui ressemble à un océan. Comme cette maisonnette ne pouvait contenir que quelques personnes à la fois, la plupart attendaient dehors tandis que des petits groupes se succédaient à l'intérieur. On nous a dit qu'elle

faisait cette cérémonie dans ce petit espace fermé parce qu'elle craignait ce que penseraient les autres aînés s'ils apprenaient qu'elle effectuait une cérémonie aussi sacrée avec des non-indigènes.

Cette cérémonie dura plus de deux heures et je n'en ai compris le motif qu'au moment où la prêtresse me l'a révélé, juste avant notre départ. Elle n'était accomplie que tous les treize mille ans et elle avait pour but de transférer le pouvoir du masculin au féminin !

Voilà que nous étions là, sur l'île de la Lune, l'île féminine, transférant le pouvoir du masculin au féminin, et qu'immédiatement après nous ferions la même cérémonie sur l'île du Soleil, l'île masculine.

Quand même ! Pachamama est vivante !

Tandis que nos petites embarcations nous transportaient à l'île du Soleil, je pensais à la Péruvienne qui, sur l'île de Kauai, avait reçu le cristal squelettique des mains du mâle polynésien qui avait gardé la Terre depuis treize mille ans. Quand elle avait quitté cette cérémonie quadridimensionnelle, elle était venue jusqu'ici, au lac Titicaca, où elle avait placé le cristal au fond de l'eau, exactement entre l'île de la Lune et l'île du Soleil.

Et voilà que, droit devant nous, un rayon ultraviolet sortait du lac ! Sans dire un mot au pilote du bateau, nous sommes passés directement à travers ce rayon de lumière, et j'ai de nouveau réalisé la vérité de la Conscience universelle. Tout est vivant. Tout est conscient. Il n'y a pas de hasard. Nous vivons le déroulement de l'ADN cosmique qui révèle lentement les intentions du Grand Esprit. Il n'y a rien d'autre à faire que de vivre l'instant présent.

Je fus ramené à la réalité par le pilote, qui me demandait à quel endroit de l'île nous désirions aborder. Comme je n'y avais pas réfléchi, je lui demandai où se trouvait tout le monde.

Il m'indiqua le côté droit de l'île.

Je lui criai donc : « D'accord, allez alors sur le côté gauche de l'île. » Nous avons contourné un énorme rocher qui formait une île à lui seul. Il n'y avait aucune maison nulle part ni aucun signe de vie.

« Là-bas ! » lui dis-je en désignant une zone rocheuse.

Nos cinq embarcations ont glissé jusqu'au rivage, où nous avons trouvé le moyen de les ancrer aux rochers. Tandis que nous débarquions prudemment, nous avons trouvé des marches de fabrication humaine émergeant de l'eau profonde pour se diriger vers le côté de la colline. Nous les avons suivies pour voir où elles conduisaient.

En haut de ces marches, nous avons trouvé une zone circulaire plate offrant une vue incroyable sur le lac. Il n'y avait aucun signe d'une activité humaine pouvant interférer avec ce que nous allions faire. L'endroit semblait idéal pour notre cérémonie et nous nous y sommes donc aussitôt préparés.

Au moment où nous allions commencer, deux jeunes femmes dans la vingtaine sont apparues, surgies de nulle part, et nous ont approchés.

«Je viens d'Angleterre et mon amie vient d'Écosse, dit l'une. Nous avons su par nos méditations que vous feriez cette cérémonie aujourd'hui sur cette île et nous sommes venues pour y assister. Pouvons-nous nous joindre à votre groupe ? »

Que pouvais-je répondre ? Je savais moi-même depuis une demi-heure à peine où cette cérémonie aurait lieu. L'île du Soleil est très grande. Comment avaient-elles pu nous y trouver ? Je me dis que quiconque pouvait faire ce qu'elles avaient fait était censé être là.

Je leur dis donc : « Je vous en prie, prenez place dans le cercle avec les autres femmes. »

Les quatre plus vieilles grands-mères furent choisies pour s'asseoir dans les quatre directions, la plus vieille de toutes à l'Est. Les autres femmes s'assirent autour d'elles, encerclant l'autel. Autour des femmes se trouvait un cercle d'hommes debout, se tenant par la main, pour protéger l'énergie féminine intérieure. La cérémonie commença par la bénédiction des quatre directions.

Plus tôt ce matin-là, les anges m'avaient demandé d'apporter mon tambour que j'utilisais depuis plus de vingt ans lors des cérémonies. Je fis brûler du cèdre et de la sauge, puis je fis le tour du groupe par l'extérieur dans la direction des aiguilles d'une montre, purifiant les gens et les énergies de la terre. Au deuxième tour, le battement cardiaque du tambour incita tout le monde à respirer au même rythme.

À un moment donné, je demandai aux hommes d'abandonner leur pouvoir spirituel au cercle intérieur des femmes car c'étaient elles qui nous guideraient pendant les treize prochains millénaires. Quelques-uns ont eu de la difficulté à le faire. Ils n'étaient pas habitués à ce genre de lutte intérieure, mais finalement tous les hommes ont permis aux femmes de diriger.

Lorsque le dernier leur rendit son pouvoir, les anges m'apparurent pour me dire : « C'est maintenant ton tour. Donne ton tambour à la grand-mère de l'Est comme symbole extérieur de la libération du pouvoir masculin. »

Sans aucune hésitation, j'allai vers la grand-mère de l'Est et je lui dis : « Avec ce tambour mâle comme symbole, nous vous demandons de terminer cette cérémonie. À partir de maintenant, vous y dirigerez ce groupe. » Elle prit le tambour, commença à le battre lentement, puis elle prit le contrôle de la cérémonie jusqu'à son achèvement.

Je voudrais bien me souvenir de ses paroles, mais je ne le peux. Elles sont entrées dans mon cœur pour que je me les remémore à un autre moment sans doute. Je savais que nous vivions là un moment historique, caressés par le vent tandis que les vagues du lac chantaient leur beau chant millénaire. Nous sentions tous la bénédiction de la Mère avec chaque respiration de la vie. Puis ce fut terminé.

CHAPITRE 20

La cité secrète de Cahua Chi

En Amérique du Sud, on doit toujours s'attendre à de l'inattendu. La dernière fois que j'y étais allé, dans les années quatre-vingt, pour y trouver Naciso, les rebelles du Sentier lumineux avaient conquis presque tout le Pérou et nous nous faisions constamment arrêter, notre vie étant sans cesse en danger. Une fois à l'intérieur du pays, on ne peut plus faire grand-chose.

Au cours de ce voyage, nous étions censés quitter La Paz en avion pour aller visiter les mystérieux géoglyphes de Nazca, mais l'aéroport de La Paz était fermé à cause d'un conflit politique. Nous avons donc dû louer un autocar pour nous rendre jusqu'à la côte.

Nous ne nous étions pas rendu compte que nous aurions à franchir les Andes, à une altitude de plus de quatre mille mètres, où la faible quantité d'oxygène pouvait causer un problème aux personnes âgées. Ce ne fut cependant pas le cas, mais un autre problème s'est présenté. Plusieurs personnes ont perdu l'ouïe pendant une journée et même trois. Je n'ai jamais entendu aussi souvent cette phrase : «Vous dites ? »

Mais la vie continue... Après un long voyage dans le magnifique paysage péruvien, nous avons atteint notre hôtel et passé la soirée à nous reposer. Nous nous sommes rassemblés dans un restaurant indigène où nous avons dû attendre que nos tables se libèrent. J'étais assis au bar en buvant un café pour me réveiller un peu lorsqu'un shaman inca entra dans la pièce. Son accoutrement attira l'attention de presque tout le monde. Il avait dans les cheveux deux

plumes pointées vers le ciel, il portait une tunique de cuir lui allant aux genoux ainsi que d'énormes colliers d'os et de cristaux. Il semblait perdu ou à la recherche de quelqu'un car il regardait partout dans la pièce.

Il était accompagné de son fils, un jeune garçon d'une dizaine d'années qui, de toute évidence, suivait les traces de son père, dont il paraissait une copie parfaite à échelle réduite, avec ses grands yeux où se lisaient la force et le courage.

Soudain, le père me fixa, puis il se dirigea vers moi et s'assit. Il me tendit la main, se présenta, me dit qu'il savait que nous ferions une cérémonie le lendemain à Cahua Chi et me demanda s'il pouvait y participer.

Je lui demandai comment il savait que nous ferions une cérémonie à Cahua Chi car je ne le savais pas moi-même à ce moment-là. Il me répondit : « Tout le monde sait que vous allez faire une cérémonie à Cahua Chi car c'est notre prophétie. »

Il me demanda ensuite si je comprenais l'histoire de Cahua Chi.

Je secouai la tête négativement. En fait, je n'avais même jamais entendu parler de Cahua Chi auparavant et je n'avais aucune idée de ce que cet endroit représentait.

Il rapprocha son siège du mien et me l'expliqua.

« Il y a longtemps, plus de cinq siècles, Cahua Chi était une énorme ville avec plusieurs temples et pyramides. C'était une cité moderne puissante, très respectée dans toute la région, mais les gens savaient que les conquistadores espagnols viendraient la conquérir. Les shamans et les prêtres se sont donc tous rassemblés afin de trouver un moyen de sauver leur belle ville. Il fut décidé qu'il était impossible de la sauver à ce moment-là et ils ont donc prié le vent de les aider. Ils lui ont demandé d'ensevelir entièrement Cahua Chi sous le sable afin que les conquistadores ne la trouvent pas.

« Drunvalo, tu dois comprendre que de l'autre côté du fleuve, à cent mètres à peine de distance, se trouvent les géoglyphes de Nazca. C'est pourquoi Cahua Chi avait été construite à cet endroit. Les gens y venaient de partout pour bénéficier de l'énergie des géoglyphes. Cette ville était considérée comme sacrée.

« Ces géoglyphes ont été créés en enlevant des pierres afin de laisser exposée à l'air libre une partie du sol, qui est d'une couleur légèrement différente. Ainsi, tous ces motifs que l'on trouve dans ce désert n'ont qu'un centimètre de profondeur, mais, comme il ne pleut jamais ici, ils se sont conservés pendant des milliers d'années.

« Lorsque les prêtres et les shamans ont prié le vent, ils lui ont donc demandé de ne pas toucher aux géoglyphes, de l'autre côté du fleuve. Ils ont ensuite prié pour que la ville soit redécouverte dans l'avenir au moment propice de l'histoire afin de ramener le savoir, la sagesse et l'expérience des Incas à ceux qui seraient alors vivants. Ils savaient que le monde entier en bénéficierait lorsque cette ville révélerait ses connaissances particulières.

« Les shamans et les prêtres ont alors créé des autels dans les temples et les pyramides en y disposant des objets sacrés de manière que, lorsque la ville serait redécouverte, leurs futurs frères et sœurs incas, en voyant et en touchant ces objets, se rappellent leur ancien savoir et leur ancienne sagesse.

« Le vent s'est alors levé, transportant le sable. La tempête a duré des semaines et, à la fin, toute la ville de Cahua Chi était ensevelie sous les sables à une profondeur de plus de vingt mètres au-dessus de la plus haute pyramide. Mais de l'autre côté du fleuve, à moins de cent mètres de l'une des pyramides, pas un seul grain de sable n'avait atterri sur les géoglyphes de Nazca. À ce jour, ils sont parfaitement intacts, mais la ville

elle-même fut complètement oubliée. Les conquistadores connaissaient l'existence de Cahua Chi, mais ils n'ont jamais réussi à la trouver.

« Il fut donc décidé il y a cinq siècles que la redécouverte et la réouverture de cette ancienne ville coïnciderait avec une cérémonie accomplie par un groupe de personnes venues du monde entier. Drunvalo, nous croyons qu'il s'agit de ton groupe. »

Il me demanda de nouveau si son fils et lui pouvaient participer à la cérémonie que je dirigerais.

Me tournant entièrement vers lui pour qu'il voie tout mon visage, je lui dis : « Mon ami, ce n'est pas moi qui dirigerai cette cérémonie. C'est la plus vieille grand-mère du groupe. Mais je sais qu'elle vous permettra, à toi et à ton fils, d'y participer. Après tout, la cité de Cahua Chi vous appartient. Elle n'est pas à nous. »

Tôt le lendemain matin, nous sommes montés dans l'autocar avec nos deux nouveaux amis et nous nous sommes dirigés vers le désert.

Comme il ne restait qu'une seule place dans le véhicule, le fils du shaman s'est assis sur mes genoux. Quand il s'y est blotti, j'ai eu l'impression de le connaître depuis toujours.

Nous avons longé d'interminables dunes de plus de trente mètres de hauteur. Le sable semblait devenir plus profond à mesure que nous avancions dans le désert. Il m'était étrange de savoir que sous tout ce sable se trouvait une ville d'une grande puissance pour cette époque où nous vivons alors que presque personne au monde ne le savait.

Sans le fleuve à notre droite et sans les arbres et la végétation s'accrochant à l'eau, il n'y aurait eu que du sable à l'horizon. Le jeune garçon et moi, nous sommes entrés dans

une sorte de transe à force de voir sans cesse défiler le sable. Nous sommes devenus tous les deux très calmes.

Après une trentaine de kilomètres, l'autocar s'immobilisa à un endroit sans signe particulier. J'en conclus que nous étions arrivés. En sortant du véhicule, je regardai le sommet d'une énorme dune où l'on avait dégagé sur une dizaine de mètres la pointe d'une ancienne pyramide de pierre. Ce n'était pas une petite pyramide. Le sable était très profond à cet endroit, et si cette pyramide descendait jusqu'au niveau du sol, elle devait bien avoir soixante mètres de hauteur.

La découverte de cette pyramide ne constituait que le début de l'exploration et de l'exhumation de la cité de Cahua Chi. Selon les archéologues qui y travaillaient, ce n'était là que la pointe de l'iceberg. La cité s'étendait aussi loin que l'on pouvait porter le regard à partir du fleuve. Nous nous trouvions donc là au moment même où renaissait cette cité inca perdue.

Nous avons monté longtemps sur le sable brûlant, dépassant la pyramide dégagée, pour atteindre une autre dune ayant la même forme. Nous savions ce que le sable dissimulait. Le vent ayant créé un espace plat au sommet de cette dune, c'est là que la grand-mère décida d'effectuer cette dernière cérémonie, dont les anges m'avaient dit qu'elle avait pour fonction de faire se rappeler aux Incas leur savoir, leur sagesse et leur expérience. C'était si parfait que j'en étais bouche bée. De toute évidence, c'est la Mère Terre qui dirigeait ce groupe, pas moi.

La grand-mère étendit le tissu péruvien sur le sol, directement sur le sommet de cette énorme pyramide ancienne, et commença à y disposer des objets de pouvoir dans les quatre directions. Les femmes se trouvaient au centre, autour de l'autel, et les hommes à l'extérieur, les protégeant. Le shaman inca se trouvait avec nous dans le cercle extérieur, mais on demanda à son fils d'aller dans le cercle intérieur avec

les femmes. Pendant que la grand-mère préparait la cérémonie, le shaman alluma des herbes dans un coquillage et fit le tour de notre groupe, nous bénissant et purifiant les énergies.

Les femmes avaient préparé des chants et des paroles à prononcer. Au début de la cérémonie, je me suis rendu compte que c'était là la première à être effectuée par des femmes dans l'énergie du nouveau cycle, qui se poursuivrait durant les treize prochains millénaires. J'étais témoin de la réalisation de la prophétie.

Encore une fois, le miracle s'est produit. Au milieu de la cérémonie, un condor a survolé l'autel, puis a tournoyé au-dessus de nous durant plusieurs minutes, tout comme celui de Machu Picchu. Nous avons pointé nos appareils photo vers le ciel.

Le shaman inca et son fils au Pérou

Alors que la grand-mère terminait la cérémonie, la complétude était atteinte à plusieurs niveaux de la vie et un nouveau cycle débutait. Les femmes de la Terre commençaient à diriger, à nous emmener tous vers un niveau supérieur de conscience, comme l'avaient annoncé les prophéties.

Finalement, tandis que nous retournions lentement à l'autocar, le shaman et son fils sont venus me faire une grosse accolade en me remerciant ainsi que tout le groupe par mon intermédiaire. À cet instant, le condor survola de nouveau le cercle, laissant tomber une plume de son corps.

La plume tournoya dans le ciel durant plusieurs minutes. Nous l'observions tous les trois, nous demandant où elle atterrirait. Elle toucha le sol juste devant le shaman, démontrant encore une fois la conscience de la Terre.

Le shaman la ramassa délicatement, me regarda, puis se tourna vers son fils et la lui donna en disant : «Mon fils, ceci est à toi. Tu es l'avenir, et le condor te guidera toute ta vie. Quand tu verras cette plume, souviens-toi de moi, mais aussi de tous tes ancêtres qui t'ont donné la vie. Ils sont en toi. »

Je redescendis la colline avec eux, très reconnaissant de vivre ce moment magique de l'histoire vivante de la troisième planète de ce système solaire. Puisse le Grand Esprit bénir l'empire inca afin qu'il revive un jour dans toute sa gloire ancienne.

CHAPITRE 21

Les Waitahas et les Maoris d'Aotearoa (Nouvelle-Zélande)

Il y a longtemps, une amie amérindienne, Mary Thunder, me téléphona pour me demander la permission d'amener chez moi un Maori du nom de Mac Ruka, qui voulait me rencontrer. Elle me dit qu'il était considéré comme le chef spirituel des Maoris et qu'il était venu de la Nouvelle-Zélande expressément pour m'inviter dans son pays, qu'il appelait Aotearoa.

J'ai raconté cette histoire dans mon dernier livre, Vivre dans le cœur, mais sans lui accorder toute l'attention qu'elle méritait. Je ne savais pas, à l'époque, qui était cet homme et à quel point sa lignée était importante pour l'ascension de la race humaine. Mac me demanda d'aller visiter la Nouvelle-Zélande, en disant qu'il m'en serait alors révélé davantage. Les circonstances m'empêchèrent toutefois de faire ce voyage avant 2007. Malheureusement, Mac est décédé à la fin des années quatre-vingt-dix et je ne l'ai donc jamais revu.

Il avait participé à la création du livre « Le chant des Waitahas » et d'autres ouvrages portant sur ce peuple. Il avait également contribué au scénario du film « Le chevaucheur de baleines », qui a gagné plusieurs prix internationaux.

J'avais rencontré Mac en 1994, et voilà que, treize ans plus tard, je décidais d'aller en Nouvelle-Zélande pour tenir l'engagement que j'avais pris de visiter un jour sa tribu. Diane et moi avons rassemblé pour ce voyage un autre groupe international, composé cette fois de cinquante-cinq personnes provenant de dix-neuf pays.

Il est intéressant de préciser comment l'idée de faire réellement ce voyage est entrée dans ma conscience. Quelqu'un m'avait donné un exemplaire du « Chant des Waitahas », du Néo-Zélandais Barry Brailsford. En lisant ce livre, je me suis rendu compte que la technique du rêve à partir du cœur dont parlaient les Waitahas était exactement celle dont je faisais l'expérience dans ma propre vie et que j'avais décrite dans Vivre dans le cœur. Cette technique transforme littéralement le monde extérieur au sein duquel nous évoluons.

En faisant des recherches pour mon livre, j'avais découvert que presque rien n'avait été écrit sur le rêve à partir du cœur ou sur l'espace sacré du cœur, sauf les Upanishad de l'Inde antique et le petit livre appelé « La caverne secrète du cœur », lié à la Torah. Hormis ces deux ouvrages, tous les enseignements que je connaissais sur ce sujet appartenaient à la tradition orale. Ces deux ouvrages sont très anciens, mais voilà qu'un livre récemment publié en Nouvelle-Zélande décrivait en détail cette expérience, en rapport avec une ancienne tribu indigène appelée les Waitahas, « les porteurs d'eau ».

Comme ils le disent eux-mêmes, les Waitahas étaient considérés comme des Maoris, mais, selon leur propre vision, ils étaient en fait beaucoup plus anciens, faisant remonter leurs origines à l'époque de Mu ou de la Lémurie, soit il y a soixante mille ans. En fait, je crois que la Lémurie a cessé d'exister il y a soixante mille ans et que le début de la lignée des Waitahas remonte peut-être à cent trente mille ans. Ils savent bien qu'ils ne peuvent le prouver scientifiquement, mais ce savoir est vivant dans leurs contes et dans leurs chants.

J'étais intrigué. Comme les anges guident ma vie, je suis allé en Suisse il y a quelques années, peu de temps après avoir lu « Le chant des Waitahas », afin d'y rencontrer un homme du

nom de Shin Shiva, un gourou enseignant la kundalini. Alors que nous mangions ensemble chez lui, je lui mentionnai les Waitahas car le contenu de ce livre m'habitait encore.

Shin me regarda avec surprise et demanda à l'un de ses disciples d'aller chercher Ojasvin. Quelques minutes plus tard, un beau jeune homme à la peau foncée et à la chevelure noire entra tranquillement dans la pièce. Il avait une présence élégante.

Shin me dit : «Vous avez parlé des Waitahas, et je vous présente maintenant Ojasvin, qui est de cette lignée. »

Ce jeune homme m'étreignit chaleureusement, puis nous avons conversé. Au bout de quelques minutes, il pleurait en me disant : «Je n'ai jamais rencontré personne en dehors de ma tribu qui comprenne le rêve du cœur. C'est si bon de vous connaître. »

Nous avons parlé un bon moment, après quoi je suis parti pour la France afin d'y donner un atelier. Je n'ai cependant jamais oublié ce jeune homme. C'était en 2003.

Alors que ce voyage à Aotearoa commençait à prendre forme, les anges me dirent que j'y apprendrais beaucoup et que je devais en faire état dans ce livre. En fait, ne pas en parler ici équivaudrait à ne jamais dévoiler toute la vérité au sujet du Serpent de lumière car les Waitahas détiennent la pièce secrète du processus de l'ascension du monde. Ils la détiennent dans leur ADN.

J'invitai Ojasvin, dont le nom waitaha est Kingi, à venir avec nous car les anges m'avaient dit qu'il serait « très précieux pour unir le monde du cœur au monde de l'esprit ». Kingi accepta de porter son nom waitaha au cours de ce voyage et il fut effectivement une précieuse lumière pour tout le groupe.

La reine des Maoris

Déjà invités en Nouvelle-Zélande par Mac Ruka, nous avons reçu une autre invitation qui élimina tout doute quant à la pertinence de notre présence là-bas et de notre participation aux cérémonies traditionnelles. La reine des Maoris, Teahairangi Ka-ahu, dont le nom signifie « la lumière de l'aube qui ouvre la voie des cieux », nous invita personnellement dans ses îles magnifiques que tous les Maoris appellent Aotearoa.

Elle est morte deux semaines plus tard, mais son fils nous a autorisés à poursuivre notre visite.

Les funérailles de la reine Teahairangi Ka-ahu furent un événement national télévisé dans toute la Nouvelle-Zélande. Sa sainte transition unifia la nation. Conformément à son statut, ces obsèques traditionnelles comportaient le lent transport de son corps par un bateau appelé « waka » — une embarcation fabriquée et sculptée manuellement, et capable de traverser l'océan Pacifique à une vitesse de trente-cinq nœuds — jusqu'à son dernier séjour sur le flanc d'une montagne sacrée située près du fleuve.

J'aimerais lui transmettre dans ces pages tout l'amour de notre cœur et je lui souhaite un passage heureux aux mondes supérieurs.

Le voyage commence

Nous nous sommes tous rencontrés à Auckland, où les grands oiseaux argentés en provenance des quatre vents nous ont lentement déposés. Quels beaux visages avaient ces gens à l'esprit ouvert et prêts à tout ce qui pouvait survenir ! Et armés d'un tel courage ! Nous nous sommes fixés dans les yeux en sachant que quelque chose d'incroyable se produirait, mais je pense qu'aucun de nous ne se doutait de la profondeur de l'expérience que nous allions vivre.

En plus des membres du groupe, plusieurs auteurs, enquêteurs spirituels, archéologues et guides travaillaient en coulisse pour aider ce groupe international à pénétrer dans le monde particulier des peuples indigènes. La plupart des participants de ce voyage n'avaient aucune idée de toute la planification qui avait été nécessaire pour l'organiser, pas même moi. Je savais toutefois que, sans l'aide de la communauté néo-zélandaise, notre voyage n'aurait été qu'un périple touristique ordinaire.

Deux Maoris furent désignés pour nous accompagner et nous guider dans nos déplacements. Nous ne savions pas qui ils étaient réellement. L'une était une grand-mère maori nommée Makuini Ruth Tai. Elle nous demanda de l'appeler simplement Ruth et nous l'avons prise très vite dans nos cœurs. L'autre guide était un homme du nom de Herini, qui incarnait les principes masculins maoris ayant prévalu dans ces îles durant des millénaires. D'une présence essentielle, il nous guida de façon impeccable à l'intérieur du monde maori.

Le voyage terminé, ces deux Maoris nous avaient dévoilé le cœur du sentier maori en nous aidant à comprendre et vivre selon un ancien mode de vie dont le monde moderne a perdu le souvenir depuis longtemps.

Merci à vous deux d'avoir été là pour nous.

Une sculpture arborant les motifs de tatouage traditionnels

Les Waitahas

Le deuxième soir, nous sommes arrivés au cœur d'une vallée aux vertes collines. L'atmosphère y était chaleureuse et invitante alors que des enfants, des jeunes hommes et des chiens accouraient vers notre autocar pour voir qui était venu de l'étranger afin de visiter cette minuscule agglomération isolée sur une petite île séparant l'Antarctique du reste de l'océan Pacifique.

Nous étions aussi curieux qu'eux de voir ce qui se produirait. Ils nous dirent plus tard qu'ils n'avaient jamais vu autant de monde, particulièrement des gens venus d'autant de pays. De notre côté, nous n'avions jamais vu personne qui leur ressemblait. Depuis les temps anciens, les Waitahas se tatouent le corps et le visage, créant des images aussi belles qu'effrayantes. La plupart des gens se sentiraient menacés s'ils les rencontraient dans la rue, mais si vous les rencontrez dans le cœur, leur beauté rivalise même avec celle des fleurs de lotus.

Nous avons déchargé nos interminables et prétentieux bagages près de l'autocar, puis sorti celui-ci du sol sacré. Au bout de quelques minutes à peine, la cérémonie débuta.

Ruth demanda à toutes les plus vieilles femmes de s'aligner avec elle en avant, puis aux jeunes femmes de se placer derrière elles, et enfin aux hommes de se placer au dernier rang. Nous avons attendu en silence.

Six grands-mères vêtues d'un châle bleu marine ont formé une ligne droite sur les marches de la maison longue, le lieu traditionnel où les Waitahas et les Maoris dormaient et rêvaient ensemble. Chaque fois que deux tribus ou davantage se rassemblaient, elles suivaient un protocole très strict fondé sur une tradition millénaire. Toute la cérémonie se poursuivait

selon ces règles jusqu'à ce que les diverses tribus fusionnent pour n'en faire qu'une. Tous devenaient alors des Waitahas.

Les grands-mères ont entonné un chant de bienvenue waitaha, d'une voix si forte qu'elle parvenait jusqu'aux collines derrière nous. La grand-mère maori Ruth et les femmes de notre groupe leur ont ensuite chanté en retour la réponse maori nécessaire pour observer la tradition. Ruth nous avait instruits en route. Le chant alternait entre les grands-mères tandis qu'elles se rapprochaient de plus en plus les unes des autres.

Après avoir satisfait à cette partie de la tradition, nous sommes entrés dans la maison longue pour l'étape suivante de la cérémonie. Les Waitahas nous placèrent soigneusement à des endroits spécifiques prédéterminés. Les hommes nous parlèrent en premier, surtout dans leur langue, mais parfois en anglais, et à partir du cœur. Quand chacun avait fini de parler, il nous interprétait un chant ou jouait une musique traditionnelle sur l'un de leurs instruments. C'était leur façon de faire. Quand quelqu'un parlait à partir de son mental, ils reformulaient ses paroles en mettant en musique leurs intentions à partir de leur cœur. C'était magnifique.

Comme j'étais considéré comme le chef de ma « tribu de dix-neuf pays », on me demanda de parler aux aînés et au groupe. Auparavant, je demandai la permission pour que Kingi soit à mes côtés. Je leur parlerais, mais je voulais qu'il chante pour eux en waitaha afin de toucher leur cœur plus profondément.

Je leur ai dit qu'ils étaient le peuple originel de la planète Terre, issu de la Lémurie, et que leur mémoire, leur savoir et leur ADN contenaient les secrets de la guérison de la Terre et de l'acquisition par l'humanité de la capacité de s'élever à un niveau de conscience supérieur. Je savais aussi que le rêve à partir du cœur constituait le vrai secret de l'ascension de

l'humain et que personne ne le comprenait mieux que les Waitahas, pas même les Kogis Mamos de la Colombie.

Sans le savoir, l'homme moderne tourne en rond à « l'intérieur » de son esprit, pensant que les étoiles et les planètes sont à « l'extérieur » de lui. Mais tout cela est une illusion. En vérité, selon les Waitahas et les Kogis, il n'y a rien du tout dans le monde externe, qui est simplement un hologramme créé par notre esprit. Après tout, n'importe quel scientifique sait que notre seule preuve de l'existence réelle des étoiles et des planètes est fondée sur les signaux électriques perçus par notre cerveau et notre corps, nos cinq sens. Mais la perception des sens ne prouve l'existence de rien ; en fait, elle ne prouve rien du tout.

Les Waitahas croient — comme plusieurs autres races indigènes, y compris les anciens hindous, qui appellent la réalité « Maya », ce qui signifie « illusion » ou « non vrai » — que la réalité extérieure n'est pas réelle. Pour eux, la réalité n'existe que dans le cœur et spécifiquement dans un espace sacré à l'intérieur de celui-ci, et non dans l'esprit. Je me rends compte que c'est très difficile à croire et encore plus à comprendre, mais si les Waitahas ont raison, nous saurons bientôt la vérité.

Je commençais à me rendre compte que le Serpent de lumière qui répandait son puissant rayonnement sur toute l'Amérique du Sud à partir du Chili le répandait aussi jusqu'à ces peuples originels à travers l'océan Pacifique à partir des hauteurs des Andes. Je m'en suis rendu compte en leur parlant, en les regardant dans les yeux, et j'en ai été époustouflé. Cela a complètement changé ma compréhension de ce que cette puissante énergie kundalinienne de la Terre opérait dans le monde.

La Mère Terre est tellement intelligente. Elle a placé son énergie éveilleuse de spiritualité exactement au bon endroit pour exercer le maximum d'effet sur toute sa population.

Quand j'eus fini de parler, Kingi chanta pour les Waitahas dans leur langue avec l'intention que j'avais dite. Il est un maître traducteur et un excellent chanteur.

Cette manière d'être et de percevoir commença à changer petit à petit notre mentalité occidentale et à adoucir nos cœurs pour nous faire découvrir directement et intimement une autre culture. Nos résistances ont cédé et nous sommes redevenus des enfants.

Cet échange verbal nous a fait passer à l'étape suivante de la cérémonie, où chaque membre de notre groupe (ou de notre tribu, selon la vision qu'avaient de nous les Waitahas) salua chaque membre de leur tribu — hommes, femmes et enfants — à la manière des Maoris : en unissant leurs fronts et leurs nez et en respirant ensemble. Cela s'appelle le « hongi ».

Drunvalo et Kingi faisant le hongi

Lorsque chaque personne de chaque tribu a salué les autres, la tradition veut que l'on mange ensemble comme une grande famille. Nous sommes donc passés du côté de la cuisine, où les Waitahas nous avaient préparé un beau repas. Nous avons prié ensemble, mangé ensemble, et, à la manière des Waitahas, chanté, joué de la musique et dansé tout au long du repas. C'était davantage une fête qu'une cérémonie.

Alors que le jour s'assombrissait rapidement, nous avons aligné nos lits, environ quatre-vingts, contre les murs et nous nous sommes préparés à dormir. La tradition waitaha veut que deux tribus qui viennent de se rencontrer dorment ensemble.

Ils « rêvent » aussi ensemble car c'est là la clé de la cérémonie. Pour les Waitahas, rêver est plus qu'une vision nocturne. C'est la réalité future, si elle est rêvée au cours d'une cérémonie.

Lorsque deux tribus ont effectué leur cérémonie, dialogué, respiré ensemble, dormi et rêvé ensemble, elles forment une famille. À partir du moment où la famille waitaha de Ruka nous a acceptés dans son intimité, nous en avons fait partie. C'était un honneur magnifique.

Je dois avouer que j'avais des attentes quant à ce qui se passerait dans cet état de rêve collectif. J'avais hâte de m'endormir car je pensais qu'il se produirait quelque chose d'incroyable. Ce ne fut pas le cas, du moins pas pour moi. En me réveillant, j'ai eu l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes.

C'est seulement beaucoup plus tard dans la journée, en parlant avec Barney, le frère aîné de Mac, que je me suis rendu compte que le rêve collectif se manifestait. Je vais vous expliquer.

Lorsque le soleil matinal nous a tous sortis du rêve intérieur pour nous ramener au rêve que nous appelons réalité, les corps ont émergé lentement des couvertures et des sacs de couchage. Les enfants couraient dans la maison, les hommes et les femmes entamaient leur danse de la vie, et les grands-mères et les grands-pères établissaient l'énergie du jour. Cette journée en serait une de partage du savoir et de l'expérience.

Le grand-père Barney Ruka me demanda de l'accompagner dans un champ pour me parler en privé. Durant presque une heure, il m'enseigna le savoir secret des Waitahas sur la transformation que subirait le monde à jamais lorsque leur prophétie se réaliserait (si, bien sûr, elle se réalisait).

Mac m'en avait déjà parlé un peu lorsque nous nous étions rencontrés, des années auparavant, mais maintenant son frère le faisait en détail. Je me rendais compte que ce qui se

produirait au cours de ce voyage était lié de près au Serpent de lumière et au rayonnement de son énergie kundalinienne dans le monde. Même si le grand-père Barney ne savait pas ce que j'écrirais dans ce livre, ses propos témoignaient d'une grande connaissance des histoires originelles et de la précession des équinoxes. Il me fournit avec précision les éléments manquants, me faisant promettre cependant de garder le secret sur la prophétie des Waitahas jusqu'au moment de sa réalisation.

Soudain, tous les éléments se complétèrent. J'avais une vue d'ensemble, mais je ne peux pas tout dire encore. Je vous révélerai ce que je peux. Selon le grand-père Barney, la prophétie des Waitahas prédit un événement décisif de l'histoire humaine pour le 15 août 2009. Cet événement ne sera pas nécessairement connu publiquement, mais il constituera le début d'un nouveau rêve humain, un rêve presque identique à la croyance maya que les cieux s'ouvriront et que nos frères et sœurs de l'univers se révéleront.

Pendant que Barney me parlait, je sentais poindre l'état onirique créé par ses paroles. Il s'agissait d'idées et de connaissances auxquelles aucun homme moderne n'avait adhéré et même que personne n'avait considérées depuis des millénaires. S'il a raison, le monde est sur le point de connaître une glorieuse surprise, un éveil dans un nouveau monde de lumière et de facilité.

Devenus nous-mêmes des frères et des sœurs waitahas, nous avons quitté ce beau paysage de collines vertes pour voyager dans plusieurs mondes remplis d'arbres géants, de rochers énormes, de plages magnifiques et de lieux où l'on aimerait bien passer tout le reste de sa vie. Il ne convient pas de relater ici toutes les belles expériences que nous avons vécues entre nous et avec ce pays, mais qu'il suffise de dire qu'elles nous ont lentement ouvert le cœur et que cette ouverture fut

extrêmement importante pour la poursuite de notre voyage spirituel car les Waitahas/Maoris ne nous auraient pas admis aussi profondément dans leur monde si nous n'avions pu ouvrir nos cœurs. C'était crucial pour l'accomplissement de leur prophétie.

Ils sont apparus secrètement. Sous le prétexte de venir sentir l'énergie d'un énorme arbre sacré âgé d'environ deux mille ans, un petit groupe de Maoris a surgi d'une vieille voiture près de notre autocar. Juste avant de sortir, j'aperçus par la fenêtre un homme que je connaissais bien, mais que je n'avais jamais rencontré sur le plan physique. Il s'appelle Walisi. Il avait la peau brune et une longue chevelure d'un blanc doré, attachée en une seule tresse. Il était parmi les gens qui se trouvaient à l'arrière, à la cérémonie de Kauai. Vous vous souvenez de la cérémonie du transfert de pouvoir du masculin au féminin ? (Voir le chapitre 10.)

Je l'approchai et il m'entoura de ses bras en une étreinte fraternelle. Il me connaissait, je le connaissais, et nous savions tous les deux depuis quand. Il voulait que je comprenne comment la culture de l'océan Pacifique, l'une des plus vieilles cultures vivantes, faisait partie intimement du Serpent de lumière et du Rêve nouveau. Ses paroles me remuèrent car je commençais déjà à comprendre comment la nouvelle kundalini de la Terre atteignait Aotearoa.

Walisi m'apparut plusieurs fois au cours du voyage, jusqu'à ce qu'il m'ait transmis l'information sur les changements prochains que connaîtrait l'humanité. C'était pour lui un honneur que de partager avec moi ce savoir secret. Je sais que je le reverrai.

Il me présenta une femme du nom de Loma Allen, qui était la grand-mère d'une tribu maori et qui nous révélerait davantage du savoir secret des Maoris. Nous ne savions pas qui elle était

quand nous parlions nonchalamment avec elle autour d'une tasse de thé.

Nous avons poursuivi notre route sur ce vieux territoire, allant d'un endroit étonnant à un autre, tandis que les enseignements des Maoris/Waitahas nous étaient révélés continuellement par divers instructeurs qui nous apparaissaient en chemin.

La cérémonie de la libération du parfum des fleurs

En février 2007, on nous a demandé de participer à une cérémonie dite de la libération du parfum des fleurs, qui, selon les Maoris, n'a lieu qu'une fois tous les treize mille ans. On nous demanda de marcher pieds nus sur environ trois kilomètres, sur une paisible route de terre conduisant à l'un des sites les plus sacrés d'Aotearoa, la maison de la Croix de Miringa Te Kakara.

Quand nous avons atteint cette terre sacrée, le gardien nous en a interdit l'accès jusqu'à ce que l'on soit prêt à nous y recevoir. Puis, en marchant lentement, nous nous sommes approchés de cet endroit situé au milieu d'un champ herbeux où les grands-pères et les grands-mères s'étaient assis pour nous attendre. Nous l'ignorions à ce moment-là, mais nous n'étions peut-être qu'à une quinzaine de mètres du centre de cet ancien site sacré.

Comme chez les Waitahas, la plus vieille femme nous conduisit jusqu'à cet endroit, les jeunes femmes se tenant derrière elle et les hommes derrière celles-ci. Lorsque nous fûmes à quelques mètres seulement des aînés maoris, on demanda aux hommes de se disposer en cercle face à eux car ils leur parleraient en premier.

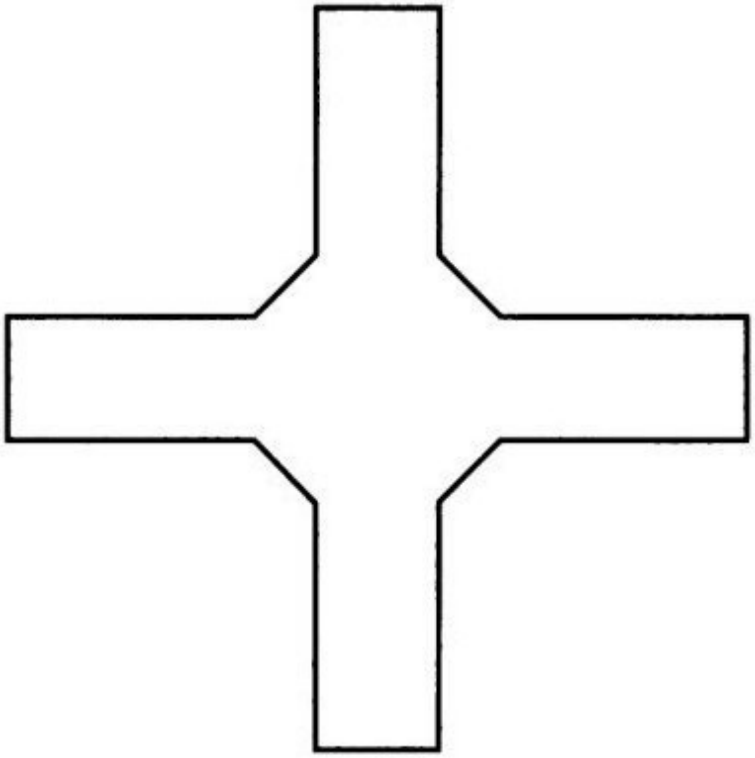


Figure 8 : La croix

La cérémonie se déroula de la même façon. Les hommes dialoguèrent en premier, puis les femmes. Encore une fois, nous nous sommes retrouvés en file et chaque membre de notre groupe a fait le hongi avec chaque membre de cette tribu maori. Cette fois-ci, après avoir respiré avec chaque Maori, nous avons été appelés à passer directement au secteur voisin des anciens, où une croix était enfoncée d'une trentaine de centimètres dans le sol.

Tandis que nous attendions que tout le monde ait fini de faire le hongi, on nous raconta un peu l'histoire du lieu. Même si les Maoris croyaient que cet endroit était d'une extrême importance pour la connaissance maori/waitaha de l'univers, il n'avait extérieurement rien d'autre de particulier que cette croix plantée dans ce sol entouré de vertes collines.

On nous a dit qu'il y avait auparavant autour de cette croix une vieille maison de bois qui contenait un savoir secret, mais qu'elle avait été délibérément incendiée vers 1985. On nous a dit aussi qu'elle avait été brûlée quatre fois, qu'elle avait été reconstruite à chaque fois et qu'elle le serait de nouveau. On ne nous a toutefois pas expliqué pourquoi cette maison était sans cesse incendiée et reconstruite.

Le groupe était enfin rassemblé, les hommes assis autour de la croix et les femmes groupées à l'extérieur de la zone, attendant que les grands-mères leur donnent le signal d'aller s'asseoir avec les hommes. Tandis qu'elles s'approchaient de la croix, les hommes, dirigés par Kingi, se levèrent et commencèrent la danse symbolique du pouvoir phallique mâle afin de recevoir les femmes avec une grande énergie. Il était étonnant de voir la force de ces hommes qui créaient une enveloppe d'énergie pour y accueillir les femmes selon la tradition waitaha.

Les femmes chantaient aux hommes des chansons secrètes en maori tandis que les hommes levaient leurs mains très haut au-dessus de leur tête et les baissaient ensuite jusqu'à leurs genoux en chantant aux femmes en retour des chants en maori à partir du cœur. C'était beau d'être à la fois témoin de cette cérémonie et d'y participer. Mais ce n'était là que le début.

Finalement, nous avons abouti en un grand cercle au centre duquel se trouvait la croix. On me demanda de tenir la main du chef maori se trouvant à ma droite afin de compléter le cercle. À tour de rôle et en commençant par moi, nous avons tous exprimé aux participants, à partir du cœur, une vision ou un rêve de l'avenir pour toute l'humanité. Le mouvement allant dans le sens des aiguilles d'une montre, le dernier à parler fut le chef dont je tenais la main.

Les rêves que nous évoquions deviendraient réalité dans l'avenir car nous rêvions depuis le « centre du monde ». Ce que

cela signifiait ne faisait toutefois que commencer à nous apparaître car on ne nous a presque rien dit au sujet de cette vision sacrée avant la fin de la cérémonie et, en fait, pas complètement avant le lendemain. Si j'avais su où nous faisions cette cérémonie, tout mon être en eût été transformé.

On me donna un tambour qui venait des Pays-Bas, mais qui semblait de fabrication amérindienne. Ce tambour de paix voyageait dans le monde, passant par divers groupes, des cercles de gens possédant un rêve intérieur de paix mondiale.

Je commençai à battre le tambour en dansant lentement à l'extérieur du cercle dans le sens des aiguilles d'une montre, comme ma tradition me l'avait appris. Quand j'eus complété le cercle, je dirigeai le groupe en une longue file jusqu'à la cuisine pour la partie repas de la cérémonie.

Les Maoris avaient construit à cette fin une belle hutte de bois. Les tables étaient couvertes d'un fantastique éventail de mets colorés à la surface desquels étaient gravés des motifs complexes. En regardant ceux-ci, je me demandai qui oserait manger ces œuvres d'art et en détruire ainsi la beauté. Les feuilles des fleurs placées autour de la pièce étaient liées en d'incroyables figures qui avaient sûrement une signification pour les Maoris/Waitahas, mais dont je ne voyais que la beauté.

Après le repas, le chef sortit un album de photos et nous raconta l'histoire de ce site sacré. Il nous dit que, longtemps auparavant, un groupe d'extraterrestres venus de Sirius s'était arrêté au-dessus de l'endroit exact où se trouvait la croix et qu'ils avaient placé un énorme cristal dans le sol au centre même de cette croix.

C'était à cause de ce cristal que les Maoris considéraient ce lieu comme sacré. C'était ce cristal qui faisait de cet endroit l'université maori. Il nous dit que l'université maori était complète quand on plaçait la maison de bois par-dessus la

croix et le cristal, mais il ne nous expliqua pas entièrement ce qu'il voulait dire.

Il nous parla d'un Maori qui avait étudié dans cette vieille maison de bois durant quatorze ans et qui, après avoir revêtu un complet, était ensuite allé enseigner dans une grande université d'Angleterre même s'il n'avait jamais fréquenté une école officielle. Je n'ai pas trouvé son nom. En étudiant dans cette vieille construction de bois très simple, il en était venu à comprendre l'univers.

Malgré tout l'intérêt de cette histoire, je n'en saisissais pas réellement le sens. Tellement de choses demeuraient secrètes que je ne pouvais que « sentir » pourquoi les Maoris considéraient cet endroit comme sacré. Était-ce seulement à cause du cristal extraterrestre ou bien y avait-il une autre raison ? Ma curiosité spirituelle n'était pas satisfaite.

La cérémonie se termina par de longues effusions et un échange de cadeaux spéciaux entre les deux tribus. Nous savions qu'il s'écoulerait treize mille ans avant qu'elle soit accomplie de nouveau.

L'une des grands-mères me donna un gros morceau de cartilage issu d'entre les vertèbres d'une baleine. Ayant presque la forme d'un cœur, ce morceau de baleine s'était trouvé sur son autel et il en émanait une énergie extraordinaire. « C'est un cadeau de nos ancêtres », me dit-elle. Les Maoris et les Waitahas croient que les baleines et les dauphins sont leurs ancêtres, que l'humanité fut créée par les cétacés. (C'était aussi la croyance des Sumériens, la plus vieille civilisation du monde.) En observant les vieilles sculptures de bois des Waitahas/Maoris que l'on voit à l'entrée de la plupart de leurs édifices sacrés, vous verrez leurs ancêtres humains représentés avec des mains et des pieds palmés, ce qui indique à tout le moins qu'ils passaient beaucoup de temps dans l'océan, peut-

être en y regardant dans les yeux ceux qu'ils considèrent comme leurs ancêtres.

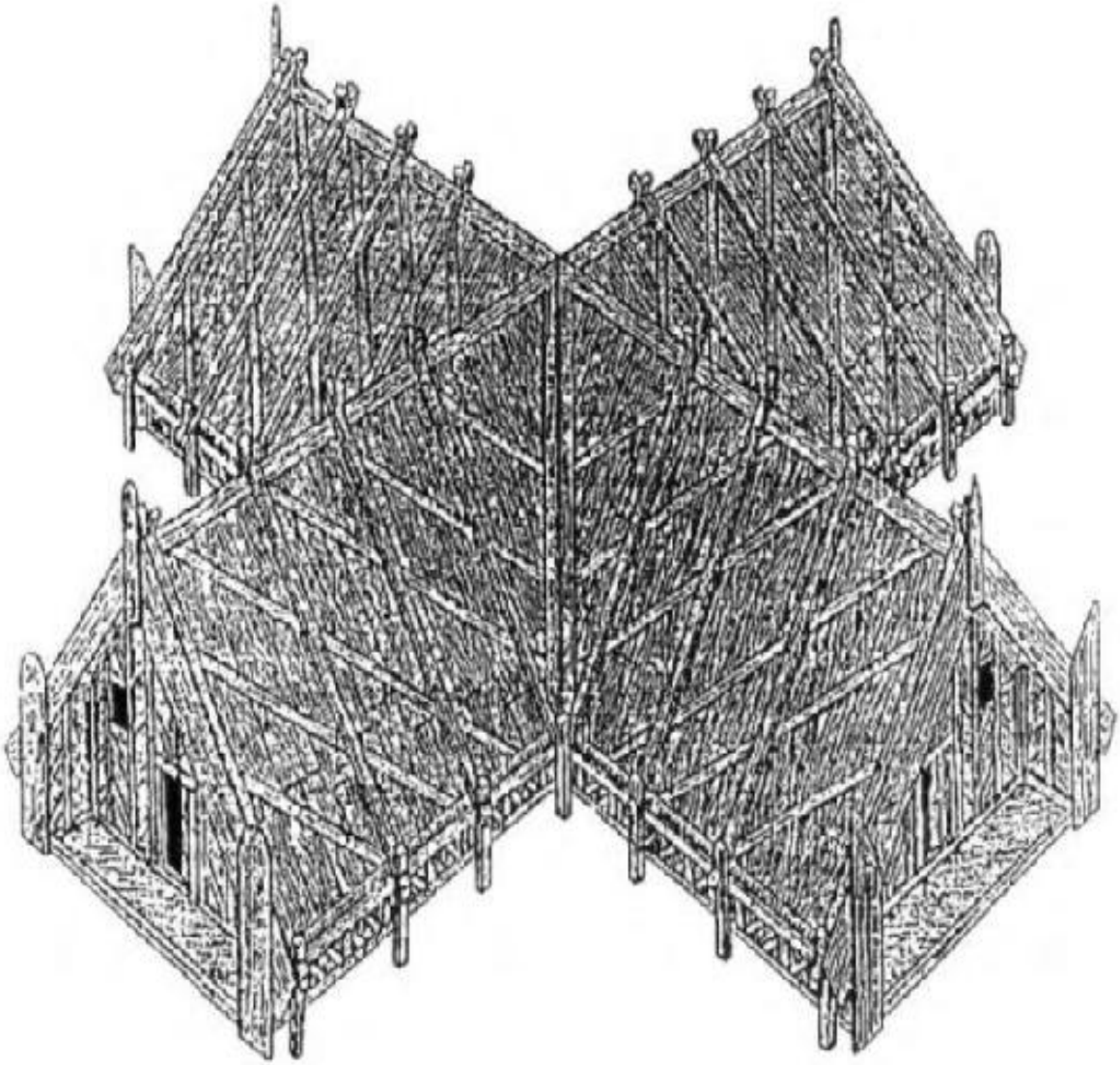
Deux jours plus tard, alors que nous nous apprêtions à créer notre dernier cercle du voyage, une femme de l'endroit me montra la géométrie sacrée de la vieille maison de bois qui recouvrait la croix plantée dans le champ. En quelques minutes, j'ai compris pourquoi une petite maison de bois pouvait être une université et pourquoi quelqu'un pouvait comprendre tout l'univers en y logeant.

Voici une partie de ce qu'elle m'a montré. Toute cette information (et davantage) se trouve sur un site Internet (www.celticnz.co.nz) que je vous invite à visiter pour comprendre toute la signification de ce lieu sacré.

Voici une mauvaise photographie de la vieille maison, prise avant qu'elle soit incendiée il y a vingt ans.

Une sculpture sur bois au-dessus de l'entrée d'un temple des Waitahas/Maoris.
Remarquez les pieds palmés de leurs ancêtres.

Voici un dessin de W.A. Taylor illustrant l'édifice cruciforme en parfaite condition.



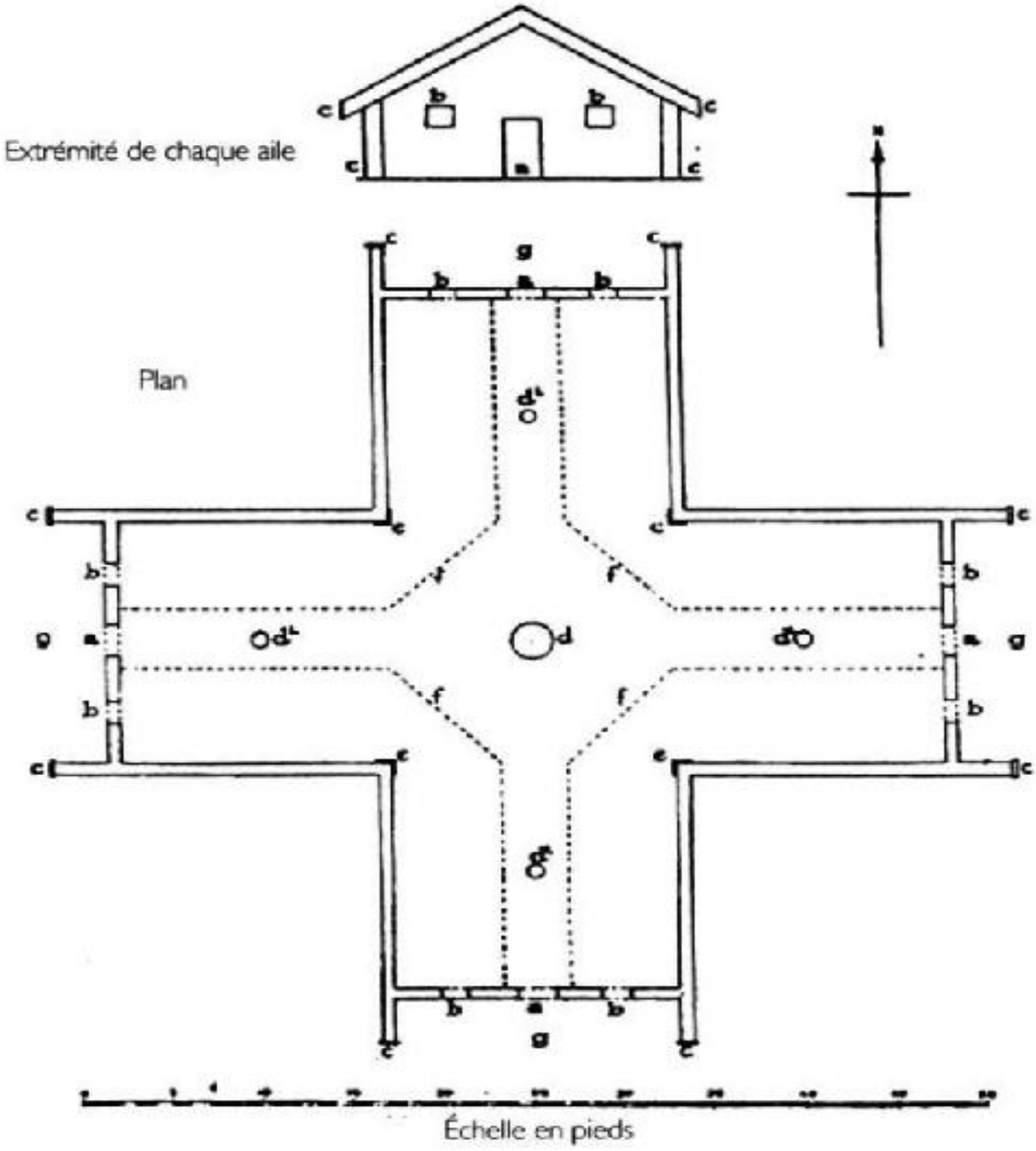
Dessin de l'édifice cruciforme par W. A. Taylor

Voici le plan de C. G. Hunt, avec la croix à l'intérieur de la construction.

Et voici l'un des dessins de géométrie sacrée montrant la relation du cercle et du carré avec la structure de l'édifice. Les progressions géométriques du rapport phi du cercle et du carré sont évidentes. Ces cercles et ces carrés qui vont en se rétrécissant représentent des emplacements fort significatifs à

l'intérieur de la maison de la croix. La maison est positionnée vers le nord pour être alignée sur la Terre et les étoiles.

L'ÉDIFICE CRUCIFORME DE MARINGA TE KAKARA



Code :

a : portes de bois coulissantes 4 x 2 pieds
b : panneaux de bois coulissants 18 pouces carrés
c : revêtements de bois 12 x 2 pouces
d : poteau central 6 pieds de circonférence
dl : petits poteaux 18 pouces de circonférence
e : pièces angulaires en forme de L
f : passerelles 12 x 2 pouces
g : porches ouverts d'un côté

Plan de l'édifice par C. G. Hunt

C'est le seul dessin de la géométrie de cette maison qui soit disponible. Plus on y étudie les relations, plus le savoir de l'univers apparaît, comme c'est le cas avec la grande pyramide d'Égypte.

Ce que les Maoris/Waitahas modernes ne semblaient pas voir, c'était un code secret caché dans la forme de l'édifice. Je dis cela simplement parce que personne n'a soulevé cette possibilité. Je ne veux pas dire que personne ne le sait, mais personne n'en a parlé au sein de notre groupe.

Ceux d'entre vous qui désirent explorer trouveront ce secret dans le neuvième chapitre de mon deuxième livre, L'ancien secret de la Fleur de vie, tome II. La maison de Maringa Te Kakara pourrait très bien être utilisée comme le « centre de la création », à partir duquel localiser précisément tous les sites sacrés du complexe insulaire d'Aotearoa, à la surface ou à l'intérieur du sol.

Cette même forme de construction fut utilisée, et dans le même but, en Égypte ancienne. En examinant sa géométrie sacrée, il m'est devenu évident que les Waitahas/Maoris avaient une compréhension de l'univers semblable à celle de toutes les grandes civilisations anciennes ayant existé sur la Terre. Ils peuvent prédire l'avenir avec la même précision extraordinaire que les anciens Égyptiens.

Les Waitahas sont demeurés dans l'ombre jusqu'ici avec leur connaissance intime du processus de la création. Ce savoir n'est contenu que partiellement dans cette construction. Le plus grand secret est contenu dans leur ADN. Les Waitahas furent le premier peuple à sortir du Gondwanaland pour vivre libre en Lémurie (ou Mu) et leur ADN contient le secret originel de Dieu permettant d'utiliser les rêves pour créer ou modifier la réalité dans cet univers d'étoiles et de planètes.

Sans ce savoir secret du rêve à partir du cœur, l'humanité ne serait jamais capable de transcender ce monde et de s'élever à

un plus haut niveau de conscience. Dieu merci, les Waitahas sont toujours vivants et ils respirent cette manière d'être grâce à quoi l'humanité entière pourra bientôt passer au niveau suivant de la vie.

Le pouvoir de transformation du Serpent de lumière rayonne dans l'océan Pacifique, éveillant les Waitahas et, avec eux, les Maoris. C'est cette énergie kundalinienne de la Terre qui, venant du Chili, accélère leur éveil. Avec leur compréhension particulière de la Vie, ils joueront dans le monde un rôle de catalyseur pour élever la conscience humaine à un niveau supérieur. Les Waitahas savent que c'est maintenant le temps et ils invitent le monde sur leur seuil.

Les Péruviens et les Chiliens seront les instructeurs de la nouvelle manière féminine, mais les Waitahas et les Maoris fourniront des exemples de la pure vibration contenue dans chaque cellule de leur corps. On apprend des Waitahas simplement en se trouvant dans leur champ vibratoire et en rêvant avec eux.

CHAPITRE 22

L'amour inconditionnel : des images à l'intérieur du cœur

Le Serpent de lumière se trouve à l'endroit où il demeurera durant les treize prochains millénaires et il y fonctionne parfaitement. La grille de Conscience unitaire entourant la Terre, qui maintient et focalise la conscience humaine en lui permettant de passer à un niveau supérieur, sera enfin complètement ajustée au milieu de l'année 2008. Il reste encore un peu à faire, mais pas beaucoup. De mon côté, je devrai me rendre à l'île de Pâques pour guérir un certain aspect des Maoris, et je devrai également faire une dernière cérémonie à l'île de Moorea pour compléter la grille unitaire et l'activer d'une manière inédite.

L'année 2009 apportera le premier contact véritable avec la vie des autres mondes, ce qui ne pouvait pas survenir avant que la grille unitaire fonctionne d'une manière spécifique.

Le 21 décembre 2012, la précession des équinoxes sera complète et un nouveau cycle de treize mille ans débutera. Le vieux cycle et la vieille méthode masculine de contrôle de la vie humaine seront désuets.

C'est alors la femme qui dirigera l'humanité dans son retour à la Lumière. Le 18 et le 19 février 2013, les Mayas effectueront la première cérémonie du nouveau cycle, ce qui déclenchera l'ouverture de toute vie partout afin de commencer les échanges avec l'humanité d'une manière « personnelle ». L'humanité commencera alors la guérison rapide des gens qui demeureront sur la Terre. À ce moment, le 19 février 2013, la

population humaine de la planète aura vraisemblablement beaucoup diminué, mais ceux qui resteront manifesteront vraiment l'amour comme nouveau mode d'existence du monde.

Les quelques prochaines années seront très importantes dans l'histoire de l'humanité. Nous survivrons à ces grands changements de la compréhension humaine grâce à la Mère Terre et à son Serpent de lumière, comme nous l'avons fait plusieurs fois auparavant, mais jamais l'univers ne s'est ouvert à nous autant qu'il le fera au cours des années qui viennent.

Le secret, c'est l'Amour inconditionnel, qui se manifestera chez les êtres humains qui changeront pour toujours la vie sur la Terre. Ces humains seront, pour la plupart, des enfants ou de jeunes adultes qui auront trouvé le chemin de leur cœur. Ce seront les femmes qui comprendront ces enfants et qui les suivront dans leur cœur pour apporter au monde ce nouveau mode d'existence. Finalement, sans doute avec une grande appréhension, les hommes accompliront la transformation qui complétera vraiment le cycle. Il en est presque toujours ainsi.

Ce sont les images ou les rêves venant du cœur de ces enfants qui auront le pouvoir d'accomplir réellement ces changements. Les enfants et les femmes seront les premiers à entrer dans l'acte de création et à changer le monde de l'intérieur.

Je vais vous l'expliquer encore mieux en prenant la cérémonie comme exemple.

La cérémonie résulte de l'ancienne connaissance et de l'ancienne sagesse voulant que le monde extérieur des étoiles, des planètes et de tout ce qui existe sur celles-ci ait été créé par le monde intérieur humain des images dans le cœur et par

l'interaction avec le Grand Esprit. Pour presque tous les peuples indigènes, c'est là un fait de la vie.

Une grande partie de l'humanité moderne croit que Dieu est inaccessible. On pense que Dieu est peut-être quelque part dans la nature ou même au-delà, mais, véritablement, pour la plupart des gens, Dieu n'est pas « intimement en nous ». Pour la plupart des gens, Dieu et l'homme ne sont définitivement pas la même conscience. Et pourtant, paradoxalement, la source de cette conception dit également que nous sommes «faits à l'image de Dieu » !

À l'intérieur du cœur humain se trouve un endroit spécial où toute la création est conçue. C'était le principal enseignement de Jésus. Cette connaissance remonte au moins à trois mille ans avant l'ère chrétienne car on la trouve dans les Upanishads de l'Inde ancienne et dans l'enseignement oral du tantra de l'Égypte ancienne, mais elle a été écartée pour des raisons politiques par les dirigeants des Églises grecque et romaine.

C'est seulement lorsque nous, humains, réaliserons qui nous sommes réellement, soit les vrais Fils et les vraies Filles de Dieu, la conscience qui a créé toute existence, que l'humanité et Dieu seront unis par l'esprit, par le cœur et par le corps, et que le voile du sommeil se lèvera.

Les peuples originels de cette planète peuvent nous aider considérablement car ils savent beaucoup de choses et ils se souviennent de leur connexion éternelle à la Mère Terre et au Père Ciel. Comment auraient-ils pu autrement vivre aussi longtemps sur la Terre avec si peu de déséquilibre ?

Le Serpent de lumière s'est déplacé dans un nouveau lieu et, avec ce mouvement, une nouvelle vibration est émise sur la Terre, radicalement différente de celle qui fut émise durant les treize derniers millénaires. Le cycle n'est pas un cercle, mais

une spirale. Chaque fois qu'il s'effectue, il ne revient pas à la même place, mais à une nouvelle partie de la spirale, tout comme la molécule de l'ADN. Et, comme dans le cas de cette molécule, les codes sont libérés en de nouveaux motifs. Il en résulte une nouvelle manière de vivre, un nouveau monde et une nouvelle interprétation de l'Unique Réalité.

Vous vous demandez ce que vous pouvez faire ? C'est facile : laissez votre mental et ses pensées incessantes, et retournez à votre cœur. À l'intérieur de celui-ci se trouve un endroit minuscule où résident toute la sagesse et toute la connaissance. Tout ce dont vous avez besoin sur tous les plans de votre existence se trouve là pour vous.

Au sein des changements humains et terrestres qui surviennent autour de nous, au sein des changements incroyables qui vont bientôt imprégner votre vie quotidienne, la Mère Terre, si vous vivez dans votre cœur, prendra soin de vous avec son doux amour magique, ce même amour qui a créé toute cette planète physique.

Rappelez-vous qui vous êtes réellement, faites-vous confiance et ouvrez les yeux à la beauté nouvelle d'une Terre nouvelle se déployant autour de nous tandis que nous respirons. Regardez au-delà de l'obscurité et de la destruction caractérisant la fin du cycle masculin. Ne regardez pas dans les yeux de Kali. Dirigez plutôt votre attention sur la vie bourgeonnante et sur la lumière se trouvant au centre du vortex.

Comme une semence, votre avenir émerge à peine de l'obscurité, mais, un jour, vous regarderez derrière vous et vous réaliserez que toute la peur et la détresse n'étaient qu'un rêve créé par la confusion due à la fin d'un cycle et au début d'un autre. La mort et la vie font partie du même cercle.

Maintenant, regardez la Lumière et respirez profondément la joie de la vie. La Vie éternelle sans souffrance a toujours été vôtre. Vous n'avez jamais été séparé de la Source. Vivez votre vie sans crainte. Vivez votre vie les yeux ouverts et le cœur ouvert, à partir du joyau qui y réside, et vous vous étendrez, au cours des treize prochains millénaires, ici sur la Terre et très, très loin au-delà.

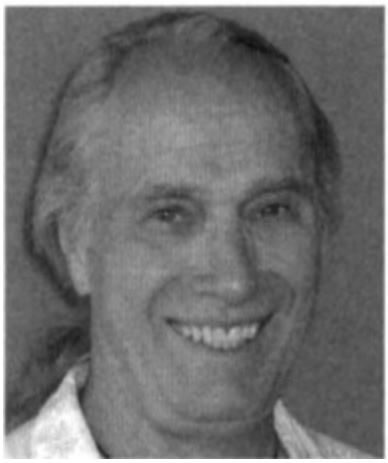
OM MANI PADME HUM

OM MANI PADME HUM

OM MANI PADME HUM

Salut à toi, ô Joyau dans le Lotus !

L'AUTEUR



Toute personne se trouvant en présence de Drunvalo Melchizédek ressent immédiatement l'amour de celui-ci pour toute vie. Depuis plus de trois décennies, il offre au monde sa grandiose vision au moyen du Programme de la Fleur de Vie et de la méditation du Merkaba. Il est l'auteur de trois autres ouvrages : L'Ancien Secret de la Fleur de vie, tomes 1 et 2, et Vivre dans le cœur. Ces livres ont été traduits en vingt-neuf langues et distribués dans plus d'une centaine de pays. Drunvalo est rédacteur en chef du magazine Internet international Spirit of Ma'at (www.spiritofrnaat.com), consulté par plus d'un million de personnes annuellement.

Enfant des années soixante formé dans le tumulte des campus américains, de la contre-révolution culturelle et de la quête spirituelle de l'époque, Drunvalo est un globe-trotter, un ambassadeur spirituel entre le monde moderne et de nombreuses peuplades indigènes qui possèdent de l'information à partager pour le bien de la planète. Dans plusieurs pays, il a donné des ateliers, des séminaires et des conférences sur la géométrie sacrée, sur les champs énergétiques humains, sur la spiritualité, sur la méditation et sur la vie dans le cœur. Dans ce livre, il fait le récit de plusieurs cérémonies de guérison auxquelles il a participé ainsi que des voyages qu'il a accomplis au service de la Mère Terre.

Ses méditations avec les anges et son travail de guérison énergétique ont aidé des dizaines de milliers de personnes. Drunvalo affirme que ce type de guérison est d'une extrême importance car les difficultés qu'éprouve notre corps nous empêchent souvent de poursuivre notre quête spirituelle. Ses recherches dans la troisième dimension, avec des produits naturels et des méthodes pour aider à guérir la Mère Terre et toutes les formes vivantes, sont aussi un centre d'intérêt majeur dans sa vie.

Quatrième de couverture

À la fois aventure et traité spirituel, le nouveau livre de Drunvalo Melchizédeck est le récit de première main d'un processus unique en 13000 ans au cours duquel la kundalini de la Terre Mère émerge du noyau de la planète et monte tel un serpent vers son nouveau nid.

Jadis chez elle dans la Lémurie ancienne, la kundalini de la Terre est passée à l'Atlantide, puis dans l'Himalaya. Chaque fois qu'elle a changé d'emplacement, elle a transformé le sens, pour nous, de la spiritualité. Et de l'identité sexuelle. Et du cœur. Cette fois, avec grande difficulté, le serpent de lumière est passé dans les Andes.

Dans Serpent de lumière, Drunvalo raconte des récits de ses trente-cinq ans passés au service de la Terre Mère. Voyagez avec lui autour du monde alors qu'il suit son guide et ses propres connaissances en expansion. Son histoire est une vivante série de cérémonies visant à guérir les cœurs, à aligner les énergies, à corriger les déséquilibres anciens — bref, à augmenter notre conscience de l'indivisibilité de la vie dans l'univers.

> Drunvalo est un grand conteur. Vous êtes là avec lui pendant qu'il vit des synchronicités et communique avec les grands gardiens des sites sacrés. Serpent de lumière est une magistrale description des grandes activations de la Terre qui se produisent actuellement. »
>
> — Barbara Hand Clow, gardienne des registres de la nation Cherokee et auteure de The Mayan Code: lime Acceleration and Awakening the World Mind

> « Ce livre est la vérité sur comment on a effectué des réglages de précision sur la grille de conscience de l'Unité, par une improbable

série d'événements. La kundalini de la Terre a pu compléter son périple vers son nouveau chez-soi. Ainsi, tout est maintenant en place pour le "passage des époques", la grande transformation de la conscience humaine. Ce livre est un cadeau de l'univers. »

— Bob Frissell, animateur Flower of Life [Fleur de Vie] et auteur de Nothing in This Book ts True, but its Exactly How Things Are